
D.D. BIBL. GAND
J. GANTRELLE

GRAMMAIRE LATINE

À L'USAGE

DES

CLASSES INFÉRIEURES ET MOYENNES

DU

COLLÉGE ROYAL FRANÇAIS

PAR

F. G. A. MULLACH,
DOCTEUR EN PHILOSOPHIE, ETC.

BERLIN,
DUNCKER ET HUMBLOT.

PARIS,
J. RENOUARD ET COMP.

BRUXELLES,
C. MUQUARDT.

GENÈVE,
J. KESSMANN.

1841.

PRÉFACE.

Depuis longtemps il fallait aux classes inférieures et moyennes du collége royal français pour l'enseignement du latin un guide approprié aux besoins de ce gymnase. Les anciens manuels étant trop imparfaits pour rester en usage, on a employé pendant plusieurs années l'abrégé de la grammaire latine de M. Zumpt, conçu en allemand. Cet ouvrage paraissait préférable à beaucoup d'autres du même genre, en particulier parce qu'il s'agissait de préparer les élèves à la grammaire du même auteur dont on fait usage dans les classes supérieures. Cependant l'expérience a prouvé qu'une exposition claire des principes de la langue latine, écrite en français, est indispensable aux élèves de notre gymnase. C'est pourquoi je fus chargé il y a un an, d'écrire un livre qui pût remplacer l'abrégé allemand ci-dessus mentionné ou de composer sur un nouveau plan un manuel propre à servir de base à l'instruction dans toutes les classes. Mes nombreuses occupations et d'autres travaux littéraires ne me laissant pas le temps

nécessaire pour un ouvrage d'une plus grande étendue, je me suis borné pour le moment à publier une grammaire élémentaire dans laquelle j'ai suivi en grande partie la marche et la méthode de l'abrégé allemand, sans m'astreindre partout à l'ordre et à l'énonciation des règles. En même temps je n'ai pas laissé de profiter des ouvrages de plusieurs autres grammairiens; j'ai consulté nommément les grammaires de MM. Grotefend, Billroth, Ramshorn, Vaucher et Dutrey.

Berlin, le 2 Mars 1841.

F. G. A. Mullach.

TABLE DES CHAPITRES.

Livre I.

ETYMOLOGIE.

Chapitre I.
Des lettres et de leur division.

1. La langue latine a les mêmes lettres que la langue 1.
française savoir: les voyelles: *a, e, i, (y), o, u,* les consonnes: *b, c, d, f, g, (k), l, m, n, p, q, r, s, t, v, x, z* et l'aspirée: *h.*

2. Avec les voyelles on forme les diphthongues: *ae, oe,* 2.
au, eu (ei).

Les consonnes se divisent en plusieurs classes:

a) les liquides *(liquidae): l, m, n, r.*

b) la sifflante: *s.*

c) les muettes *(mutae)* qui d'après les organes avec les quels on les prononce, se subdivisent en trois ordres:

1) les labiales	2) les gutturales	3) les linguales
b, p, f, v	*c, g, k, qu*	*d, t.*

3. Prononcez *ti* suivi d'une voyelle comme en français 3.
dans nation, addition etc. Dans les mots grecs cependant, dans *totīus,* génitif de *totus* et dans les mots où *ti* est précédé de *t, s* ou *x* prononcez *ti* conformément au son naturel de ces deux lettres p. ex. *Milti-ades, osti-um, mixti-o, mitti-er.*

4. Pour le partage des mots en syllabes, il faut remar- 4.
quer que deux consonnes, qui peuvent commencer un mot en latin ou en grec, appartiennent toujours à la même syllabe, et que dans les mots composés il faut partager d'après la composition.

Partagez donc *i-gnis* et non pas *ig-nis, pa-stor* et non pas *pas-tor* (parcequ'il y a des mots qui commencent par *gn* ou *st* p. ex. *gnarus* et *stare); inter-esse* et non pas *inte-resse* (parceque le mot est composé de *inter* et *esse).*

Chapitre II.

Des parties du discours *(Partes orationis)*.

5. 1. Les mots sont divisés d'après leur signification en: Noms *(nomina)*, verbes *(verba)*, particules *(particulae)*.

2. Les noms servent à désigner les objets et les qualités des objets, et se subdivisent en:

Substantifs *(nomina substantiva)*, adjectifs *(n. adjectiva)* et pronoms *(pronomina)* p. ex. *domus*, la maison: *parvus*, petit; *ego*, moi. Les noms peuvent être déclinés, pour exprimer les différentes relations, dans les quelles ils se trouvent dans le discours.

3. Le verbe exprime l'action ou l'état qu'on attribue aux noms p. ex. *pater scribit*, le père écrit; *filius dormit*, le fils dort. Le verbe peut être conjugué pour énoncer les différentes modifications de l'action.

4. Tous les mots qui ne peuvent être ni declinés ni conjugués, sont compris sous le nom commun de particules et servent à joindre entre elles les autres parties du discours ou à spécifier et à déterminer leur signification. On distingue:

Les adverbes *(adverbia)* p. ex. *bene*, bien; *ubi*, où,
les prépositons *(praepositiones)* p. ex. *contra*, contre,
les conjonctions *(conjunctiones)* p. ex. *et*, et; *sed*, mais,
les interjections *(interjectiones)* p. ex. *ah*, *ohe!*

Il y a donc en tout huit espèces de mots en latin.

Rem. Les noms de nombre (*numeralia*) appartiennent en partie aux adjectifs en partie aux adverbes.

Chapitre III.

Des substantifs. Règles générales sur le genre des substantifs.

6. 1, Les substantifs sont ou des noms propres *(nomina propria)*, qui ne conviennent qu'à un seul être ou à un seul objet, p. ex. *Cajus*, *Italia*, ou des noms appellatifs *(nomina appellativa)*, qui conviennent à tout un genre, à toute une espèce, p. ex. *equus*, le cheval. (Les noms propres sont écrits en lettres capitales.) Les appellatifs sont nommés collectifs *(collectiva)*, quand quoiqu'au singulier, ils comprennent plusieurs personnes ou plusieurs choses, p. ex. *equitatus*, la cavallerie.

7. 2. Le genre *(genus)* est triple en latin: le genre masculin *(genus masculinum)*, le genre féminin *(g. femininum)*, le genre neutre *(g. neutrum)*. Tout substantif appartient à l'un de ces trois genres.

8. 3. Règles générales sur le genre des substantifs.

I. Les noms des hommes, des peuples, des fleuves, des vents et des mois sont masculins, p. ex. *clarus poëta*, le poëte célèbre; *bellicosi Romani*, les Romains belliqueux; *violentus Boreas*, le violent vent du nord; *magnus Danubius*, le grand Danube; *pluvius Aprilis*, l'Avril pluvieux.

II. Les noms des femmes, des villes, des arbres, des pays et des îles sont féminins p. ex. *bona filia*, la bonne fille; *opulenta Corinthus*, la riche ville de Corinthe; *alta populus*, le haut peuplier; *antiqua Aegyptus*, l'ancienne Égypte; *clara Rhodus*, l'île célèbre de Rhodes.

III. Tous les substantifs indéclinables sont neutres p. ex. *a longum*, l'a long.

4. Exceptions: Dans quelques exceptions, surtout de la 9.
seconde règle, le genre dépend de la terminaison:

Parmi les noms des villes ceux en *i*, *orum*, de la 2de déclinaison sont masculins, ceux en *um* et en *a*, *orum* de la 2de et ceux en *e* et *ur* de la 3ième déclinaison sont neutres, p. ex. *magnum Byzantium*, la grande ville de Byzance; *opulenti Delphi*, la riche ville de Delphes; *clara Leuctra*, la célèbre ville de Leuctres; *amoenum Tibur*, l'agréable Tibur.

Les noms des arbres en *er* de la 2de déclinaison sont masculins, p. ex. *frugifer oleaster*, l'olivier fruitier.

Parmi les noms des fleuves en *a* de la première déclinaison il y a quelques uns, qui sont féminins, p. ex. *Allia*, *Albula*, *Matrŏna*. Quelques autres exceptions sont moins importantes.

5. Quelques noms sont tantôt du genre masculin tantôt 10.
du genre féminin, selon leur signification; on les nomme communs *(communia)*, p. ex. *fidus conjux*, l'époux fidèle; *fida conjux*, l'épouse fidèle. Tels sont:

sacerdos, le prêtre, la prêtresse,
parens, le père, la mère,
comes, le compagnon, la compagne,
civis, le citoyen, la citoyenne,
hospes, l'étranger, l'étrangère,
princeps, le prince, la princesse,
dux, le conducteur, la conductrice,
senex, le vieillard, la vieille.

Quelques substantifs, qu'on appelle pour cela substantiva mobilia, ont des terminaisons différentes pour le masculin et pour le féminin, p. ex. *rex*, le roi; *regina*, la reine.

6. Pour les noms des animaux il faut distinguer les com- 11.
muns, les épicènes *(epicoena)* et les incertains *(incerta)*. Les communs sont masculins ou féminins, selon qu'ils désignent le mâle ou la femelle de la même espèce, p. ex. *hic bos*, ce boeuf; *haec bos*, cette vache. Les épicènes ne sont que d'un seul genre quoiqu'ils désignent également le mâle et la femelle de la même espèce, de sorte qu'on ne les peut distinguer qu'en

ajoutant mas et femina, p. ex. *hic passer (mas, femina)*, ce moineau (mâle, femelle). Les incertains sont tantôt masculins tantòt féminins, sans que le masculin indique nécessairement le mâle ou le féminin la femelle. On peut donc dire également bien *hic* et *haec talpa* soit qu'on parle du mâle ou de la femelle de la taupe.

Chapitre IV.

Des nombres, des cas et de la déclinaison des substantifs.

12. 1. Il y a en latin deux nombres *(numeri):* le singulier *(numerus singularis)* et le pluriel *(n. pluralis)*. Dans chaque nombre il y a six cas: le nominatif *(nominativus)*, le génitif *(genitivus)*, le datif *(dativus)*, l'accusatif *(accusativus)*, le vocatif *(vocativus)*, l'ablatif *(ablativus)*.

On nomme le nominatif et le vocatif casus recti, les autres cas casus obliqui.

13. 2. Les différents cas du singulier et du pluriel du même mot se distinguent par leurs terminaisons, et les énoncer toutes de suite, c'est décliner le mot. En changeant de terminaison les mots restent invariables dans une partie d'eux mêmes. Cette partie se nomme radical (de *radix*, racine). Il y a en latin 5 déclinaisons *(declinationes)* c. a. d. 5 manières essentiellement différentes de former les cas d'un mot, on peut les distinguer le plus facilement par leur génitif singulier.

1	2	3	4	5
ae	i	is	us	ei.

14. 3. Dans la 2de, 3ième, et 4ième déclinaison il y a des neutres qui ont toujours trois cas semblables au singulier et au pluriel, savoir: le nominatif, l'accusatif et le vocatif. En général le vocatif est toujours semblable au nominatif (à l'exception des mots en *us* de la 2de déclinaison) et l'ablatif pluriel au datif.

Rem. Les adjectifs se déclinent de la même manière que les substantifs d'après l'une des trois premières déclinaisons Quand un adjectif est joint à un substantif il doit toujours avoir le même genre.

15. 4. Tableau des désinences des 5 déclinaisons:

Singulier.

	I.	II.	III.	IV.	V.
Nom.	*ă, ē, ās, ēs*	*us, er,* Neut. *um* *(ir, ur)*	*a, e, o, c, l, n, r, s, t, x*	*ŭs,* Neut. *ū*	*ēs*
Gén.	*ae (ēs)*	*ī*	*is*	*ūs, ū*	*ei*
Dat.	*ae*	*ō*	*ī*	*ŭi, ū*	*ei*
Acc.	*am (ēn)*	*um*	*em (im),* Neut. comme au nom.	*um, ū*	*em*
Voc.	*ă (ē, ā)*	*ĕ, er,* Neut. *um* *(ir, ur)*	comme au nom.	*ŭs, ū*	*ēs*
Abl.	*ā (ē)*	*ō*	*ĕ (ī)*	*ū*	*ē*

Pluriel.

	I.	II.	III.	IV.	V.
Nom.	*ae*	*ī*, Neut. *ă*	*ēs*, Neut. *ă* (*ia*)	*ūs*, Neut. *uă*	*ēs*
Gén.	*ārum*	*ōrum*	*um* (*ium*)	*ŭum*	*ērum*
Dat.	*īs*(*ābus*)	*īs*	*ĭbus*	*ĭbus* (*ŭbus*)	*ēbus*
Acc.	*ās*	*ōs*, Neut. *ă*	*ēs*, Neut. *ă* (*ia*)	*ūs* Neut. *uă*	*ēs*
Voc.	*ae*	*ī*, Neut. *ă*	*ēs*, Neut. *ă* (*ia*)	*ūs* Neut. *uă*	*ēs*
Abl.	*īs*(*ābus*)	*īs*	*ĭbus*	*ĭbus* (*ŭbus*)	*ēbus*

Chapitre V.

Première déclinaison.

1. Tous les mots latins de la première déclinaison ont la 16.
terminaison *ă*; les mots en *ē*, *ās*, *ēs* sont empruntés du grec et ne diffèrent des mots latins qu'au singulier.

2. Singulier.	Pluriel.
N. ros-*ă*, la rose	ros-*ae*, les roses
G. ros-*ae*, de la rose	ros-*ārum*, des roses
D. ros-*ae*, à la rose	ros-*īs*, aux roses
A. ros-*am*, la rose	ros-*ās*, les roses
V. ros-*ă*, rose!	ros-*ae*, roses!
A. ros-*ā*, par (de, avec) la rose.	ros-*īs*, par (de, avec) les roses.
N. epitŏm-*ē*, l'extrait	epitom-*ae*, les extraits
G. epitom-*ēs*, de l'extrait	epitom-*ārum*, des extraits
D. epitom-*ae*, à l'extrait	epitom-*īs*, aux extraits
A. epitom-*ēn*, l'extrait	epitom-*ās*, les extraits
V. epitom-*ē*, extrait!	epitom-*ae*, extraits!
A. epitom-*ē*, par (de, avec) l'extrait.	epitom-*īs*, par (de avec) les extraits.
N. Borĕ-*ās*, le vent du nord	Bore-*ae*, les vents du nord
G. Bore-*ae*. du vent du nord	Bore-*ārum*, des vents du nord
D. Bore-*ae*, au vent du nord	Bore-*īs*, aux vents du nord
A. Bore-*am* (*an*), le vent du nord	Bore-*ās*, les vents du nord
V. Bore-*ā*, vent du nord!	Bore-*ae*, vents du nord!
A. Bore-*ā*, par (de, avec) le vent du nord,	Bore-*īs*, par (de, avec) les vents du nord.
N. comēt-*ēs*, une comète	comet-*ae*, des comètes
G. comet-*ae*, d'une comète	comet-*ārum*, de comètes
D. comet-*ae*, à une comète	comet-*īs*, à des comètes
A. comet-*ēn*, une comète	comet-*ās*, des comètes
V. comet-*ē*(*ă*), comète!	comet-*ae*, comètes!
A. comet-*ē*, par (de, avec) une comète.	comet-*īs*, par (de, avec) des comètes.

3. Le féminin des adjectifs en *us*, *a*, *um* et en *er*, *a*, *um* 17.
se décline comme les substantifs en *a*.

Singulier.

Nom. *recta linĕa*, la ligne droite
Gén. *rectae lineae*, de la ligne droite
Dat. *rectae lineae*, à la ligne droite
Acc. *rectam lineam*, la ligne droite
Voc. *recta linea*, ligne droite!
Abl. *recta linea*, par (de, avec) la ligne droite.

Pluriel.

Nom. *rectae lineae*, les lignes droites
Gén. *rectarum linearum*, des lignes droites
Dat. *rectis lineis*, aux lignes droites
Acc. *rectas lineas*, les lignes droites
Voc. *rectae lineae*, lignes droites!
Abl. *rectis lineis*, par (de, avec) les lignes droites.

18. 4. Quelques substantifs féminins en *a* prennent au datif et à l'ablatif pluriel la terminaison *ābus* au lieu de *is*. Ce sont ceux, dont il y a des masculins correspondants de la seconde déclinaison en *us*, qui font *is* à ces deux mêmes cas. La différence de terminaison sert à distinguer les genres. Tels sont:

dĕa (dĕus), la déesse	*equa (equus)*, la cavale
nāta (nātus) } la fille	*asina (asinus)*, l'ânesse
filia (filius) } la fille	*anima (animus)*, l'âme
liberta (libertus), l'affranchie	*mula (mulus)*, la mule.

On trouve quelquefois ces mêmes mots avec la terminaison régulière en *is*.

Rem. Il y a une ancienne forme du génitif singulier en *ās*, qui s'est conservée dans le mot *familia*, famille p. ex *pater familiās*, le père de famille.

19. 5. Genre des substantifs de la première déclinaison.

Les substantifs en *a* et *e* sont féminins, ceux en *as* et *es* masculins.

Hadria (procellosus), la mer Adriatique est masculin.

Rem. Les noms des hommes et la plupart des noms des fleuves en *a* sont masculins d'après la règle générale.

Chapitre VI.

Seconde déclinaison.

20. 1. Les mots de la seconde déclinaison ont les terminaisons: *us, er, um*. *Vir*, l'homme et ses composés et l'adjectif *satur*, rassasié sont les seuls mots en *ir* et *ur*.

2. Les mots en *us* ont *ĕ* au vocatif singulier.

3. Singulier.	Pluriel.
N. gladi-*us*, le glaive	gladi-*ī*, les glaives
G. gladi-*ī*, du glaive	gladi-*ōrum*, des glaives
D. gladi-*ō*, au glaive	gladi-*īs*, aux glaives

	Singulier.	Pluriel.
A.	gladi-*um*, le glaive	gladi-*ōs*, les glaives
V.	gladi-*ĕ*, glaive!	gladi-*ī*, glaives!
A.	gladi-*ō*, par (de, avec) le glaive.	gladi-*īs*, par (de, avec) les glaives.
N.	liber, un livre	libr-*ī*, des livres
G.	libr-*ī*, d'un livre	libr-*ōrum*, de livres
D.	libr-*ō*, à un livre	libr-*īs*, à des livres
A.	libr-*um*, un livre	libr-*ōs*, des livres
V.	liber, livre!	libr-*ī*, livres!
A.	libr-*ō*, par (de, avec) le livre.	libr-*īs*, par (de, avec) des livres.
N.	vin-*um*, du vin	vin-*ă*, des vins
G.	vin-*ī*, de vin	vin-*ōrum*, de vins
D.	vin-*ō*, à du vin	vin-*īs*, à des vins
A.	vin-*um*, du vin	vin-*ă*, des vins
V.	vin-*um*, vin!	vin-*ă*, vins!
A.	vin-*ō*, par (de, avec) du vin.	vin-*īs*, par (de, avec) des vins.

4. Le masculin et le neutre des adjectifs en *us*, *a*, *um* et 21.
en *er*, *a*, *um* se déclinent comme les substantifs en *us* et *um*.

Singulier.

	Masc.	Fém.	Neut.	
N.	*bonus*,	*bona*,	*bonum*,	bon, bonne
G.	*boni*,	*bonae*,	*boni*	
D.	*bono*,	*bonae*,	*bono*	
A.	*bonum*,	*bonam*,	*bonum*	
V.	*bone*,	*bona*,	*bonum*	
A.	*bono*,	*bona*,	*bono*.	

Pluriel.

N.	*boni*,	*bonae*,	*bona*,	bons, bonnes
G.	*bonorum*,	*bonarum*,	*bonorum*	
D.	*bonis*,	*bonis*,	*bonis*	
A.	*bonos*,	*bonas*,	*bona*	
V.	*boni*,	*bonae*,	*bona*	
A	*bonis*,	*bonis*,	*bonis*.	

Singulier.

N.	*pulcher*,	*pulchra*,	*pulchrum*,	beau (bel), belle
G.	*pulchri*,	*pulchrae*,	*pulchri*	
D.	*pulchro*,	*pulchrae*,	*pulchro*	
A.	*pulchrum*,	*pulchram*,	*pulchrum*	
V.	*pulcher*,	*pulchra*,	*pulchrum*	
A.	*pulchro*,	*pulchra*,	*pulchro*.	

Pluriel.

N.	*pulchri*,	*pulchrae*,	*pulchra*,	beaux, belles
G.	*pulchrorum*,	*pulchrarum*,	*pulchrorum*	
D.	*pulchris*,	*pulchris*,	*pulchris*	

Pluriel.

	Masc.	Fém.	Neut.
A.	*pulchros,*	*pulchras,*	*pulchra*
V.	*pulchri,*	*pulchrae,*	*pulchra*
A.	*pulchris,*	*pulchris,*	*pulchris.*

22. 5. Les mots en *er* rejettent dans les cas obliques la voyelle *e* de la désinence du nom. sing. à l'exception des adjectifs en *fer* et *ger* dérivés de *fero* et de *gero*, p. ex. *signifer,* l'enseigne, *armiger* l'homme armé, et des mots suivants:

puer, ĕri, l'enfant, le garçon	*tener, ĕra, ĕrum,* tendre
socer, ĕri, le beau-père	*asper, ĕra, ĕrum,* âpre
gener, ĕri, le gendre	*miser, ĕra, ĕrum,* malheureux
adulter, ĕri, l'adultère	*lacer, ĕra, ĕrum,* déchiré
vesper, ĕri, le soir	*prosper, ĕra, ĕrum,* heureux
	liber, ĕra, ĕrum, libre;

dexter, droit, *dextĕra, ĕrum* et *dextra, dextrum.*

23. 6. Les adjectifs suivants avec leurs composés ont *īus* au génitif et *ī* au datif singulier pour les trois genres:

unus, a, um, un	*uter, tra, trum,* le quel des deux?
solus, a, um, seul	*alter, tĕra, tĕrum,* l'autre
totus, a, um, tout	*neuter, tra, trum,* ni l'un ni l'autre
ullus, a, um, quelqu'un, aucun	*nullus, a, um,* aucun, personne
	alius, a, um, un autre.

Parmi ces mots *alter* est le seul, qui ait la voyelle *i* brève au génitif; *alter, alterĭus.*

24. 7. Les noms propres latins en *jus* et *ius* de même que *filius,* le fils et *genius,* le génie ont le vocatif en *i,* en rejetant la terminaison *us,* p. ex. *Virgĭlius* — *Virgĭli, Pompējus* — *Pompēi, filius* — *fili*; le vocatif de *meus,* mon est *mi,* de *deus,* dieu — *deus.*

25. 8. Au pluriel le mot *deus* éprouve une contraction à quelques cas. Voici comment il se décline:

N. *dii* (*dei, dī*), les dieux	A. *deos*
G. *deorum* (*deûm*)	V. *dii* (*dei, dī*)
D. *diis* (*deis, dīs*)	A. *diis* (*deis, dīs*).

26. 9. Les noms propres grecs en *eus* se déclinent comme les mots latins en *ëus,* mais ils ont *eu* au vocatif, p. ex. N. *Perseus,* G. *Persei,* D. *Perseo,* A. *Perseum,* V. *Perseu,* A. *Perseo.*

Rem. Les mots *locus,* l'endroit et *jocus,* la plaisanterie ont au pluriel deux formes *loci* et *loca, joci* et *joca.*

27. 10. Genre des substantifs de la seconde déclinaison:

Les mots en *us, er, ir,* (*ur*) sont masculins, ceux en *um* neutres. Exceptions: Les noms des arbres, des villes, des pays et des îles sont féminins d'après la règle générale; ajoutez y les

mots: *alvus*, le ventre; *humus (uda)* le sol; *vannus (implēta)* le van; *colus*, la quenouille. *Virus (perniciosum)*, le poison et *pelagus*, la mer sont neutres; *vulgus (seditiosus, seditiosum)*, la foule, la multitude, est tantôt masculin tantôt neutre.

Rem. **Beaucoup de mots grecs en *us* sont féminins p. ex. *methodus*, la méthode.**

Chapitre VII.
Troisième déclinaison.

1. Les mots de la troisième déclinaison ont les terminai- 28.
sons: *a, e, (i, y), o, c, l, n, r, s, t, x.*

2. Il faut connaître le génitif singulier pour pouvoir décliner un mot de la troisième déclinaison, parceque le radical est souvent altéré au nominatif.

3. Tableau pour déterminer le génitif singulier.

I. *a* . prend au génitif	*ătis* (du grec)
II. *e*	*is*
III. *i*	*is* } (du grec)
IV. *y*	*yis* } (du grec)
V. *o*	*nis*
1) *io*	*ōnis*
2) *do* (*go*)	*ĭnis*
VI. *c*; il n'existe que *halec*	*halĕcis*
et *lac*	*lactis*
VII. *l*	*lis*
VIII. *n*	*nis*
1) *ēn*	*ēnis*
2) *ĕn*	*ĭnis*
IX. *r*	*ris*
1) *ar*	*āris*
2) *er*	*ĕris*
a) *ber*	*bris*
b) *ter*	*tris*
3) *or*	{ *ōris*, *ŏris*
4) *ur*	{ *ŭris*, *ŏris*
5) *yr*	*yris* (du grec)
X. *s*	*is*
1) as	*ātis*
2) *es*	{ *is*, *ĭdis*, *ĕdis*, *ēdis*, *ĭtis*, *ĕtis*, *ētis*

3) *is* . . . . . . { *is*, *ĭdis*, *ĕris*, *ĭlis*

4) *os* . . . . . { *ōlis*, *ōris*

5) *us* . . . . . { *ūris*, *udis*, *ūtis*, Neut. *ĕris*, — *ŏris*

6) *aus* . . . . . *audis*

7) *bs, ps, ms* . . . *bis, pis, mis*

8) *ls, ns, rs* . . . { *ltis, ntis, rtis*, *ldis, ndis, rdis*

XI. *t*; il n'existe que *caput* . *capĭtis*

XII. *x* . . . . . . *is*

1) *x* précédé d'une consonne { *cis*, *gis*

2) *ax* . . . . . *ācis*

3) *ex* . . . . . { *egis*, *ecis*, *ĭcis*, *īcis*

4) *ix* . . . . . { *ĭcis*, *īcis*

5) *ox* . . . . . *ŏcis*

6) *ux* . . . . . { *ūcis*, *ŭgis*.

Singulier.

29.

N.	agger, la digue	pater, le père	leo, le lion
G.	aggĕr-*is*	patr-*is*	leōn-*is*
D.	agger-*ī*	patr-*ī*	leon-*ī*
A.	agger-*em*	patr-*em*	leon-*em*
V.	agger	pater	leo
A.	agger-*ĕ*.	patr-*ĕ*.	leon-*ē*.

Pluriel.

N.	agger-*ēs*, les digues	patr-*ēs*, les pères	leon-*ēs*, les lions
G.	agger-*um*	patr-*um*	leon-*um*
D.	agger-*ĭbus*	patr-ĭbus	leon-*ĭbus*
A.	agger-*ēs*	patr-*ēs*	leon-*ēs*
V.	agger-*ēs*	patr-*ēs*	leon-*ēs*
A.	agger-*ĭbus*.	patr-*ĭbus*.	leon-*ĭbus*.

Singulier.

N.	homo, l'homme	miles, le soldat	flos, la fleur
G.	homĭn-*is*	milĭt-*is*	flōr-*is*
D.	homin-*ī*	milit-*ī*	flor-*ī*
A.	homin-*em*	milit-*em*	flor-*em*
V.	homo	miles	flos
A.	homin-*ĕ*.	milit-*ĕ*.	flor-*ĕ*.

Pluriel.

N.	homin-*ēs*, les hommes	milit-*ēs*, les soldats	flor-*ēs*, les fleurs
G.	homin-*um*	milit-*um*	flor-*um*
D.	homin-*ĭbus*	milit-*ĭbus*	flor-*ĭbus*
A.	homin-*ēs*	milit-*ēs*	flor-*ēs*
V.	homin-*ēs*	milit-*ēs*	flor-*ēs*
A.	homin-*ĭbus*.	milit-*ĭbus*.	flor-*ĭbus*.

Singulier.

N.	lex, la loi	fulgur, la foudre	opus, l'ouvrage
G.	lēg-*is*	fulgŭr-*is*	opĕr-*is*
D.	leg-*ī*	fulgur-*ī*	oper-*ī*
A.	leg-*em*	fulgur	opus
V.	lex	fulgur	opus
A.	leg-*ĕ*.	fulgur-*ĕ*.	oper-*ĕ*.

Pluriel.

N.	leg-*ēs*, les lois	fulgur-*ă*, les foudres	oper-*ă*, les ouvrages
G.	leg-*um*	fulgur-*um*	oper-*um*
D.	leg-*ĭbus*	fulgur-*ĭbus*	oper-*ĭbus*
A.	leg-*ēs*	fulgur-*ă*	oper-*ă*
V.	leg-*ēs*	fulgur-*ă*	oper-*ă*
A.	leg-*ĭbus*.	fulgur-*ĭbus*.	oper-*ĭbus*.

4. Quelques substantifs en *is* ont *im* au lieu de *em* à l'ac- 30.
cusatif singulier:

a) Les noms des villes et des fleuves en *is*, gén. *is*, p. ex. *Baetis* — *Baetim*, *Albis* — *Albim*.

b) Les mots:

amussis, le cordeau
ravis, l'enrouement
sitis, la soif
tussis, la toux
vis, la force.

Les mots:

febris, la fièvre
pelvis, le bassin
puppis, la poupe
restis, la corde
turris, la tour
securis, la hache.

ont ordinairement *im* et rarement *em*.

c) Beaucoup de mots grecs.

5. Les mots suivants ont *i* au lieu de *e* à l'ablatif sin- 31.
gulier:

a) Ceux qui ont l'accusatif en *im*, ou en *em* et en *im*, à l'exception de *restis; navis*, le vaisseau fait ordinairement *navi*.

b) Les neutres en *e*, *al* et *ar* à l'exception de ceux en *al* et en *ar*, qui ont la voyelle *a* brève au génitif p. ex. *nectar, nectăris, nectăre*, le nectar; *jubar, far, hepar, sal*.

c) Les adjectifs à deux et à trois terminaisons et les noms des mois en *is* et *er*.

32. 6. Les adjectifs à une seule terminaison et les comparatifs (en *or* et *us*) ont l'ablatif en *e* et *i*; cependant la plupart des adjectifs en *es*, les participes en *ans* et *ens*, quand ils ne sont pas employés comme adjectifs de même que: *pauper, ĕris*, pauvre; *senex, senis*, vieux; *princeps, cĭpis*, le premier, l'ont exclusivement en *e*.

33. 7. Les substantifs et adjectifs neutres, qui ont à l'ablatif singulier *i* ou *e* et *i*, de même que les participes en *ans* et *ens* ont *ia* au lieu de *a* au nominatif, à l'accusatif et au vocatif pluriel, à l'exception de *vetus, ĕris*, vieux et des comparifs; *complures* a *complura* et *compluria*.

34. 8. Les mots suivants font au génitif pluriel *ium* au lieu de *um:*

1) tous ceux du genre neutre qui ont *ia* au nominatif pluriel, et les comparatifs *plurium* et *complurium;*

mais *celer, ĕris*, rapide	*memor, ŏris*, qui se souvient
compos, ŏtis, maître de	*immemor, ŏris*, qui ne se souvient pas
impos, ŏtis, pas participant	*supplex, ĭcis*, suppliant
dives, ĭtis, riche	*vigil, vigĭlis*, vigilant

ont *um* de même que les adjectifs composés de substantifs, qui ont le génitif pluriel en *um*, comme *quadrupes, ĕdis*, quadrupède (de *pes, pĕdis*, le pied).

2) Les substantifs parisyllabes en *es* et *is* et les mots:

caro, carnis, la viande	*venter, tris*, le ventre
imber, bris, la pluie	*uter, tris*, l'outre.
linter, tris, la nacelle	

Cependant

vates, is, le prêtre	*panis, is*, le pain
strues, is, le tas	*juvenis, is*, le jeune homme
canis, is, le chien	

ont *um*.

3) Les substantifs monosyllabes terminés par les lettres *s* et *x* précédées d'une consonne et les mots:

glis, īris, le rat	*fraus, audis*, la fraude
lis, lītis, la dispute	*mus, muris*, la souris
mas, māris, le mâle	*faux, aucis*, le gosier
os, ossis, l'os	*nix, nĭvis*, la neige
vis, la force	*nox, noctis*, la nuit.

4) La plupart des substantifs en *ns* et *rs* et les noms des peuples en *as, ātis*.

Rem. Les irrégularités que présentent les différents cas de la troisième déclinaison ont été classées ci-dessus d'après les cas. Les voici classées d'après les terminaisons.

A. Substantifs.

1. Les substantifs neutres en *e, al, ar* ont *i, ia, ium.*
2. Les noms parisyllabes en *es* et *is* et quelques uns en *er* ont *ium.*
3. Beaucoup de mots grecs, les noms des fleuves et des villes et quelques autres mots en *is* ont *im, i, ium.*
4. Les substantifs monosyllabes terminés par les lettres *s* et *x* précédées d'une consonne et quelques autres, ont *ium.*
5. Les substantifs en *ns* et *rs* et les noms des peuples en *ās, ātis* ont *ium.*

B. Adjectifs.

1. Les adjectifs à deux et à trois terminaisons ont *i, ia, ium.*
2. Les adjectifs à une seule terminaison ont *e* et *i, ia, ium.*
3. Les comparatifs ont *e* et *i, a, um.*

9. Déclinaison des adjectifs de la troisième déclinaison. 35.

Singulier.

	Masc.	Fém.	Neut.	
N.	*celeber,*	*celebris,*	*celebre,*	célèbre
G.	*celebris,*	*celebris,*	*celebris*	
D.	*celebri,*	*celebri,*	*celebri*	
A.	*celebrem,*	*celebrem,*	*celebre*	
V.	*celeber,*	*celebris,*	*celebre*	
A.	*celebri,*	*celebri,*	*celebri.*	

Pluriel.

	Masc. et Fém.	Neut.
N.	*celebres,*	*celebria,* célèbres
G.	*celebrium,*	*celebrium*
D.	*celebribus,*	*celebribus*
A.	*celebres,*	*celebria*
V.	*celebres,*	*celebria*
A.	*celebribus,*	*celebribus.*

	Singulier.		Pluriel.	
	Masc. et Fém.	Neut.	Masc. et Fém.	Neut.
N.	*levis,*	*leve,* leger, legère	*leves,*	*levia,* legers, legères
G.	*levis,*	*levis*	*levium,*	*levium*
D.	*levi,*	*levi*	*levibus,*	*levibus*
A.	*levem,*	*leve*	*leves,*	*levia*
V.	*levis,*	*leve*	*leves,*	*levia*
A.	*levi,*	*levi.*	*levibus,*	*levibus.*

Singulier.	Pluriel. Masc. et Fém.	Neut.
N. *felix*, pour les 3 genres, heureux, heureuse	*felices*,	*felicia*, heureux, heureuses
G. *felĭcis*	*felicium*,	*felicium*,
D. *felici*	*felicibus*,	*felicibus*
A. *felix*	*felices*,	*felicia*
V. *felicem* Neut. *felix*	*felices*,	*felicia*
A. *felice (i)*.	*felicibus*,	*felicibus*.

	Singulier. Mas. et Fém.	Neut.	Pluriel. Masc. et Fém.	Neut.
N.	*pulchrior*, plus beau, belle	*pulchrius*,	*pulchriores*, plus beaux, belles	*pulchriora*,
G.	*pulchrioris*,	*pulchrioris*,	*pulchriorum*,	*pulchriorum*
D.	*pulchriori*,	*pulchriori*,	*pulchrioribus*,	*pulchrioribus*
A.	*pulchriorem*,	*pulchrius*,	*pulchriores*,	*pulchriora*
V.	*pulchrior*,	*pulchrius*,	*pulchriores*,	*pulchriora*
A.	*pulchriore (i)*,	*pulchriore (i)*.	*pulchrioribus*,	*pulchrioribus*

36. 10. *Juppiter* (Jupiter) se décline de la manière suivante. N. *Juppiter*, G. *Jovis*, D. *Jovi*, A. *Jovem*, V. *Juppiter*, A. *Jove*.

11. Le mot *bos*, *bovis*, régulier au singulier fait au génitif pluriel *boum* et au datif *bōbus* ou *būbus*. Une syncope analogue a lieu dans le datif *suibus*, qu'on écrit souvent *subus* (de *sus*, *suis* la truie).

Chapitre VIII.

Du genre des substantifs de la troisième déclinaison.

37. 1. Les substantifs en *o*, *or*, *os*, *er* et les imparisyllabiques en *es* sont masculins.

Exceptions:

1) en *o:*

Les mots en *do*, *go*, *io* de même que *caro (bubŭla)* la viande et *ēcho*, l'écho sont féminins.

Cependant
cardo, *ĭnis*, le gond d'une porte
ordo, *ĭnis (senatorius)*, l'ordre
ligo, *ōnis*, le hoyau
margo, *ĭnis*, *(latus)*, la marge
harpăgo, *ōnis*, le croc
et les substantifs concrets en *io* tels que:
scipio, *ōnis (eburneus)*, le bâton

septentrio, ōnis, le septentrion
scorpio, ōnis, le scorpion
vespertitio, ōnis, la chauve-souris
restent masculins.

2) en *or:*
ador, ŏris, l'épeautre
aequor, ŏris (vastum), la mer
cor, cordis (durum), le coeur
marmor, ŏris, (Parium), le marbre
sont neutres;
arbor, ŏris, l'arbre est féminin.

3) en *os:*
cos, cōtis, le queux
dos, dōtis, la dot
eōs (mot grec), l'aurore
sont féminins.
os ōris (facundum), la bouche
os, ossis (sacrum) l'os
sont neutres.

4) en *er:*
cadaver, ĕris (cruentum), le cadavre
iter, itinĕris (molestum), le voyage
spinther, ēris, le bracelet
tuber, ĕris, l'enflure
uber, ĕris, la tette
ver, vēris (amoenum), le printems
verber (usité surtout au pluriel) *verbĕra,* les coups
et beaucoup de noms de plantes tels que:
cicer, ĕris, le pois-chiche
papaver, ĕris, le pavot
piper, ĕris, le poivre
sont neutres.

5) en *es:*
merges, ĭtis, la gerbe
seges, ĕtis, la semence
teges, ĕtis (lanĕa), la couverture
merces, ēdis (justa), la récompense
quies, ētis (grata), le repos, avec ses composés *requies* et *inquies*
compes, ĕdis, ou au plur. *compedes, edum,* les fers, les entraves
sont féminins;
aes, aeris (Corinthium), l'airain est neutre.

2. Les substantifs en *as, is, ys, aus, x,* ceux dont la désinence *s* est précédée d'une consonne et les parisyllabes en *es* sont féminins.

Exceptions:

1) en *as:*
as, assis, l'as et ses composés
adamas, antis (*lucidus*), le diamant
elephas, antis (*maximus*), l'éléphant
et les noms des montagnes sont masculins;
vas, vasis (*argentĕum*), le vase et les indéclinables *fas* et *nefas* sont neutres.

2) en *is:*
Panis, piscis, crinis, finis
Ignis, lapis, pulvis, cinis,
Orbis, amnis et *canalis,*
Sanguis, unguis, glis, annalis,
Fascis, axis, funis, ensis,
Fuscis, vectis, vomis, mensis,
Vermis, torris, cucumis,
Postis, follis, mugilis,
Cassis, cossis, callis, collis,
Sentis, caulis, penis, pollis,
sont masculins, de même que les noms des hommes et des mois en *is.* Parmi ces mots il faut surtout remarquer:
amnis, is (*tumidus*), le fleuve
axis, is (*ferreus*), l'essieu
caulis, is (*floridus*), la tige
collis, is (*exiguus*), la colline
crinis, is (*canus*), la chevelure
ensis, is (*strictus*), l'épée
fascis, is ou *fasces, ium* (*Romani*), les faisceaux
finis, is (*ultimus*), la fin, la frontière
fustis, is (*fraxineus*), le bâton
ignis, is (*sacer*), le feu
mensis, is (*Februarius*), le mois
orbis, is (*totus*), le cercle, la terre
panis, is (*cibarius*), le pain
piscis, is (*mutus*), le poisson
postis, is (*lapideus*), le poteau
unguis, is (*bisulcus*), l'ongle
vermis, is (*parvus*), le ver
cucumis, is, ĕris, le concombre
lapis, ĭdis (*bibulus*), la pierre
sanguis, ĭnis (*clarus*), le sang
pulvis, ĕris (*Olympicus*), la poussière.

3) en *x:*
thorax, ācis (*aëneus*), la cuirasse
calix, ĭcis (*aureus*), la coupe
fornix, ĭcis, la voûte
phoenix, īcis, le phénix

tradux, ŭcis, le sarment
coccyx, ȳgis, le coucou
onyx, y̆chis, l'onyx
bombyx, y̆cis, le ver à soie

et les noms des montagnes en *x* sont masculins, de même que les mots en *ex* à l'exception de:

lex, lēgis (agraria), la loi
nex, nĕcis (cruenta), le meurtre
faex, faecis, la lie
supellex, lectilis, les meubles,

qui restent féminins;

4) en *s* précédé d'une consonne:

fons, tis (Castalius), la fontaine
mons, tis (altus), la montagne
pons, tis (Sublicius), le pont
dens, tis (acer), la dent
adeps, ĭpis, la graisse

et quelques adjectifs devenus substantifs tels que:

confluens, tis (amnis), le confluent
oriens, tis et *occidens, tis (sol),* l'orient et l'occident
rudens, tis (funis), la corde

et plusieurs mots grecs sont masculins.

3. Les substantifs en *a, e, (i, y), c, l, n, t, ar, ur, us* sont neutres. 39.

Exceptions:

1) en *l:*

sol, solis (lucidus), le soleil
mugil, lis, une espèce de poisson de mer

sont masculins;

sal, le sel est masculin et neutre au singulier, masculin au pluriel.

2) en *n:*

pecten, ĭnis (plumbeus), le peigne
ren, au pluriel *renes,* les reins
liēn, liēnis, la rate

plusieurs mots grecs p. ex. *horīzon, ontis,* l'horizon et les noms des montagnes en *on* sont masculins.

3) en *ur:*

astur, ŭris, une espèce d'autour
furfur, ŭris, le son
turtur, ŭris, la tourterelle
vultur, ŭris (fulvus), le vautour

sont masculins.

4) en *us:*

Les substantifs à plusieurs syllabes qui gardent la lettre *u* au génitif sont féminins:

juventus, ūtis (jucunda), la jeunesse

senectus, ūtis (*molesta*), la vieillesse
virtus, ūtis (*eximia*), la vertu
servitus, ūtis (*longa*), la servitude
tellus, ūris, la terre
incus, ūdis, l'enclume
palus, ūdis, le marais
salus, ūtis (*sperata*), le salut
pecus, ŭdis, le bétail.

Parmi les noms des animaux
lepus, ŏris (*timidus*), le lièvre
mus, mūris (*parvus*), la souris
sont masculins;
grus, gruis, la grue
sus, suis, la truie
sont féminins.

Chapitre IX.

Quatrième déclinaison.

40. 1. Les masculins et les féminins de la quatrième déclinaison ont la terminaison *us;* les neutres se terminent en *u.*

2. Singulier.

Nom.	fruct-*ŭs*, le fruit	corn-*ū*, la corne
Gén.	fruct-*ūs*	corn-*ū*
Dat.	fruct-*ŭi*	corn-*ū*
Acc.	fruct-*um*	corn-*ū*
Voc.	fruct-*ŭs*	corn-*ū*
Abl.	fruct-*ū*.	corn-*ū*.

Pluriel.

Nom.	fruct-*ūs*, les fruits	corn-*ŭa*, les cornes
Gén.	fruct-*ŭum*	corn-*ŭum*
Dat.	fruct-*ĭbus*	corn-*ĭbus*
Acc.	fruct-*ūs*	corn-*ŭa*
Voc.	fruct-*ūs*	corn-*ŭa*
Abl.	fruct-*ĭbus*.	corn-*ĭbus*.

41. 3. Les mots suivants ont le datif et l'ablatif pluriel en *ŭbus* au lieu de *ĭbus:*

arcus, l'arc	*artus*, le membre
acus, l'aiguille	*tribus*, la tribu
portus, le port	*partus*, l'enfantement
quercus, le chêne	*specus*, la grotte
ficus, la figue	*veru*, la broche
lacus, le lac	*pecu*, le bétail.

42. 4. Le mot *domus* a dans quelques cas une double forme, comme s'il se déclinait d'après la seconde et la quatrième déclinaison.

	Singulier.	Pluriel.
Nom.	*domus*, la maison	*domus*, les maisons
Gén.	*domus (domi)*	*domuum (domorum)*
Dat.	*domui, domo*	*domibus*
Acc.	*domum*	*domus, domos*
Voc.	*domus*	*domus*
Abl.	*domo.*	*domibus.*

Le génitif singulier *domi* est devenu adverbe et signifie à la maison.

En déclinant *domus* d'après les deux déclinaisons il faut donc rejeter les terminaisons *me, mu, mi, mis,* contenues dans le vers suivant:

Tolle *me, mu, mi, mis,*
Si declinare *domus* vis.

4. Genre des substantifs de la quatrième déclinaison. 43.

I. Les substantifs en *us* sont masculins.

Exceptions:
acus (*acuta*), l'aiguille
domus (*aurea*), la maison
manus (*dextra*), la main
porticus (*opāca*), le portique
tribus (*Romana*), la tribu
idus, uum (*Martiae*), les ides
quinquatrus, uum, le cinquième jour après les ides
et les noms des femmes et des arbres sont féminins.

II. Les mots en *u* sont neutres sans exception.

Chapitre X.

Cinquième déclinaison.

1. Tous les mots de la cinquième déclinaison ont la terminaison *es:* 44.

2.

	Singulier.	Pluriel.
Nom.	di-*ēs* le jour	di-*ēs* les jours
Gén.	di-*ēi*	di-*ērum*
Dat	di-*ēi*	di-*ēbus*
Acc.	di-*em*	di-*ēs*
Voc.	di-*ēs*	di-*ēs*
Abl.	di-*ē.*	di-*ēbus.*

3. Quand la terminaison *es* est précédée d'une consonne, la voyelle *e* du génitif et datif singulier est brève.

4. Genre des substantifs de la cinquième déclinaison. 45.

Tous les mots de la cinquième sont féminins à l'exception de *dies*, qui est masculin et féminin au singulier et masculin au pluriel et de *meridies*, le midi, qui est toujours masculin.

Chapitre XI.
Supplément aux déclinaisons.

46. 1. Il y a quelques noms qui ne sont pas du tout susceptibles de déclinaison; on les appelle indéclinables *(indeclinabilia)* p. ex. *pondo,* la livre, *nequam,* méchant et les noms des lettres. Quelques mots ne sont usités qu'à quelques cas *(defectiva casibus),* p. ex. *vis,* qui au singulier n'a que les trois cas *vis, vim, vi.* D'autres ne s'emploient qu'à l'un des deux nombres ou au singulier ou au pluriel (*defectiva numero*). On les appelle *singularia tantum,* quand ils n'ont que le singulier, (ce sont pour la plupart des mots qui à cause de leur signification ne peuvent pas avoir de pluriel) p. ex. *aurum,* l'or; *pluralia tantum,* quand ils ne sont usités qu'au pluriel, p. ex. *arma, orum,* les armes, *Delphi, orum,* la ville de Delphes.

47. 2. Quelques mots ont au pluriel un sens différent de celui du singulier, p. ex.

aedes, is, le temple; *aedes, ium,* la maison
auxilium, i, le secours; *auxilia, orum,* les troupes auxiliaires
copia, ae, l'abondance; *copiae, arum,* les troupes
litĕra, ae, la lettre; *literae, arum,* les sciences
opĕra, ae, la peine; *operae, arum,* les ouvriers.

48. 3. Il y a des mots, qui ayant une double forme au nominatif suivent deux déclinaisons différentes; on les nomme hétéroclites (*heteroclita*), p. ex. *elephas* et *elephantus.* Si par suite de cette différence de forme, ils ont en même temps un genre différent, on les appelle *heterogenea,* p. ex. *clypeus* et *clypeum.* Quelques uns de ces noms sont usités sous l'une de ces formes au singulier, sous l'autre au pluriel, p. ex. *vas, vasis,* le vase, *vasa, orum* les vases.

Chapitre XII.
Des adjectifs.

49. 1. L'adjectif s'ajoute au substantif pour en exprimer les qualités, p. ex. *bonus pater,* le bon père; *pater est bonus,* le père est bon. Comme par sa nature il est destiné à accompagner le substantif dans tous ses emplois, il est susceptible des mêmes genres, des mêmes nombres et des mêmes cas. Les participes, n'étant en quelque sorte que des adjectifs verbaux, leur sont tout à fait semblables quant à la déclinaison.

50. 2. Il y a des adjectifs, qui ont trois formes différentes, une pour chaque genre, ce sont les adjectifs en *er, a, um,* en *us, a, um* et en *er, is, e,* p. ex. *pulcher, chra, chrum,* beau; *bonus, a, um,* bon; *celeber, bris, bre,* célèbre; *satur* est le seul, qui ait les terminaisons *ur, a, um.* Les adjectifs à deux formes ont la désinence *is* pour le masculin et le féminin, *e*

pour le neutre, p. ex. *facilis, e,* facile. Tous les autres n'ont qu'une seule forme pour les trois genres, excepté au neutre l'accusatif singulier et les trois cas en *a* ou *ia* du pluriel, p. ex. *audax,* audacieux; *ingens,* très grand; *vetus,* vieux. Ceux en *er, a, um* et en *us, a, um* se déclinent d'après la première et la seconde, tous les autres d'après la troisèieme déclinaison, comme nous avons dit déjà auparavant.

3. Il n'y a qu'un petit nombre d'adjectifs en *er, is, e* savoir: 51.

acer, acris, acre, aigre, piquant
alacer, cris, cre, alerte
campester, tris, tre, champêtre
celeber, bris, bre, célèbre
celer, celeris, celere, rapide
equester, tris, tre, à cheval, équestre
paluster, tris, tre, marécageux
pedester, tris, tre, à pied, pédestre
saluber, bris, bre, salutaire
silvester, tris, tre, couvert de bois
terrester, tris, tre, terrestre
volucer, cris, cre, ailé.

Quelquefois la forme en *is* de ces adjectifs est employée pour le masculin et le féminin,

4. Un petit nombre d'adjectifs sont indéclinables, p. ex. 52. *nequam,* méchant; *frugi,* honnête. D'autres sont défectifs pour les cas, p. ex. *mactus,* dont il n'existe que le vocatif singulier et pluriel *macte* et *macti* (*macte esto* sois loué).

Chapitre XIII.

Des degrés de comparaison.

1. Il y a en Latin trois degrés de comparaison (*gradus comparationis*): le positif (*positivus*), la forme fondamentale de l'adjectif, qui expose simplement la qualité énoncée par l'adjectif; le comparatif (*comparativus*), qui établit une comparaison et indique un plus haut degré de cette même qualité; le superlatif (*superlativus*), qui indique une superiorité portée au plus haut point, p. ex. *Alexander fortis fuit,* Alexandre fut brave; *Alexander fortior fuit quam Darius,* Alexandre fut plus brave que Darius; *Alexander fortissimus Macedonum fuit,* Alexandre fut le plus brave des Macédoniens. 53.

2. Le comparatif est un adjectif à deux terminaisons en 54. *ior, ius* (*or, us*). On le forme en ajoutant les syllabes *ior, ius* au radical du positif, ou bien, ce qui revient au même, en ajoutant *or, us* au cas du positif terminé en *i* c. a. d. au génitif singulier des adjectifs de la seconde et au datif singulier de ceux de la troisième déclinaison, p. ex. *fortis,* radical: *fort,*

comparatif: *fort-ior, fort-ius;* ou bien *fortis,* datif: *forti,* comparatif: *forti-or, forti-us.*

3. Le superlatif est un adjectif à trois terminaisons en *us, a, um.* On le forme en ajoutant *issimus, a, um* au radical ou bien *ssimus, a, um* au cas terminé en *i* du positif, p. ex. *fortis,* fort, *fort-issimus, a, um;* ou bien *fortis, forti, forti-ssimus, a, um.*

55. 4. Dans les adjectifs terminés en *er* les terminaisons du superlatif sont *rimus, a, um,* qu'on ajoute au nominatif masculin singulier du positif, p. ex. *liber,* libre, superlatif: *liber-rimus, a, um.*

Nuperus, récent et *vetus,* vieux font au superlatif *nuperrimus* et *veterrimus,* comme s'ils avoient le nominatif en *er*;

Maturus, mûr a les deux formes *maturissimus* et *maturrimus.*

56. 5. Six adjectifs en *ilis, e* savoir;

facilis, e, facile	*dissimilis, e,* dissemblable
difficilis, e, difficile	*humilis, e,* humble
similis, e, semblable	*gracilis, e,* gracieux

prennent au superlatif les terminaisons *limus, a, um,* que l'on ajoute au radical du positif, p. ex. *facil-is, facil-limus.*

57. 6. Les adjectifs terminés en *dicus, ficus, volus* qui sont dérivés des verbes *dico, facio, volo* ont leur comparatif en *entior* et leur superlatif en *entissimus,* comme s'ils étaient terminés au positif en *ens,* p. ex. *benevolus,* bienveillant, *benevolentior, benevolentissimus; magnificus,* magnifique, *magnificentior, magnificentissimus; maledicus,* médisant, *maledicentior, maledicentissimus.*

58. 7. Au lieu des terminaisons propres au comparatif et au superlatif on emploie les adverbes *magis,* plus, *maxime,* le plus devant certains adjectifs pour former les degrés de comparaison. Ce sont:

1) Les adjectifs en *us purum* c. a. d. ceux dans les quels la terminaison *us* est précédée d'une voyelle, p. ex. *dubius,* douteux, *magis dubius, maxime dubius.* Cependant ceux en *quus* ont la comparaison ordinaire.

2) Les adjectifs dérivés en *ĭcus, ĭdus, ŭlus, ālis, īlis, bundus,* p. ex. *legitimus,* légitime, *magis legitimus, maxime legitimus.*

3) Les adjectifs suivants:

albus, a, um, blanc	*mutus, a, um,* muet
calvus, a, um, chauve	*par,* égal
canus, a, um, gris	*dispar,* inégal
curvus, a, um, courbé	*rudis, e,* rude
ferus, a, um, sauvage	*trux,* féroce.
mirus, a, um, admirable	

p. ex. *albus, magis albus, maxime albus.*

8. Les adjectifs suivants ont une comparaison tout à fait irrégulière: 59.
bonus, melior, optimus, bon
malus, pejor, pessimus, mauvais
magnus, major, maximus, grand
multus, plus, plurimus, beaucoup
parvus, minor, minimus, petit
nequam, nequior, nequissimus, méchant
frugi, frugalior, frugalissimus, frugal, honnête.

9. D'autres ont une double forme au superlatif savoir: 60.
extĕrus, exterior, extrēmus et *extĭmus,* extérieur
infĕrus, inferior, infĭmus et *īmus,* inférieur
supĕrus, superior, suprēmus et *summus,* supérieur
posterus, posterior, postrēmus et *postŭmus,* postérieur.

10. Quelques comparatifs et superlatifs ne se derivent pas d'un adjectif mais d'un adverbe ou d'une préposition: 61.
citerior, citimus de *citra,* en de ça
ulterior, ultimus de *ultra,* au de là
interior, intimus de *intra,* en de dans
propior, proximus de *prope,* près.
D'autres n'ont point du tout de positif usité:
prior, primus, le premier
deterior, deterrimus, pire
ocior, ocissimus, plus rapide
potior, potissimus, préférable.

11. Le comparatif manque aux adjectifs suivants: 62.
falsus — falsissimus, faux
diversus — diversissimus, divers
inclĭtus — inclitissimus, célèbre
novus — novissimus, nouveau
pius — piissimus, pieux
sacer — sacerrimus, sacré
vetus — veterrimus, vieux
et à quelques participes devenus adjectifs, p. ex.
merĭtus — meritissimus, mérité
consultus — consultissimus, savant.

12. Le superlatif manque à la plupart des adjectifs en *bilis* et aux suivants: 63.
alacer, alerte
caecus, aveugle
longinquus, éloigné, lointain
propinquus, proche
salutaris, salutaire
surdus, sourd
vulgaris, vulgaire,
et à quelques autres.

64. 18. Beaucoup d'adjectifs ne sont pas du tout susceptibles de comparaison à cause de leur signification, p. ex. *aureus, a, um,* d'or; *rotundus, a, um,* rond.

Chapitre XIV.
Des noms de nombre.

65. 1. Les noms de nombre (*numeralia*) sont en partie adjectifs en partie adverbes. Parmi les premiers il faut sourtout remarquer:

1) Les nombres cardinaux (*cardinalia*), qui indiquent la quantité des objets et répondent à la question *quot?* combien? p. ex. *tres,* trois.

2) Les nombres ordinaux (*ordinalia*), qui indiquent l'ordre des objets et répondent à la question *quotus?* le quantième? p. ex. *tertius,* le troisième. Ce sont tous des adjectifs en *us, a, um.*

3) Les nombres distributifs (*distributiva*) qui répondent à la question *quoteni?* combien chaque fois? p. ex. *terni, ae, a,* trois à trois. Ce sont tous des adjectifs pluriels en *i, ae, a.*

Les adverbes numeraux (*adverbia numeralia*) répondent à la question *quoties?* combien de fois? p. ex. *ter,* trois fois.

Rem. Il faut encore remarquer les nombres multiplicatifs (*multiplicativa*) qui répondent à la question *quotuplex?* quel multiple? p. ex. *triplex,* triple et qui ont tous la terminaison *plex.* Ajoutez-y les nombres proportionaux (*proportionalia*) qui répondent à la question *quotuplus, a, um?* combien de fois autant? p. ex. *triplus, a, um,* trois fois autant c. a. d. le triple.

66. 2. Cardinaux. 3. Ordinaux.

1. I. *unus, a, um*	*primus* (*prior,* en parlant de deux)
2. II. *duo, ae, o*	*secundus*
3. III. *tres, tria*	*tertius*
4. IV. *quatuor (quattuor)*	*quartus*
5. V. *quinque*	*quintus*
6. VI. *sex*	*sextus*
7. VII. *septem*	*septimus*
8. VIII. *octo*	*octavus*
9. IX. *novem*	*nonus*
10. X. *decem*	*decimus*
11. XI. *undecim*	*undecimus*
12. XII. *duodecim*	*duodecimus*
13. XIII. *tredecim* ou *decem et tres*	*tertius decimus*
14. XIV. *quatuordecim*	*quartus decimus*
15. XV. *quindecim*	*quintus decimus*

Cardinaux.	Ordinaux.
16. XVI. *sedecim* ou *decem et sex*	*sextus decimus*
17. XVII. *septendecim* ou *decem et septem*	*septimus decimus*
18. XVIII. *decem et octo* ou *duodeviginti*	*octavus decimus* ou *duodevicesimus*
19. XIX. *decem et novem* ou *undeviginti*	*nonus decimus* ou *undevicesimus*
20. XX. *viginti*	*vicesimus* ou *vigesimus*
21. XXI. *unus et viginti* ou *viginti unus*	*vicesimus primus* ou *unus et vicesimus*
22. XX. *duo et viginti* ou *viginti duo*	*vicesimus secundus* ou *alter et vicesimus*
28. XXVIII. *duodetriginta* ou *octo et viginti*	*duodetricesimus* ou *octavus et vicesimus*
29. XXIX. *undetriginta* ou *novem et viginti*	*undetricesimus* ou *nonus et tricesimus*
30. XXX. *triginta*	*tricesimus (trigesimus)*
40. XL. *quadraginta*	*quadragesimus*
50. L. *quinquaginta*	*quinquagesimus*
60. LX. *sexaginta*	*sexagesimus*
70. LXX. *septuaginta*	*septuagesimus*
80. LXXX. *octoginta*	*octogesimus*
90. XC. *nonaginta*	*nonagesimus*
99. IC. *undecentum* ou *nonaginta novem* ou *novem* et *nonaginta*	*undecentesimus* ou *nonagesimus nonus* ou *nonus et nonagesimus*
100. C. *centum*	*centesimus*
109. CXI. *centum et novem* ou *centum novem*	*centesimus et nonus* ou *centesimus nonus*
200. CC. *ducenti, ae, a*	*ducentesimus*
300. CCC. *trecenti, ae, a*	*trecentesimus*
400. CCCC. *quadringenti, ae, a*	*quadringentesimus*
500. D ou IↃ. *quingenti, ae, a*	*quingentesimus*
600. DC. *sexcenti, ae, a*	*sexcentesimus*
700. DCC. *septingenti, ae, a*	*septingentesimus*
800. DCCC. *octingenti, ae, a*	*octingentesimus*
900. DCCCC. *nongenti, ae, a*	*nongentesimus*
1000. M. ou CIↃ. *mille*	*millesimus*
2000. MM. ou CIↃCIↃ. *duo millia* ou *bina millia* ou *bis mille*	*bis millesimus*
5000. IↃↃ *quinque millia* ou *quina millia* ou *quinquies mille*	*quinquies millesimus*

Cardinaux.	Ordinaux.
10000. CCIƆƆ. *decem millia* ou *dena millia* ou *decies mille*	*decies millesimus*
100000. CCCIƆƆƆ. *centum millia* ou *centena millia* ou *centies mille.*	*centies millesimus.*

67. 4. Les cardinaux *unus, a, um, duo, ae, o, tres, tria* et les nombres qui expriment les centaines multipliées sont déclinables. *Duo* a une déclinaison irregulière que voici:

N. *duo, duae, duo*
G. *duorum, duarum, duorum*
D. *duobus, duabus, duobus*
A. *duos (duo), duas, duo*
V. *duo, duae, duo*
A. *duobus, duabus, duobus.*

De la même manière on décline *ambo, ae, o,* les deux.

68. 5. *Mille* au singulier est un adjectif indéclinable; mais au pluriel il est employé comme substantif neutre de la troisième déclinaison, p. ex. *tria millia* ou *terna millia militum,* trois mille soldats. Mais pour exprimer plusieurs milliers on peut se servir aussi du singulier *mille* avec un adverbe numéral, p. ex. *ter mille milites;* cette façon de parler est pourtant moins usitée que l'autre.

69.

6. Distributifs.	7. Adverbes numéraux.
1. *singuli*	*semel*
2. *bini*	*bis*
3. *terni*	*ter*
4. *quaterni*	*quater*
5. *quini*	*quinquies*
6. *seni*	*sexies*
7. *septeni*	*septies*
8. *octoni*	*octies*
9. *noveni*	*novies*
10. *deni*	*decies*
11. *undeni*	*undecies*
12. *duodeni*	*duodecies*
13. *terni deni*	*ter decies* ou *tredecies*
14. *quaterni deni*	*quater decies* ou *quatuordecies*
15. *quini deni*	*quindecies* ou *quinquiesdecies*
16. *seni deni*	*sedecies* ou *sexies decies*
17. *septeni deni*	*septies decies*
18. *octoni deni*	*octies decies, duodevicies*
19. *noveni deni*	*novies decies, undevicies*

Distributifs.	Adverbes numéraux.
20. *viceni*	*vicies*
21. *viceni singuli*	*semel et vicies*
30. *triceni*	*tricies*
40. *quadrageni*	*quadragies*
50. *quinquageni*	*quinquagies*
60. *sexageni*	*sexagies*
70. *septuageni*	*septuagies*
80. *octogeni*	*octogies*
90. *nonageni*	*nonagies*
100. *centeni*	*centies*
200. *duceni*	*ducenties*
300. *treceni* (*trecenteni*)	*trecenties*
400. *quadringeni* (*quadringenteni*)	*quadringenties*
500. *quingeni*	*quingenties*
600. *sexceni* (*sexcenteni*)	*sexcenties*
700. *septingeni*	*septingenties*
800. *octingeni* (*octingenteni*)	*octingenties*
900. *nongeni*	*nongenties*
1000. (*milleni*) *singula millia*	*millies*
2000. *bina millia* (*bis milleni*).	*bis millies.*

Chapitre XV.

Des pronoms.

1. Les pronoms remplacent les noms dans le discours et servent à éviter la répétition trop fréquente de ces derniers. On les divise en pronoms substantifs ou personnels *(pronomina substantiva* ou *personalia),* qui s'emploient tout à fait comme les substantifs et en pronoms adjectifs *(pronomina adjectiva),* qui sont analogues aux adjectifs quant à la forme et peuvent s'ajouter aussi aux substantifs. 70.

2. Pronoms personnels. 71.

Il y a un pronom personnel différent pour chacune des trois personnes.

Déclinaison.

Singulier.

	1ère pers.	2de pers.	3ième pers.
N. et V.	*ego,* moi, je	*tu,* toi, tu	manque
Gén.	*mei,* de moi	*tui,* de toi	*sui,* de soi, de lui, d'elle
Dat.	*mihi,* à moi, me	*tibi,* à toi, te	*sibi,* à soi, se, à lui, à elle
Acc.	*me,* moi, me	*te,* toi, te	*se,* soi, se, lui, elle
Abl.	*me,* par moi.	*te,* par toi.	*se,* par soi, par lui, par elle.

Pluriel.

	1ère pers.	2de pers.	3ième pers.
N. et V.	*nos,* nous	*vos,* vous	manque
Gén.	*nostrum* ou *nostri,* de nous	*vestrum* ou *vestri,* de vous	*sui,* d'eux, d'elles
Dat.	*nobis,* à nous	*vobis,* à vous	*sibi,* à eux, à elles, se
Acc.	*nos,* nous	*vos,* vous	*se,* eux, elles, se
Abl.	*nobis,* par nous.	*vobis,* par vous.	*se,* par eux, par elles.

Rem. Pour donner plus d'expression à ces pronoms on y ajoute quelquefois la syllabe *met,* p. ex. *egomet, tibimet, semet;* le génitif pluriel cependant et le nominatif *tu* sont incapables de ce prolongement; pour *tumet* on dit *tute.* L'accusatif et l'ablatif *me, te, se* ont quelquefois la forme: *meme, tete, sese.*

72. 3. Pronoms adjectifs.

Les pronoms adjectifs sont divisés en plusieurs classes:

1) *ipse, ipsa, ipsum,* lui-même, elle-même.

Déclinaison.

	Singulier.	Pluriel.
N. et V.	*ipse, ipsa, ipsum,* lui-même, elle-même	*ipsi, ipsae, ipsa,* eux-mêmes, elles-mêmes
Gén.	*ipsīus* } pour les 3 genres	*ipsorum, ipsarum, ipsorum*
Dat.	*ipsī* } pour les 3 genres	*ipsis,* pour les 3 genres
Acc.	*ipsum, ipsam, ipsum*	*ipsos, ipsas, ipsa*
Abl.	*ipso, ipsa, ipso.*	*ipsis,* pour les 3 genres.

73. 2) Les pronoms démonstratifs *(demonstrativa:)*

hic, haec, hoc, celui-ci, celle-ci, ceci; ce, cet, cette
ille, illa, illud, celui-là, celle-là, cela; celui, celle; ce, cet, cette
is, ea, id, celui, celle, cela; lui, elle
iste, ista, istud, celui-là, celle-là, cela
idem, eadem, idem, le même, la même
istic pour *iste hic,* celui-ci
illic pour *ille hic,* celui-là.

Déclinaison.

	Singulier.	Pluriel.
N. et V.	*hic, haec, hoc,* celui-ci, celle-ci, ceci; ce, cet, cette	*hi, hae, haec,* ceux-ci; celles-ci, ces
Gén.	*hujus* } pour les 3 genres	*horum, harum, horum*
Dat.	*huic* } pour les 3 genres	*his,* pour les 3 genres
Acc.	*hunc, hanc, hoc*	*hos, has, haec*
Abl.	*hoc, hac, hoc.*	*his,* pour les 3 genres.

Rem. Pour donner plus d'expression à ce pronom on y ajoute la syllabe *ce* et on forme le pronom *hicce, haecce, hocce.*

	Singulier.	Pluriel.
N. et V.	*ille, illa, illud,* celui-là, celle-là, cela; celui, celle; ce, cet, cette	*illi, illae, illa,* ceux-là, celles-là; ceux, celles; ces
Gén.	*illīus* } pour les 3 genres	*illorum, illarum, illorum*
Dat.	*illī* } pour les 3 genres	*illis,* pour les 3 genres
Acc.	*illum, illam, illud*	*illos, illas, illa*
Abl.	*illo, illa, illo.*	*illis,* pour les 3 genres.

De la même manière on décline, *iste, ista, istud.*

	Singulier.	Pluriel.
N. et V.	*is, ea, id,* celui, celle, cela; lui, elle	*ii(ei), eae, ea,* ceux, celles; eux, elles
Gén.	*ejus* } pour les 3 genres	*eorum, earum, eorum*
Dat.	*ei* } pour les 3 genres	*iis(eis),* pour les 3 genres
Acc.	*eum, eam, id*	*eos, eas, ea*
Abl.	*eo, ea, eo.*	*iis(eis),* pour les 3 genres.

De la même manière on décline *idem, eadem, idem,* le même, mais on écrit *eundem, eandem, eorundem, earundem* pour *eumdem, eamdem, eorumdem, earumdem.*

3) Les pronoms relatifs (*relativa*): 74.
qui, quae, quod, qui; le quel, la quelle
quicunque, quaecunque, quodcunque, quiconque
quisquis, (*quaequae*), *quidquid,* (*quodquod*), qui que ce soit, quoi que ce soit.

Déclinaison.

	Singulier.	Pluriel.
N. et V.	*qui, quae, quod,* qui; le quel, la quelle	*qui, quae, quae,* qui, les quels, les quelles
Gén.	*cujus* } pour les 3 genres	*quorum, quarum, quorum*
Dat.	*cui* } pour les 3 genres	*quibus,* pour les 3 genres
Acc.	*quem, quam, quod*	*quos, quas, quae*
Abl.	*quo, qua, quo.*	*quibus,* pour les 3 genres.

Quicunque et *quisquis* se déclinent sur *qui, quae, quod.*

4) Les pronoms interrogatifs (*interrogativa*): 75.
qui, quae, quod? le quel, la quelle?
quis, quid? qui, quoi?
Ces deux pronoms se déclinent sur le pronom relatif.

5) Les pronoms indéfinis (*indefinita*):
aliquis, aliqua, aliquid ou *aliquod,* quelque, quelqu'un, quelqu'une, quelque chose ou 76.
qui ou *quis, quae, quod* ou *quid* avec la même signification,
quidam, quaedam, quoddam ou *quiddam,* un certain, une certaine, certaine chose

quispiam, quaepiam, quidpiam ou *quodpiam*
quisquam, quaequam, quidquam } quelqu'un, quelqu'une, quelque chose

quivis, quaevis, quidvis ou *quodvis*
quilibet, quaelibet, quidlibet ou *quodlibet* } quelconque

quisque, quaeque, quidque ou *quodque*, chacun, chacune, chaque chose.

Comme tous ces pronoms sont composés avec *qui* ou *quis* ils ont aussi la même déclinaison; mais *aliquis* a au pluriel: *aliqui, quae, qua.*

77. 6) Les pronoms possessifs *(possessiva)*, dérivés des pronoms personnels:

meus, a, um, mon, ma
tuus, a, um, ton, ta
suus, a, um, son, sa, leur
noster, tra, trum, notre
vester, tra, trum, votre.

Ces pronoms se déclinent régulièrement comme les adjectifs en *us, a, um* et en *er, a, um.*

78. 4. Les adjectifs pronominaux (*adjectiva pronominalia*) peuvent être comptés aussi parmi les pronoms. Ils répondent aux questions: *quis?* qui? p. ex. *nullus,* aucun; *qualis?* de quelle qualité? p. ex. *talis,* tel; *quantus?* de quelle quantité? p. ex. *tantus,* si grand; *quot?* combien? p. ex. *tot,* tant. Ils se déclinent comme les adjectifs, mais il faut remarquer que quelques uns d'eux appartiennent au nombre de ceux, qui ont *īus* au génitif et *ī* au datif singulier.

Chapitre XVI.
Des verbes.

79. 1. Les verbes sont divisés en deux classes d'après leur signification:

1) les verbes actifs ou transitifs (*verba activa vel transitiva*), exprimant une action qui se rapporte à un objet, p. ex. *amo patrem,* j'aime le père.

2) Les verbes neutres ou intransitifs (*verba neutra vel intransitiva*), qui désignent un état ou une action qui ne peut point se rapporter à un objet, p. ex. *dormio,* je dors; *ambulo,* je me promène.

2. Les verbes transitifs ont une double forme, l'actif (*activum*) et le passif (*passivum*). L'actif exprime, que l'action est faite par le sujet, le passif, que le sujet supporte l'action et qu'il est l'objet de l'action, p. ex. *pater laudat filium,* le père loue le fils; *filius laudatur a patre,* le fils est loué par le père.

Les verbes intransitifs ne s'emploient au passif qu'à la troisième personne singulier.

3. Il y a en latin une troisième classe de verbes, les déponents (*deponentia*), qui ont la signification active, soit transitive soit intransive, et la forme passive, p. ex. *hortor*, j'exhorte; *morior*, je meurs. 80.

4. Quelques verbes ont dans quelques temps la forme active dans d'autres la forme passive, p. ex. *audeo*, j'ose, *ausus, sum*, j'ai osé. On les nomme *neutro passiva*. Encore d'autres qui sont l'inverse des déponents ont la signification passive et la forme active, p. ex. *veneo*, je suis vendu. On les appelle *neutralia passiva*. 81.

Chapitre XVII.

Des modes et des temps.

1. Les manières diverses de présenter l'action exprimée par le verbe s'appellent modes (*modi*). Il y en a quatre en latin: 82.

1) L'indicatif (*modus indicativus*), qui exprime simplement l'action ou l'état comme fait réel et positif, p. ex. *puer scribit*, le garçon écrit.

2) Le conjonctif ou le subjonctif (*modus conjunctivus*), qui exprime la supposition d'une action ou d'un état, p. ex. *scriberem, si possem*, j'écrirais, si je pouvais.

3) L'impératif (*modus imperativus*), qui exprime l'action sous la forme d'un commandement ou d'une demande, p. ex. *scribite*, écrivez.

4) L'infinitif (*modus infinitivus*), qui exprime l'action du verbe sans aucune modification et sans déterminer ni la personne ni le nombre, p. ex. *nolo scribere*, je ne veux pas écrire.

On peut encore compter parmi les modes: le participe *(participium)*, qui présente l'action sous la forme d'un attribut et n'est autre chose qu'un adjectif verbal, p. ex *epistola scripta*, la lettre écrite; le gérondif (*gerundium*) qui contient la déclinaison de l'infinitif, p. ex. *ars scribendi*, l'art d'écrire et le supin (*supinum*).

2. Les temps (*tempora*) servent à marquer et l'époque dans la quelle l'action se fait, savoir si elle a lieu dans le moment même où l'on en parle, ou si elle a eu lieu avant ce moment, ou si elle aura lieu après; et la nature de l'action, savoir si elle dure ou si elle est accomplie. 83.

Il y aura donc six temps en latin qui sont contenus dans le tableau suivant:

	Présent.	Passé.	Avenir.
Durée	**Présent** (*Praesens*); *scribo*, j'écris.	**Imparfait** (*Imperfectum*); *scribebam*, j'écrivais.	**Futur I.** (*Futurum I.*); *scribam*, j'écrirai.
Accomplissement	**Parfait** (*Perfectum*); *scripsi*, j'ai écrit.	**Plusqueparfait** (*Plusquamperfectum*); *scripseram*, j'avais écrit.	**Futur II. passé ou antérieur** (*Futurum II., exactum*); *scripsero*, j'aurai écrit.

Rem. En français il y a encore le parfait défini ou narratif, qu'on emploie pour exprimer les faits dans un recit. Ce temps se traduit en latin par le parfait. Les deux conditionnels se traduisent en latin par l'imparfait et le plusqueparfait du conjonctif et l'antérieur défini par le plusqueparfait de l'indicatif.

84. 3. L'indicatif et le conjonctif de chaque temps ont chacun trois personnes pour le singulier (je, tu, il, elle), et trois pour le pluriel (nous, vous, ils, elles). L'impératif n'a pas la première personne.

Chapitre XVIII.

De la conjugaison en général. De la formation des temps et des modes.

85. 1. Conjuguer un verbe signifie: dériver successivement de certaines formes fondamentales toutes les autres formes possibles du verbe. Il y a en latin quatre formes fondamentales savoir: la 1ère pers. de l'indicatif du présent et du parfait actif, le supin, et l'infinitif. Les trois dernières peuvent être dérivées de la première.

86. 2. Il y a en latin quatre conjugaisons, c. a. d. quatre manières essentiellement différentes de conjuguer les verbes. Voici les terminaisons des formes fondamentales de chacune:

1. *o, āvi, ātum, āre*
2. *eo, ui, ĭtum, ēre*
3. *o, i, tum, ĕre*
4. *io, īvi, ītum, īre.*

Chacune de ces conjugaisons a une lettre charactéristique, qui prédomine dans les terminaisons, c'est dans la première *ā*, dans la seconde *ē*, dans la troisième *ĕ* ou *ĭ*, dans la quatrième *ī*.

87. 3. Toutes les personnes du même temps et du même mode dérivent de la première; voici le tableau général des terminaisons des personnes:

Actif.

	1.	2.	3.
Sing.	*o, m, i.*	*s.*	*t.*
Plur.	*mus.*	*tis.*	*nt.*

Passif.

Sing.	*r.*	*ris.*	*tur.*
Plur.	*mur.*	*mini.*	*ntur.*

4. Il est essentiel pour la conjugaison de connaître d'a- 88.
bord les 4 formes fondamentales. Dans la 1. 2. et 4. conjugaison la formation du parfait et du supin n'a pas de difficulté. Quant à la troisième conjugaison il faut donner quelques règles particulières à cet égard:

1) Quand il y a une voyelle devant la terminaison *ĕre* de l'infinitif, on ajoute *i* et *tum* au radical du verbe, p. ex. *acu-ere, acu-i, acu-tum.*

2) Quand la terminaison du présent ou de l'infinitif est précédée d'une consonne, il faut ajouter *si* au radical du verbe pour former le parfait, p. ex. *carp-o, carp-si.* Cependant il faut remarquer que la lettre *s* se combine avec les consonnes: *c, g, h, qu* et devient *x*, p. ex. *duc-o, duxi; trah-o, traxi; reg-o, rexi; coqu-o, coxi.* Quand la lettre finale du radical est *b*, elle est changée en *p*, p. ex. *scrib-o, scrip-si,* quand c'est *d*, il faut que ou bien *d* ou bien *s* cède, p. ex. *claud-o, clau-si; defen-do, defend-i.* Au supin on ajoute *tum* au radical du verbe; mais *b* se change en *p* et *g, h, qu* en *c* devant cette terminaison, enfin les verbes en *do* rejettent la consonne *d* et font leur supin en *sum*, p. ex. *carp-o, carp-tum; scrib-o, scrip-tum; reg-o, rec-tum; trah-o, trac-tum; coqu-o, coc-tum; claud-o, clau-sum.* Il y a cependant un très grand nombre d'exceptions de ces règles.

5. Le tableau suivant indique la manière dont on dérive 89.
des quatre formes fondamentales toutes les autres formes du verbe.

	I.	II.	III.	IV.
I. Ind. prés. act.	*o*	*eo*	*o*	*io*
1) Conj. prés. act. .	*em*	*eam*	*am*	*iam*
2) Ind. et conj. prés. pass.	*or* *er*	*eor* *ear*	*or* *ar*	*ior* *iar*
3) Ind. imperf. act. et pass.	*ābam* *ābar*	*ēbam* *ēbar*	*ēbam* *ēbar*	*ībam* *ībar*
4) Ind. fut. act. et pass.	*ābo* *ābor*	*ēbo* *ēbor*	*am* *ar*	*iam* *iar*
5) Part. prés. act. .	*ans*	*ens*	*ens*	*iens*
6) Gérondif . .	*andum*	*endum*	*endum*	*iendum*
7) Part. fut. pass. .	*andus.*	*endus.*	*endus.*	*iendus.*

Rem. **En composant le participe futur passif avec le verbe auxiliaire *esse* on forme la conjugaison périphrastique du passif.**

II. Ind. parf. act. . .	*i*
1) Conj. parf. act. . .	*ĕrim*
2) Ind et conj. plusquep. act.	*ĕram* / *issem*
3) Fut. passé act. . .	*ĕro*
4) Inf. parf. act. . .	*isse.*
III. Supin	*um, u*
1) Part. parf. pass. . .	*us, a, um*
2) Part. fut. act. . .	*urus, a, um.*

Rem. **En composant le participe parfait passif avec *esse* on forme les temps de l'action achevée du passif, c a. d. 1) le parfait de l'indicatif et du conjonctif, 2) le plusqueparfait de l'indicatif et du conjonctif, 3) le futur passé, 4) l'infinitif parfait passif; en composant ce même participe avec *iri* on obtient 5) l'infinitif futur passif. Le participe futur actif composé avec *esse* donne la conjugaison périphrastique de l'actif.**

IV. L'infinitif prés. act. .	*re*
1) L'inf. prés. pass. .	*ri* (dans la 3ième conjug. *ĕri* se change en *i*.)
2) La 2de pers. sing. de l'ind. prés. pass. . .	*ris*
3) La 2de pers. sing. de l'impérat. act. et pass. . .	(en rejetant la terminaison *re*) *re*
4) Le conj. imparf. act. et pass.	*rem* / *rer.*

Chapitre XIX.

Le verbe auxiliaire (substantif) *esse*.

90. Puisque le verbe *esse* sert à former les temps composés, il est nécessaire d'en connaître d'abord la conjugaison.

Sum, fui, esse, être.

Présent.

	Indicatif.	Conjonctif.
S.	***sum***, je suis	***sim***, (que) je sois
	ĕs, tu es	***sīs***, tu sois
	est, il est	***sit***, il soit
P.	***sŭmus***, nous sommes	***sīmus***, nous soyons
	estis, vous êtes	***sītis***, vous soyez
	sunt, ils sont.	***sint***, ils soient.

Impératif.	Infinitif.
S. *es*, sois	*esse*, être.
esto, que tu sois	
esto, qu'il soit	**Participe.**
P. *este*, soyez	*(ens)* inusité, étant.
estōte, que vous soyez	
sunto, qu'ils soient.	

Imparfait.

Indicatif.	Conjonctif.
S. *ĕram*, j'étais	*essem (forem)*, (que) je fusse, je serais
eras, tu étais	*esses*, *(fores)*, tu fusses, tu serais
erat, il était	*esset (foret)*, il fût, il serait
P. *erāmus*, nous étions	*essēmus (forēmus)*, nous fussions, nous serions
erātis, vous étiez	*essētis (forētis)*, vous fussiez, vous seriez
erant, ils étaient.	*essent (forent)*, ils fussent, ils seraient.

Futur I.

Indicatif.	Conjonctif.
S. *ĕro*, je serai	manque; on le remplace par *futurus, a, um, sim, sis sit* etc.
eris, tu seras	Infinitif. *futurum, am, um esse* ou *fore*, devoir (aller) être
erit, il sera	Participe. *futurus, a, um*, devant (allant) être.
P. *erĭmus*, nous serons	
erĭtis, vous serez	
erunt, ils seront.	

Parfait.

Indicatif.	Conjonctif.
S. *fui*, j'ai été, je fus	*fuĕrim*, (que) j'aie été
fuisti, tu as été, tu fus	*fueris*, tu aies été
fuit, il a été, il fut	*fuerit*, il ait été
P. *fuĭmus*, nous avons été, nous fûmes	*fuerimus*, nous ayons été
fuistis, vous avez été, vous fûtes	*fueritis*, vous ayez été
fuērunt(e), ils ont été, ils furent.	*fuerint*, ils aient été.

Infinitif. *fuisse*, avoir été.

Plusqueparfait.

Indicatif.

S. *fuĕram,* j'avais (j'eus) été
fueras, tu avais été
fuerat, il avait été
P. *fuerāmus,* nous avions été
fuerātis, vous aviez été
fuerant, ils avaient été.

Conjonctif.

S. *fuissem,* (que) j'eusse, j'aurais été
fuisses, tu eusses, tu aurais été
fuisset, il eût, il aurait été
P. *fuissēmus,* nous eussions, nous aurions été
fuissētis, vous eussiez, vous auriez été
fuissent, ils eussent, ils auraient été.

Futur (II.) passé.

Indicatif.	Conjonctif.
S. *fuĕro,* j'aurai été	manque.
fueris, tu auras été	
fuerit, il aura été	
P. *fuerimus,* nous aurons été	
fueritis, vous aurez été	
fuerint, ils auront été.	

Chapitre XX.

Première conjugaison.

91. ***Amo, amāvi, amātum, amāre,*** aimer.

Actif.

Présent.

Indicatif.	Conjonctif.
S. *amo,* j'aime	*amem,* (que) j'aime
amās, tu aimes	*amēs,* tu aimes
amat, il aime	*amet,* il aime
P. *amāmus,* nous aimons	*amēmus,* nous aimions
amātis, vous aimez	*amētis,* vous aimiez
amant, ils aiment.	*ament,* ils aiment.

Impératif.	Infinitif.
S. *amā,* aime	*amāre,* aimer.
amāto, que tu aimes	Participe.
amāto, qu'il aime	*amans, antis,* aimant.
P. *amāte,* aimez	
amātōte, que vous aimiez	Gérondif.
amanto, qu'ils aiment.	*amandi, o, um, o,* d'aimer.

Imparfait.

S. *amābam,* j'aimais
amabas, tu aimais
amabat, il aimait
P. *amabāmus,* nous aimions
amabātis, vous aimiez
amabant, ils aimaient.

Conjonctif.

S. *amārem,* (que) j'aimasse, j'aimerais
amarēs, tu aimasses, tu aimerais
amaret, il aimât, il aimerait
P. *amarēmus,* nous aimassions, nous aimerions
amarētis, vous aimassiez, vous aimeriez
amarent, ils aimassent, ils aimeraient.

Futur I.

Indicatif.

S. *amābo,* j'aimerai
amabis, tu aimeras
amabit, il aimera
P. *amabĭmus,* nous aimerons
amabĭtis, vous aimerez
amabunt, ils aimeront.

Conjonctif.

manque; on le remplace par *amāturus, a, um, sim, sis, sit* etc.

Infinitif.

amāturum, am, um esse, devoir ou aller aimer.

Participe.

amāturus, a, um, devant ou allant aimer.

Parfait.

Indicatif.

S. *amāvi,* j'ai aimé, j'aimai
amavisti, tu as aimé, tu aimas
amavit, il a aimé, il aima
P. *amavĭmus,* nous avons aimé, nous aimâmes
amavistis, vous avez aimé, vous aimâtes
amavērunt (e), ils ont aimé, ils aimèrent.

Conjonctif.

S. *amāvĕrim*, (que) j'aie aimé
amaveris, tu aies aimé
amaverit, il ait aimé
P. *amaverimus*, nous ayons aimé
amaveritis, vous ayez aimé
amaverint, ils aient aimé.

Infinitif. *amavisse*, avoir aimé.

Plusqueparfait.

Indicatif.

S. *amāvĕram*, j'avais (j'eus) aimé
amaveras, tu avais aimé
amaverat, il avait aimé
P. *amaverāmus*, nous avions aimé
amaverātis, vous aviez aimé
amaverant, ils avaient aimé.

Conjonctif.

S. *amāvissem*, (que) j'eusse, j'aurais aimé
amavissēs, tu eusses, tu aurais aimé
amavisset, il eût, il aurait aimé
P. *amavissēmus*, nous eussions, nous aurions aimé
amavissētis, vous eussiez, vous auriez aimé
amavissent, ils eussent, ils auraient aimé.

Futur (II.) passé.

Indicatif.

S. *amāvĕro*, j'aurai aimé
amaveris, tu auras aimé
amaverit, il aura aimé
P. *amaverimus*, nous aurons aimé
amaveritis, vous aurez aimé
amaverint, ils auront aimé.

Conjonctif.

manque.

Supin. *amātum*, pour aimer
amātu, à aimer.

PASSIF. 92.

Présent.

Indicatif.	Conjonctif.
S. *amor*, je suis aimé	*amer*, (que) je sois aimé
amāris, tu es aimé	*amēris*, tu sois aimé
amātur, il est aimé	*amētur*; il soit aimé
P. *amāmur*, nous sommes aimés	*amēmur*, nous soyons aimés
amāmini, vous êtes aimés	*amēmini*, vous soyez aimés
amantur, ils sont aimés.	*amentur*, ils soient aimés.

Impératif.	Infinitif.
S. *amāre*, sois aimé	*amāri*, être aimé.
amātor, que tu sois aimé	
amātor, qu'il soit aimé	
P. *amāmini*, soyez aimés	
amāminor, que vous soyez aimés	
amantor, qu'ils soient aimés.	

Imparfait.

Indicatif.

S. *amābar*, j'étais aimé
amabāris, tu etais aimé
amabātur, il était aimé
P. *amabāmur*, nous étions aimés
amabāmini, vous étiez aimés
amabantur, ils étaient aimés.

Conjonctif.

S. *amārer*, (que) je fusse, je serais aimé
amarēris, tu fusses, tu serais aimé
amarētur, il fût, il serait aimé
P. *amarēmur*, nous fussions, nous serions aimés
amarēmini, vous fussiez, vous seriez aimés
amarentur, ils fussent, ils seraient aimés.

Futur I.

Indicatif.	Conjonctif.
S. *amābor*, je serai aimé	manque.
amabĕris, tu seras aimé	**Infinitif.**
amabĭtur, il sera aimé	*amātum iri*, aller être aimé.
P. *amabĭmur*, nous serons aimés	**Participe.**
amabĭmini, vous serez aimés	*amandus, a, um*, devant être aimé.
amabuntur, ils seront aimés.	

Parfait.

Indicatif.

S. *amātus, a, um*
sum, j'ai été, je fus aimé
es, tu as été, tu fus aimé
est, il a été, il fut aimé

P. *amati, ae, a*
sumus, nous avons été, nous fûmes aimés
estis, vous avez été, vous fûtes aimés
sunt, ils ont été, ils furent aimés.

Conjonctif.

S. *amatus, a, um*
sim, (que) j'aie été aimé
sis, tu aies été aimé
sit, il ait été aimé

P. *amati, ae, a*
simus, nous ayons été aimés
sitis, vous ayez été aimés
sint, ils aient été aimés.

Infinitif. *amātum, am, um esse*, avoir été aimé.
Participe. *amātus, a, um*, aimé.

Plusqueparfait.

Indicatif.

S. *amatus, a, um*
eram, j'avais (j'eus) été aimé
eras, tu avais été aimé
erat, il avait été aimé

P. *amati, ae, a*
eramus, nous avions été aimés
eratis, vous aviez été aimés
erant, ils avaient été aimés.

Conjonctif.

S. *amatus, a, um*
essem, (que) j'eusse, j'aurais été aimé
esses, tu eusses, tu aurais été aimé
esset, il eût, il aurait été aimé

P. *amati, ae, a*
essemus, nous eussions, nous aurions été aimés
essetis, vous eussiez, vous auriez été aimés
essent, ils eussent, ils auraient été aimés.

Futur (II.) passé.

Indicatif.

S. *amatus, a, um*
ero, fuero, j'aurai été aimé
eris, fueris, tu auras été aimé
erit, fuerit, il aura été aimé

P. *amati, ae, a*
erimus, fuerimus, nous aurons été aimés
eritis, fueritis, vous aurez été aimés
erunt, fuerint, ils auront été aimés.

Conjonctif.

manque.

Chapitre XXI.

Seconde conjugaison.

***Moneo, monui, monĭtum, monēre,* avertir.** 93.

Actif.

Présent.

Indicatif.

S. *moneo,* j'avertis
monēs, tu avertis
monet, il avertit
P. *monēmus,* nous avertissons
monētis, vous avertissez
monent, ils avertissent.

Conjonctif.

moneam, (que) j'avertisse
moneās, tu avertisses
moneat, il avertisse
moneāmus, nous avertissions
moneātis, vous avertissiez
moneant, ils avertissent.

Impératif.

S. *monē,* avertis
monēto, que tu avertisses
monēto, qu'il avertisse
P. *monēte,* avertissez
monētōte, que vous avertissiez
monento, qu'ils avertissent.

Infinitif.

monēre, avertir.

Participe.

monens, avertissant.

Gérondif.

monendi, o, um, o, d'avertir.

Imparfait.

Indicatif.

S. *monēbam,* j'avertissais
monebas, tu avertissais
monebat, il avertissait
P. *monebāmus,* nous avertissions
monebātis, vous avertissiez
monebant, ils avertissaient.

Conjonctif.

S. *monērem,* (que) j'avertisse, j'avertirais
monerēs, tu avertisses, tu avertirais
moneret, il avertît, il avertirait
P. *monerēmus,* nous avertissions, nous avertirions
monerētis, vous avertissiez, vous avertiriez
monerent, ils avertissent, ils avertiraient.

Futur I.

Indicatif.

S. *monēbo,* j'avertirai
monebis, tu avertiras
monebit, il avertira
P. *monebĭmus,* nous avertirons
monebĭtis, vous avertirez
monebunt, ils avertiront.

Conjonctif.

manque; on le remplace par *moniturus, sim, sis, sit* etc.

Infinitif.

moniturum, am, um esse, devoir ou aller avertir.

Participe.

moniturus, a, um, devant ou allant avertir.

Parfait.

Indicatif.	Conjonctif.
S. *monui,* j'avertis ou j'ai averti	*monuĕrim,* (que) j'aie averti
monuisti, tu avertis	*monueris,*
monuit, il avertit	*monuerit,*
P. *monuĭmus,* nous avertîmes	*monuerimus,*
monuistis, vous avertîtes	*monueritis,*
monuĕrunt(e), ils avertirent.	*monuerint.*

Infinitif. *monuisse,* avoir averti.

Plusqueparfait.

Indicatif.	Conjonctif.
S. *monuĕram,* j'avais ou j'eus averti	*monuissem,* (que) j'eusse ou j'aurais averti
monueras	*monuissēs*
monuerat	*monuisset*
P. *monuerāmus*	*monuissēmus*
monuerātis	*monuissētis*
monuerant.	*monuissent.*

Futur (II.) passé.

Indicatif.	Conjonctif.
S. *monuĕro,* j'aurai averti	manque.
monueris	
monuerit	
P. *monuerimus*	
monueritis	
monuerint.	

Supin. *monĭtum,* pour avertir
monĭtu, à avertir.

94. Passif.

Présent.

Indicatif.	Conjonctif.
S. *moneor,* je suis averti	*monear,* (que) je sois averti
monēris,	*moneāris*
monētur	*moneātur*
P. *monēmur*	*moneāmur*
monēmini	*moneāmini*
monentur.	*moneantur.*

Impératif.	Infinitif.
S. *monēre*, sois averti	*monēri*, être averti
monētor	
monētor	
P. *monēmini*	
monēminor	
monentor.	

Imparfait.

Indicatif.	Conjonctif.
S. *monebar*, j'étais averti	*monērer*, (que) je fusse ou je serais averti
monebāris	*monerēris*
monebātur	*monerētur*
P. *monebāmur*	*monerēmur*
monebāmini	*monerēmini*
monebantur.	*monerentur.*

Futur I.

Indicatif.	Conjonctif.
S. *monēbor*, je serai averti	manque.
monebĕris	**Infinitif.**
monebĭtur	*monĭtum iri*, aller être averti.
P. *monebĭmur*	**Participe.**
monebĭmini	*monendus,a,um*, devant être averti
monebuntur.	

Parfait.

Indicatif.

S. *monĭtus, a, um* { *sum*, j'ai été ou je fus averti / *es* / *est*

P. *moniti, ae, a* { *sumus* / *estis* / *sunt.*

Conjonctif.

S. *monitus, a, um* { *sim*, (que) j'aie été averti / *sis* / *sit*

P. *moniti, ae, a* { *simus* / *sitis* / *sint.*

Infinitif. *monĭtum, am, um esse*, avoir été averti.
Participe. *monĭtus, a, um*, averti.

Conjonctif.

manque; on le remplace par *moniturus*, s[...]

Infinitif.

moniturum, am, um esse, devoir ou al[...]

Participe.

moniturus, a, um, devant ou allar[...]

Parfa[...]

Indicatif.

S. *monui*, j'avertis ou j'ai aver[...]
monuisti, tu avertis
monuit, il avertit
P. *monuĭmus*, nous averti[...]
monuistis; vous avert[...]
monuērunt(e), ils a[...]

Infinitif[...]

Indi[...]

S. *monuĕram* averti[...]
monue[...]
mon[...]
P. *mo*[...]

[...]) passé.

Indicatif.

[...]*us, a, um* {*ero (fuero)*, j'aurai été averti / *eris (fueris)* / *erit (fuerit)*}

P. *moniti, ae, a* {*erimus (fuerimus)* / *eritis (fueritis)* / *erunt (fuerint)*.}

Conjonctif.

manque.

Chapitre XXII.

Troisième conjugaison.

95. ***Lego, legi, lectum, legĕre,*** **lire.**

Actif.

Présent.

Indicatif.	Conjonctif.
S. *lego*, je lis	*legam*, (que) je lise
legĭs, tu lis	*legās*, tu lises
legit, il lit	*legat*, ils lise
P. *legĭmus*, nous lisons	*legāmus*, nous lisions
legĭtis, vous lisez	*legātis*, vous lisiez
legunt, ils lisent.	*legant*, ils lisent.

Impératif.	Infinitif.
S. *legĕ*, lis	*legĕre*, lire.
legĭto, que tu lises	**Participe.**
legĭto, qu'il lise	*legens*, lisant.
P. *legĭte*, lisez	**Gérondif.**
legĭtōte, que vous lisiez	*legendi, o, um, o*, de lire.
legunto, qu'ils lisent.	

Imparfait.

Indicatif.	Conjonctif.
S. *legēbam*, je lisais	*legĕrem*, (que) je lusse, je lirais
legebas, tu lisais	*legerēs*, tu lusses, tu lirais
legebat, il lisait	*legeret*, il lût, il lirait
P. *legebāmus*, nous lisions	*legerēmus*, nous lussions, nous lirions
legebātis, vous lisiez	*legerētis*, vous lussiez, vous liriez
legebant, ils lisaient.	*legerent*, ils lussent, ils liraient.

Futur I.

Indicatif.	Conjonctif.
S. *legam*, je lirai	manque; on le remplace par *lecturus, a, um, sim, sis, sit* etc.
legēs, tu liras	**Infinitif.**
leget, il lira	*lecturum, am, um esse*, devoir ou aller lire.
P. *legēmus*, nous lirons	**Participe.**
legētis, vous lirez	*lecturus, a, um*, devant ou allant lire.
legent, ils liront.	

Parfait.

Indicatif.	Conjonctif.
S. *legi*, je lus ou j'ai lu	*legĕrim*, (que) j'aie lu
legisti, tu lus	*legeris*
legit, il lut	*legerit*
P. *legĭmus*, nous lûmes	*legerimus*
legistis, vous lûtes	*legeritis*
legērunt (e), ils lurent.	*legerint.*

Infinitif. *legisse*, avoir lu.

Plusqueparfait.

Indicatif.	Conjonctif.
S. *legĕram*, j'avais ou j'eus lu	*legissem*, (que) j'eusse ou j'aurais lu
legeras	*legissēs*
legerat	*legisset*
P. *legerāmus*	*legissēmus*
legerātis	*legissētis*
legerant.	*legissent.*

Futur (II.) passé.

Indicatif.	Conjonctif.
S. *legĕro*, j'aurai lu	manque.
legeris	
legerit	
P. *legerimus*	
legeritis	
legerint.	

Supin. *lectum*, pour lire
lectu, à lire.

96.

Passif.

Présent.

Indicatif.	Conjonctif.
S. *legor*, je suis lu	*legar*, (que) je sois lu
legĕris	*legāris*
legĭtur	*legātur*
P. *legĭmur*	*legāmur*
legĭmini	*legāmini*
leguntur.	*legantur.*

Impératif.	Infinitif.
S. *legĕre*, sois lu	*legi*, être lu.
legĭtor	
legĭtor	
P. *legĭmini*	
legĭminor	
leguntor.	

Imparfait.

Indicatif.	Conjonctif.
S. *legēbar*, j'étais lu	*legĕrer*, (que) je fusse ou je serais lu
legebāris	*legerēris*
legebātur	*legerētur*
P. *legebāmur*	*legerēmur*
legebāmini	*legerēmini*
legebantur.	*legerentur.*

Futur (I.)

Indicatif.	Conjonctif.
S. *legar*, je serai lu	manque.
legēris	**Infinitif.**
legētur	*lectum iri*, aller être lu.
P. *legēmur*	**Participe.**
legēmini	*legendus, a, um*, devant être lu.
legentur.	

Parfait.

Indicatif.

S. *lectus, a, um* { *sum*, j'ai été ou je fus lu
es
est

P. *lecti, ae, a* { *sumus*
estis
sunt.

Conjonctif.

S. *lectus, a, um* { *sim*, (que) j'aie été lu
sis
sit

P. *lecti, ae, a* { *simus*
sitis
sint.

Infinitif. *lectum, am, um esse,* avoir été lu.
Participe. *lectus, a, um,* lu.

Plusqueparfait.

Indicatif.

S. *lectus, a, um* { *eram,* j'avais ou j'eus été lu
eras
erat

P. *lecti, ae, a* { *eramus*
eratis
erant.

Conjonctif.

S. *lectus, a, um* { *essem,* (que) j'eusse ou j'aurais été lu
esses
esset

P. *lecti, ae, a* { *essemus*
essetis
essent.

Futur (II.) passé.

Indicatif.

S. *lectus, a, um* { *ero (fuero),* j'aurai été lu
eris (fueris)
erit (fuerit)

P. *lecti, ae, a* { *erimus (fuerimus)*
eritis (fueritis)
erunt (fuerint).

Conjonctif.

manque.

Chapitre XXIII.

Verbes en *io* de la troisième conjugaison.

1. Il y a un assez grand nombre de verbes de la troisième conjugaison qui ont la terminaison *io* au Présent, p. ex. *rapio*, je ravis; *capio*, je prends. Comme la conjugaison de ces verbes diffère pour quelques temps de celle de *lego*, il sera nécessaire d'en donner un exemple.

97. 2. ***Rapio*, *rapui*, *raptum*, *rapĕre***, ravir.

Actif.

Présent.

Indicatif.	Conjonctif.
S. *rapio*, je ravis	*rapiam*, (que) je ravisse
rapĭs, tu ravis	*rapiās*, tu ravisses
rapit, il ravit	*rapiat*, il ravisse
P. *rapĭmus*, nous ravissons	*rapiāmus*, nous ravissions
rapĭtis, vous ravissez	*rapiātis*, vous ravissiez
rapiunt, ils ravissent.	*rapiant*, ils ravissent.

Impératif.	Infinitif.
S. *rapĕ*, ravis	*rapĕre*, ravir.
rapĭto, que tu ravisses	**Participe.**
rapĭto, qu'il ravisse	*rapiens*, ravissant.
P. *rapĭte*, ravissez	
rapĭtōte, que vous ravissiez	**Gérondif.**
rapiunto, qu'ils ravissent.	*rapiendi*, *o*, *um*, *o*, de ravir.

Imparfait.

Indicatif.

S. *rapiēbam*, je ravissais
rapiebas, tu ravissais
rapiebat, il ravissait
P. *rapiebāmus*, nous ravissions
rapiebātis, vous ravissiez
rapiebant, ils ravissaient.

Conjonctif.

S. *rapĕrem*, (que) je ravisse, je ravirais
rapĕrēs, tu ravisses, tu ravirais
raperet, il ravît, il ravirait
P. *raperēmus*, nous ravissions, nous ravirions
raperētis, vous ravissiez, vous raviriez
raperent, ils ravissent, ils raviraient.

Futur (I.).

Indicatif.

S. *rapiam*, je ravirai
rapiēs, tu raviras
rapiēt, il ravira
P. *rapiēmus*, nous ravirons
rapiētis, vous ravirez
rapient, ils raviront.

Passif. 98.

Présent.

Indicatif.

S. *rapior*, je suis ravi
rapĕris
rapĭtur
P. *rapĭmur*
rapĭmini
rapiuntur.

Conjonctif.

rapiar, (que) je sois ravi
rapiāris
rapiātur
rapiāmur
rapiāmini
rapiantur.

Impératif.

S. *rapĕre*, sois ravi
rapĭtor
rupĭtor
P. *rapĭmini*
rapĭminor
rapiuntor.

Infinitif.

rapi, être ravi.

Imparfait.

Indicatif.

S. *rapiēbar*, j'étais ravi
rapiebāris
rapiebātur
P. *rapiebāmur*
rapiebāmini
rapiebantur.

Conjonctif.

rapĕrer, (que) je fusse ou je serais ravi
raperēris
raperētur
raperēmur
raperēmini
raperentur.

Futur (I.).

S. *rapiar*, je serai ravi
rapiēris
rapiētur
P. *rapiēmur*
rapiēmini
rapientur.

La formation des temps dérivés du parfait et du supin n'a pas de difficulté.

4

Chapitre XXV.

Quatrième conjugaison.

99. ***Audio, audīvi, audītum, audīre***, entendre.

Actif.

Présent.

Indicatif.	Conjonctif.
S. *audio*, j'entends	*audiam*, (que) j'entende
audīs, tu entends	*audiās*, tu entendes
audit, il entend	*audiat*, il entende
P. *audīmus*, nous entendons	*audiāmus*, nous entendions
audītis, vous entendez	*audiātis*, vous entendiez
audiunt, ils entendent.	*audiant*, ils entendent.

Impératif.	Infinitif.
S. *audī*, entends	*audīre*, entendre.
audīto, que tu entendes	**Participe.**
audīto, qu'il entende	*audiens*, entendant.
P. *audīte*, entendez	**Gérondif.**
audītōte, que vous entendiez	*audiendi, o, um, o*, d'entendre.
audiunto, qu'ils entendent.	

Imparfait.

Indicatif.

S. *audiēbam*, j'entendais
audiebas, tu entendais
audiebat, il entendait
P. *audiebāmus*, nous entendions
audiebātis, vous entendiez
audiebant, ils entendaient.

Conjonctif.

S. *audīrem*, (que) j'entendisse, j'entendrais
audirēs, tu entendisses, tu entendrais
audiret, il entendît, il entendrait
P. *audirēmus*, nous entendissions, nous entendrions
audirētis, vous entendissiez, vous entendriez
audirent, ils entendissent, ils entendraient.

Futur (I.).

Indicatif.

S. *audiam*, j'entendrai
audiēs, tu entendras
audiet, il entendra
P. *audiēmus*, nous entendrons
audiētis, vous entendrez
audient, ils entendront.

Conjonctif.

manque; on le remplace par *auditurus, a, um sim, sis, sit* etc.

Infinitif.

auditurum, am, um esse, devoir ou aller entendre.

Participe.

auditurus, a, um, devant ou allant entendre.

Parfait.

Indicatif.	Conjonctif.
S. *audīvi,* j'entendis ou j'ai entendu	*audīvĕrim,* (que) j'aie entendu
audivisti, tu entendis	*audiveris*
audivit, il entendit	*audiverit*
P. *audivĭmus,* nous entendîmes	*audiverimus*
audivistis, vous entendîtes	*audiveritis*
audivērunt (e), ils entendirent.	*audiverint.*

Infinitif *audīvisse,* avoir entendu.

Plusqueparfait.

Indicatif.	Conjonctif.
S. *audīvĕram,* j'avais ou j'eus entendu	*audīvissem,* (que) j'eusse ou j'aurais entendu
audiveras	*audivissēs*
audiverat	*audivisset*
P. *audiverāmus*	*audivissēmus*
audiverātis	*audivissētis*
audiverant.	*audivissent.*

Futur (II.) passé.

Indicatif.	Conjonctif.
S. *audīvĕro,* j'aurai entendu	manque.
audiveris	
audiverit	
P. *audiverimus*	
audiveritis	
audiverint.	

Supin. *audītum,* pour entendre; *audītu,* à entendre.

PASSIF. 100.

Présent.

Indicatif.	Conjonctif.
S. *audior,* je suis entendu	*audiar,* (que) je sois entendu
audīris	*andiāris*
audītur	*audiātur*
P. *audīmur*	*audiāmur*
audīmini	*audiāmini*
audiuntur.	*audiantur.*

Impératif.

S. *audīre*, sois entendu
audītor
audītor
P. *audīmini*
audīminor
audiuntor.

Infinitif.

audiri, être entendu.

Imparfait.

Indicatif.

S. *audiēbar*, j'étais entendu
audiebāris
audiebātur
P. *audiebāmur*
audiebāmini
audiebantur.

Conjonctif.

audīrer, (que) je fusse, je serais entendu
audirēris
audirētur
audirēmur
audirēmini
audirentur.

Futur (I.).

Indicatif.

S. *audiar*, je serai entendu
audiēris
audiētur
P. *audiēmur*
audiēmini
audientur.

Conjonctif.

manque.

Infinitif.

audītum īri, aller être entendu.

Participe.

audiendus, a, um, devant être entendu.

Parfait.

Indicatif.

S. *audītus, a, um* { *sum*, j'ai été, je fus entendu; *es*; *est*
P. *auditi, ae, a* { *sumus*; *estis*; *sunt*.

Conjonctif.

S. *auditus, a, um* { *sim*, (que) j'aie été entendu; *sis*; *sit*
P. *auditi, ae, a* { *simus*; *sitis*; *sint*.

Infinitif. *audītum, am, um esse*, avoir été entendu.
Participe. *audītus, a, um*, entendu.

Plusqueparfait.

Indicatif.

S. *auditus, a, um* { *eram*, j'avais, j'eus été entendu
eras
erat

P. *auditi, ae, a* { *eramus*
eratis
erant.

Conjonctif.

S. *auditus, a, um* { *essem*, (que) j'eusse, j'aurais été entendu
esses
esset

P. *auditi, ae, a* { *essemus*
essetis
essent.

Futur (II.) passé.

Indicatif.

S. *auditus, a, um* { *ero (fuero)*, j'aurai été entendu
eris (fueris)
erit (fuerit)

P. *auditi, ae, a* { *erimus (fuerimus)*
eritis (fueritis)
erunt (fuerint).

Conjonctif.

manque.

Chapitre XXVI.

Tableau synoptique des quatre conjugaisons arrangé d'après les dérivations des temps.

I.	II.	III.		IV.	101.
am *o*, am-*āvi*, am-*ātum*, am-*āre* 1) am-*o*.	mon-*eo*, mon-*ui*, mon-*ĭtum*, mon-*ēre* 1) mon-*eo*	leg-*o*, leg-*i*, lec-*tum*, leg-*ĕre* 1) leg-*o*.	rap-*io*, rap-*ui*, rap-*tum*, rap-*ĕre* 1) rap-*io*.	aud-*io*, aud-*īvi*, aud-*ītum*, aud-*īre* 1) aud-*io*.	
Présent Ind. Act.					
am-*o* am-*ās* etc.	mon-*eo* mon-*ēs* etc.	leg-*o* leg-*ĭs* etc.	rap-*io* rap-*ĭs* etc.	aud-*io* aud-*īs* etc.	
Prés. Ind. Pass.					
am-*or* (amā-*ris*) de l'infinitif am-*ātur* etc.	mon-*eor* (monē-*ris*) de l'infinitif mon-*ētur* etc.	leg-*or* (legĕ-*ris*) de l'infinitif leg-*ĭtur* etc.	rap-*ior* (rapĕ-*ris*) de l'infinitif rap-*ĭtur* etc.	aud-*ior* (audī-*ris*) de l'infinitif aud-*ītur* etc.	

I.	II.	III.		IV.
Prés. Conj. Act.				
am-*em*, *ēs*, *et* etc.	mon-*eam*, *eās*, *eat* etc.	leg-*am*, *ās*, *at* etc.	rap-*iam*, *iās*, *iat* etc.	aud-*iam*, *iās* *iat* etc.
Prés. Conj. Pass.				
am-*er*, *ēris*, *ētur* etc.	mon-*ear*, *eāris*, *eātur* etc.	leg-*ar*, *āris*, *ātur* etc.	rap-*iar*, *iāris*, *iātur* etc.	aud-*iar*, *iāris*, *iātur* etc.
Imp. Ind. Act.				
am-*ābam*, *abas*, *abat* etc.	mon-*ēbam*, *ebas*, *ebat* etc.	leg-*ēbam*, *ebas*, *ebat* etc.	rap-*iēbam*, *iebas*, *iebat* etc.	aud-*iēbam*, *iebas*, *iebat* etc.
Imp. Ind. Pass.				
am-*ābar*, *abāris*, *abātur* etc.	mon-*ēbar*, *ebāris*, *ebātur* etc.	leg-*ēbar*, *ebāris*, *ebātur* etc.	rap-*iēbar*, *iebāris*, *iebātur* etc.	aud-*iēbar*, *iebāris*, *iebātur* etc.
Fut. I. Ind. Act.				
am-*ābo*, *abis*, *abit* etc.	mon-*ēbo*, *ebis*, *ebit* etc.	leg-*am*, *ēs*, *et* etc.	rap-*iam*, *iēs*, *iet* etc.	aud-*iam*, *iēs*, *iet* etc.
Fut. I. Ind. Pass.				
am-*ābor*, *abĕris*, *abĭtur* etc.	mon-*ēbor*, *ebĕris*, *ebĭtur* etc.	leg-*ar*, *ēris*, *ētur* etc.	rap-*iar*, *iēris*, *iētur* etc.	aud-*iar*, *iēris*, *iētur* etc.
Part. Prés. Act.				
am-*ans*.	mon-*ens*.	leg-*ens*.	rap-*iens*.	aud-*iens*.
Gérondif.				
am-*andi*, *o*, *um*, *o*.	mon-*endi*, *o*, *um*, *o*.	leg-*endi*, *o*, *um*, *o*.	rap-*iendi*, *o*, *um*, *o*.	aud-*iendi*, *o*, *um*, *o*.
Part. Fut. Pass.				
am-*andus*, *a*, *um*.	mon-*endus*, *a*, *um*.	leg-*endus*, *a*, *um*	rap-*iendus*, *a*, *um*.	aud-*iendus*, *a*, *um*.
2) amā-*re*.	2) monē-*re*.	2) legĕ-*re*.	2) rapĕ-*re*.	2) audī-*re*.
Inf. Prés. Act.				
ama-*re*.	mone-*re*.	lege-*re*.	rape-*re*.	audi-*re*
Inf. Prés. Pass.				
ama-*ri*.	mone-*ri*.	legi (pour e-*ri*).	rapi (pour e-*ri*).	audi-*ri*.
Impérat. Act.				
ama am-*āto* am-*āto* etc. } du prés.	mone mon-*ēto* mon-*ēto* etc. } du prés.	lege leg-*ĭto* leg-*ĭto* etc. } du prés.	rape rap-*ĭto* rap-*ĭto* etc. } du prés.	audi aud-*īto* aud-*īto* etc. } du prés.

I.	II.	III.	IV.
Impérat. Pass.			
ama-*re* am-*ātor* } du am-*ātor* } prés. etc.	mone-*re* mon-*ētor* } du mon-*ētor* } pré- etc. sent	lege-*re* leg-*ĭtor* } du leg-*ĭtor* } prés etc.	rape-*re* rap-*ĭtor* } du rap-*ĭtor* } prés. etc.	audi-*re* aud-*ītor* } du aud-*ītor* } prés. etc.
Imparf. Conj. Act.				
ama-*rem*, *rēs*, *ret* etc.	mone-*rem*, *rēs*, *ret* etc.	lege-*rem*, *rēs*, *ret* etc.	rape-*rem*, *rēs*, *ret* etc.	audi-*rem*, *rēs*, *ret* etc.
Imparf. Conj. Pass.				
ama-*rer*, *rēris*, *rētur* etc.	mone-*rer*, *rēris*, *rētur* etc.	lege-*rer*, *rēris*, *rētur* etc.	rape-*rer*, *rēris*, *rētur* etc.	audi-*rer*, *rēris*, *rētur* etc.
3) amāv-*i*.	3) monŭ-*i*.	3) leg-*i*.	3) rapŭ-*i*.	3) audīv-*i*.
Parf. Ind. Act.				
amav-*i*, *isti*, *it* etc.	monu-*i*, *isti*, *it* etc.	leg-*i*, *isti*, *it* etc.	rapu-*i*, *isti*, *it* etc.	audiv-*i*, *isti*, *it* etc.
Parf. Conj. Act.				
amav-*ĕrim*, *eris*, *erit* etc.	monu-*ĕrim*, *eris*, *erit* etc.	leg-*ĕrim*, *eris*, *erit* etc.	rapu-*ĕrim*, *eris*, *erit* etc.	audiv-*ĕrim*, *eris*, *erit* etc.
Plusq. Ind. Act.				
amav-*ĕram*, *eras*, *erat* etc.	monu-*ĕram*, *eras*, *erat* etc.	leg-*ĕram*, *eras*, *erat* etc.	rapu-*ĕram*, *eras*, *erat* etc.	audiv-*ĕram*, *eras*, *erat* etc.
Plusq. Conj. Act.				
amav-*issem*, *issēs*, *isset* etc.	monu-*issem*, *issēs*, *isset* etc.	leg-*issem*, *issēs*, *isset* etc.	rapu-*issem*, *issēs*, *isset* etc.	audiv-*issem*, *issēs*, *isset* etc.
Fut. II. Ind. Act.				
amav-*ĕro*, *eris*, *erit* etc.	monu-*ĕro*, *eris*, *erit* etc.	leg-*ĕro*, *eris*, *erit* etc.	rapu-*ĕro*, *eris*, *erit* etc.	audiv-*ĕro*, *eris*, *erit* etc.
Inf. Parf. Act.				
amav-*isse*.	monu-*isse*.	leg-*isse*.	rapu-*isse*.	audiv-*isse*.
4) amāt-*um*	4) monĭt-*um*	4) lect-*um*.	4) rapt-*um*	4) audīt-*um*.
Supin.				
amat-*um*, *u*.	monit-*um*, *u*.	lect-*um*, *u*.	rapt-*um*, *u*.	audīt-*um*, *u*.
Part. Parf. Pass.				
amat-*us*, *a*, *um*.	monit-*us*, *a*, *um*.	lect-*us*, *a*, *um*.	rapt-*us*, *a*, *um*.	audit-*us*, *a*, *um*.

I.	II.	III.	IV.
Les temps composés avec ce participe.			
amat-*us, a, um* sum, sim, eram, essem, ero, esse, iri.	monit-*us, a, um* sum, sim, eram, essem, ero, esse, iri.	lect-*us, a, um* sum, sim, eram, essem, ero, esse, iri.	rapt *us, a, um* sum, sim, eram, essem, ero, esse, iri.	audit-*us, a, um* sum, sim, eram, essem, ero, esse, iri.
Part. Fut. Act.				
amat-*urus, a, um.*	monit-*urus, a, um.*	lect-*urus, a, um.*	rapt-*urus, a, um.*	audit-*urus, a, um.*
Inf. Fut. Act.				
amat-*urum, am, um* esse.	monit-*urum, am, um* esse.	lect-*urum, am, um* esse.	rapt-*urum, am, um* esse	audit-*urum, am, um* esse.

Chapitre XXVII.
Des verbes déponents.

102. 1. Les verbes déponents prennent régulièrement les terminaisons du passif. Toutefois ils ont retenu de la forme active: 1) le supin, 2) le gérondif, 3) le participe présent, 4) le participe futur en *urus*. Les verbes déponents transitifs ont en outre le participe futur passif en *ndus* avec la signification passive. Le même participe existe aussi des intransitifs mais seulement au neutre et dans une autre acception p. ex. *moriendum est*, il faut mourir.

I.	II.	III.	IV.
hortor, hortātus sum, hortari, exhorter.	*vereor, verĭtus sum, verēri*, craindre.	*sequor, secūtus sum, sequi*, suivre.	*blandior, blandītus sum, blandiri*, flatter.
Présent Indicatif.			
hortor, j'exhorte.	*vereor*, je craiuds.	*sequor*, je suis.	*blandior*, je flatte.
Conjonctif.			
horter, (que) j'exhorte.	*verear*, (que) je craigne.	*sequar*, (que) je suive.	*blandiar*, (que) je flatte.
Impératif.			
hortare, exhorte.	*verere*, crainds.	*sequere*, suis.	*blandire*, flatte.
Infinitif.			
hortari, exhorter.	*verēri*, craindre.	*sequi*, suivre.	*blandiri*, flatter.
Participe.			
hortans, exhortant.	*verens*, craignant.	*sequens*, suivant.	*blandiens*, flattant.
Gérondif.			
hortandi, d'exhorter.	*verendi*, de craindre.	*sequendi*, de suivre.	*blandiendi*, de flatter.

I.	II.	III.	IV.
Imparfait Indicatif.			
hortabar, j'exhortais.	*verebar*, je craignais.	*sequebar*, je suivais.	*blandiebar*, je flattais.
Conjonctif.			
hortarer, (que) j'exhortasse, j'exhorterais.	*vererer*, (que) je craignisse, je craindrais.	*sequerer*, (que) je suivisse, je suivrais	*blandirer*, (que) je flattasse, je flatterais.
Futur (I) Indicatif.			
hortabor, j'exhorterai.	*verebor*, je craindrai.	*sequar*, je suivrai.	*blandiar*, je flatterai.
Conjonctif manque; on le remplace par			
hortaturus, a, um sim.	*veriturus, a, um sim.*	*secuturus, a, um sim.*	*blanditurus, a, um sim.*
Infinitif.			
hortaturum, am, um esse, devoir ou aller exhorter.	*veriturum, am, um esse*, devoir ou aller craindre.	*secuturum, am, um esse*, devoir ou aller suivre.	*blanditurum, am, um esse*, devoir ou aller flatter.
Participe (Actif).			
hortaturus, a, um, devant ou allant exhorter.	*veriturus, a, um*, devant ou allant craindre.	*secuturus, a, um*, devant ou allant suivre.	*blanditurus, a, um*, devant ou allant flatter.
Participe (Passif).			
hortandus, a, um, devant être exhorté.	*verendus, a, um*, devant être craint.	*sequendus, a, um*, devant être suivi.	*blandiendus, a, um*, devant être flatté.
Parfait Indicatif.			
hortatus, a, um sum, j'ai exhorté, j'exhortai.	*veritus a, um sum*, j'ai craint, je craignis.	*secutus, a, um sum*, j'ai suivi, je suivis.	*blanditus, a, um sum*, j'ai flatté, je flattai.
Conjonctif.			
hortatus, a, um sim, (que) j'aie exhorté.	*veritus, a, um sim*, (que) j'aie craint.	*secutus, a, um sim*, (que) j'aie suivi.	*blanditus, a, um sim*, (que) j'aie flatté.
Infinitif.			
hortatum, am, um esse, avoir exhorté.	*veritum, am, um esse*, avoir craint.	*secutum, am, um esse*, avoir suivi.	*blanditum, am, um esse*, avoir flatté.
Participe.			
hortatus, a, um, ayant exhorté.	*veritus, a, um*, ayant craint.	*secutus, a, um*, ayant suivi.	*blanditus, a, um*, ayant flatté.
Plusqueparfait. Indicatif.			
hortatus, a, um eram, j'avais / j'eus } exhorté.	*veritus, a, um eram*, j'avais / j'eus } craint.	*secutus, a, um eram*, j'avais / j'eus } suivi.	*blanditus, a, um eram*, j'avais / j'eus } flatté.

I.	II.	III.	IV.
	Conjonctif.		
hortatus, a, um essem, (que) j'eusse, j'aurais exhorté.	*veritus, a, um essem.* (que) j'eusse, j'aurais craint.	*secutus, a, um essem,* (que) j'eusse, j'aurais suivi.	*blanditus, a, um essem,* (que) j'eusse, j'aurais flatté.
	Futur (II) passé. Indicatif.		
hortatus, a, um ero, j'aurai exhorté.	*veritus, a, um ero,* j'aurai craint.	*secutus, a, um ero,* j'aurai suivi.	*blanditus, a, um ero* j'aurai flatté.
	Conjonctif manque.		
	Supin.		
hortatum, pour exhorter, *hortatu,* à exhorter.	*veritum,* pour craindre, *veritu,* à craindre.	*secutum,* pour suivre, *secutu,* à suivre.	*blanditum,* pour flatter, *blanditu,* à flatter.

Chapitre XXVIII.

103. **Remarques aux conjugaisons.**

1. Les terminaisons *avi, evi, ivi* et celles qui en sont dérivées subissent souvent une syncope en rejetant la lettre *v*. Cette syncope a lieu:

1) A la première conjugaison dans tous les tems, où *avi* est suivi de *s* ou de *r*. Outre cette syncope ces formes subissent encore une contraction de *a-i* et de *a-e* en *ā*. p. ex. *amavisti, ama-isti, amâsti; amavissem, amâssem*; *amavērunt, amârunt.*

2) La même chose a lieu pour la terminaison *evi* de la seconde et de la troisième conjugaison p. ex. *nevisti* (de *neo,* je file) *nêsti; deleverunt* (de *deleo,* je détruis) *delêrunt; consuēverunt* (de *consuesco,* j'ai coutume) *consuêrunt.*

3) La terminaison *ovi* ne subit la syncope que dans *novi, novisse,* avoir appris, savoir et dans les composés de *moveo, movi,* je meus p. ex. *novērunt, nôrunt; commovissem, commôssem.*

4) La terminaison *ivi* de la quatrième conjugaison subit la syncope dans tous les temps de l'action achevée; mais la contraction n'a lieu que dans les formes, où *ivi* est suivi de *s*, p. ex. *audivi, audii, audiveram, audieram, audivissem, audiissem, audîssem.*

104. 2. La quatrième conjugaison avait autrefois les terminaisons *ibam* et *ibo* au lieu de *iebam* et *iam* à l'imparfait et au futur de l'indicatif. Ces anciennes formes se trouvent encore dans le verbe *ire,* aller.

3. Ponr la terminaisont *ĕrunt* de la 3ième personne 105.
plurielle de l'indicatif parfait actif, il y a une autre forme en *ĕrĕ;* et pour la 2de personne des temps du passif en *ris* il existe une forme en *re.*

4. Quatre verbes: *dico,* je dis; *duco,* je conduis; *facio,* 106.
je fais; *fero,* je porte et leurs composés, excepté ceux de *facio* qui changent *a* en *i,* perdent la terminaison *e* à la 2de personne singulière de l'impératif actif et font: *dic, duc, fac, fer; educ* (de *educere,* emmener), *calefac* (de *calefacere,* échauffer), *perfer,* (de *perferre,* supporter); mais on dit *perfice* (de *perficĕre,* achever).

5. En composant le participe parfait passif et le parti- 107.
cipe futur actif et passif avec le verbe auxiliaire *esse* on obtient une sorte de conjugaison composée. Il est à remarquer qu'il est assez indifférent, lorsqu'on emploie dans cette composition le participe parfait passif, de mettre *sum* ou *fui, eram* ou *fueram,* et que surtout pour le futur il n'y a aucune différence entre *ero* et *fuero.* Les temps qui résultent de la composition du participe parfait passif avec *esse* ont passé dans la conjugaison ordinaire; ceux qui naissent des participes futurs forment la conjugaison périphrastique *(conjugatio periphrastica)* de l'actif et du passif.

6. La conjugaison périphrastique de l'actif se traduit le 108.
mieux en français par aller (être sur le point) ou par devoir avec l'infinitif;

Présent.

Indicatif.

S. *amaturus, a, um* { *sum,* je vais, je dois aimer
es, tu vas, tu dois aimer
est, il va, il doit aimer

P. *amaturi, ae, a* { *sumus,* nous allons, nous devons aimer
estis, vous allez, vous devez aimer
sunt, ils vont, ils doivent aimer.

Conjonctif.

S. *amaturus, a, um* { *sim,* (que) j'aille, je doive aimer
sis, tu ailles, tu doives aimer
sit, il aille, il doive aimer

P. *amaturi, ae, a* { *simis,* nous allions, nous devions aimer
sitis, vous alliez, vous deviez aimer
sint, ils aillent, ils doivent aimer.

Infinitif. *amaturum, am, um esse,* aller, devoir aimer.

Imparfait.

Indicatif.

S.	*amaturus, a, um*	*eram*, j'allais, je devais aimer *eras*, tu allais, tu devais aimer *erat*, il allait, il devait aimer
P.	*amaturi, ae, a*	*eramus*, nous allions, nous devions aimer *eratis*, vous alliez, vous deviez aimer *erant*, ils allaient, ils devaient aimer.

Conjonctif.

S.	*amaturus, a, um*	*essem*, (que) j'allasse (j'irais), je dusse (je devrais) aimer *esses*, tu allasses (tu irais), tu dusses (tu devrais) aimer *esset*, il allât (il irait), il dût (il devrait) aimer
P.	*amaturi, ae, a*	*essemus*, nous allassions (nous irions), nous dussions (nous devrions) aimer *essetis*, vous allassiez (vous iriez), vous dussiez (vous devriez) aimer *essent*, ils allassent (ils iraient), ils dussent (ils devraient) aimer.

Futur.

Indicatif.

S.	*amaturus, a, um*	*ero, (fuero)* j'irai, je devrai aimer *eris, (fueris)* tu iras, tu devras aimer *erit, (fuerit)* il ira, il devra aimer
P.	*amaturi, ae, a*	*erimus, (fuerimus)* nous irons, nous devrons aimer *eritis, (fueritis)* vous irez, vous devrez aimer *erunt, (fuerint)* ils iront, ils devront aimer.

Parfait.

Indicatif. *amaturus, a, um fui*, j'allai, j'ai du, je dus aimer.

Conjonctif. *amaturus, a, um fuerim*, (que) j'aie du aimer.

Infinitif. *amaturum, am, um fuisse*, avoir du aimer.

Plusqueparfait.

Indicatif. *amaturus, a, um fueram*, j'avais du aimer.

Conjonctif. *amaturus, a, um fuissem*, que j'eusse, j'aurais du aimer.

109. 7. La conjugaison périphrastique du passif a le sens de l'obligation et de la nécessité *(tempora necessitatis)* et se traduit le mieux en français par devoir ou falloir.

Présent.

Indicatif.

S. *amandus, a, um* { *sum,* je dois être aimé, il faut m'aimer
es, tu dois être aimé, il faut t'aimer
est, il doit être aimé, il faut l'aimer

P. *amandi, ae, a* { *sumus,* nous devons être aimés, il faut nous aimer
estis, vous devez être aimés, il faut vous aimer
sunt, ils doivent être aimés, il faut les aimer.

Conjonctif. *amandus, a, um sim,* (que) je doive être aimé, qu'il faille m'aimer.

Infinitif. *amandum, am, um esse,* devoir être aimé.

Imparfait.

Indicatif. *amandus, a, um eram,* je devais être aimé ou il fallait m'aimer.

Conjonctif. *amandus, a, um essem,* (que) je dusse, je devrais être aimé ou qu'il fallût, il faudrait m'aimer.

Futur.

Indicatif. *amandus, a, um ero, fuero,* je devrai être aimé ou il faudra m'aimer.

Parfait.

Indicatif. *amandus, a, um fui,* j'ai du, je dus être aimé ou il a fallu, il fallut m'aimer.

Conjonctif. *amandus, a, um fuerim,* (que) j'aie du être aimé ou qu'il ait fallu m'aimer.

Infinitif. *amandum, am, um fuisse,* avoir du être aimé.

Plusqueparfait.

Indicatif. *amandus, a, um fueram,* j'avais du être aimé, il avait fallu m'aimer.

Conjonctif. *amandus, a, um fuissem,* (que) j'eusse, j'aurais du être aimé, qu'il eût, il aurait fallu m'aimer.

8. En composant le neutre du participe futur passif avec 110.
les 3ièmes personnes du singulier de *esse* et en mettant le sujet au datif on obtient encore la conjugaison suivante:

Présent.

Indicatif.

mihi amandum est, il faut que j'aime
tibi amandum est, il faut que tu aimes
illi amandum est, il faut qu'il aime
nobis amandum est, il faut que nous aimions
vobis amandum est, il faut que vous aimiez
illis amandum est, il faut qu'ils aiment.

Conjonctif.

mihi amandum sit, (qu') il faille que j'aime.

Imparfait.

Indicatif. *mihi amandum erat,* il fallait que j'aimasse.

Conjonctif. *mihi amandum esset,* (qu') il fallût, il faudrait que j'aimasse.

Futur.

Indicatif. *mihi amandum erit, fuerit,* il faudra que j'aime.

Parfait.

Indicatif. *mihi amandum fuit,* il a fallu, il fallut que j'aimasse.

Conjonctif. *mihi amandum fuerit,* (qu') il ait fallu que j'aimasse.

Plusqueparfait.

Indicatif. *mihi amandum fuerat,* il avait fallu que j'aimasse.

Conjonctif. *mihi amandum fuisset,* (qu') il eût, il aurait fallu que j'aimasse.

Chapitre XXIX.

Verbes irréguliers de la première conjugaison.

111. La plupart des verbes irréguliers de la première conjugaison ont *ui* au parfait et *ĭtum* au supin:

Crĕpo, crepŭi, crepĭtum, crepare, faire du bruit.
Composés: *concrĕpo, discrĕpo, incrĕpo.*
cubo, cubŭi, cubĭtum, cubare, être couché.
Composés: *accŭbo, excŭbo, incŭbo, recŭbo, secŭbo.*
domo, ui, itum, are, domter.
edŏmo, perdŏmo.
sono, ui, itum, are, sonner (Part. *sonaturus*).
consŏno, dissŏno, persŏno, resŏno.
tŏno, ui, (itum), are, tonner.
attŏno, circumtŏno, intŏno.
vĕto, ui, itum, are, défendre.
mico, ui, sans supin, *are,* briller.
emĭco, ui, are, éclater.
dimĭco, avi, atum, are, combattre.
frĭco, fricui, fricatum, et *frictum, are,* frotter.
defrĭco, infrĭco, perfrĭco, refrĭco,

seco, cui, ctum, are (Part. *secaturus*), couper.
desĕco, dissĕco.

jŭvo, jūvi, jūtum, are (Part. *juvaturus*), aider.
adjŭvo. Part. *adjūturus* et *adjuvaturus.*

lăvo, lāvi, lavātum, lautum, lōtum, are, laver.

(de *nĕco,* qui est régulier):
enĕco, avi, atum, ou *enecui, enectum, are,* tuer.

(de *plico,* je plie, je plisse):
applico, avi, atum et *ui, ĭtum, are,* appliquer, et ainsi *explico, implico*; mais le parfait a ordinairement *ui* et le supin *atum.* Les verbes dérivés de noms en *plex* sont réguliers, p. ex. *supplicare* qui vient de *supplex; duplicare* de *duplex.*

pōto, avi, (atum), potum, are, boire (Part. *potus* dont la signification est également active et passive.)

do, dĕdi, dătum, dăre, donner.
circumdo, pessundo, satisdo, venundo.
Les autres composés de *do* suivent la troisième conjugaison.

sto, stĕti, stātum, stāre, être debout.
Les composés ont *ĭti* au parfait, p. ex. *adsto, consto, exsto, insto, obsto, persto, praesto, resto;* mais ceux qui sont composés de prépositions à deux syllabes ont *ĕti,* savoir: *antesto, circumsto, intersto, supersto.*

Les verbes actifs *juro* et *coeno* ont un participe passif *juratus* et *coenatus* avec une signification active.

Chapitre XXX.

Verbes de la seconde conjugaison. 112.

1. Comme le nombre des verbes réguliers de la seconde conjugaison n'est pas trop grand, il sera bon de les nommer tous:

Călēre, être chaud.
Inchoat. *calesco.*
cărere, manquer de q. ch.
dēbere, devoir.
dŏlere, être affligé.
hăbere, avoir.
adhibeo, cohibeo etc.
jăcere, être couché.
adjaceo.
licere, être mis à prix.
mĕrere, mériter.
mŏnere, avertir.
nŏcere, nuire.
pārere, obéir.
appareo.
plăcere, plaire.
praebere, fournir.
tăcere, se taire.
terrere, épouvanter.
vălere, valoir.

113. 2. Parmi les verbes irréguliers de cette conjugaison voici d'abord ceux qui ont *vi* au lieu de *vui* au parfait:

Căveo, cāvi, cautum, ēre, prendre garde.
făveo, fāvi, fautum, ere, favoriser.
fŏveo, fōvi, fōtum, ere, échauffer, soigner, fomenter.
mŏveo, mōvi, mōtum, ere, mouvoir.
commoveo, permoveo, amoveo, submoveo, admoveo, promoveo, removeo.
vŏveo, vōvi, vōtum, ere, vouer.
devoveo, maudire.
păveo, pāvi, sans supin, *ere,* avoir peur.
Inchoat. compos. *expavesco, expavi.*
ferveo, fervi et *ferbui,* sans supin, *ere,* être chaud, bouillonner.
Inchoat. compos. *effervesco, refervesco, confervesco, defervesco.* Les deux derniers ont ordinairement au parfait la désinence *bui.*
connīveo, nīvi et *nixi,* sans supin, *ere,* fermer les yeux, conniver.

114. 3. Ceux qui ont *ēvi* au lieu de *ui* au parfait:

Deleo, delēvi, delētum, ere, détruire, effacer, anéantir.
fleo, flevi, fletum, ere, pleurer.
neo, nevi, netum, ere, filer.
(De *pleo) compleo, evi, etum, ere,* remplir.
expleo, impleo, repleo.
(De *oleo) abŏleo, evi, ĭtum, ere,* abolir.
adoleo, ui, (rarement *evi) adultum, ere,* exhaler une odeur, brûler, augmenter.
adolesco, adolevi, adultum, ere, grandir.
exolesco (rarement *exoleo) evi, etum, ere,* n'être plus en usage.
obsolesco, (obsoleo) evi, etum, ere, vieillir.

115. 4. Ceux qui perdent la lettre *i* au supin:

Doceo, docui, doctum, ere, enseigner.
edoceo et *perdoceo,* renforcent la signification du simple; *dedoceo,* faire désapprendre.
tĕneo, tenui, (tentum) ere, tenir.
abstineo, contineo, distineo, retineo, sustineo ont au supin *tentum; pertineo, attineo, detineo* n'ont pas de supin.
misceo, miscui, mixtum et *mistum, ere,* mêler.
admisceo, commisceo, immisceo, permisceo.
torreo, torrui, tostum, ere, rôtir.
censeo, censui, censum, ere, être d'avis.
percenseo, succenseo n'ont pas de supin.
De *accenseo* on trouve *accensus,* de *recenseo recensum* et *recensītum.*

116. 5. Ceux qui ont *ui* au parfait, mais pas de supin:

Arceo, arcui, ere, empêcher, écarter.
coerceo, exerceo ont le supin en *ĭtum.*
callere, avoir des durillons, savoir à fond.
egere, avoir besoin.
indigeo.
(De mineo) eminere, s'élever au-dessus.
florere, fleurir.
frondere, avoir des feuilles, se garnir de feuilles.
horrere, avoir horreur.
abhorreo.
languere, être languissant.
lătere, être caché.
interlateo, perlateo, sublateo.
mădere, être mouillé.
nĭtere, briller.
eniteo, interniteo, praeniteo.
olĕre, exhaler une odeur.
obŏleo, redoleo, suboleo.
pallere, être pâle.
pătere, être ouvert.
rĭgere, être roide.
rŭbere, être rouge.
sĭlere, garder le silence.
sorbere, avaler.
absorbeo, exsorbeo.
sordere, être sale.
splendere, resplendir, briller.
stŭdere, étudier, s'appliquer.
stŭpere, être étonné.
tĭmere, craindre.
torpere, être engourdi.
tŭmere, se gonfler.
vĭgere, être en vigueur.
vĭrere, être vert, verdoyant.

6. Verbes irréguliers qui suivent l'analogie de la troisième conjugaison: 117

a) Ceux qui ont *si, sum:*

Ardeo, arsi, arsum, ere, brûler, être en feu.
haereo, haesi, haesum, ere, être attaché.
adhaereo, cohaereo, inhaereo.
jŭbeo, jussi, jussum, ere, ordonner.
măneo, mansi, mansum, ere, rester.
permaneo, remaneo.
mulceo, mulsi, mulsum, ēre, adoucir, flatter, caresser.
demulceo, permulceo.
mulgeo, mulsi, mulsum, ere, traire.

rīdeo, risi, risum, ere, rire.
arrīdeo, derideo, irrideo, subrideo.
suadeo, suasi, suasum, ere, conseiller.
dissuadeo, persuadeo.

b) Ceux qui ont *si* au parfait mais point de supin:

Algeo, alsi, ere, avoir froid.
fulgeo, fulsi, ere, briller.
turgeo, tursi, ere, être enflé, boursouflé.
urgeo, ursi, ere, presser.

c) Ceux qui ont *si, tum:*

Indulgeo, indulsi, indultum, ere, être indulgent.
torqueo, torsi, tortum, ere, tordre.
contorqueo, distorqueo, extorqueo.

d) Ceux qui ont *xi, (tum)*:

Augeo, auxi, auctum, ere, augmenter.
lūceo, luxi, sans supin, *ere,* luire.
lūgeo, luxi, (luctum) *ere,* s'affliger, être en deuil.
frīgeo, frixi, sans supin, *ere,* avoir froid.

e) Ceux qui ont *i, sum:*

Prandeo, prandi, pransum, ere, diner. (Part. *pransus* avec la signification active)
sĕdeo, sēdi, sessum, ere, être assis.
assideo, circumsideo, obsideo, supersedeo, possideo; dissideo et *praesideo* n'ont pas de supin.
vĭdeo, vīdi, visum, ere, voir.
invideo, pervideo, praevideo, provideo.
mordeo, momordi, morsum, ere, mordre.
pendeo, pependi, pensum, ere, être suspendu, dépendre.
dependeo et *impendeo* perdent la réduplication.
spondeo, spopondi, sponsum, ere, vouer, promettre.
despondeo, despondi; respondeo, respondi sans réduplication.
tondeo, totondi, tonsum, ere, tondre.
Les comp. *attondeo, detondeo, intondeo* etc. sont sans réduplication.

118. 7. Verbes sans parfait et sans supin:

Avere, désirer.
calvere, être chauve.
canere, être gris.
flavere, être jaune.
foetere, puer, avoir mauvaise odeur.
hĕbere, être émoussé.
humere, être humide.
livere, être pâle, envieux.
(mineo) imminere, menacer.

maerere, être triste. Adj. *maestus.*
pollere, valoir, pouvoir beaucoup.
renīdere, briller, reluire, sourire.
scătere, sourdre.
squalere, être sale.
vĕgere, être gai, vif, être en vigueur.
cieo, ciere, rarement *cio, cire,* exciter. Ces deux verbes ont le parfait *cīvi;* au supin *cieo* a *cĭtum* et *cio-cītum.*

Les composés p. ex. *concieo, excieo* ont *cĭtum* et les autres formes de la seconde conjugaison dans le sens d'exciter; mais *cītum* et le reste des formes de la quatrième dans le sens d'appeler.

8. Verbes neutres passifs (neutro-passiva). 119.

Audeo, ausus sum, audere, oser (Part. *ausurus)*
gaudeo, gavisus sum, ere, se réjouir.
soleo, solitus sum, ere, avoir coutume.
Le comp. *assoleo* est souvent impersonnel *assolet.*

Chapitre XXX.

Verbes de la troisième conjugaison.

1. Ceux qui ont une voyelle ou la consonne *v* devant la terminaison *o:* 120.

a) Les mots réguliers de cette classe

Acŭo, acŭi, acūtum, ĕre, aiguiser.
exacuo, peracuo, praeacuo.
argŭere, accuser (Part. Parf. Pass. *convictus* de *convincere).*
coarguo, redarguo.
imbuere, mouiller.
induere, revêtir; *exuere,* déshabiller.
luere, porter la peine (Part. Fut. *luiturus).*
D'un verbe inusité *luo,* je lave on forme: *abluo, eluo, diluo, polluo,* qui ont tous le supin *lutum.*
minuere, diminuer.
comminuo, deminuo, diminuo, imminuo, perminuo.
(nuo n'est point en usage).
Les comp. *abnuere,* refuser; *annuere,* consentir, accorder, *innuo, renuo,* n'ont point de supin, mais on trouve *abnuiturus.*
ruere, tomber. Supin *ruitum* et *rutum.*
dirŭo, dirŭi, dirŭtum, ere, détruire; de même *obruo* et *proruo,* mais *corruo* et *irruo* n'ont pas de supin.
spuere, cracher.
conspuo, despuo.
statuere, établir.
constituo, instituo, restituo, substituo, destituo.

sternuere, éternuer. Sans supin.
fréquent. *sternūtare.*
suere, coudre.
consuo, dissuo, resuo.
tribuere, attribuer.
attribuo, distribuo, contribuo.
solvo, solvi, solūtum, ere, dissoudre.
absolvo, dissolvo, exsolvo, persolvo.
volvere, rouler (fréquent. *volūto).*
evolvo, involvo, pervolvo.
metuo, metui, sans supin, *ere*, craindre.
pluo, plui, sans supin, *ere*, (impers. *pluit.)* pleuvoir.
compluo, impluo, perpluo.
congruo, grui, sans supin, *ere*, s'accorder.
ingruere, assaillir.

121. *b*) Les mots irréguliers de cette classe:

Căpio, cēpi, captum, ere, prendre.
accipio, excipio, recipio, suscipio, decipio, percipio, praecipio.
făcio, fēci, factum, ere, faire.

Quant aux composés de ce verbe il faut distinguer 3 cas: 1) ceux qui sont composés avec un autre verbe ou un adverbe se conjuguent comme *facio*, tant à l'actif qu'au passif, p. ex. *arefacio, consuefacio, calefacio, tepefacio, frigefacio, labefacio, patefacio* etc., 2) ceux qui sont composés avec une préposition changent *a* en *i* et suivent la 3ième conjugaison tant à l'actif qu'au passif, p. ex. *afficio, conficio, perficio, deficio, interficio, proficio, reficio, officio* etc., 3) ceux qui sont composés avec des noms suivent la première conjugaison, p. ex. *amplifico, sacrifico* etc. et les déponents *gratificor, ludificor.*

jăcio, jēci, jactum, ere, jeter.
abjicio, adjicio, dejicio, ejicio, injicio, objicio, rejicio, transjicio.

122. Les suivants ont *x* au parfait:

(Lacio, j'attire n'est plus en usage).
allicio, exi, ectum, ere, attirer par caresses.
illicio, pellicio.
elicio, licui, licitum, ere, tirer, faire sortir.
(specio, je vois n'est plus en usage. fréquent. *spectare).*
adspicio, exi, ectum, ere, regarder.
conspicio, despicio, dispicio, perspicio, inspicio, respicio, suspicio.
fluo, xi, xum, ere, couler.
affluo, confluo, effluo, interfluo.
struo, xi, ctum, ere, construire.
construo, exstruo, destruo, instruo.
vivo, vixi, victum, ere, vivre.

D'autres irrégularités se rencontrent dans les suivants: 123.

Fŏdio, fōdi, fossum, ĕre, creuser.
effodio, confodio, perfodio, suffodio.
fŭgio, fūgi, fugĭtum, ere, fuir.
aufugio, effugio, confugio, perfugio.
cŭpio, īvi, ītum, ere, desirer.
concupio, discupio, percupio.
răpio, rapui, raptum, ere, ravir.
arripio, ripui, reptum, ere, prendre, enlever de force.
abripio, eripio, deripio, surripio.
părio, pepĕri, partum, ere, enfanter.
(Part. Fut. *pariturus).*
quatio, (quassi), quassum, ere, sécouer, ébranler.
concŭtio, ussi, ussum, ĕre, ébranler.
discutio, excutio, percutio, incutio, repercutio.
sapio, ui, sans supin, *ere,* goûter, être sage.
desipio, resipio.
(coepio inusité) *coepi* et *coeptus sum, coeptum, (coepere),* commencer.

2. Verbes en *do* et *to:*

Verbes réguliers: 124.

Claudo, clausi, clausum, ere, fermer.
conclūdo, excludo, secludo, includo.
divĭdo, divīsi, divīsum, ere, diviser.
laedere, blesser.
allīdo, illīdo, collīdo, elīdo.
lūdere, jouer.
collūdo, alludo, eludo, deludo, illudo.
plaudere, battre des mains.
applaudo, explōdo (ōsi, ōsum), complodo, supplodo.
rādere, racler, ratisser.
abrādo, circumrādo, derādo, corrādo.
rōdere, ronger.
abrōdo, arrodo, circumrodo, derodo, perrodo.
trūdere, pousser.
detrūdo, extrudo, protrudo.
vādere, sans parfait et sans supin, aller.
evado, si, sum, ĕre, échapper.
invado, pervado.

Verbes irréguliers de cette classe:

a) ceux qui ont le redoublement au parfait. 125.

Cădo, cecĭdi, cāsum, ere, tomber.
incĭdo, incĭdi, incāsum, ere, tomber dedans,
et ainsi *occido, recido;* mais *concido, decido, excido* n'ont

point de supin; *accido,* est usité le plus souvent à la 3ième pers. *accidit.*

caedo, cecīdi, caesum, ere, couper, trancher.
concīdo, concīdi, concīsum, ere, couper, tailler en pièces.
abscīdo, incīdo, recīdo, decīdo, excīdo, praecīdo.

pendo, pependi, pensum, ere, peser.
appendo (pendi, pensum), expendo, suspendo, dependo, impendo.

tendo, tetendi, tensum et *tentum, ĕre,* tendre.
ainsi *extendo, ostendo, detendo, intendo*; mais *attendo, contendo, distendo, obtendo, praetendo, protendo, retendo, subtendo,* ont seulement *tum* au supin.

tundo, tutŭdi, tunsum et *tūsum, ĕre,* frapper, pousser, heurter.
Les composés ont *tūsum: contundo, (tŭdi, tūsum), extundo, obtundo, retundo.*

credo, credĭdi, credĭtum, ĕre, croire.
accrēdo, accredĭdi etc.

Les composés de *dăre:*

condo, dĭdi, dĭtum, ĕre, établir, cacher.
abdo, addo, dedo, edo, perdo, reddo, trado, vendo.
abscondo a ordinairement *abscondi* au lieu de *abscondidi.*

126. *b*) Ceux qui ont *di, sum:*

Accendo, cendi, censum, ere, allumer.
incendo, succendo.
cūdere, forger.
defendere, défendre.
edere, manger.
exĕdo, comĕdo.
mandere (Parf. est rare), mâcher.
offendĕre, offenser.
prehendere, (*prendere*), saisir, prendre.
apprehendo, comprehendo, deprehendo, reprehendo.
scandere, monter.
ascendo, descendo, conscendo, inscendo.
strīdo (strīdeo), strīdi, sans supin, *ere,* faire du bruit.
fundo, fūdi, fūsum, ere, verser.
profundo, diffundo, offundo, affundo, confundo, effundo, infundo.

127. *c*) D'autres irrégularités:

Cēdo, cessi, cessum, ere, céder.
accedo, abscedo, antecedo, concedo, decedo, discedo, excedo, incedo, intercedo, recedo, succedo.
findo, fĭdi, fissum, ere, fendre.
diffindo.
scindo, scĭdi, scissum, ere, couper, déchirer, fendre.

conscindo, discindo, perscindo, rescindo, abscindo et *exscindo.*
frendo, frendi, fressum (fresum) ere, froisser, grincer des dents. *(frendeo, frendēre).*
mĕto, (messui), messum, ere, moissonner.
mitto, mīsi, missum, ere, envoyer.
admitto, amitto, committo, demitto, dimitto, emitto, immitto, omitto, praetermitto, permitto, promitto, remitto, submitto.

pando, pandi, passum, (pansum), ere, étendre.
expando, dispando (dispansum).
pĕto, petīvi (petii), petītum, ere, chercher, demander.
appĕto, expeto, oppeto, repeto.
sīdo, sīdi, (sēdi) sans supin, *ere,* s'asseoir.
Les composés empruntent le parf. et le supin de *sedēre: consīdo (sēdi, sessum), assīdo, desido, subsido, resido.*

sisto, stĭti, stătum, ere, arrêter. Comme neutre dans le sens de s'arrêter il n'a point de parfait ni de supin.
Les composés ont *stĭtum* au supin.
subsisto (stĭti, stĭtum), desisto, adsisto, consisto, exsisto, insisto, obsisto, resisto, persisto; absisto n'a pas de supin.

sterto, tui et *ti,* sans supin, *ere,* ronfler.
verto, ti, sum, ere, tourner.
averto, converto, adverto, animadverto (animum adverto), everto, perverto, subverto, diverto; praeverto et *reverto* sont plus en usage comme déponents au présent et à l'imparfait.

fido, fīsus sum, fidere, avoir confiance, se fier.
confīdo, diffīdo.

3. Verbes en *bo* et *po:*

Verbes réguliers: 128.

Glūbo, (glupsi), gluptum, ĕre, peler.
nubere, se marier (en parlant de femmes. Part. *nupta* mariée, épousée.)
scribere, écrire.
adscrībo, describo, inscribo, perscribo, praescribo.
carpere, cueillir.
concerpo, discerpo, decerpo.
rēpere, ramper.
adrēpo, irrepo, obrepo, subrepo, prorepo.
scalpere, gratter.
sculpere, graver.
exculpo, insculpo.
serpere, ramper. (Sans supin.)
inserpo, proserpo.

Verbes irréguliers de cette classe:

129. Les composés de *cubare* prennent une *m* devant *b* et ont le sens de se coucher.

accumbo, cubui, cubitum, ere, se (mettre) coucher à table.
incumbo, procumbo, succumbo, occumbo.
bĭbo, bĭbi, bĭbitum, ere, boire.
ebĭbo, imbĭbo.
rumpo, rūpi, ruptum, ere, rompre.
abrumpo, erumpo, corrumpo, interrumpo, irrumpo, perrumpo, prorumpo.
strĕpo, strepui, strepĭtum, ere, faire du bruit.
lambo, lambi, (lambĭtum), lambere, lècher.
scabo, scabi, sans supin, *ĕre,* gratter.

4. Verbes en *go, co, cto, quo, guo:*

130. Verbes réguliers:

Cingo, cinxi, cinctum, ere, ceindre.
accingo, discingo.
(de *fligo* qui se trouve très rarement)
affligere, abattre, *confligo, infligo; profligare* suit la première conjugaison.
frigere (supin *frictum* et quelquefois *frixum),* frire.
jungere, joindre.
adjungo, conjungo, disjungo, sejungo, subjungo.
lingere, lècher.
mungere, moucher (le simple est très rare).
emungo.
plangere, se battre, se lamenter.
rĕgere, régir, gouverner.
arrĭgo (exi, ectum), erigo, corrigo, dirigo, porrigo; surgo (pour *surrigo), surrexi, (surrectum), ere,* s'élever, *assurgo, consurgo, exsurgo, insurgo.*
sūgere, sucer.
exsugo.
tĕgere, couvrir.
contĕgo, obtego, detego, protego, retego.
tingere ou *tinguere,* teindre.
ungere ou *unguere,* oindre.
perungo, inungo.
(*stinguere,* éteindre, sans parfait et sans supin est peu usité.)
extinguo, restinguo, distinguo, inxi, inctum.
trăhere, tirer.
attrăho, contraho, detraho, extraho, pertraho, protraho, retraho.
vĕhere, voiturer, porter. (fréquent. *vectare.)*
advĕho, inveho. Le passif de ce verbe *vehor, vectus sum, vehi* a le sens intransitif d'aller en voiture (à cheval etc.) de même *circumvehor, praetervehor, invehor.*
dīcere, dire.
addīco, contradico, edico, indico, interdico, praedico.

dūcere, conduire.
abdūco, adduco, circumduco, conduco, deduco, diduco, educo, induco, introduco, perduco, produco, reduco, seduco, subduco, traduco.
cŏquo, coxi, coctum, ĕre, cuire.
concŏquo, decoquo.

Verbes irréguliers de cette classe:

a) au supin: 131.

Fingo, finxi, fictum, ere, feindre, imaginer.
confingo, affingo, effingo, refingo.
mingo (mejo), minxi, mictum, ere, uriner.
pingo, pinxi, pictum, ere, peindre.
depingo, expingo, appingo.
stringo, inxi, ictum, ere, serrer.
adstringo, constringo, distringo, obstringo, perstringo.
fīgo, fixi, fixum, ere, ficher, attacher, clouer.
affīgo, transfigo.

Verbes en *cto* dans les quels *t* est ajouté pour renforcer le radical au présent:

Flecto, xi, xum, ere, plier.
inflecto.
necto, xi et *xui, xum, ere,* lier.
pecto, xi, xum, ere, peigner.
plecto, sans parf. et sans supin, *ĕre,* frapper, usité sur tout au passif *plecti,* être puni; mais *plecto, plexi* ou *plexui, plexum, plectere* entrelacer est rare. Delà viennen *amplector, complector.*
ango, anxi, sans supin, *ere,* inquiéter.
ningo, ninxi, sans supin, *ere,* neiger.
clango, sans parfait et sans supin *ere,* retentir.

b) au parfait: 132.

ceux qui ont la réduplication au parfait:

Parco, peperci (parsi), parsum (parcĭtum), ere, épargner.
pungo, pupŭgi, punctum, ere, piquer.
Les composés ont *punxi* au parfait: *compungo, dispungo, interpungo.*
tango, tetĭgi, tactum, ere, toucher.
attingo, (tĭgi, tactum), contingo; contingĭt, obtingit souvent impersonels.
pango, panxi (pegi), panctum, ere, ficher.

Les formes *pepĭgi, pactum* avec le sens de faire un pacte dérivent du même présent, mais comme il ne se trouve pas avec ce sens, on dit à sa place *paciscor.*

Les composés ont *pēgi, pactum: compingo, impingo, oppango, depango, repango.*

133. sans réduplication:

Ago, ēgi, actum, ere, agir, pousser, mener.
cōgo (pour *coago), cŏēgi, coactum, ere,* forcer.
abĭgo, adigo, exigo, redigo, subigo, transigo, prodigo, satago (pour *satis ago*); *ambigo* (sans parf. et sans sup.)
dego, degi, sans supin, *ere,* passer (*vitam*).
frango, frēgi, fructum, ere, briser.
confringo, perfringo, effringo, refringo,
lĕgo, lēgi, lectum, ere, lire.
perlĕgo, praelego, colligo, deligo, eligo, seligo; mais *diligo, intelligo* et *neglige* ont *exi* au parfait.
ico, ici, ictum, ere, frapper.
vinco, vici, victum, ere, vaincre.
convinco, devinco, evinco.
linquo, liqui, sans supin, *ere,* laisser.
Les composés ont *ictum* au supin: *relinquo, derelinquo, delinquo.*
mergo, si, sum, ere, plonger.
emergo, demergo, immergo, submergo.
spargo, si, sum, ere, semer, repandre.
adspergo, conspergo, respergo, exspergo.
tergo, si, sum, ere, essuyer, (on dit aussi *tergeo* et *tergēre*).
vergo, sans parfait et sans supin, *ere,* pencher vers.

5. Verbes en *lo, mo, no, ro:*

134. Verbes réguliers:

Cōmo, compsi, comptum, comĕre, orner.
dēmere, ôter.
prōmere, tirer dehors.
deprōmo, exprōmo.
sūmere, prendre.
absūmo, consumo, adsumo, desumo.
temno, temnĕre, mépriser. (poétique)
contemno, tempsi, temptum, ĕre, mépriser.

Verbes irréguliers de cette classe:

135. *a*) ceux qui suivent l'analogie de la seconde conjugaison:

Alo, alui, alĭtum (altum), ere, nourrir.
cŏlo, colui, cultum, ĕre, cultiver.
excŏlo, percolo, incolo.
consulo, ui, ultum, ere, consulter.
molo, ui, itum, ere, moudre.
occŭlo, ui, ultum, ĕre, cacher.
frĕmo, ui, itum, ere, frémir.
adfrĕmo, confremo.
gemo, ui, itum, ere, gémir.
congĕmo (congemisco), ingĕmo (ingemisco), ui, sans supin, *ere.*

trĕmo, ui, sans supin, *ere,* trembler.
contrĕmo.
vomo, ui, itum, ere, vomir.
evŏmo, revomo.
gigno, genui, genitum, ere, engendrer.
ingigno, progigno.
pōno, pŏsui, pŏsitum, ĕre, mettre, placer.
antepōno, appono, compono, depono, dispono, expono, appono, postpono, praepono, sepono.
(De *cello* qui est inusité:)
antecello, excello, praecello, ui, sans supin, *ĕre,* exceller, surpasser.
percello, percŭli, perculsum, ere, abattre.

b) ceux qui ont la réduplication au parfait: 136.

Căno, cecĭni, cantum, ere, chanter.
succĭno (ui, entum); occino (occano); de *accino, intercino, recino (recano)* on ne trouve pas le parfait ni le supin; mais on dérive le substantif *accentus* de *accino.*
curro, cucurri, cursum, ere, courir.
Les composés *accurro, decurro, excurro, incurro, percurro, praecurro* ont quelquefois la réduplication mais plus souvent ils ne l'ont pas.
fallo, fefelli, falsum, ere, tromper.
refello, refelli, sans supin, *ere,* refuter.
pello, pepŭli, pulsum, ere, chasser.
appello, (puli, pulsum), compello, depello, propello, repello, expello, impello, perpello.

c) ceux qui ont *vi* au parfait: 137.

Cerno, crēvi, crētum, ere, voir, cribler. Dans la signification de voir ce verbe n'a ni parfait ni supin.
decerno, discerno, excerno, secerno.
lino, lēvi (livi), lĭtum, ere, enduire.
collĭno, illino, perlino, oblino (oblĭtus pas à confondre avec *oblītus* de *obliviscor).* Il y a un autre verbe *linio, ivi, itum, ire* qui a la même signification et dont on trouve les composés *allinio, circumlinio, illinio.*
sino, sivi, sĭtum, ere, permettre.
desĭno, sii, situm, ere, cesser.
sperno, sprevi, spretum, ere, mépriser.
sterno, strāvi, strātum, ere, jeter, étendre par terre, joncher.
consterno, insterno, prosterno.
sĕro, dans le sens de semer, *sēvi, sătum, ere*
dans le sens de mettre ensemble, enchaîner *serui, sertum, ere.*
La même différence se trouve dans les composés qui sont beaucoup plus usités que les verbes simples. De *sero,* semer on a: *consero, insero, prosero, resero;* de *sero,* arranger: *assero, consero, desero, dissero, exsero, intersero.*

tĕro, trīvi, tritum, ere, frotter, user en frottant.
contero, attero.

138. *d*) ceux qui ont d'autres irrégularités:

Vello, velli et *vulsi, vulsum, ere,* arracher.
ainsi *avello, revello;* mais *convello, evello, divello* n'ont que *velli.*

psallo, li, sans supin, *ere,* jouer du luth.

emo, emi, emptum, ere, acheter.
adĭmo (ēmi, emptum), dirimo, coĕmo, eximo, redimo, interimo, perimo.

premo, pressi, pressum, ere, presser.
comprĭmo, deprimo, opprimo, supprimo, exprimo.

gero, gessi, gestum, ere, porter, faire.
congĕro, digero, ingero.

uro, ussi, ustum, ere, brûler.
adūro, comburo, exuro, inuro.

verro, verri, versum, ere, balayer.

quaero, quaesīvi, quaesītum, ere, chercher.
acquīro, conquiro, exquiro, inquiro, perquiro, requiro.

furo, furere, sans parfait (on le remplace par *insanivi*) et sans supin, être furieux.

fero, tŭli, lātum, ferre, porter.
suffĕro n'a ni parfait ni supin; car *sustŭli, sublātum,* appartiennent à *tollo; differo* dans le sens d'être différent n'a pas non plus ni parfait ni supin.

139. 6. Verbes en *so* et *xo:*

Depso, depsui, depsitum et *depstum, ere,* pétrir.

pinso, pinsui et *pinsi, pinsitum* et *pistum, (pinsum), ere,* piler, broyer.

viso, visi, sans supin, *ere,* voir, visiter, aller voir.

texo, texui, textum, ere, tisser.
attexo, contexo, obtexo, pertexo, praetexo, retexo.

140. D'après l'analogie de la quatrieme conjugaison:

Accerso, īvi, ītum, ere, faire venir, (on trouve aussi les formes *arcesso, arcessere*).

capessere, prendre, entreprendre.

facessere, faire de la peine à quelqu'un.

lacessere, harceler.

incesso, incessivi et *incessi,* sans supin, *ere,* attaquer.

141. 7. Verbes en *sco* qui ne sont pas des inchoatifs, ou dont on ne connaît plus le verbe simple:

Cresco, crevi, cretum, ere, croître.
concresco, decresco, excresco; mais *accresco, incresco* et *succresco* non pas de supin.

nosco, nōvi, notum, ere, apprendre à connaître.
(fréquent. *noscito.*)

ignosco, *dignosco*; *agnosco* et *cognosco* ont *agnĭtum* et *cognĭtum*.
pasco, *pavi*, *pastum*, *ere*, mener paître.
depasco.
quiesco, *quievi*, *quietum*, *ere*, se reposer.
acquiesco, *conquiesco*, *requiesco*.
suesco, *suevi*, *suetum*, *ere*, accoutumer.
adsuesco, *consuesco*, *insuesco*, *desuesco*.
compesco, *pescui*, sans supin, *ere*, domter, réprimer.
dispesco, *pescui*, sans supin, *ere*, séparer, diviser.
disco, *didici*, sans supin, (Part. *disciturus*) *ere*, apprendre.
addisco (*addidici*), *edisco*, *dedisco*.
posco, *poposci*, sans supin, *ere*, demander.
deposco (*depoposci*), *reposco*, *exposco*.
glisco, sans parfait et sans supin, *ere*, s'accroître, se repandre.
hisco, sans parfait et sans supin, *ere*, ouvrir la bouche.

Chapitre XXXI.

Verbes inchoatifs en *sco*.

Les verbes **inchoatifs** (*inchoativa*) sont en partie dérivés de verbes (**inchoatifs verbaux**, *inchoativa verbalia*) en partie de substantifs au d'adjectifs (**inchoatifs nominaux**, *inchoativa nominalia*). Les inchoatifs verbaux ont toujours le parfait du verbe, d'où ils dérivent; les autres, quand ils en ont, le forment d'une manière analogue. Il n'y a qu'un petit nombre d'inchoatifs qui gardent aussi le supin des verbes, dont ils dérivent. 142.

1. Inchoatifs verbaux:

a) avec le parfait de leurs verbes simples:

Acesco (*aceo*), *acui*, *ere*, devenir aigre, s'aigrir. 143.
coacesco, *peracesco*.
aresco (*areo*), *arui*, *ere*, devenir sec, sécher.
calesco (*caleo*), *calui*, *ere*, devenir chaud.
conticesco (*taceo*), *conticui*, *ere*, se taire.
contremisco (*tremo*), *contremui*, *ere*, trembler.
defervesco (*ferveo*), *deferbui*, *ere*, cesser d'être chaud.
delitesco (*lateo*), *delitui*, *ere*, se cacher.
effervesco (*ferveo*), *efferbui*, *ere*, s'échauffer.
excandesco (*candeo*), excandui, *ere*, s'enflammer.
extimesco et *pertimesco* (*timeo*), *timui*, *ere*, craindre.
haeresco et *ad-inhaeresco* (*haereo*), *haesi*, *ere*, s'attacher à.
horresco et *ex-perhorresco* (*horreo*), *horrui*, *ere*, s'effrayer.
ingemisco (*gemo*), *ingemui*, *ere*, gémir.
intumesco (*tumeo*), *intumui*, *ere*, s'enfler.
irraucesco (*raucio*), *irrausi*, *ere*, s'enrouer.

languesco, et *e-relanguesco* (*langueo*), *langui*, *ere*, devenir languissant, s'affaiblir.
liquesco (*liqueo*), *licui*, *ere*, se fondre, se liquéfier.
madesco (*madeo*), *madui*, *ere*, devenir humide, s'humecter.
marcesco (*marceo*), *com-emarcesco*, *marcui*, *ere*, se flétrir.
occallesco (*calleo*), *occallui*, *ere*, devenir dur.
pallesco (*palleo*), *expallesco*, *pallui*, *ere*, pâlir.
putesco (*puteo*), *putui*, *ere*, devenir puant.
putresco (*putreo*), *putrui*, *ere*, pourrir.
resīpisco (*sapio*), *resipui*, *ere*, redevenir sensé.
rubesco, *erubesco* (*rubeo*), *erubui*, *ere*, rougir.
senesco, *consenesco* (*seneo*), *consenui*, *ere*, vieillir.
stupesco, *obstupesco* (*stupeo*), *obstupui*, *ere*, s'étonner.
tabesco (*tabeo*), *tabui*, *ere*, tarir.
tepesco (*tepeo*), *tepui*, *ere*, devenir tiède, s'attiédir.
viresco, *con-e-reviresco* (*vireo*), *virui*, *ĕre*, verdir.

b) avec le parfait et le supin de leurs verbes simples:

144. *Abolesco*, *abolevi*, *abolĭtum*, *ere*, être détruit, cesser, s'abolir.
exolesco, *exolevi*, *exolētum*, *ere*, vieillir.
adolesco, *adolevi*, *adultum*, *ere*, croître, de *oleo*.
coalesco (*alo*), *coalui*, *coalĭtum*, *ere*, croître ensemble.
concupisco (*cupio*,) *concupīvi*, *concupītum*, *ere*, desirer.
convalesco (*valeo*), *convalui*, *convalitum*, *ere*, recouvrer la santé.
exardesco (*ardeo*), *exarsi*, *exarsum*, *ere*, s'embraser.
indolesco (*doleo*), *indolui*, *ĭtum*, *ere*, sentir de la douleur.
inveterasco (*invetero*), *avi*, *atum*, *ere*, vieillir.
obdormisco (*dormio*), *ivi*, *itum*, *ere*, s'endormir.
revivisco (*vivo*), *revixi*, *ctum*, *ere*, revivre.
scisco (*scire*), *scīvi*, *scitum*, *ere*, décréter.

2. Inchoatifs nominaux

a) sans parfait:

145. *Aegrescere* (*aeger*), tomber malade.
ditescere (*dives*), devenir riche, s'enrichir.
dulcescere (*dulcis*), devenir doux, s'adoucir.
grandescere (*grandis*), grandir.
gravescere et *ingravescere* (*gravis*), devenir pesant, s'appesantir.
incurvescere (*curvus*), se courber.
integrascere (*integer*), se renouveler, se rétablir.
juvenescere (*juvenis*), rajeunir, devenir jeune, grandir.
mitescere (*mitis*), devenir doux, s'adourir, mûrir.
mollescere (*mollis*), devenir mou, s'amollir.
pinguescere (*pinguis*), devenir gras, s'engraisser.
plumescere (*pluma*), se couvrir de plumes.
puerascere et *repuerascere* (*puer*), redevenir enfant.
sterilescere (*sterilis*), devenir sterile.
tenerescere et *tenerascere* (*tener*), devenir tendre, s'attendrir.
vilescere et *evilescere* (*vilis*), devenir vile, s'avilir.

b) avec le parfait:

Crebresco et *increbresco* (*creber*), *crebrui*, *ere*, devenir fréquent. 146.
duresco et *obduresco* (*durus*), *durui*, *ere*, s'endurcir.
evanesco (*vanus*), *evanui*, *ere*, s'évanouir, disparaitre.
innotesco (*notus*), *notui*, *ere*, devenir connu.
macresco (*macer*), *macrui*, *ere*, devenir maigre, amaigrir.
mansuesco (*mansuetus*), *mansuevi*, *ere*, s'apprivoiser.
maturesco (*maturus*), *maturui*, *ere*, mûrir.
nigresco (*niger*), *nigrui*, *ere*, devenir noir, se noircir.
obmutesco (*mutus*), *obmutui*, *ere*, demeurer muet, se taire.
obsurdesco (*surdus*), *obsurdui*, *ere*, devenir sourd.
recrudesco (*crudus*), *recrudui*, *ere*, se rouvrir (en parlant de blessures).

Chapitre XXXII.

Verbes de la quatrième conjugaison.

Les verbes désideratifs (*desiderativa*) en *urio*, p. ex. 147.
coenaturio, j'ai envie de souper n'ont en général ni parfait ni supin, à l'exception de *nupturio*, je veux me marier et *parturio*, je suis sur le point d'enfanter, dont il y a quelques exemples du parfait et de *esurio* j'ai faim, dont on trouve le parfait et le supin.

Verbes irréguliers:

Cio, *civi*, *citum*, *ire*. Voyez §. 118. 148.
eo, *ivi*, *ĭtum*, *ire*, et ses composés.
farcio, *farsi*, *fartum* (*farctum*), *ire*, farcir.
  confercio, *refercio*, *effercio*, *infercio* (*fersi*, *fertum*).
fulcio, *fulsi*, *fultum*, *ire*, appuyer.
haurio, *hausi*, *haustum*, *ire*, puiser.
  (*hausum* est rare, mais *hausurus* se trouve assez souvent.)
queo, *quivi* ou *quii*, *quĭtum*, *quire*, pouvoir.
  nequeo.
raucio, *rausi*, *rausum*, *ire*, être enroué.
salio, *salui* (*salii*), *saltum*, *ire*, sauter.
  desilio, *exsilio*, *insilio* n'ont que *silui* et sont sans supin; mais on en dérive *desultor* et *insultare*, comme s'il y avait un supin, *desultum* et *insultum*.
sancio, *sanxi*, *sanctum* et *sancītum*, *ire*, établir, décréter.
sarcio, *sarsi*, *sartum*, *sarcire*, raccommoder.
  resarcio.
sentio, *sensi*, *sensum*, *ire*, sentir.
  consentio, *dissentio*, *praesentio*, *assentior* (*assentio*).
sepelio, *ivi*, *sepultum*, *ire*, ensevelir.
sepio, *sepsi*, *septum*, *ire*, environner de haies.

venio, veni, ventum, ire, venir.
advenio, convenio, obvenio, pervenio, invenio.
vincio, vinxi, vinctum, ire, lier.
devincio.
amicio, amictum, ire, revêtir, envelopper.
(le parf. *amixi* ou *amicui* est rare.)
aperio, ui, rtum, ire, ouvrir.
operio, cooperio; comperio (comperior), peri, pertum, ire (iri), apprendre, *reperio, repĕri (repperi), repertum, ire,* trouver.
ferio, sans parfait et sans supin, *ire,* frapper.
(Le parf. est remplacé à l'actif par *percussi* et au passif par *ictus sum* ou *percussus sum.*)
ferocio, sans parfait et sans supin, *ire,* être insolent.
punio, ivi, itum, ire, punir, régulier mais on le trouve quelquefois employé comme déponent.

Chapitre XXXIII.

Verbes déponents de la première conjugaison.

149. *adversari,* contrarier.
adminiculari, étayer, étançonner.
adūlari, flatter.
alucinari, extravaguer.
*'*altercari,* contester.
amplexari, embrasser.
ancillari, être servante.
aprīcari, s'exposer au soleil.
aquari, faire provision d'eau.
frumentari, faire provision de blé.
lignari, faire provision de bois.
materiari, faire provision de bois ou de matériaux.
pabulari, fourrager.
arbitrari, penser, croire.
architectari, bâtir.
argumentari, argumenter.
argūtari, causer, jaser.
aspernari, mépriser, rebuter.
assentari, flatter.
adstipulari, être de même avis.
auctiōnari, vendre à l'encan.
aucupari, guetter, épier, chasser aux oiseaux.
aversari, se détourner, avoir aversion.
augurari, * *auspicari*, *hariolari*, *vaticinari* } deviner, conjecturer l'avenir.
auxiliari, aider.
bacchari, se livrer à la fureur.
*'*cachinnari,* éclater de rire.
calumniari, calomnier.
caupōnari, tenir auberge.
causari, prétexter.
circulari, faire le charlatan.
comissari, faire un repas nocturne.
comitari, accompagner.
commentari, disserter.
conciōnari, haranguer.
* *conflictari,* combattre.
conari, tâcher de faire quelque chose.
consiliari, conseiller.
consōlari, consoler.

Rem. Les verbes désignés par * se trouvent quelquefois comme verbes actifs.

conspicari, regarder.
contemplari, considérer.
conviciari, outrager.
convivari, faire festin.
cornīcari, marmotter entre les dents; croasser
criminari, accuser.
cunctari, tarder.
deversari, aller loger.
depeculari, voler, piller.
despicari, mépriser.
digladiari, combattre, disputer.
dignari, juger digne.
dedignari, juger indigne.
dominari, dominer.
elucubrari, travailler à force de veilles.
epulari, faire un repas.
exsecrari, maudire.
* *fabricari*, fabriquer.
fabulari et *confabulari*, s'entretenir.
fenerari, prêter de l'argent à usure.
feriari, avoir loisir.
frustrari, tromper.
furari et *suffurari*, voler.
gloriari, se vanter.
graecari, vivre à la grèque, faire la débauche.
grassari, assaillir.
gratificari, complaire.
gratari, *gratulari*, féliciter.
gravari (pass. de *gravo*), faire difficulté; hésiter.
helluari, faire bonne chère.
hortari, exhorter.
adhortor, *exhortor*, *dehortor*.
hospitari, loger, aller loger.
jaculari, jeter; lancer.
imaginari, s'imaginer.
imitari, imiter.
indignari, s'indigner.
infitiari, nier.
insidiari, dresser des embûches.
interpretari, interpréter.
jocari, plaisanter.
laetari, se réjouir.
lamentari, se lamenter.
latrocinari, exercer des brigandages.
lenocinari, flatter, caresser.
libidinari, être voluptueux, s'abandonner aux voluptés.
licitari, enchérir.
lucrari, gagner.
luctari, lutter.
obluctor, *reluctor*.
* *ludificari*, se moquer.
machinari, former des desseins, machiner.
medicari, remédier, guérir.
meditari, méditer.
mercari, acheter.
* *meridiari*, faire la méridienne.
metari, mesurer, prendre les dimensions de q. ch.
minari et *minitari*, menacer.
mirari et *admirari*, admirer.
miserari et *commiserari*, avoir pitié, plaindre.
moderari, modérer, gouverner, régler.
modulari, chanter avec harmonie.
morigerari, condescendre à la volonté de quelqu'un.
morari, tarder, retenir.
commoror.
* *munerari*, faire présent, récompenser.
mutuari, emprunter.
negotiari, trafiquer, négocier.
nidulari, faire son nid, nicher.
nugari, badiner, niaiser.
nundinari, faire trafic de q. ch.
nutrīcari, nourrir.
odōrari, sentir, flairer.
ominari, tirer q. présage d'une ch; présager, pronostiquer.
abominari.
operari, travailler, s'occuper.
opīnari, penser, croire.
opitulari, secourir.
osculari, baiser.
* *oscitari*, bâiller.

* *palpari*, caresser.
otiari, se reposer.
parasītari, faire le métier de parasite.
patrocinari, protéger.
percontari, s'informer soigneusement.
peregrinari, voyager.
periclĭtari, être en danger.
philosophari, philosopher, discourir.
**pignerari*, prendre en gage.
pigrari, être paresseux.
piscari, pêcher.
**populari*, ravager.
praedari, piller.
praestolari, attendre.
praevaricari, prévariquer.
prĕcari, prier, supplier.
comprĕcor, *deprecor*, *imprecor*.
proeliari, combattre.
ratiocinari, raisonner, argumenter.
recordari, se ressouvenir.
refrāgari, s'opposer.
rimari, fouiller, fureter.
rixari, disputer, quereller.
rusticari, vivre à la campagne.
scitari et *sciscitari*, s'enquérir.
scrutari et *perscrutari*, fouiller.
sectari (fréquent. de *sequor*), suivre, accompagner.
assector, *consector*, *insector*.
sermocinari, s'entretenir.
solari et *consolari*, consoler.
spatiari et *exspatiari*, se promener.
speculari, espionner.
stipulari, stipuler, contracter.
adstipulor.
stomachari, se fâcher, s'estomaquer.
suaviari, baiser.
suffrāgari, donner son suffrage, favoriser.
suspicari, soupçonner.
tergiversari, tergiverser, chercher des fuites.
testari et *testificari*, témoigner.
tricari, faire difficulté.
tristari, s'attrister.
tumultuari, faire du tumulte.
tutari, protéger.
vadari, demander une caution, un répondant.
vagari et *palari*, errer.
velificari, (faire voile) favoriser.
velĭtari, quereller, escarmoucher.
venerari, respecter, révérer.
venari, chasser.
verecundari, avoir de la pudeur.
versari, se tourner, s'occuper.
aversor, *obversor*.
vociferari, crier.
urīnari, se plonger dans l'eau.

Chapitre XXXIV.

Verbes déponents de la seconde conjugaison.

150. *Fateor*, *fassus sum*, *fatēri*, avouer.
confiteor, *profiteor* (*fessus sum*).
liceor, *licĭtus sum*, *eri*, enchérir.
polliceor, je promets.
medeor, (sans participe, qu'on remplace par *medicatus*,) *eri*, guérir.
* *mereor*, *merĭtus sum* ou *merui*, *eri*, mériter.
commereor, *demereor*, *promereor*.
misereor, *miserĭtus* et *misertus sum*, *eri*, avoir pitié.

reor, ratus sum, reri, croire.
tueor, tuĭtus sum, eri, regarder, défendre.
contueor, intueor.
vereor, verĭtus sum, eri, craindre.
revereor, subvereor.

Chapitre XXXV.

Verbes déponents de la troisième conjugaison.

(De *apiscor, aptus, sum, apisci,* qui ne se trouve que rarement:) 151.
adipiscor, adeptus sum, adipisci et *indipiscor,* obtenir.
expergiscor, experrectus sum, expergisci, s'éveiller.
fruor, fruĭtus et *fructus sum (fruĭturus), frui,* jouir.
perfruor, perfructus sum.
fungor, functus sum, fungi, exercer, remplir des fonctions.
defungor, perfungor.
gradior, gressus sum, grădi, marcher.
aggredior, (gressus sum), congredior, digredior, egredior, ingredior, progredior, regredior.
irascor (iratus sum, je suis en colère), *irasci,* se fâcher. (Le parfait est remplacé par *succensui*)
lābor, lapsus sum, lābi, tomber peu à peu.
collābor, delabor, dilabor, prolabor, relabor.
lŏquor, locutus sum, lŏqui, parler.
allŏquor, colloquor, eloquor, interloquor, obloquor.

(De *miniscor* qui est inusité):
comminiscor, commentus sum, comminisci, inventer.
reminiscor, sans participe, *reminisci,* se souvenir.
morior, mortuus sum (moriturus), mori, mourir.
emorior, commorior, demorior.
nanciscor, nactus sum, nancisci, obtenir.
nascor, natus sum, nasci, naître.
innascor, renascor.
nītor, nisus et *nixus sum, nīti,* s'appuyer.
adnītor, connitor, enitor, obnitor.
obliviscor, oblītus sum, oblivisci, oublier.
paciscor, pactus sum (et *pepigi*), *pacisci,* faire un pacte.
pascor, pastus sum, pasci paître.
patior, passus sum, pati, souffrir.
perpetior, (perpessus sum).

(De *plectĕre*):
amplector et *complector, complexus sum, complecti,* embrasser.
proficiscor, profectus sum, proficisci, voyager, partir.
quĕror, questus sum, queri, se plaindre.
conqueror.

ringor, sans participe, *ringi*, se dépiter, montrer son dépit en grinçant les dents.
sequor, *secutus sum*, *sequi*, suivre.
assequor, *consequor*, *exsequor*, *insequor*, *obsequor*, *persequor*, *prosequor*, *subsequor*.
vehor, *vectus sum*, *vehi*, aller en voiture, à cheval etc. (pass. de *veho*.)
circumvĕhor, *praetervehor*, *invehor*.
vescor, sans parfait, *vesci*, manger. (Le parfait est remplacé par *edi*.)
ulciscor, *ultus sum*, *ulcisci*, venger.
utor, *usus sum*, *uti*, se servir.
abūtor.
divertor, *praevertor*, *revertor*. Voyez *verto*.

Chapitre XXXVI.

Verbes déponents de la quatrième conjugaison.

152. *Assentior*, *assensus sum*, *assentiri*, consentir.
(Le verbe actif *assentio* n'est pas aussi usité.)
blandior, *blandītus sum*, *blandiri*, flatter.
experior, *expertus sum*, *experiri*, éprouver.
comperior, n'est déponent qu'au présent. Au reste la forme active *comperio*, *comperi*, *compertum* est plus usitée.
largior, *largitus sum*, *largiri*, donner largement, faire des largesses.
dilargior.
mentior, *mentitus sum*, *mentiri*, mentir.
ementior.
metior, *mensus sum*, *metiri*, mesurer.
dimetior, *permetior*.
molior, *molitus sum*, *moliri*, mouvoir, agir en faisant effort.
amolior, *demolior*.
opperior, *oppertus* (*opperitus*) *sum*, *opperiri*, attendre.
ordior, *orsus sum*, *ordiri*, commencer.
exordior.
orior, *ortus sum* (*oriturus*), *oriri*, s'élever.
Le présent de l'indicatif suit la troisième conjugaison, *orĕris*, *orĭtur* etc.
Compos. *coorior*, *exorior*. *Adorior* suit tout-à-fait la quatrième conjugaison: *adorīris*, *adorītur*.
partior, *partitus sum*, *partiri*, partager.
partio est plus rare.
potior, *potitus sum*, *potiri*, s'emparer.
sortior, *sortitus sum*, *sortiri*, tirer au sort.

Chapitre XXXVII.

Des verbés dérivés *(verba derivata).*

Il y a un grand nombre de verbes dérivés d'autres verbes 153.
par le moyen de certaines terminaisons, aux quelles se rattache une modification du sens. On les appelle à cause de cela verbes dérivés *(verba derivata)*:

1. Les fréquentatifs *(frequentativa)* marquent la répétition ou la fréquence de l'action du verbe primitif et sont tous de la première conjugaison. On les forme du supin du verbe primitif en changeant la terminaison *um* en *are;* cependant dans la première conjugaison *atum* se change en *ĭto, ĭtare,* p. ex.

cursum — cursare, courir souvent
dictum — dictare, répéter, dicter,
clamatum — clamitare, crier à plusieurs reprises.

Quelques uns se forment de la même manière d'autres fréquentatifs, qui en partie ne sont plus en usage ou du moins peu usités, p. ex.

lectum — (*lectare*) — *lectitare,* lire et relire
dictum — (*dictare*) — *dictitare,* répéter.

Un petit nombre de fréquentatifs dérivent du présent, p. ex. *ago — agitare,* agiter.

Quelques uns sont déponents, p. ex. *tutari* (de *tuēri*), protéger.

2. Les verbes désidératifs (*desiderativa*) marquent 154.
le désir de faire l'action exprimée par le verbe primitif et viennent du supin en changeant *um* en *urio*, *urire,* p. ex.

ēsum — esŭrire, avoir envie de manger, avoir faim.
partum — partŭrire, être sur le point d'enfanter.

3. Les diminutifs (*deminutiva*) se forment par l'addi- 155.
tion de la désinence *illo, illare* au radical du verbe primitif et expriment le peu d'importance d'une action, p. ex.

cantare — cantillare, chanter à voix basse.

4. Les inchoatifs (*inchoativa*) marquent le commence- 156.
ment d'une action ou d'un état et ont la terminaison *sco, scere.* Ils suivent tous la troisième conjugaison et dérivent en partie de verbes, en gardant le parfait du primitif et en prenant les terminaisons *asco, esco, isco,* selon qu'ils sont dérivés de verbes de la première, de la seconde, de la troisième ou de la quatrième conjugaison; en partie ils viennent d'adjectifs ou de substantifs, p. ex.

labāre — labascĕre, chanceler, être sur le point de tomber.
ardēre — ardescĕre, s'enflammer.

tremĕre — *contremiscĕre,* commencer à trembler.
dormīre — *obdormiscĕre,* s'endormir.
aeger — *aegrescĕre,* tomber malade.
puer — *repuerascĕre,* redevenir enfant.

Voyez chapitre XXXI. §. 145.

Chapitre XXXVIII.

Les verbes anomaux *(verba anomala).*

157. Nous appelons verbes anomaux (*verba anomala*) ceux qui s'écartent des règles données sur les quatre conjugaisons non seulement pour la formation du parfait et du supin, mais aussi pour le reste des formes.

1. *Possum, potui, posse,* pouvoir.

Possum est composé de *pot* (pour *potis,* puissant) et de *sum,* et se conjugue d'après *sum.*

Présent.

Indicatif.	Conjonctif.
possum, potes, potest	*possim, possis, possit*
possumus, potestis, possunt	*possimus, possitis, possint*
je peux.	(que) je puisse.

Impératif.	Infinitif.
manque.	*posse,* pouvoir.

Participe.

potens, puissant (est devenu adjectif).

Imparfait.

Indicatif.	Conjonctif.
potĕram, as, at	*possem, es, et*
poteramus, atis, ant	*possemus, etis, ent*
je pouvais.	(que) je pusse, je pourrais.

Futur (I.)

Indicatif.	Conjonctif.
potĕro, is, it	manque.
poterimus, itis, unt	
je pourrai.	

Parfait.

Indicatif.	Conjonctif.
potui, isti, it	*potuerim, is, it*
potuimus, istis, ērunt	*potuerimus, itis, int*
j'ai pu, je pus.	(que) j'aie pu.

Infinitif. *potuisse,* avoir pu.

Plusqueparfait.

Indicatif.	Conjonctif.
potuĕram, as, at	*potuissem, es, et*
potueramus, atis, ant	*potuissemus, etis, ent*
j'avais pu.	(que) j'eusse, j'aurais pu.

Futur passé.

Indicatif.	Conjonctif.
potuĕro, is, it	manque.
potuerimus, itis, int	
j'aurai pu.	

2. ***Edo**, ēdi, ēsum, edere,* manger. 158.

Ce verbe se conjugue régulièrement d'après la troisième conjugaison, mais il a dans quelques temps une forme double en empruntant du verbe *esse* toutes les formes qui commencent par *es.*

Prés. Indic.	Imparf. Conjonct.
edo, edis, edit	*ederem, ederes, ederet*
ēs, est	*essem, esses, esset*
edimus, editis, edunt	*ederemus, ederetis, ederent*
estis	*essemus, essetis, essent*
je mange.	(que) je mangeasse, je mangerais.

Impératif.	Infinitif.
ede — es, mange	*edere — esse,* manger.
edito — esto	
edito — esto	**Passif.**
edite — este	**Prés. Indic.**
editote — estote	*editur — estur,*
edunto.	il est mangé ou on mange.

De la même manière on conjugue les composés: *comĕdo, exedo, peredo.*

3. ***Fero**, tuli, latum, ferre,* porter. 159.

Ce verbe tire son parfait et son supin de deux radicaux tout-à-fait différents, mais au reste il est régulier excepté à quelques temps dérivés du présent et de l'infinitif.

Prés. Indic.

Actif.	Passif.
fero, fers, fert	*feror, ferris, fertur*
ferimus, fertis, ferunt,	*ferimur, ferimini, feruntur*
je porte.	je suis porté.

Iufinitif.

ferre, porter.	*ferri,* être porté.

Impératif.

S. *fer*, porte.	*ferre*, sois porté.
ferto	*fertor*
ferto	*fertor*
P. *ferte*	*ferimini*
fertote	*feriminor*
ferunto.	*feruntor.*

Imparf. Conjonct.

ferrem, es, et etc.	*ferrer, eris, etur* etc.
(que) je portasse, je porterais.	(que) je fusse, je serais porté.

Les autres temps sont réguliers.

Les composés *affero, antefero, circumfero, confero, defero* etc. se conjuguent de la même manière; *aufero* (pour *abfero*) a *abstuli, ablatum; suffero* (pour *subfero*) n'a point de parfait ni de supin, car *sustuli, sublatum* appartiennent à *tollo.* Pour le parfait de *suffero* on emploie *sustinui.*

160. 4. ***Volo, volui, velle,*** vouloir. ***Nolo, nolui, nolle,*** ne pas vouloir. ***Mālo, mālui, malle,*** aimer mieux.

Nolle est composé de *non* et *velle; malle* de *magis* et *velle.*

Présent.

Indicatif.

S. *volo,* je veux	*nolo,* je ne veux pas	*mālo,* j'aime mieux
vis, tu veux	*non vis,* tu ne veux pas	*māvis,* tu aimes mieux
vult, il veut	*non vult,* il ne veut pas	*māvult,* il aime mieux
P. *volŭmus,* nous voulons	*nolŭmus,* nous ne voulons pas	*mālŭmus,* nous aimons mieux
vultis, vous voulez	*non vultis,* vous ne voulez pas	*māvultis,* vous aimez mieux
volunt, ils veulent.	*nolunt,* ils ne veulent pas.	*mālunt,* ils aiment mieux.

Conjonctif.

S. *velim,* (que) je veuille	*nolim,* (que) je ne veuille pas	*mālim,* (que) j'aime mieux
velīs, tu veuilles	*nolīs,* tu ne veuilles pas	*malīs,* tu aimes mieux
velit, il veuille	*nolit,* il ne veuille pas	*malit,* il aime mieux
P. *velīmus,* nous voulions	*nolīmus,* nous ne voulions pas	*malīmus,* nous aimions mieux
velītis, vous vouliez	*nolītis,* vous ne vouliez pas	*malītis,* vous aimiez mieux
velint, ils veuillent.	*nolint,* ils ne veuillent pas.	*malint,* ils aiment mieux.

Impératif.

manque.	*noli*, ne veuille pas *nolīto*, que tu ne veuilles pas *nolīto*, qu'il ne veuille pas *nolīte*, ne veuillez pas *nolitote*, que vous ne vouliez pas *nolunto*, qu'ils ne veuillent pas.	manque.

Infinitif.

velle, vouloir.	*nolle*, ne pas vouloir.	*malle*, aimer mieux.

Participe.

volens, voulant.	*nolens*, ne pas voulant.	manque.

Imparfait.

Indicatif.

volēbam, as, at etc. je voulais.	*nolēbam, as, at* etc. je ne voulais pas.	*malēbam, as, at* etc. j'aimais mieux.

Conjonctif.

vellem, es, et etc. (que) je voulusse, je voudrais.	*nollem, es, et* etc. (que) je ne voulusse pas, je ne voudrais pas.	*mallem, es, et* etc. (que) j'aimasse mieux, j'aimerais mieux.

Futur I.

Indicatif.

volam, es, et etc. je voudrai.	*nolam, es, et* etc. je ne voudrai pas.	*malam, es, et* etc. j'aimerai mieux.

Conjonctif, Participe et Infinitif manquent.

Parfait.

Indicatif.

volui, isti, it etc. j'ai voulu, je voulus.	*nolui, isti, it* etc. je n'ai pas voulu, je ne voulus pas.	*malui, isti, it* etc. j'ai mieux aimé, j'aimai mieux.

Conjonctif.

voluèrim, is, it etc. (que) j'aie voulu.	*noluerim, is, it* etc. (que) je n'aie pas voulu	*maluerim, is, it* etc. (que) j'aie mieux aimé.

Infinitif.

voluisse, avoir voulu.	*noluisse*, n'avoir pas voulu.	*maluisse*, avoir mieux aimé.

Plusqueparfait.

Indicatif.

volueram, as, at etc. j'avais voulu.	*nolueram, as, at* etc. je n'avais pas voulu.	*malueram, as, at* etc. j'avais mieux aimé.

Conjonctif.

voluissem, es, et etc. (que) j'eusse, j'aurais voulu.	*noluissem, es, et* etc. (que) je n'eusse pas, je n'aurais pas voulu	*maluissem, es, et* etc. (que) j'eusse, j'aurais mieux aimé.

Futur passé.

voluero, is, it etc. j'aurai voulu.	*noluero, is, it* etc. je n'aurài pas voulu.	*maluero, is, it* etc. j'aurai mieux aimé.

161. 5. ***Eo, īvi, ĭtum, ire***, aller.

Ce verbe se conjugue régulierement d'après la quatrième conjugaison à l'exception des temps dérivés du présent.

Présent.

Indicatif.	Conjonctif.
eo, is, it	*eam, eās, eat*
īmus, ītis, eunt	*eāmus, eātis, eant*
je vais.	(que) j'aille.

Impératif.	Infinitif.
i, īto, īto	*īre*, aller.
īte, ītote, eunto	**Participe.**
va.	*iens, euntis*, allant.

Gérondif.

eundi, o, um, o, d'aller.

Imparfait.

Indicatif.	Conjonctif.
ibam, ibas, ibat	*irem, ires, iret*
ibamus, ibatis, ibant	*iremus, iretis, irent*
j'allais.	(que) j'allasse, j'irais.

Futur.

Indicatif.

ibo, ibis, ibit
ibimus, ibitis, ibunt
j'irai.

Le verbe *ire* est intransitif et par conséquent sans passif à l'exception des formes impersonnelles *itur*, on va, *ibitur*, on ira, *itum est*, on est allé etc.; mais plusieurs de ses composés sont transitifs, p. ex. *adeo*, j'aborde; *ineo*, j'entre; *praetereo*, je passe. Les composés ont ordinairement *ii* au lieu de *ivi* au parfait. *Veneo* (pour *venum eo*), je suis vendu est un neutrale passivum et manque de supin. *Ambio*, j'entoure, je brigue se conjugue régulièrement d'après la quatrième conjugaison.

6. ***Queo***, ***quivi***, ***quĭtum***, ***quire***, pouvoir. — ***Nequeo***, ***nequivi*** (***nequii***) ***nequitum***, ***ire***, ne pas pouvoir. 162.

Ces deux verbes forment régulièrement sur *eo* leurs temps usités. On en trouve presque toutes les formes; mais c'est surtout le présent de l'indicatif et du conjonctif, qu'on emploie en prose.

Présent.

Indicatif.

queo, quis, quit	*nequeo, nequis, nequit*
quimus, quitis, queunt	*nequīmus, nequītis, nequeunt*
je peux.	je ne peux pas.

Conjonctif.

queam, as, at, amus, atis, ant	*nequeam, as, at, amus, atis, ant*
(que) je puisse.	(que) je ne puisse pas.

Infinitif.

quire, pouvoir.	*nequire*, ne pas pouvoir.

Participe.

quiens (queuntis), pouvant.	*nequiens (nequeuntis)*, ne pouvant pas.

Impératif et Gérondif manquent.

Imparfait.

Indicatif.

quibam, quibat	*nequibam, nequibat*
je pouvais.	je ne pouvais pas.

Conjonctif.

quirem, quiret	*nequirem, nequiret*
— *quirent*	*nequiremus, nequirent*
(que) je pusse, je pourrais.	(que) je ne pusse pas, je ne pourrais pas.

Futur.

quibo — *quibunt*	— *nequibunt*
je pourrai.	ils ne pourront pas.

Parfait.

Indicatif.

quivi, quivit — *nequivi, nequivisti, nequivit (nequiit)*
— *quiverunt* — — *nequiverunt (ierunt)*
j'ai pu, je pus. — je n'ai pas pu, je ne pus pas.

Conjonctif.

— *quiverit* — *nequiverim*
qu'il ait pu. — (que) je n'aie pas pu.

Infinitif.

quivisse (quisse), — *nequivisse (nequisse)*
avoir pu. — n'avoir pas pu.

Plusqueparfait.

Indicatif.

ne se trouve pas. — — *nequiverat (nequierat)*
— *nequiverant (nequierant)*
il n'avait pas pu.

Conjonctif.

— *nequivisset (nequisset)*
— *quivissent (quissent),* — — *nequivissent (nequissent)*
qu'ils eussent, ils auraient pu. — qu'il n'eût, il n'aurait pas pu.

Futur passé, ne se trouve pas.

163. 7. ***Fio, factus sum, fieri,*** être fait, se faire, devenir.

Ce verbe représente le passif de *facĕre,* faire, dont il emprunte les participes *factus* et *faciendus* et les temps qui en sont composés. Les autres temps ce conjuguent d'après la quatrième conjugaison sauf quelques différences.

Présent.

Indicatif.	Conjonctif.
fio, fis, fit	*fiam, fias, fiat*
fimus, fitis, fiunt	*fiamus, fiatis, fiant*
je deviens.	(que) je devienne.

Impératif.

fī, fito, fito
fite, fitote, fiunto
deviens.

Infinitif.

fierī, devenir.

Participe, manque.

Imparfait.

fiebam, as, at	*fiĕrem, es, et*
fiebamus, atis, ant	*fieremus, etis, ent*
je devenais.	(que) je devinsse, je deviendrais.

Futur.

fiam, fies, fiet
fiemus, fietis, fient
je deviendrai.

Chapitre XXXIX.

Les verbes défectifs *(verba defectiva).*

Nous appelons défectifs *(defectiva),* les verbes dont on ne trouve que fort peu de formes. 164.

1. *Ajo,* je dis.

Présent.

Indicatif.	Conjonctif.
ajo, ăis, ăit	— *ajas, ajat*
— — *ājunt*	— — *ajant*
je dis.	(que) tu dises.

Impératif.	Participe.
ai (peu usité), dis.	*ajens* (peu usité), disant.

Imparfait.

Indicatif.

ajebam, as, at
ajebamus, atis, ant
je disais.

Parfait.

Indicatif.

— — *ăit,* il a dit, il dit.

2. *Inquam,* dis-je. 165.

Présent.

Indicatif.	Conjonctif.
S. *inquam,* dis-je	— —
inquis, dis-tu	*inquias,* tu dises
inquit, dit-il	*inquiat,* il dise
P. *inquĭmus,* disons-nous	— —
inquĭtis, dites-vous	*inquiatis,* vous disiez
inquiunt, disent-ils.	*inquiant,* ils disent.

Impératif.	Imparfait. Indicatif.
inque, dis	*inquiebam,* disais-je
inquĭto, que tu dises, qu'il dise	*inquiebas,* disais-tu
inquite, dites.	*inquiebat,* disait-il
	inquiebamus, disions-nous
	inquiebatis, disiez-vous
	inquiebant, disaient-ils.

Futur. Indicatif.	Parfait. Indicatif.
— —	— —
inquies, diras-tu	*inquisti,* as-tu dit, dis-tu
inquiet, dira-t-il	*inquit,* a-t-il, dit-il
	— —
	inquistis, avez-vous dit, dites-vous.
	— —

166. 3. ***Fari, parler.***

Ce verbe est très défectif et fort peu en usage dans la prose. La 3ième pers. du prés. *fatur*, il parle, l'impératif *fare*, parle et le participe *fatus, a, um*, ayant parlé sont les formes les plus usitées.

Composés: *affāri, effāri, profāri.*

167. 4. ***Coepi,*** j'ai commencé. ***Memini,*** je me souviens. ***Novi,*** je sais. ***Odi,*** je hais.

Ces quatres verbes sont des parfaits dont on ne trouve plus les présents à l'exception de *nosco* et de la vieille forme *coepio* avec l'infinitif *coepere*. *Memini, novi, odi* ont la signification du présent.

Parfait.

Indicatif.

coepi, jai commencé	*memini,* je me souviens	*novi,* je sais	*odi,* je hais
coepisti etc.	*meministi* etc.	*novisti* etc. *(nosti).*	*odisti* etc.

Conjonctif.

coeperim, (que) j'aie commencé.	*meminerim,* (que) je me souvienne.	*noverim,* (que) je sache.	*oderim,* (que) je haïsse.

Infinitif.

coepisse, avoir commencé.	*meminisse,* se souvenir.	*novisse,* savoir.	*odisse,* haïr.

Impératif.

manque.	*mementó*, souviens-toi *mementote*, souvenez-vous.	manque.	manque.

Plusqueparfait.

Indicatif.

coeperam, j'avais commencé.	*memineram*, je me souvenais.	*noveram*, je savais.	*oderam*, je haïssais.

Conjonctif.

coepissem, (que) j'eusse commencé, j'aurais commencé.	*meminissem*, (que) je me souvinsse, je me souviendrais.	*novissem*, (que) je susse, je saurais.	*odissem*, (que) je haïsse, je haïrais.

Futur.

Indicatif.

coepero, j'aurai commencé.	*meminero*, je me souviendrai.	*novero*, je saurai.	*odero*, je haïrai.

Coepisse et *odisse* ont de plus un participe sous la forme passive: *coeptus, a, um*, commencé; *osus (perosus, exosus)*, ayant haï et un participe futur actif: *coepturus, a, um*, devant commencer; *osurus, a, um*, devant haïr. On trouve aussi l'infinitif futur actif *coepturum, am, um, esse.*

5.	***Apăge***, va-t-en.	***Ave***, sois salué.	***Salve***, sois salué.	***Vale***, adieu.	168.

Apăge est un impératif grèc *ἄπαγε*; *salve* est l'impératif d'un présent très peu usité *salveo; vale* et *ave* sont les impératifs des verbes *valeo*, je suis fort, je me porte bien et *aveo*, je suis avide et ne sont mentionnés ici qu'à cause du changement de signification.

	avēte	*salvēte*	*valēte*
	avēto.	*salvēto.*	*valēto.*
Futur.		*salvebis.*	
Infinitif.		*salvēre.*	*valēre.*

6. ***Cĕdo***, donne, dis. 169.

Ce mot est un impératif irrégulier (pour *cedito, cedite*, de *cēdo*, je cède); il a le sens du singulier et du pluriel. Cependant il y a encore une forme particulière pour le pluriel, *cedite* ou *cette*. L'*e* de cet impératif est bref tandis que celui du verbe *cedo*, je cède, est long.

170. 7. ***Quaeso***, **je te prie.**

Quaeso est proprement le même mot que *quaero*, mais dans la bonne prose il s'emploie comme phrase incidente et n'est usité qu'à la 1ère pers. sing. *quaeso* et à la 1ère pers. plurielle *quaesŭmus*, nous vous prions.

171. 8. ***Forem***, **je serais.**

Forem (pour *fuerem*) est le conjonctif de l'imparfait de *esse* et l'équivalent de *essem*. L'infinitif *fore* a la même signification que *futurum*, *am*, *um*, *esse*.

Rem. ***Forem*** **s'emploie surtout dans les phrases finales et comme second membre d'une proposition conditionnelle.**

Chapitre XI.

Les verbes impersonnels *(verba impersonalia)*.

172. 1. Il y a en latin des verbes qui ne s'emploient qu'à la troisième personne du singulier et qu'on appelle à cause de cela verbes impersonnels *(impersonalia)*. Ces verbes n'ont pas de sujet déterminé ou personnel; mais leur sujet est ou bien une phrase entière ou bien un infinitif. Ce sont les suivants:

misĕret, *misertum* et *misertum est*, *ēre*, il fait pitié.
piget, *piguit* et *pigitum est*, *ēre*, il fait peine.
poenitet, *poenituit*, *ēre*, il fait repentir.
pudet, *puduit* et *pudĭtum est*, *ēre*, il fait honte.
taedet, *(taeduit) pertaesum est*, *ēre*, il dégoûte.
oportet, *oportuit*, *ēre*, il faut.

173. 2. Les verbes qui désignent les changements du temps et l'état du ciel sont impersonnels. On les explique par l'omission des sujets *deus* ou *coelum* qui se trouvent même assez souvent exprimés. Voici les plus importants de ces verbes:

pluit, il pleut
ningit, il neige
grandinat, il grêle
lapidat (lapidatum est), il pleut des pierres
fulgurat, il fait des éclairs
fulminat, la foudre tombe.

tonat, il tonne
lucescit, il se fait jour
vesperascit / *advesperascit* } il se fait soir; le soir s'approche.

174. 3. Outre ces impersonnels proprement-dits il y en a quelques autres qui ont encore la troisième personne du pluriel. Les voici:

libet (lubet), *libuit* et *libitum est*, *ēre*, il plait
licet, *licuit* et *licitum est*, *ēre*, il est permis

decet, decuit, ēre, il convient, il sied
dedecet, dedecuit, ēre, il ne convient pas
liquet, licuit, ēre, il est évident.

4. On emploie impersonnellement la troisième personne 175.
du singulier du passif de beaucoup de verbes neutres qui n'ont pas de passif personnel, p. ex. *ventum est,* on vint et la troisième personne du singulier de l'actif de quelques verbes transitifs et intransitifs avec un changement de signification:

interest, *refert* } il importe	*expedit,* il est utile
accidit, *fit*, *evenit*, *contingit* } *il arrive*	*delectat*, *juvat* } il réjouit
	fugit, *praeterit* } il m'échappe,
accedit, il s'ajoute	*placet,* il plaît
attinet, (ad aliquid), il regarde	*praestat,* il vaut mieux
conducit, il est avantageux	*restat,* il reste
constat, il est certain	*vacat,* (avec l'inf.) le temps me permet
convenit, il convient	*est* (pour *licet*) il est permis.

Rem. Les verbes impersonnels n'ont point d'impératif; ils remplacent ce mode par le présent du conjonctif, p. ex. *pudeat te,* aie honte. Les participes et par conséquent les formes qui en dérivent et le gérondif manquent aussi dans ces verbes.

Chapitre XLI.

Des adverbes.

1. L'adverbe est un mot indéclinable qui se joint le plus 176.
souvent à un verbe et en détermine et modifie la signification, soit qu'il exprime la manière dont l'action se fait, p. ex. *Dionysius prudenter agit,* Denys agit prudemment, soit qu'il y joigne une circonstance ou qu'il ajoute à la proposition un jugement accessoire, p. ex. *orator hodie verba faciet,* l'orateur tiendra aujourd hui un discours; *orator certe adfuit,* l'orateur a été assurément présent. L'adverbe est donc en quelque sorte pour le verbe ce que l'adjectif est pour le substantif; cependant il n'est pas toujours nécessaire de le placer avec un verbe, mais il peut aussi être joint aux adjectifs, aux substantifs et même aux adverbes, p. ex. *certe regius,* incontestablement royal; *vere pater,* vraiment père; *parum sincere,* peu sincèrement.

2. L'adverbe est un mot invariable qui n'a ni déclinaison ni conjugaison; toutefois les adverbes qui sont dérivés d'adjectifs ou de participes sont susceptibles de comparaison.

3. On divise les adverbes, en adverbes dérivés *(adverbia derivata)* et en adverbes primitifs *(adverbia primitiva).*

Chapitre XLII.

Des adverbes dérivés.

177. 1. Les adjectifs et les participes en *us*, *a*, *um* et *er*, *a*, *um* forment leurs adverbes en changeant la terminaison *i* du génitif en *ē*, p. ex. *longus* — *longe*, *ornatus* — *ornate*, *pulcher* — *pulchre*.

178. 2. Il y a cependant quelques adverbes dérivés d'adjectifs de la seconde déclinaison qui ont la terminaison *ō* au lieu de *e*:

arcano, *secreto* } secrètement
cito, vite
continuo, tout de suite
crebro, souvent
falso, faussement
liquido, clairement
manifesto, manifestement
necessario, nécessairement
perpetuo, perpétuellement
precario, à force de prières
raro, rarement
sedulo, assidûment
sero, trop tard
serio, sérieusement
subito, subitement
tuto, sûrement.

Il faut y a ajouter quelques adverbes dérivés de participes:

auspicato, heureusement
consulto, avec reflexion
directo, directement
festinato, à la hâte
nec — ou *inopinato*, inopinément
improviso, à l'improviste
iterato, pour la seconde fois
merito, à juste titre
sortito, par le sort.

179. 3. Les adjectifs et les participes de la troisième déclinaison forment leurs adverbes en changeant la terminaison *is* du génitif en *ĭter*, p. ex. *par* — *pariter*; *utilis* — *utiliter*, *saluber* — *salubriter*. Du génitif *ntis* (nominatif *ns*) on dérive l'adverbe en *nter*, p. ex. *elegans* — *eleganter*.

180. 4. Quelquefois l'adjectif neutre sert d'adverbe. Il faut surtout remarquer:

facile, facilement
difficile, difficilement
recens, récemment
sublime, en haut
impune, impunément
ceterum, du reste
nimium, trop
plerumque, pour la plupart
commodum, justement
potissimum, principalement

et les adverbes numéraux *primum*, *iterum (secundum)*, *tertium* etc.

181. 5. Un assez grand nombre d'adverbes, dérivés pour la plupart de participes ont la terminaison *im*, p. ex. *conjunctim (conjunctus)*, conjointement; *nominatim (nominatus)*, nommément; *statim (status)*, aussitôt; *gradatim (gradus)*, pas à pas. D'autres qui sont en petit nombre ont la terminaison *ĭtus* et

sont dérivés de noms, p. ex. *radicitus (radix),* avec la racine, *divinitus (divinus),* divinement, par la volonté du ciel.

6. Beaucoup d'adverbes naissent de l'emploi adverbial des 182.
différents cas des noms, et c'est surtout l'ablatif qui est employé très souvent adverbialement, p. ex. *noctu,* pendant la nuit; *diu (dies),* long-tems; *repente (repens),* subitement; *domi,* à la maison; *rus, rure, ruri,* (de) à la campagne. D'autres sontcomposés de plusieurs mots, p. ex. *forsitan* (de *fors sit an*), peut-être; *videlicet* (de *vide* et *licet*), c'est-à-dire.

Chapitre XLIII.

Des adverbes primitifs.

1. Les adverbes primitifs ne sont pas en aussi grand nom- 183.
bre que les adverbes dérivés et ils expriment ordinairement les circonstances générales de l'action ou ajoutent un jugement accessoire à la proposition, tandisque les autres servent à désigner la manière dont l'action est faite.

2. Il faut surtout remarquer parmi les adverbes primitifs:

a) Les adverbes négatifs et affirmatifs: *non, haud, ne, immo; nae, quidem, utĭque* etc.

b) L'adverbe interrogatif: *cur?* pourquoi?

c) Les adverbes de manière: *fere, ferme,* presque, à peu près; *temere,* téméraireme nt; *vix,* à peine; *nimis,* trop; *satis,* assez; *ut* ou *uti,* comme; *sic* ou *ită,* ainsi, si etc.

d) Les adverbes de lieu: *uspiam* et *usquam,* quelque part; *nusquam,* nulle part; *prope,* près; *ubi,* où? etc.

e) Les adverbes de temps: *quando,* quand? et ses composés, p. ex. *aliquando,* un jour; *nunc,* à-présent; *nunquam,* (ne) jamais; *jam,* déjà; *heri,* hier; *mox,* bientôt après etc.

f) Les adverbes numéraux: *semel,* une fois; *bis, ter* etc.; *saepe,* souvent etc.

g) Plusieurs prépositions quand elles sont mises sans régime p. ex. *contra,* au contraire; *palam,* publiquement etc.

3. Adverbes corrélatifs de lieu: 184.

Forme interrogative.	Forme relative.	Forme démonstrat.	Forme indéfinie.	Forme générale.
ubi, où? (en quel lieu?)	*ubi,* où *ubiubi.* *ubicunque.*	*ibi,* là *ibīdem.*	*alicubi,* quelque part.	*ubīque* *ubĭvis* *ubilibet* } partout
unde, d'où?	*unde,* d'où *undeunde* *undecunque.*	*inde,* de là *indĭdem.*	*alicunde,* de quelque part.	*undĭque* *undevis* *undelibet* } de toute part.
quo, où? (vers quel lieu?)	*quo* où *quoquo* *quocunque.*	*eo,* là *eodem.*	*aliquo,* quelque part, vers quelque endroit	*quovis* *quolibet* } partout

Forme interrogative.	Forme relative.	Forme démonstrat.	Forme indéfinie.	Forme générale.
qua, de quelle manière? par où?	***qua***, de quelle manière ***quaqua quacunque.***	***ea*** de cette manière ***eādem.***	***aliqua***, de quelque manière.	***quavis qualibet*** } de toute manière.

185. 4. Les démonstratifs *ibi, inde, eo* se rapportent toujours à un relatif, p. ex. *ubi te heri vidi, ibi nolim iterum te conspicere*, je ne voudrais plus te revoir là où je t'ai vu hier. Il est donc nécessaire qu'il y ait encore d'autres adverbes démonstratifs de lieu plus déterminés, et on les forme des trois pronoms démonstratifs. Les voici:

hic, istic, illic, ici, là, (en quel lieu?)
huc, istuc, illuc, ici, là, (vers quel lieu?)
hinc, istinc, illinc, d'ici, de là, (de quel lieu?)

Chapitre XLIV.

Comparaison des adverbes.

186. 1. La comparaison des adverbes dépend entièrement de celle des adjectifs ou des partipes, dont ils dérivent; car ce ne sont que les adverbes en *ē (ō)* et *ter* dérivés d'adjectifs ou de participes qui admettent la comparaison.

2. Le comparatif des adverbes est égal au neutre du comparatif des adjectifs et le superlatif des adverbes se forme régulièrement du superlatif de l'adjectif par le changement de la désinence *us* en *ē*, p. ex. *doctior* adv. *doctius, doctissimus* adv. *doctissime.*

187. 3. Les adverbes primitifs, les adverbes dérivés en *im* et *ĭtus* et tous ceux qui ont été nommés dans le §. 182 n'ont point de comparaison. Les seules exceptions de cette règle sont:

diu	comp.	*diutius*	superl.	*diutissime*
saepe		*saepius*		*saepissime*
nuper		(sans comp.)		*nuperrime.*

Chapitre XLV.

Des prépositittions.

188. 1. Les prépositions sont des mots invariables ou, comme on dit dans le langage grammatical, des particules qui servent à établir un rapport entre deux noms, soit immédiatement, p. ex. *primo post Christum natum saeculo*, dans le premier siècle après Jésus-Christ, soit médiatement, c'est à dire au moyen d'un verbe, p. ex. *habitat prope Rhenum,* il habite près du

Rhin. Le second nom est indispensable pour compléter le sens de la préposition, et comme elle en détermine le cas, on l'appelle le régime de la préposition.

2. Prépositions qui régissent l'accusatif: 189.

ad, à, vers
adversum, *adversus*, contre
ante, devant, avant
apud, chèz, près de
circa, *circum*, autour de
circiter, environ
cis, *citra*, en deçà
contra, contre
erga, envers
extra, au-dehors, hors de
infra, au-dessous de
inter, entre, parmi
intra, au- dedans de
juxta, auprès de, à côté de
ob, à cause de
penes, au pouvoir de
per, par, au travers de
pone, derrière, après
post, après
prope, auprès de
praeter, excepté, outre
propter, près de, à cause de
secundum, selon, le long de,
secus, auprès de
supra, au dessus de
trans, au delà de
ultra, au delà de
versus, vers.

3. Prépositions avec l'ablatif: 190.

a, *ab*, *abs*, de, par
(*a* devant une consonne,
ab devant une voyelle,
abs quelquefois devant *te*;
mais on trouve aussi *a te*)
absque, sans
clam, à l'insu,
coram, en présence de
cum, avec
de, de, sur
e, *ex*, hors de
(*e*, devant une consonne,
ex, devant une voyelle)
prae, devant
pro, pour, au lieu de
sine, sans
tenus, jusqu'à.

4. Prépositions qui gouvernent l'accusatif et l'ablatif: 191.

in avec l'accusatif: 1) dans, en, à (mouvement) 2) contre; avec l'ablatif: dans, à (repos)
sub avec l'accusatif: 1) sous (mouvement) 2) vers (du temps); avec l'ablatif: sous, au-dessous (repos)
super avec l'accusatif: sur (du lieu); avec l'ablatif: sur, dans le même sens que *de*.
subter, au-dessous, presque toujours avec l'accusatif et très rarement avec l'ablatif.

5. *Versus* et *tenus* se placent toujours après leur régime. 192.
Ante, *contra*, *inter*, *propter* peuvent être mis aussi bien avant qu'après, quand le régime est un pronom relatif; cependant ils se trouvent plus souvent avant leur régime. *Ante*, *contra*, *inter* *propter*, *ob*, *post*, *de*, *ex*, *in* se placent souvent entre le substantif et l'adjectif, p. ex. *medios inter hostes*, au milieu des enne-

mis, et encore plus souvent entre le pronom relatif et le substantif, p. ex. *quam ob causam*. *Cum* se place après l'ablatif des pronoms personnels avec les quels il forme un seul mot, p. ex. *mecum, vobiscum;* de même on peut dire, *quocum, quacum, quibuscum.*

Chapitre XLVI.

Des prépositions dans la composition.

193. 1. On combine beaucoup de prépositions avec d'autres mots et surtout avec des verbes. Dans les mots composés qui naissent de cette manière les prépositions subissent quelquefois des changements. Voici les prépositions qu'on emploie pour cet effet:

ad (à) reste invariable devant les voyelles et les consonnes *d, j, v, m;* mais devant toutes les autres consonnes *d* se change dans ces consonnes mêmes, et devant *qu* il se change en *c*, p. ex. *adjungĕre*, ajouter; *afferre*, apporter; *acquiescĕre*, s'apaiser, acquiescer.

ante (avant) reste invariable, p. ex. *anteponere*, préférer.

circum (autour) reste invariable; cependant *m* se perd quelquefois devant une voyelle, p. ex. *circumdăre,* entourer; *circuitus*, le circuit.

inter (entre) reste invariable excepté dans *intelligo,* je comprends, p. ex. *interrumpĕre,* interrompre.

ob (contre) reste presque toujours invariable, mais *b* se change devant *c, f, g, p* dans ces mêmes lettres, p. ex. *obstare*, s'opposer à, empêcher; *opponere*, opposer.

per (par, à travers) reste invariable, excepté dans *pellicere,* attirer par flatterie, p. ex. *percurrĕre*, parcourir.

post (après, le contraire de *ante*) reste invariable, p. ex. *posthabēre*, placer après; mais il perd *st* dans *pomoerium*, la place près des murailles; et *pomeridianus*, d'après midi.

praeter (au delà) reste invariable, p. ex. *praetereo*, aller au delà, passer.

trans (à travers, au delà) reste invariable devant les voyelles et devant la plupart des consonnes; mais l'on dit en rejetant *ns: trado, traduco, trajicio; s* se perd devant la même lettre, p. ex. *transcribere,* transcrire.

a, ab, abs (de, dans le sens de l'éloignement), *a* se met devant *m* et *v; ab* devant les voyelles et la plupart des consonnes; *abs* devant *c* et *t*, p. ex. *avertere*, détourner; *abire,* s'en aller; *absum*, je suis absent; *abscondere,* cacher. (Dans *aufero* et *aufugio ab* s'est changé en *au.*

de (de haut en bas) reste invariable, p. ex. *despicere*, regarder de haut en bas, mépriser. Dans quelques mots com-

posés cette préposition a une force négative, p. ex. *despērare*, désespérer.

e, *ex* (hors, dehors); *ex* se met devant les voyelles, tandisque devant les consonnes on met alternativement *e* et *ex*, p. ex. *ejicere*, jeter dehors; *extrahere*, tirer dehors; *exaudire*, exaucer, entendre.

in (en, dedans, sert aussi quelquefois de négation) se change en *im* devant *b*, *p*, *m*, et en *l* et *r* devant ces mêmes lettres, mais il se perd devant *gn*; p. ex. *impellere*, pousser vers; *irrumpere*, faire une irruption; *insipiens*, insensé; *ignarus*, ignorant.

prae (avant, pré-) reste invariable; p. ex. *praeferre*, préférer, *praedicere*, prédire.

pro (pro- comme dans produire) reste invariable; mais devant une voyelle on ajoute quelquefois un *d* pour éviter l'hiatus; p. ex. *proponere*, proposer, *prodire*, s'avancer, sortir.

sub (au-dessous) reste invariable devant les voyelles. Devant les consonnes il perd quelquefois son *b*, et le change dans la consonne qu'il rencontre; p. ex. *subire*, subir; *supponere*, supposer.

Rem. Dans les verbes *suscipio*, *suscito*, *suspendo*, *sustineo*, *suspicio* on ne trouve pas la préposition *sub*, mais la particule *sus* qui est usitée dans la formule *susque deque* et qui équivaut à *sursum*.

super (dessus) reste invariable, p. ex. *supersedere*, être assis sur quelque chose, s'abstenir de.

subter (au-dessous) reste invariable, p. ex. *subterfugĕre*, se sauver par la fuite, s'échapper.

com (avec) qui se met pour *cum*, reste invariable devant *b*, *p*, *m*; mais il change son m en *l*, *n*, *r* devant ces mêmes lettres et en *n* devant toutes les autres consonnes, et il perd entièrement cette lettre devant les voyelles, p. ex. *componere*, composer; *corrumpere*, corrompre; *conferre*, comparer; *coire*, s'assembler.

2. Outre les prépositions certaines syllabes servent à com- 194.
poser des verbes ou d'autres mots, dont elles modifient la signification. Comme elles ne se trouvent jamais isolées et détachées de ces mots, on les nomme *particules* ou *prépositions inséparables (praepositiones inseparabiles)*. Tels sont:

amb (du grec ἀμφί) autour; *b* disparait devant *p*, et devant les lettres palatales *amb* se change en *an*, p. ex. *ambire*, aller autour; *amplecti*, embrasser; *anquīrere*, rechercher.

dis ou *di* (comme en français dis ou di) marque la dispersion ou la division, p. ex. *disjungere*, disjoindre.

re ou *red* (comme en français) exprime le retour, la répétition et quelquefois la séparation; *reverti*, retourner; *redimere*, racheter, *resolvere*, résoudre.

se signifie dans les verbes à l'écart, p. ex. *seducere*, tirer à l'écart, mais dans les adjectifs sans, p. ex. *securus*, sans souci.

Les particules *ve* et *ne* mises au commencement d'un mot ont une signification négative, p. ex. *nefas*, l'injustice; *nescĭo*, je ne sais pas; *vesanus*, insensé.

Chapitre XLVII.
Des conjonctions.

195. 1. La conjonction est une particule qui sert à unir entre elles les parties d'une proposition ou des propositions entières, p. ex. *pater et mater*, le père et la mère; *amo patriam, eamque cunctis hominibus caram esse oportere mihi persuasi*, j'aime la patrie, et je suis persuadé qu'elle doit être chère à chacun.

2. Quant à leur forme les conjonctions sont ou bien simples, p. ex. *et, at*, ou bien composées, p. ex. *atque, itaque.*

196. 3. Quant à leur signification on les divise en plusieurs classes selon qu'elles expriment:

1) un rapprochement ou une union *(conj. copulativae)*;

et, ac, atque, que, et. (*que* s'ajoute au second des deux mots rapprochés),
etiam, quoque, aussi, encore,
item, itidem, de même,
nec, neque, ni, et ne — pas, *nec non*, et.

ou une séparation *(conj. disjunctivae):*

aut, vel, sive, seu, ve, ou (*ve* s'ajoute au second des deux mots).

Rem. *ac* ne s'emploie jamais devant des voyelles.

Par la répétition de ces conjonctions on obtient:

et — et (et — que, que — et), et — et; aussi bien — que,
neque — neque (nec — nec), ni — ni,
aut — aut, ou — ou,
vel — vel, ou bien — ou bien,
sive — sive, soit que — soit que,
modo — modo } tantôt — tantôt.
nunc — nunc }
quum — tum, et en général — et en particulier, non seulement — mais encore,

2) une comparaison *(conj. comparativae):*

ut ou *uti, sicut, velut, prout, praeut, ceu, quam, tamquam, quasi, ut si, ac si* comme, comme si.

Rem. On peut y ajouter les particules *ac* et *atque* lorsqu'elles se mettent pour *quam*

3) une concession *(conj. concessivae):*

etsi, etiamsi, tametsi, quamquam, quamvis, quantumvis, quamlibet, licet, quoique, bienque, quand même.

Rem. Ajoutez-y la conjonction *ut* quand elle se traduit par *quand même* et *quum* dans la signification de quoique.

4) une condition *(conj. conditionales):*

si, sin, si, mais si; *nisi, ni,* si non, si ce n'est que, à moins que; *simodo, dummodo,* pourvu que; *dummodo ne,* pourvu-que — ne pas.

Rem. On trouve aussi quelquefois *dum* ou *modo* dans la signification de *dummodo* et *modo ne* ou *dum ne* dans celle de *dummodo ne.*

5. une conséquence ou une conclusion *(conj. conclusivae):*

ergo, igitur, itaque, eo, ideo, idcirco, proinde, propterea, quapropter, quare, quamobrem, quocirca, unde, donc, voilà pourquoi, c'est pourquoi, par-conséquent etc.

6) une cause *(conj. causales):*

nam, namque, enim, etenim, quia, quod, quoniam, quippe, quum, quando, quandoquidem, siquidem, car, parceque, puisque, comme etc.

7) un but *(conj. finales):*

ut ou *uti, quo, ne, ut ne, neve* ou *neu, quin, quominus,* afinque, pourque, que; afinque — ne pas etc.

8) une opposition *(conj. adversativae);*

sed, autem, verum, vero, at, atqui, tamen, attamen, sedtamen, veruntamen, at vero, enimvēro, verumenimvēro, ceterum, mais, cependant, pourtant, toutefois.

9) une détermination de temps *(conj. temporales):*

quum, quum primum, ut, ut primum, ubi, postquam, antequam, priusquam, quando, simul ou *simulac* ou *simulatque, dum, usque dum, donec, quoad,* quand, comme, lorsque, dès que, après que, avant que, aussitôt que, pendant que, jusqu'à ce que.

10) une question *(conj. interrogativae):*

num, utrum, an, la particule inséparable *ne, nonne;* de même *ec* et *en* dans *ecquando, ecquid* et *enunquam.*

4. La plupart des conjonctions se placent à la tête de la proposition; quelques unes seulement, savoir: *enim, autem, vero, quidem, quoque* se mettent toujours après le premier mot de la phrase ou après le second, quand les deux premiers sont unis 197.

entre eux par une très étroite association d'idées, ou quand l'un des deux est le verbe substantif *esse*. Lorsque *quidem* et *quoque* se rapportent à un seul mot, ils se mettent toujours après ce mot. *Itaque* se met ordinairement au commencement de la phrase, et *igitur* après un ou deux mots; *tamen* se trouve aussi souvent à la tête de la proposition qu'après un ou plusieurs mots.

Chapitre XLVIII.

Des Interjections.

198. Quelques mots courts et vifs, exprimant la joie, la surprise, la douleur, l'aversion et en général tous les mouvements de l'âme, se jettent quelquefois dans les phrases pour y mettre plus d'expression. Ces mots isolés et indépendants des autres termes de la proposition s'appellent interjections (*interjectiones* de *interjicere*, jeter au milieu).

En voici les principales:

1) pour la joie: *io, iu, ha, he, hahahe, evoe, evax.*

2) pour la douleur: *vae, heu, eheu, ohe, au, hei, pro.*

3) pour l'étonnement: *o, en, ecce, hui, hem, ehem, ah, atat, papae, vah* et pour l'aversion: *phui, apage.*

4) pour l'action d'appeler: *heus, o, ohe, ehodum;* pour l'affirmation *pro* ou *proh.*

5) pour la flatterie et l'encouragement: *eia, euge.*

199. 2. Des substantifs, des adjectifs, des adverbes et des verbes, des formules entières même, des serments par exemple, peuvent dans certains cas être considérés comme interjections. Tels sont: *pax* (chut), *indignum, nefas, infandum, miserum, miserabile,* pour exprimer une surprise pénible; *macte* et *macti* pour encourager; les adverbes *nae, profecto;* les verbes *quaeso, precor, oro, obsecro, amabo, age, agite, cedo, sodes* (pour *si audes*), *sis* et *sultis* (pour *si vis* et *si vultis*), *agesis, agedum, agitedum.*

200. 3. Dans les invocations, les expressions les plus usitées sont: *mehercule, mehercle, hercule, hercle* ou *mehercules, medius fidius, mecastor, ecastor, pol, edepol, per deum; per deum immortalem, per deos, per Jovem, pro (proh) Jupiter, pro sancte (supreme) Jupiter, pro dii immortales, pro deum fidem, pro deum atque hominem fidem, pro deum* ou *pro deum immortalium* (sous-entendu *fidem*) et plusieurs autres.

Livre II.

SYNTAXE.

Chapitre I.

Accord du sujet et de l'attribut.

1. On nomme **sujet** dans une proposition ce dont on 201.
affirme quelque chose, **attribut** ce que l'on dit sur le sujet. Le sujet est un nom substantif, un adjectif, ou un pronom qui tient la place du substantif, ou s'il n'est pas tel grammaticalement, c'est-à-dire, si c'est un mot indéclinable, ou même une proposition, on considère cette proposition ou ce mot indéclinable comme un substantif neutre, et on le traite comme tel. L'attribut est, ou un verbe, ou le verbe auxiliaire *esse*, accompagné d'un substantif, d'un adjectif, ou d'un pronom adjectif.

2. Si l'attribut est un verbe, il s'accorde en nombre avec 202.
le sujet; exemples: *arbor viret, arbores virent.* Si c'est l'auxiliaire *esse*, avec un adjectif, un participe ou un pronom, *esse* prend le nombre du sujet, et son adjectif en prend le nombre et le genre; exemples: *ille puer est modestus; haec prata sunt viridissima.* Mais si le verbe *esse* est accompagné d'un substantif, ce substantif est indépendant du sujet pour le genre et pour le nombre; exemples: *captivi militum praeda fuerant; amicitia vinculum quoddam est hominum inter se;* à moins que le substantif ne comporte deux formes, l'une pour le masculin et d'autre pour le féminin, comme *rex*, *regina; magister*, *magistra; inventor*, *inventrix; corruptor*, *corruptrix; praeceptor*, *praeceptrix;* car dans ce cas, le substantif s'accorde en genre avec le sujet; exemples: *licentia rerum corruptrix est morum; stilus optimus est dicendi effector ac magister;* enfin si le sujet du verbe est au neutre, le substantif de l'attribut se met au masculin; exemple: *tempus vitae magister est.* Quant aux noms épicènes, ils suivent le genre grammatical; exemple: *aquila volucrum regina, fida ministra Jovis.*

203. 3. Si les noms sont construits ensemble sans le verbe *esse*, ou sans le pronom relatif; si, au lieu de dire: l'homme est bon ou l'homme qui est bon, on dit l'homme bon; l'adjectif, le participe ou le pronom s'accorde en genre, en nombre et en cas avec le substantif; exemples: *Huic modesto puero credo; hanc modestam virginem diligo.*

Lorsque deux substantifs sont ainsi rapprochés immédiatement, on nomme, dans le langage grammatical, apposition cette figure par laquelle l'un des deux mots est expliqué et défini par l'autre. Exemples: *oppidum Paestum; arbor laurus; Taurus mons; Socrates vir sapientissimus.* Le substantif d'apposition se met au même cas que celui qui doit être expliqué. Exemple: *Socratem sapientissimum virum Athenienses interfecerunt.*

Le nombre et le genre peuvent être différents dans l'apposition; exemples: *Urbs Athenae; pisces signum* (la constellation des poissons); *Formosum pastor Corydon ardebat Alexin, delicias domini.* Virg. Ecl. II, 1; cependant, dans le cas où le substantif d'apposition a deux genres, on choisit celui qui correspond au genre du substantif qu'on doit expliquer; exemples:

O vitae philosophia magistra, virtutis indagatrix, expultrixque vitiorum. —

Pythagoras velut genitricem virtutum frugalitem omnibus commendabat.

Le substantif d'apposition se met au pluriel quand il se rapporte à plus d'un substantif, exemple: *Aegyptii canem et felem ut deos colebant.* Cic. Leg. 1, 32. L'attribut, ou le verbe qui le renferme, s'accorde aussi avec le substantif que l'apposition sert à expliquer; exemples: Cic. *Tulliola, deliciolae nostrae, tuum munusculum flagitat. Cum duo fulmina nostri imperii subito in Hispania,* Cn. et P. *Scipiones, exstincti occidissent;* car *duo fulmina,* quoiqu'il précède, est en apposition. Lorsque des noms de lieu au pluriel sont accompagnés des mots *urbs, oppidum, civitas,* l'attribut s'accorde ordinairement avec ces mots, parce qu'ils sont mieux connus que ceux de lieu. Exemple: *Volsinii oppidum Tuscorum opulentissimum concrematum est fulmine.* Plin.

204. 4. Si un pronom relatif ou démonstratif se rapporte à un nom qui se trouve dans une autre proposition, le pronom se met au même genre et au même nombre que le nom précédant, par exemple: *tam modestus ille puer est, quem vidisti, de quo audivisti, cujus tutor es, ut omnes eum diligant.*

205. 5. Lorsque dans la même proposition, le sujet se compose de plusieurs substantifs au singulieur, l'attribut se met au pluriel, si les substantifs expriment des êtres animés, et surtout des personnes; il se met indifféremment au singulier ou au plu-

riel, si les substantifs désignent des êtres inanimés; mais si l'un de ces substantifs est au pluriel, l'attribut doit se mettre au pluriel, à moins qu'il ne se joigne au substantif, qui est le plus prochain. Car dans ce dernier cas l'attribut reste au singulier.

Antonius et Octavius vicerunt Brutum et Cassium apud Philippos. —

Cum tempus necessitasque postulat, decertandum manu est, et mors servituti turpitudinique anteponenda. —

Beneficium et gratia homines inter se conjungunt. —

Vita, mors, divitiae, paupertas omnes homines vehementissime permovent.

6. Lorsqu'un seul adjectif, participe ou pronom se rap- 206.
porte à deux ou à plusieurs substantifs, le genre qu'il doit prendre se détermine par les règles suivantes:

1) Si les substantifs sont du même genre, l'adjectif (participe ou pronom) se met au pluriel, en prenant le genre des substantifs; exemples:

Lucullus Mithridatem adeo cecidit, utGranicus et Aesapus cruenti redderentur. Flor. III, 5. —

Fama atque fortuna non semper pares sunt.

2) Si les substantifs sont de genres différents, l'adjectif (pronom ou participe) se met au masculin, lorsqu'ils désignent des êtres animés, et au neutre, lorsqu'ils désignent des objets inanimés ou des êtres abstraits; exemples:

Jam pridem pater mihi et mater mortui sunt.

Labor voluptasque dissimilia naturā, societate quadam inter se naturali juncta sunt. Liv. V, 4.

Divitiae, decus, gloria in oculis sita sunt. Liv.

3) Si les substantifs sont de genres différents et désignent, les uns, des êtres animés, les autres, des objets inanimés, l'adjectif se met au neutre ou au genre des êtres animés; exemples:

Jane face (pour *fac*) *aeternos pacem pacisque ministros.* Ovid. —

Servi atque arma sunt traditi. Caes. —

Naves et captivi ad Chium capta. Liv.

On peut aussi, et c'est l'usage le plus ordinaire, lorsque des substantifs qui désignent des êtres animés, sont mêlés avec d'autres substantifs qui désignent des objets inanimés, construire l'attribut (verbe, adjectif, participe, pronom) avec un seul des substantifs et le sous-entendre pour les autres; exemples:

Thrasybulus contemptus est a tyrannis atque ejus solitudo. Nep.

Brutus exulem et regem ipsum, et liberos ejus, et gentem Tarquiniorum esse jussit. Cic. de Rep. 2.

Hominis utilitati agri omnes et maria parent. Cic. Tusc. 1, 69.

Verres perspicua sua consilia conatusque omnibus fecit. Cic. Verr. 1, 5.

Invidi virtutem et bonum alienum oderunt. Liv. XXXV, 43.

In jure ac ditione vestra, Quirites, Graecia atque Asia erat. Liv. XXXVIII, 48.

In Italia bellum gerimus, in sede ac solo nostro. Liv. XXII, 39.

207. 7. Si les pronoms personnels *ego, tu, nos, vos* accompagnés d'un ou de plusieurs noms sont sujets d'une proposition, il faut, quant à l'attribut, que la première personne ait la préférence sur les deux autres et que la seconde personne l'emporte sur la troisième, par exemple: *Si tu et Tullia, lux nostra, valetis, ego et suavissimus Cicero valemus.* Cic. Ep. fam. XIV, 15.

Chapitre II.

Du Nominatif.

208. Le sujet d'une proposition (voyez chap. I. §. 201.) se met au nominatif. Ce même cas est nécessaire pour le nom qui sert d'attribut, lorsque la phrase contient un des verbes suivans: *esse,* être, *apparere,* paraître, se montrer, *existere, fieri, evadere* devenir, *videri,* sembler ou les passifs des verbes cités dans le chap. suivant §. 214., p. ex. *dici, appellari existimari, haberi* etc. Les pronoms personnels *ego, tu, ille, nos, vos, illi,* comme sujets du verbe, ne s'expriment que pour faire sentir un contraste, ou pour augmenter l'énergie de l'expression; autrement ils sont indiqués par la terminaison du verbe. Exemples:

In rebus angustis animosus atque fortis appare. Hor. —

Appius adeo novum sibi ingenium induerat, ut plebicola repente, omnisque aurae popularis captator evaderet. Liv. III, 29.

Ego reges ejeci, vos tyrannos introducitis: ego libertatem quae non erat, peperi, vos partam servare non vultis; dit L. Brutus. Auct. ad Her. IV, 53.

Rem 1. Il n'y a qu'un seul cas où le sujet se mette à l'accusatif, savoir dans la construction qu'on appelle accusatif avec l'infinitif. L'attribut prend alors le cas du sujet et se met à l'accusatif.

Rem. 2. Il n'y a en latin aucune expression particulière pour rendre le sujet indéterminé *on* qui est d'un usage si fréquent en français; car les pronoms *aliquis, (quis) quispiam,* n'expriment pas ce mot dans toute son étendue. On le traduit donc en outre 1) par la troisième personne du pluriel actif en sous-entendant *homines,* p. ex. on loue ce roi *laudant hunc regem;* on dit que ce roi est juste *dicunt* (ou *tradunt, ferunt*) *hunc regem esse justum* 2) par la seconde personne du singulier ou la première personne du pluriel,

lorsque le sens de la phrase le permet, p. ex. si on loue ce roi, *si hunc regem laudas* ou *si hunc regem laudamus* ou 3) par la construction passive où l'objet énoncé à l'actif par l'accusatif devient nominatif, p ex. on loue ce roi *laudatur hic rex*, on me loue, *laudor*, on te loue, *laudaris*, on nous loue, *laudamur*.

Rem. 3 *Videri*, sembler, paraître, est plus souvent employé comme verbe personnel en latin qu'en français: *videris vir bonus esse; videmini viri boni esse*. On emploie aussi *videri*, comme personnel avec le datif de la personne pour traduire le verbe croire, quand on croit quelque chose de soi-même, par exemple: *Amens mihi fuisse videor. Fortunatus sibi Damocles videbatur esse. Si hoc tibi intellexisse videris.*

Chapitre III.

De l'Accusatif.

1. L'accusatif est le cas de l'objet prochain, c'est à dire, il se met avec les verbes transitifs (soit actifs, soit déponents) pour exprimer l'objet de l'action, p. ex. *pater amat filium*. Si le verbe est à l'actif, on peut, sans changer le sens, exprimer la proposition par le passif; l'accusatif de l'objet devient alors le nominatif du sujet: au lieu de *pater amat filium*, on peut dire: *filius amatur a patre*. 209.

2. Les verbes *juvo, adjuvo, effugio, defugio, profugio, refugio, subterfugio, deficio, imitor, sequor* et *sector* se construisent avec l'accusatif, p. ex. 210.

Gloria virtutem tanquam umbra sequitur.
Nemo mortem effugere potest.
Fortes fortuna adjuvat.

Rem. Les composés de *sequor* régissent l'accusatif excepté *obsequor*, condescendre à, qui prend le datif.

3. Cinq verbes impersonnels qui expriment un certain état de l'ame: *piget*, je suis fâché; *pudet*, j'ai honte; *poenitet*, je me repens; *taedet*, je m'ennuie; *miseret*, j'ai pitié, prennent en latin l'accusatif de la personne. Voyez Chap. V, 9. à quel cas se met alors le nom de la chose. 211.

Decet, il sied, il convient et ses composés veulent le nom de la personne à l'accusatif; ces verbes diffèrent des impersonnels, dont nous venons de parler, en ce qu'ils admettent un nominatif du sujet, pourvu que ce nominatif ne soit pas un nom de personne:

Candida pax homines, trux decet ira feras.

4. Les verbes *doceo, edoceo, dedoceo, celo* prennent un double accusatif, celui de la chose et celui de la personne; exemples: 212.

Antigonus iter, quod habebat adversus Eumenem, omnes celabat.

Fortuna victos quoque belli artem docet.

Catilina juventutem, quam illexerat, multis modis mala facinora edocebat.

Rem. Quand on tourne la phrase par le passif, l'accusatif de la personne devient le nominatif du verbe, et le nom de la chose peut rester à l'accusatif, p. ex. *omnes celabantur ab Antigono. Latinae legiones longa societate militiam Romanam edoctae. Omnes belli artes edoctus.* La chose s'enonce aussi par la préposition *de* avec l'ablatif: p. ex. *celatus sum a te hac de re; judices de his rebus docentur.*

213. 5. Les verbes qui signifient exiger, prier, demander, comme *posco, reposco, postulo, flagito, oro, quaeso, rogo, interrogo, percontor,* admettent un double accusatif. Cependant les verbes qui signifient exiger et prier, peuvent prendre aussi l'ablatif de la personne avec *ab,* et les verbes *rogo, interrogo, percontor,* s'informer, demander, celui de la chose avec *de. Peto* et *quaero ne* prennent jamais le double accusatif, mais *peto* je prie, se construit avec *ab,* et *quaero* je demande, avec *ab, de* ou *ex.* Ces prépositions sont nécessaires, s'il s'agit de marquer la personne, tandisque la chose reste à l'accusatif, p. ex.

Nulla salus bello, pacem te poscimus omnes.

Legati Ennenses ad Verrem adeunt eumque simulacrum Cereris et Victoriae reposcunt.

Pusionem quendam Socrates apud Platonem interrogat quaedam Geometrica.

214. 6. Les verbes qui signifient nommer, regarder comme, choisir, prendre pour, rendre, se montrer, prennent à l'actif deux accusatifs, celui de l'objet et celui de l'attribut, et au passif deux nominatifs, celui du sujet et celui de l'attribut. Ces verbes sont: *dicere, vocare, appellare, nominare, judicare, existimare, putare, habere, arbitrari, reperire, invenire; facere* (Pass. *fieri*) *reddere, creare, deligere, designare, declarare, se praebere, se praestare.*

Romulus urbem, quam condidit, Romam vocavit.

Ciceronem universus populus adversus Catilinam Consulem declaravit.

Adversus Hannibalem Fabius Romae Consul creatus est.

Scytharum gens antiquissimā semper habitu est.

Bene de me meritis gratum me praebeo.

215. 7. On se sert de l'accusatif pour indiquer l'espace ou le temps, dans les phrases qui répondent aux questions: Quelle est l'étendue, la longueur, la largeur, la profondeur, l'épaisseur, la durée? Exemples: *Nunquam pedem a me discessit,* il ne m'a pas quitté de la longueur d'un pied. Cic. *Cogitationem sobrii hominis punctum temporis suscipe;* prends pour un instant la pensée d'un homme sobre. *A recta conscientia non transversum unguem oportet discedere;* il ne faut pas s'écarter de l'épaisseur d'un ongle, de ce que dicte une consience éclairée. *Fossa duos*

pedes lata ou *longa; tres annos mecum habitavit,* ou *per tres annos.*

Campus Marathon ab oppido decem millia passuum abest. Nep. 1, 4.

Quaedam bestiolae unum tantum diem vivunt.
Decem annos Troja a Graecis oppugnata est.
Lacrimans in carcere mater dies noctesque assidebat. Cic.

Rem. L'âge se traduit en latin par le participe *natus* accompagné de l'accusatif; exemple: *Decessit Alexander mensem unum, annos tres et triginta natus.* Cependant on dirait: *Alexander mortuus est quarto et trigesimo aetatis anno;* parce que l'ablatif marque l'année dans laquelle l'évènement a eu lieu, tandis que l'accusatif qui accompagne *natus* marque le temps accompli.

8. Les noms de villes, et souvent aussi ceux des petites îles se mettent à l'accusatif sans préposition, quand on fait la question: *quo,* où, vers quel lieu? exemple: 216.

Juvenes Romani Athenas studiorum causa proficiscebantur. Mais les noms de pays sont toujours accompagnés des prépositions *in* ou *ad;* exemple: *In Galliam profectus est.*

Pour compléter ce que nous avons à dire sur les noms de villes, nous rappelons qu'ils se mettent tous à l'ablatif à la question *unde,* d'où? et qu'à la question *ubi,* dans quel lieu? on met au génitif les noms singuliers de la première et de la seconde déclinaison, et à l'ablatif tous les noms pluriels de même que ceux de la troisième déclinaison; exemples:

Demaratus quidam, Tarquinii regis pater, tyrannum Cypselum quod ferre non poterat, Tarquinios Corintho fugit, ibique suas fortunas constituit.

Dionysius tyrannus Syracusis expulsus, Corinthi pueros docebat.

Romae consules, Athenis archontes, Carthagine suffětes, sive judices, quotannis creabantur.

Rem. 1. Les mots *urbs, oppidum, locus,* lorsqu'ils accompagnent en apposition les noms de villes, prennent pour la plupart la préposition *in.* Mais quand ils répondent à la question: *ubi?* ils peuvent se mettre à l'ablatif sans cette préposition, exemple:
Archias Antiochiae natus est, celebri quondam urbe et copiosa (ou bien *in celebri urbe.*) Enfin si ces mots se trouvent devant le nom propre, la préposition est nécessaire, et le nom propre se met au même cas, p. ex *in oppido Athenis, in oppido Adrumeto:*

Rem. 2. Les mots *domus* et *rus* considérés comme désignant le lieu, suivent la règle des noms de ville. Ainsi *domum* signifie au logis, *rus* à la campagne, *domo* et *rure,* du logis, de la campagne, *domi* et *ruri,* (plus usité que *rure*) (être) au logis, à la campagne; exemples:
Socrates eundem vultum domum referebat quem domo extulerat.
Manlius rure juventam egit. Quintus ruri agere vitam constituit. Liv. VIII, 5 et 39.
Laelius et Scipio rus ex urbe tanquam e vinculis evolabant. Cic.
Domi prend aussi les génitifs *meae, tuae, suae, nostrae, vestrae, alienae;* mais si la proposition contient encore un autre adjectif

ou le nom du possesseur au génitif, on préfère la préposition, p. ex. *in domo pudica, in domo Caesaris*. Il faut encore remarquer, que même *domum* et *domo* suivent souvent la règle que nous venons d'établir; que le génitif *humi* qui répond à la question *ubi* a le même usage, mais que *belli* et *militiae* ne peuvent s'employer de cette manière qu'avec *domi*.

Rem. 3. Les poètes peuvent énoncer le mouvement vers un lieu par l'accusatif sans préposition, p. ex. *speluncam Dido dux et Trojanus eandem deveniunt*.

217. 9. Dans les exclamations on met à l'accusatif le nom de la personne ou celui de la chose dont on s'étonne ou qu'on déplore. Un tel accusatif est souvent précédé d'une des interjections *o!* ou *heu!* exemples: *Hunccine hominem! hanccine impudentiam, judices! hanccine audaciam!* etc. Cic. in Verr. V, 25. *Me miserum!* malheureux que je suis!

O fallacem hominum spem fragilemque fortunam, et inanes nostras contentiones.

Rem. Les interjections *o! heu!* et en général toutes les interjections, admettent aussi le vocatif, exemple: *O miser, quum re, tum hoc ipso quod non sentis quam miser sis!* *Vae* et *hei* se construisent ordinairement avec le datif; exemples: *Vae misero mihi! vae victis! hei mihi, qualis erat!* *En* et *ecce* prennent presque toujours le nominatif.

218. 10. Les prépositions suivantes régissent l'accusatif: *ad, apud, ante, adversus* et *adversum, cis* et *citra, circa* et *circum, circiter, contra, erga, extra, inter, intra, infra, juxta, ob, penes, per, pone, post, praeter, prope, propter, secundum, supra, trans, versus,* (qu'on met après son nom) *ultra*. Ajoutez-y les prépositions *in, sub, super* et *subter* dont les deux premières prennent l'accusatif lorsqu'il s'agit d'exprimer le mouvement ou de répondre à la question *quo*, où, vers quel lieu? les deux autres se construisent de préférence avec l'accusatif indépendamment des notions de mouvement et de repos.

Chapitre IV.
Du Datif.

219. 1. Le datif est en comparaison de l'accusatif le cas de l'objet plus éloigné et répond aux questions à qui? pour qui? à quoi? pour quoi? par rapport à quoi? Il se met tantôt avec un accusatif, p. ex. *scribo vobis hunc librum*, tantôt seul, p. ex. *prosum tibi* je suis utile à toi, par rapport à toi, *suadeo tibi* je te conseille, *nuntio tibi* je t'annonce. Dans ce dernier cas la proposition suivante, qui contient ce que je conseille ou ce que j'annonce à quelqu'un, remplace un accusatif.

Le datif s'emploie encore pour exprimer que l'action du verbe a pour but l'avantage ou le dommage de quelque personne ou de quelque chose; c'est ce qu'on appelle en latin *dativus commodi vel incommodi;* exemples:

Homo non sibi soli natus est, sed patriae, sed suis.
Pisistratus sibi, non patriae Megarenses vicit.

Ce datif d'avantage ou de dommage peut donc se mettre après les verbes intransitifs, pour marquer que l'action exprimée par le verbe intéresse quelqu'un, ou contribue à l'utilité ou au détriment de quelque chose; ainsi le verbe *vacare alicui rei,* signifie proprement, je suis libre pour quelque chose, c'est-à-dire, je m'occupe de quelque chose: exemple:

Civitas romana inter bellorum strepitum parum olim vacabat liberalibus disciplinis.

Nubere, signifie proprement se voiler; il se dit donc, d'après un ancien usage, d'une fiancée qui se voile, *alicui viro* pour un homme, c'est-à-dire, qui se marie:

Plures in Asia mulieres singulis viris solent nubere.

Supplicare être suppliant, supplier se construit aussi avec le datif.

Rem. On dit en latin *suadeo tibi hanc rem* je te conseille cela. La même construction est usitée pour *persuadeo* qui exprime la persuasion ou l'éffet du conseil. Ce mot se trouve très souvent au passif, p. ex. *res mihi persuadetur* ou impèrsonnellement, en sorte que la phrase suivante sert de sujet, *persuadetur mihi, mihi persuasum est, mihi persuasum habeo,* p. ex. *Mihi quidem nunquam persuaderi potuit, animos, dum in corporibus essent mortalibus, vivere, quum exissent ex his, emori*

2. Le datif se met avec les adjectifs qui signifient utile ou nuisible, agréable ou désagréable, ami ou ennemi, facile ou difficile, convenable ou contraire, égal ou inégal, semblable ou différent. 220.

Au lieu du datif, on peut aussi avec les adjectifs qui expriment une disposition d'esprit amicale ou haineuse, se servir des prépositions *in, erga, adversus,* et avec les adjectifs qui signifient: convenable et utile, ou qui ont le sens contraire, la chose à laquelle est propre le nom déterminé par l'adjectif, se met à l'accusatif avec *ad,* ou quelquefois au datif; exemple: *Homo ad nullam rem aptus; locus aptus ad insidias.* Mais le nom de l'être animé qui sert d'objet à l'adjectif, se met toujours au datif; exemples:

Lupus cani similis est.
Fidelissimi ante omnia homini canis et equus.
Elephanti inter duas acies versabantur, velut incerti quorum essent, haud dissimiles navibus sine gubernaculo vagis. Liv. XXVII, 48.
Invia virtuti nulla est via. Ovid. Metam. XIV, 113.
Cunctis esto benignus, nulli blandus, paucis familiaris, omnibus aequus.

3. Le datif accompagne aussi les verbes intransifs, qui ren- 221.
ferment la même idée que les adjectifs mentionnés plus haut; tels sont ceux qui signifient: servir, nuire, être porté, être contraire à, plaire, déplaire; on peut y joindre encore ceux de commander ou servir, se fier, se défier, s'approcher, menacer, s'ir-

riter, comme: *Prosum, noceo, assentior, obsto, resisto, insidior, placeo, displiceo impero, pareo, cedo, servio, fido, confido, appropinquo, minor, irascor, succenseo.* Ajoutez-y les verbes:

Medeor, patrocinor,
incommodo, convicior,
maledico, parco, studeo,
obtrecto et invidio.

Quant aux verbes qui signifient ordonner, on fait une exception pour *jubeo* qui se construit avec l'accusatf et l'infinitif.

Philosophia medetur animis.

Probus invidet nemini.

Antiochus se nec impensae, nec labori, nec periculo parsurum pollicebatur, donec liberam vere Graeciam, atque in ea principes Aetolos fecisset.

Demosthenes ejus ipsius artis, cui studebat, primam literam non poterat dicere.

222. 4. La plupart des verbes dans la composition desquels entrent des prépositions, et en particulier *ad, ante, con, in, inter, ob, post, prae, sub* et *super,* se construisent ou avec le datif ou repètent leur préposition qui est quelquefois remplacée par une autre préposition équivalente, p. ex. *Adhibere remedia vulneribus; adhibere tibiam ad os,* emboucher la flûte. Ces verbes sont transitifs ou intransitifs.

Les transitifs sont: *Addo, affero, affigo, adjicio, adjungo, adhibeo, admoveo, alligo, applico, circumjicio, comparo, compono, confero, conjungo, immisceo, impono, imprimo, incido, includo, infero, ingero, injicio, insero, inuro, interjicio, interpono, objicio, offundo, oppono, posthabeo, postpono, praefero, praeficio, praepono, suppono, substerno.*

Les intransitifs sont: *Accedo, acquiesco, adhaereo, alludo, annuo, arrepo, assideo, adspiro, antecello, cohaereo, colludo, congruo, consono, consentio, incumbo, indormio, innascor, inhaereo, inhio, invado, immorior, immoror, interjaceo, intervenio, obambulo, obrepo, obversor, praeeo, praemineo, praesideo, praevaleo, succumbo, supersto, supervenio, supervivo,* et les composés de *esse: adsum, insum, intersum, praesum, subsum, supersum.*

Dans la prose commune, on répète en général la préposition qui est déjà dans le verbe, ou bien l'on en met une autre équivalente avec le cas qui lui appartient; c'est ce qui a lieu surtout avec les verbes composés de *ad, con, in,* comme: *adhibeo, confero, congruo, conjungo, communico, comparo, imprimo, insum, inscribo, interest* (il y a une différence entre); exemples: *Studium adhibere ad disciplinas; conferte, (comparate, contendite) hanc pacem cum illo bello; hospitio et amicitia mecum*

conjunctus est; consilia sua mecum communicavit; in hac vità nihil inest nisi miseria.

D'autres verbes intransitifs composés régissent le même cas que la préposition séparée, quand même celle-ci n'est pas répétée. Ce sont d'abord les verbes qui prennent *ab, de, ex;* comme: *Abstinere, absistere, decedere, dejicere, depellere, egredi, evadere, exire.* L'ablatif qu'ils régissent peut dépendre de l'idée de séparation qu'ils expriment. Ensuite les verbes intransitifs composés de prépositions qui gouvernent l'accusatif, comme *circum, praeter, trans,* ainsi qu'une partie des verbes intransitifs composés de *super,* prennent l'accusatif, tels que: *Circumeo, circumsideo, circumsto, circumsisto, circumvenio, praetereo, praetergredior, praeterfluo, praetervehor, praetervolo, transeo, trano, supervado, transvolo.*

Les verbes qui signifient prévenir, devancer, et surpasser prennent également le datif et l'accusatif, p. e. *antecedere, anteire, antevenire, praecedere, praecurrere, praegredi, praevenire.*

Enfin il y a encore un nombre assez considérable de verbes intransitifs, qui, par leur composition avec une préposition, ont reçu une signification transitive, et qui, non-seulement se construisent avec un accusatif, mais qui sont encore employés au passif dans toutes les personnes, ce qui n'a pas lieu pour ceux que nous avons déjà mentionnés. Ce sont les verbes: *Invado* j'attaque, *allatro,* j'aboie contre, *alluo* je baigne, *ineo* j'entre, *obeo* et *oppeto mortem,* j'affronte et je souffre la mort, *subeo periculum, onus,* je prends sur moi etc., *obsideo* j'assiége, *excedo,* dans la signification transitive, je transgresse, comme, *excedo fidem, modum*; *attendo aliquid* je fais attention à quelque chose, pour *animum attendo ad aliquid;* il n'y a que les auteurs postérieurs à Auguste qui construisent ce dernier verbe avec le datif. Enfin *adeo* et *convenio aliquem* je me rends auprès de quelqu'un, j'aborde quelqu'un pour lui parler. *Despero* a une double construction: s'il est intransitif et qu'il signifie je désespère de quelque chose, il prend le datif; exemple: *Desperare sibi, fortunis suis,* ou l'ablatif avec *de, despero de republica;* s'il est transitif et qu'il signifie je renonce à, il se construit avec l'accusatif; exemple:

> *Simul atque candidatus accusationem meditatur, honorem desperasse videtur.* Cic. pro Mur. 43.

5. Les verbes *adspergo* et *inspergo, circumdo* et *circum-* 223.
fundo, dono et *impertio, exuo* et *induo* se construisent comme les verbes transitifs ci-dessus, ou avec l'accusatif de la chose et le datif de la personne, ou avec l'accusatif de la personne et l'ablatif de la chose; exemples: *Circumdo alicui custodias, circumdo aliquem custodiis;* et au passif, *custodiae tibi circumdantur* ou *(tu) circumdăris custodiis; maculas adspergo vitae*

tuae, et *maculis vitam tuam adspergo; dono tibi pecuniam*, et *pecunia te dono; impertio tibi laudes*, et *laudibus te impertio.*

224. 6. Avec les passifs, on met quelquefois le datif, pour *ab* avec l'ablatif; exemples:

Quidquid in hac causa mihi susceptum est, Quirites, id omne me reipublicae causa suscepisse confirmo. Cic. pro Leg. Man. 24.

Barbarus hic ego sum, quia non intelligor ulli. Ovid.

Rem. Mais avec le gérondif et le participe futur passif, la règle veut qu'on mette le datif au lieu de l'ablatif avec *a*; exemple: *Moriendum mihi est.*

225. 7. Le verbe *esse* construit avec le datif de la personne signifie avoir; exemples: *sunt mihi libri*, j'ai des livres.

Homini cum Deo similitudo est. Cic.
An nescis longas regibus esse manus? Ovid.

Mihi est nomen, (cognomen, cognomentum,) se dit donc pour: j'ai un nom, je me nomme. Dans ce dernier exemple, le nom même se met ou au nominatif ou au datif, en s'accordant avec le datif de la personne; exemples:

Syracusis est fons aquae dulcis, cui nomen Arethusa est. Cic. in Verr. IV, 53.

Consules leges decemvirales, quibus tabulis duodecim est nomen, in aes incisas, in publico proposuerunt. Liv. III, 57.

Rem. Il en est de même des expressions passives, *datum, inditum, factum est nomen;* exemple: *Tarquinius, cui cognomen superbo ex moribus datum.* Avec les verbes actifs *dare, addere, indere, dicere, ponere, imponere, tribuere alicui nomen* ou *cognomen*, le nom se met aussi à l'ordinaire au datif; exemples: *Dare alicui cognomen tardo ac pingui. Desipiunt omnes aeque ac tu, qui tibi nomen insano posuerunt.* Horat. Cependant on le trouve aussi au même cas que *nomen*, c'est-à-dire, à l'accusatif; exemple: *Stirps virilis cui Ascanium parentes dixere nomen.* Liv. Le nom peut encore se mettre au génitif, d'après la règle générale qui veut que, quand deux substantifs sont construits ensemble, l'un soit au génitif, exemple: *Q Metellus praetor cui ex virtute Macedonici nomen inditum erat.* Vell. 1, 11. Ce génitif est rare pour les noms propres et beaucoup plus usité pour les surnoms.

226. 8. Les verbes *dare* donner, attribuer, (imputer) et *esse*, tourner à, outre le datif de la personne, en régissent encore un autre qui marque le motif, le but, et qui répond à l'une des questions: Pour quoi? à quoi? (en quoi?) Il en est de même des verbes *mitto, relinquo, appono, tribuo, verto, duco, habeo;* des passifs *fieri, dari, duci, haberi, tribui, verti,* lorsqu'ils sont synonymes de *esse*, et des verbes *proficisci* et *venire;* exemples:

Virtutes hominibus decori gloriaeque sunt.
Attalus Asiae rex, regnum suum Romanis dono dedit.

Mille Plataeenses Atheniensibus adversus Persas auxilio venerunt.

Rem. Ce datif est très-commun, on dit: *tribuere muneri, praemio; relinquere custodiae, praesidio; vertere vitio, crimini, probro, opprobio; ducere laudi; esse saluti, utilitati, emolumento,* etc.

Chapitre V.
Du Génitif.

1. Lorsque deux substantifs de signification différente sont construits ensemble, (sans que l'un soit ajouté au même cas pour servir à expliquer l'autre ce qui donne une apposition) l'un est nécessairement au génitif. Le génitif qui dépend d'un substantif est de deux espèces en latin. Il est subjectif, quand il exprime la personne qui fait quelque chose, à qui quelque chose appartient, comme *hominum facta, liber pueri;* il est objectif, quand il désigne la chose qui est l'objet de l'action, du sentiment, comme: *Amor virtutis, taedium laboris, desiderium otii, remedium doloris.* Le dernier rapport peut s'indiquer en français par d'autres prépositions, ou par d'autres mots que la préposition *de,* ainsi: *amor virtutis, remedium doloris, taedium laboris,* peuvent se traduire: l'amour pour la vertu, le remède contre la douleur, l'ennui que cause le travail. 227.

2. Lorsque le nom d'une personne ou d'une chose est joint à un mot qui exprime la qualité, ce mot se met au génitif, si du moins il est accompagné d'un adjectif; ainsi l'on doit dire: *Homo magni, summi, excellentis ingenii,* et non pas, *homo ingenii,* un homme d'esprit. 228.

Rem. Le génitif qui se trouve souvent avec *esse* ou *haberi* ne dépend pas de ce verbe, mais d'un substantif exprimé ou sous-entendu, tel que *homo, res;* exemple:

Titus facilitatis tantae fuit et liberalitatis, ut nemini quidquam negaret.

3. Le génitif s'emploie encore pour exprimer le tout dont une partie a été retranchée; il se nomme alors partitif et il accompagne les comparatifs et les superlatifs, exemples; *Doctior horum (duorum) juvenum; omnium doctissimus; eloquentissimus Romanorum;* il se met aussi avec les pronoms ou les adjectifs qui renferment l'idée générale de nombre, comme: *solus, nullus, (nemo), multi, pauci, quis? aliquis, quidam, aliquot, nonnulli, uter, alter, neuter, alteruter, utervis.* Le génitif qui accompagne le superlatif des adjectifs accompagne aussi celui des adverbes; et comme l'on dit *optimus omnium,* on dit aussi *optime omnium vixit.* 229.

Populus Romanus legem dedit, ut Consulum alter ex plebe crearetur.

Graecorum oratorum praestantissimus fuit Demosthenes.

Duo sunt aditus in Ciliciam ex Syria, quorum uterque parvis praesidiis propter angustias intercludi potest.

Ce génitif est souvent remplacé par les prépositions *ex*, *in* (avec l'ablat.) et *inter*, quelquefois par *de* et jamais par *ab*.

Rem. Les mots *uter*, *alter* et *neuter* diffèrent de *quis*, *alius* et *nullus* de manière que les derniers sont généraux et que les premiers ne se rapportent qu'à un tout composé de deux choses. Le comparatif se dit toujours de deux personnes ou de deux choses; par conséquent, si l'on parle de deux frères, on désigne celui qui est plus jeune par *minor natu*, tandisque dans les langues modernes on confond souvent le comparatif avec le superlatif.

230. 4. Les neutres des pronoms et ceux de quelques adjectifs employés comme pronoms prennent le génitif, ou parcequ'ils sont devenus substantifs en vertu de leur signification, ou parcequ'ils expriment une partie d'un tout. Tels sont: *tantum, quantum, aliquantum, multum, plus, plurimum, minus, minimum, paulum, nimium, aliud, quid* avec ses composés *aliquid, quidquid, quippiam* et *quidquam, quodcunque, hoc, id, illud, istud, idem, quod.* Ajoutez-y *nihil* qui a toujours la signification d'un substantif; de plus les adverbes *satis*, assez, *parum*, trop peu, *abunde* et *affatim*, abondamment ou largement, lorsqu'on les emploie substantivement.

Cependant les neutres des pronoms et des adjectifs dont nous venons de parler ne peuvent être considérés comme substantifs qu'au nominatif et à l'accusatif, parceque ces cas sont les seuls où ils puissent se distinguer du masculin et du féminin, et que d'ailleurs on ne les fait pas dépendre de prépositions.

Quantum incrementi Nilus capit, tantum spei in annum est.

Procellae quanto plus habent virium, tanto minus temporis.

Pythagoras, quum in Geometria quiddam novi invenisset, Musis bovem immolasse dicitur.

Rem. Le génitif qui accompagne ces adjectifs neutres n'est pas toujours un substantif; c'est souvent le neutre d'un adjectif qui est devenu substantif, comme *quiddam novi*. A cet égard on doit observer qu'il n'y a que les adjectifs de la seconde déclinaison qui puissent être traités comme substantifs, mais que ceux de la troisième dont le neutre est en *e*, et les comparatifs en *us* ne s'emploient pas de cette manière. Par conséquent au lieu de *aliquid novum* on dit aussi *aliquid novi*, mais toujours *aliquid memorabile*, *gravius aliquid* et non pas *aliquid memorabilis* ou *aliquid gravioris*.

231. 5. On fait quelquefois un substantif du neutre singulier ou pluriel de l'adjectif et on le construit alors avec un génitif, p. ex. *exiguum campi ante castra erat*, il y avait devant le camp une petite plaine; mais la plupart des bons auteurs préfèrent ici *exiguus campus*. On trouve aussi *in ultima Celtibe-*

riae penetrare pour *in ultimam Celtiberiam* qui serait l'expression ordinaire.

6. Plusieurs adjectifs, et en particulier ceux qui signifient: 232.
participant, désireux, plein, experimenté, qui se souvient, et ceux qui expriment le contraire, se construisent avec le génitif d'un substantif ou d'un pronom, parceque leur signification est partitive; il se nomment adjectifs relatifs. Tels sont: *particeps, expers, consors* et *exsors, cupidus, studiosus, avidus, avarus, plenus, capax, insatiabilis, fecundus, fertilis, ferax, sterilis, peritus, imperitus, conscius, inscius, nescius, gnarus, ignarus, rudis, prudens, providus, compos, impos, potens* et *impotens, memor, immemor, tenax, curiosus, incuriosus.*

Pythagoras sapientiae studiosos appellavit philosophos.

Conscia mens recti famae mendacia ridet.

Themistocles peritissimos belli navalis fecit Athenienses.

Venturae memores jam nunc estote senectae.

7. Les participes du présent actif régissent aussi le géni- 233.
tif, lorsqu'ils n'expriment pas une action ou un état passager, mais une propriété durable, à la manière des adjectifs. Les participes qu'on emploie le plus souvent de cette manière, sont: *amans, appetens, colens, fugiens, intelligens, metuens, negligens, observans, retinens, tolerans, patiens* et *impatiens, temperans* et *intemperans;* exemples: *Amans patriae; Gracchi amantissimi plebis romanae; appetens laudis; fugiens laboris; imminentium (futuri) intelligens; officii negligens; miles patiens* ou *impatiens solis, pulveris, tempestatum.*

Epaminondas adeo fuit veritatis diligens, ut ne joco quidem mentiretur.

Romani semper appetentes gloriae praeter ceteras gentes atque avidi laudis fuerunt.

8. Avec les verbes qui signifient avertir, rappeler, se 234.
souvenir, oublier, comme *admonere, commonere, commonefacere aliquem; meminisse, reminisci, recordari, oblivisci,* la personne ou la chose dont on se souvient ou qu'on rappele à quelqu'un ou qu'on oublie se met au génitif. Cependant la chose peut aussi s'énoncer à l'accusatif.

Medicus, ut primum mentis compotem esse regem (Alex.) sensit, modo matris sororumque, modo tantae victoriae appropinquantis admonere non destitit.

Hannibal milites adhortatus est, ut reminiscerentur pristinae virtutis suae, neve mulierum liberumque (pour *liberorum*) *obliviscerentur.*

Illud semper memento: „qui ipse sibi sapiens prodesse nequit, nequicquam sapit."

235. 9. Les verbes impersonnels *pudet, piget, poenitet, taedet* et *miseret,* veulent à l'accusatif le nom de la personne qui éprouve le sentiment qu'ils expriment, et au génitif (ou à l'infinitif, si c'est un verbe,) l'objet qui fait naître ce sentiment; exemples:

Eorum nos magis miseret, qui nostram misericordiam non requirunt, quam qui illam efflagitant.
Socratem non puduit fateri, se multas res nescire.

236. 10. Avec les verbes qui signifient estimer, priser comme: *Aestimare, ducere, facere, habere, pendere, putare* et *esse* employé comme passif; ainsi qu'avec ceux de vendre, acheter, louer et prendre à loyer, *emere, vendere, conducere, locare,* et avec *stare, prostare, licere, venire,* pris dans le sens passif, la valeur ou le prix se met au génitif, si elle est exprimée par un adjectif, et à l'ablatif si c'est par un substantif. Les adjectifs qui se mettent au génitif sont: *Magni, permagni, pluris, plurimi, maximi, parvi, minoris, minimi, tanti, quanti,* et les composés *tantidem, quantivis, quanticunque;* mais on n'emploie jamais, *multi* et *majoris;* exemples:

Si prata et hortulos tanti aestimamus, quanti est aestimanda virtus?

Mea mihi conscientia pluris est, quam omnium sermo.

Mercatores non tantidem vendunt, quanti emerunt.

Rem. Les ablatifs *magno, permagno, plurimo, parvo, nihilo,* accompagnent souvent les verbes de vente et d'achat; mais ils sont rares avec les verbes d'estime; exemples: *Conduxit in urbe, non magno, domum Decumas ejus agri permagno vendidisti Frumentum suum quam plurimo vendere. Parvo fames constat, magno fastidium;* la faim coûte peu, la satiété coûte beaucoup. Cet emploi du génitif et de l'ablatif vient probablement de l'ellipse du mot *pretii* ou *pretio*; ainsi *rem illam magni aestimo,* c'est-à-dire, *rem magni pretii,* et *magno emi,* pour *magno pretio emi;* quelquefois même l'ellipse n'a pas lieu.

237. 11. Le génitif marque la *faute* ou le *crime,* avec les verbes qui signifient accuser, convaincre, condamner, absoudre; tels sont: *Accusare, incusare, arguere, insimulare, increpare, infamare, convincere, coarguere, teneri; damnare, condemnare; absolvere, liberare, purgare,* et avec ceux qui signifient appeler devant le tribunal; tels que: *agere, arcessere, citare, deferre, postulare, reum facere;* exemples:

Miltiades proditionis est accusatus, quod quum Parum expugnare posset, a pugna discessisset.

Thrasybulus legem tulit, ne quis ante actarum rerum accusaretur, neve multaretur.

Themistocles absens proditionis est damnatus. Nep. Th. cap. 8.

Nisi cupiditatis ejusdem tenerentur. Cic. Leg. III, 13, extr.

Rem. 1. Le génitif qui accompagne ces verbes doit s'expliquer par l'ellipse des ablatifs *crimine* ou *nomine*, et ces mots se trouvent en effet quelquefois exprimés.

Rem. 2. La punition à laquelle on a été condamné s'exprime également par le génitif, rarement par l'ablatif, ou par les prépositions *ad* et *in;* ainsi l'on dit: *Capitis, mortis, multae, pecuniae, quadrupli, octupli damnare*, ou *capite, multa, pecunia, ad poenam, ad bestias, ad metalla, in metallum, in expensas damnare.*

12. *Esse* et *fieri* se construisent avec un génitif lorsqu'ils 238.
signifient regarder, appartenir, être du devoir, et il faut sous-entendre alors *res*, *negotium*, etc. Exemples: *Est judicis;* c'est le devoir d'un juge. *Non est mearum virium;* il est au-dessus de mes forces. *Asia Romanorum facta est;* l'Asie est tombée au pouvoir des Romains. Mais le génitif des pronoms personnels *mei, tui, sui, nostri, vestri,* se remplace par le neutre des adjectifs possessifs *meum, tuum, suum* etc.

Cujusvis hominis est errare, nullius nisi insipientis in errore perseverare.

Sapientis judicis est, semper non quid ipse velit, sed quid lex et religio cogat, cogitare.

Bello Gallico praeter Capitolium omnia hostium erant.

13. Avec les verbes impersonnels *interest* et *refert*, la 239.
personne ou la chose à laquelle il importe, se met au génitif, si elle est énoncée par un substantif. Mais si la personne est exprimée par un pronom personnel, ce pronom se traduit en latin par les pronoms possessifs *mea, tua, sua, nostra, vestra.* La chose qui importe ne s'exprime jamais par un substantif, mais par l'accusatif avec l'infinitif, par *ut* ou par *ne*, enfin par des particules interrogatives; p. ex. *Multum mea interest, ut diligens sis, te esse diligentem,* ou *(utrum) diligens sis necne.*

Ostendam quantum salutis communis intersit, duos consules in republica esse.

Semper Milo, quantum interesset P. Clodii, se perire, cogitabat.

Caesar dicere solebat, non tam sua, quam reipublicae interesse, uti salvus esset.

Quid refert, utrum voluerim fieri, an factum gaudeam.

Rem. C'est par des adverbes, par le neutre des adjectifs ou par le génitif de ces mêmes adjectifs, qu'on exprime combien on met d'intérêt à une chose, on emploie alors: *Magis, magnopere, vehementer, parum, minime, tam, tantopere, multum, plus, plurimum, permultum, infinitum, mirum quantum, minus, nihil, aliquid, quiddam, tantum, quantum, tanti, quanti, magni, permagni, parvi.*

Chapitre VI.

De l'Ablatif.

240. L'ablatif est propre à la langue latine, et ne se retrouve pas dans les autres langues qui ont réellement des cas. Il donne à la phrase de l'élégance et de la concision, tandisque les autres cas expriment un rapport nécessaire des noms entre eux.

1. L'ablatif accompagne les verbes passifs pour exprimer la chose agissante qui, dans la construction active, se met au nominatif; ainsi: *Sol mundum illustrat*, devient au passif: *Sole mundus illustratur. Fecunditas arborum me delectat*, s'exprime au passif par *fecunditate arborum delector.*

Mais si ce qui agit est une personne, on ajoute à l'ablatif la préposition *ab;* à moins que cet ablatif ne dépende des participes *natus, genitus*, et de quelques autres qui ont la même signification.

Dei providentia mundus administratur.

Ajoutez-y l'ablatif de cause. Pour se rendre raison d'un tel ablatif qui accompagne les adjectifs, il faut considérer ces adjectifs comme synonymes des participes passifs; ainsi *fessus militia*, est l'équivalent de *fatigatus militia, aeger curis*, de *aeger factus curis.* De même l'ablatif de cause qui accompagne les verbes intransitifs, peut s'expliquer en tournant la phrase par le passif d'un verbe transitif synonyme, ainsi: *Doleo fratris morte*, peut être remplacé par *angor fratris morte; lacrimabat gaudio*, par *gaudio ei lacrimae eliciebantur; interiit fame* par *consumtus est fame; gaudeo honore tuo* par *delector honore tuo.*

Rem. Cet ablatif de cause se remplace quelquefois par des prépositions; avec les verbes passifs on emploie la préposition *ab*, mais seulement quand la cause peut être personnifiée; avec les verbes intransitifs, on se sert fréquemment de *propter* et de *per*, qui sont nécessaires s'il s'agit de personnes; exemple: *infelix sum per te* où *doleo propter te.* Avec les verbes transitifs on exprime le motif par les mots *propter* et *causa*, p. ex. *hoc feci propter amicitiam nostram* ou *amicitiae nostrae causa.* Au lieu de *mei, tui, nostri, vestri causa* on dit dans ce cas *mea, tua, nostra, causa* etc. On emploie ici rarement l'ablatif simple: mais si la cause est une disposition de l'esprit, les bons auteurs emploient de préférence en périphrase, le participe du parfait passif des verbes déterminer, engager à, et autres semblables. Ainsi par exemple: je fais quelque chose par curiosité, s'exprime par *cupiditate ductus, inductus, incitatus, inflammatus, motus, captus aliquid facio.*

241. 2. On exprime encore par l'ablatif l'espèce de moyen ou d'instrument avec lequel on fait quelque chose; exemples:

Benevolentiam civium blanditiis colligere turpe est.

Terra vestita est floribus, herbis, arboribus, frugibus.

Rem. L'ablatif simple n'est pas employé dans le cas où ce sont

des hommes qui agissent et que l'on considère pour ainsi dire comme instruments d'une action; la règle demande alors l'accusatif avec *per*, ou la périphrase *opera alicujus*, formule qui est aussi usitée avec les pronoms possessifs *mea*, *tua*, *vestra*, que *per me*, *per te*, *per vos* etc.

3. De même avec les verbes acheter et vendre, estimer 242.
et valoir, la valeur de la chose se met à l'ablatif, lorsqu'elle est exprimée par un substantif et d'une manière précise; exemples:

Darius mille talentis percussorem Alexandri emere voluit.

Viginti talentis unam orationem Isocrates vendidisse traditur.

Denis in diem assibus anima et corpus (militum) aestimantur. Tac. Ann. 1, 17.

4. L'ablatif accompagne les substantifs, les adjectifs et les 243.
verbes, pour y ajouter une détermination prochaine, une restriction, exprimée en français par les mots: quant à, par, de; exemples:

Agesilaus claudus fuit (claudicabat) altero pede.

Sunt quidam homines, non re, sed nomine.
Hoc mea quidem sententia verum est.
Sulpicius Severus natione Gallus fuit.

5. On construit avec l'ablatif les verbes qui expriment la 244.
disette ou l'abondance, p. ex. les verbes intransitifs: *abundare*, *redundare*, *affluere*, *scatere*, *florere* et *vigere*; *carere*, *egere*, *indigere*, *vacare*. Il en est de même des verbes transitifs qui ont les significations analogues de remplir, douer, dépouiller, comme: *Complere*, *explere*, *implere*, *cumulare*, *refercire*, *satiare*, *exsatiare*, *saturare*, *stipare*, *constipare*, *afficere*, *donare*, *remunerari*, *locupletare*, *ornare*, *augere*; *privare*, *spoliare*, *orbare*, *fraudare*, *defraudare*, *nudare*, *exuere* et plusieurs autres du même genre, après lesquels on met à l'ablatif la chose dont on remplit, dont on doue ou dont on dépouille; exemples:

Germania rivis fluminibusque abundat.

Quam Dionysio erat miserum, carere consuetudine amicorum, societate victūs, sermone omnino familiari!

Arcesilas philosophus quum acumine ingenii floruit, tum admirabili quodam lepōre dicendi.

Consilio et auctoritate non modo non orbari, sed etiam augeri senectus solet.

Rem. 1. *Afficere*, dont le sens primitif est douer quelqu'un de quelque chose, set raduit ordinairement par causer, faire quelque chose à quelqu'un, et s'emploie dans un très-grand nombre de cas: *afficere aliquem honore, beneficio, laetitia, praemio, ignominia, injuria, poena, morte, sepultura.*

Rem. 2. *Egeo* et surtout *indigeo* se construisent aussi avec le génitif.

245. 6. *Opus esse*, être nécessaire, manquer, s'emploie comme verbe impersonnel ou comme verbe personnel; dans le premier cas il prend l'ablatif, de même que les verbes qui signifient manquer, (de qu. ch.) p. ex. *multis mihi libris opus est;* dans le second, il est accompagné du nominatif qui sert de sujet, p. ex. *multi mihi libri opus sunt.* Ce nominatif est le plus souvent un pronom ou un adjectif neutre:

Athenienses Philippidem cursorem Lacedaemonem miserunt, ut nunciaret, quam celeri opus esset auxilio.

Themistocles celeriter quae opus erant reperiebat.

246. 7. Les verbes déponents: *Utor, fruor, fungor, potior, vescor, dignor, laetor, glorior, nitor*, et les composés *abutor, perfruor, defungor, perfungor*, régissent l'ablatif; exemples:

Annibal quum victoria uti posset, frui maluit.

Qui adipisci veram gloriam volet, justitiae fungatur officiis.

Nulla re niti decet sapientem, nisi virtute animique conscientia.

Rem. ***Potiri*** **est aussi employé avec un génitif; surtout dans la formule** ***rerum potiri*****, se rendre maître du souverain pouvoir. On construit très souvent avec l'ablatif les verbes** ***fido*** **et** ***confido*** **qui prennent d'ailleurs le datif.**

247. 8. Les adjectifs *dignus, indignus, fretus, alienus, praeditus* et *contentus* prennent l'ablatif; exemples:

Quam multi luce indigni sunt, et tamen dies oritur. Sen.

Mens est praedita motu sempiterno. Cic. Tusc. 1, 27.

Quod cuique temporis ad vivendum datur, eo debet esse contentus. Cic. de Sen. 19.

Rem. ***Alienus*** **se construit aussi avec** ***ab*****, surtout lorsqu'il signifie éloigné, ennemi.**

248. 9. Les verbes qui signifient éloigner, détourner, délivrer, et d'autres qui expriment une séparation, comme *pellere, depellere, expellere, ejicere, movere* et *amovere, demovere, removere, abire, exire, decedere, desistere, evadere, exulare; arcere, prohibere, excludere, intercludere, abstinere; liberare, expedire, solvere*, régissent l'ablatif avec *ab*, lorsqu'ils ont pour régime un nom de personne, et l'ablatif seul ou avec une des prépositions *ab*, *de* ou *ex* lorsqu'ils ont pour régime un nom de chose; *exsolvere, exonerare* et *levare*, ne se construisent qu'avec l'ablatif seul; mais les verbes *differre, discrepare, distare, abhorrere, distinguere, discernere, alienare* et *abalienare* exigent en général la préposition *ab*. Exemples:

Virtute regis Codri Athenienses bello liberati sunt.

Esse pro cive, qui civis non sit, rectum est non licere,

usu vero urbis prohibere peregrinos sane inhumanum est. Cic. de Off. III, 11.

Apud veteres Germanos quemcunque mortalium arcere tecto nefas habebatur. Tac. Germ. 21.

Tu, Juppiter, hunc a tuis aris, a tectis urbis, a moenibus, a vita fortunisque civium arcebis. Cic. in Cat. 1, extr.

Quant au datif qui se trouve avec quelques-uns de ces verbes, parce qu'ils sont composés avec les prépositions, voyez chap. IV, §. 219.

10. La qualité s'énonce quelquefois par un substantif à l'ablatif, construit avec le verbe *esse* exprimé ou sous-entendu. Ce substantif doit être accompagné d'un adjectif comme s'il était au génitif; voyez chap. V, §. 225, exemples: 249.

Omnes habentur et dicuntur tyrranni, qui potestate sunt perpetua in ea civitate, quae libertate usa est.

Agesilaus statura fuit humili et corpore exiguo.

11. Si un ou plusieurs substantifs accompagnés d'un verbe, expriment la manière dont une chose a été faite, ils prennent la préposition *cum;* exemples: 250.

Literae cum cura diligentiaque scriptae; cum fide amicitiam colere, cum voluptate audire,

ce qui est l'équivalent de *diligenter scriptae, fideliter colere, libenter audire.* Mais si ces substantifs sont construits avec un adjectif, ils prennent indifféremment l'ablatif simple, nommé ablatif de manière *(ablativus modi)* ou l'ablatif avec *cum;* exemples:

Epaminondas a judicio capitis maximā discessit gloriā.

Verres Lampsacum venit cum magna calamitate et prope pernicie civitatis. Cic. in Verr. 1, 24.

Sulla maximo cum labore Athenas expugnavit.

Rem. 1. Dans quelques locutions particulières, on trouve aussi l'ablatif sans préposition et sans adjectif; Cicéron dit: *Aliquid ratione et ordine fit*; *via et ratione disputare; ratione volupatem sequi;* de Fin 1, 32. et c'est ce qu'on remarque dans la formule: *magistratus vitio creati*, magistrats dont le choix s'est fait malgré quelque défaut dans les augures.

Rem. 2. L'accompagnement s'exprime par la préposition *cum* avec l'ablatif, p. ex. *Aurunculejus cum Vatinio hoc negotium suscepit.* Il faut encore penser à un accompagnement, quand on parle des instruments qu'on porte sur soi, des événements simultanés etc., p. ex. *servi cum telis comprehensi sunt; cum ferro in aliquem invadere; Romam veni cum febri*; *cum nuntio exire*, sortir en même temps que la nouvelle arrive; *cum occasu solis copias educere*, au moment du coucher du soleil.

12. *a*) Les déterminations de temps qui répondent à la question: quand? se mettent à l'ablatif sans la préposition *in;* exemple: 251.

Qua nocte natus Alexander est, eādem Dianae Ephesiae templum deflagravit.

b) Les déterminations de temps qui répondent aux questions: combien de temps avant? combien de temps après? et qui expriment le moment où la chose dont on s'occupe a lieu, demandent l'ablatif suivi de *ante* ou de *post*; ou l'accusatif précédé des mêmes prépositions. *Tribus annis post,* (ou *tribus post annis,*) ou *post tres annos decessit:* Il mourut après trois ans, ou il mourut trois ans après. Les nombres ordinaux sont aussi usités, dans ce cas, que les cardinaux, et l'on dit également: *post tertium annum* et *tertio anno post;* parce qu'on ne considère pas les trois années d'intervalle, mais seulement le commencement et la fin. Ainsi les huit locutions suivantes ont la même valeur: *Post tres annos, post tertium annum, tres post annos, tertium post annum; tribus annis post, tertio anno post, tribus post annis, tertio post anno.* On peut donner pour régime aux prépositions *ante* et *post,* un substantif qui exprime la chose avant ou après laquelle tel événement a eu lieu; exemples:

Themistocles fecit idem, quod viginti annis ante fecerat Coriolanus, (ut in exilium proficisceretur.)

L. Sextius primus de plebe consul factus est annis post Romam conditam trecentis duodenonaginta.

c) Si la question: Depuis combien de temps? se rapporte au temps présent, et signifie combien de temps avant aujourd'hui, le temps se met à l'ablatif ou à l'accusatif avec *abhinc;* exemples: *Abhinc annos tres,* ou *abhinc triginta diebus.*

Demosthenes, qui abhinc annos prope trecentos fuit, Pythiam dicebat cum Philippo facere. Cic. Div. II, 118.

La même idée s'exprime aussi par *ante* avec le pronom *hic;* exemples: *Ante hos tres annos, ante haec tria saecula. Ante hos sex menses maledixisti mihi.* Phaed.

d) A la question: En combien de temps? on répond par l'ablatif ou par l'accusatif avec *intra;* exemples:

Agamemnon cum universa Graecia vix decem annis unam cepisse urbem traditur.

Multi intra vicesimum diem dictatura se abdicaverunt.

252. 13. L'ablatif sans la préposition *in,* s'emploie encore pour déterminer le lieu d'une manière générale; ainsi l'on dit: *terra marique,* sur terre et sur mer. On omet aussi la préposition avec *loco* et *locis,* accompagnés d'adjectifs ou de pronoms adjectifs; exemples: *Hoc loco, multis locis, aliquot locis, secundo loco, meliore loco res nostrae sunt; illustri loco laus tua sita est.* Si *loco* est seul, il signifie au bon endroit, à sa place, comme *suo loco;* s'il est construit avec un génitif, il signifie au

lieu de, et alors on omet pareillement *in;* exemple: *Ducere, habere aliquem loco filii, fratris*, etc. La même prépositon peut manquer auprès de l'ablatif *libro*, p. ex. *primo libro, superiore libro.*

Rem. Les poètes ont une liberté illimitée de mettre l'ablatif sans *in* à la question où?

14. Si la proposition renferme un comparatif, c'est par 253.
l'ablatif simple qu'on remplace souvent *quam* avec le nominatif ou (dans la construction de l'accusatif avec l'infinitif,) *quam* avec l'accusatif du sujet, p. ex. *Cicerone nemo Romanorum fuit eloquentior;* ou en employant l'infinitif: *Neminem Romanorum Cicerone eloquentiorem fuisse veteres judicarunt.* L'usage de l'ablatif auprès d'un comparatif pour *quam* avec l'accusatif de l'objet est un peu rare.

Vilius argentum est auro, virtutibus aurum.

Rem. Le mot encore avec un comparatif se traduit en latin par *etiam*, jamais par *adhuc*.

15. L'expression de la mesure ou de la quantité dont une 254.
chose est plus grande ou plus petite qu'une autre se met aussi à l'ablatif, et s'énonce par les mots: *paulo, multo, quo, eo, quanto, tanto, tantulo, aliquanto, hoc, dimidio*, etc., qui précédent les comparatifs, p. ex.

Hibernia dimidio minor est, quam Britannia.
Homines quo plura habent, eo cupiunt ampliora.

16. Les prépositions qui se construisent avec l'ablatif, 255.
sont: *a, (ab, abs) absque, clam, coram, cum, de, e* ou *ex, prae, pro, sine, tenus* (qui suit son régime). Ajoutez-y les deux prépositions *in* et *sub*, quand elles répondent à la question *ubi* où, dans quel lieu? et *super*, quand ce mot prend la signification de la particule *de*. Enfin *subter* se construit indifféremment avec les deux cas, mais plus souvent avec l'accusatif. Il faut encore remarquer, que quoique la préposition *in* avec l'ablatif marque ordinairement la situation d'un objet dans un lieu, tandis qu'avec l'accusatif elle désigne la direction ou le mouvement vers un lieu, les Romains ajoutent pourtant l'ablatif à cette particule, lorqu'elle accompagne les verbes qui signifient mettre, placer, se placer, s'établir. Tels sont: *pono, loco, colloco, statuo, constituo, consido*, p. ex.

Aegyptii ac Babylonii omnem curam in siderum cognitione posuerunt.
Herculem hominum fama, beneficiorum memor, in concilio coelestium collocavit.

Chapitre VII.

Du Vocatif.

Le vocatif ne se construit ni avec les noms ni avec les 256.

verbes; on n'en fait usage que quand on énonce spécialement l'objet auquel on s'adresse; exemple:

Stulte, quid est somnus, gelidae nisi mortis imago?

Chapitre VIII.

De l'emploi des Temps du Verbe.

257. 1. Les temps du verbe latin s'emploient, en général, comme les temps correspondants du verbe français. On ne peut donner à cet égard d'autre règle que celle de se demander dans quel temps présent, passé ou futur, a lieu l'action ou l'état que l'on veut examiner, et dans quel rapport se trouve le temps de cette action avec le temps d'une autre action qu'on lui compare; ainsi: j'écrivais et j'ai écrit, marquent également des actions passées, mais le rapport de ces actions est différent; car, dans la proposition: j'écrivais lorsque le coup partit, l'action d'écrire est représentée comme non-accomplie; et dans la proposition: j'avais écrit lorsque mon ami vint vers moi, l'action d'écrire était accomplie et terminée lorsque l'arrivée de l'ami a eu lieu. La même différence, se trouve dans les propositions: Demain j'écrirai, et demain j'aurai écrit; de même encore: J'écris, indique que l'action continue, et j'ai écrit, représente l'action comme accomplie.

258. 2. Il y a donc en latin, comme en français, deux temps pour le présent, deux pour le passé et deux pour le futur; ils diffèrent l'un de l'autre, par le rapport de temps entre l'action qu'ils expriment et une autre action.

Scribo, j'écris; présent et durée.
Scripsi, j'ai écrit; présent et accomplissement.
Scribebam, j'écrivais; passé et durée.
Scripseram, j'avais écrit; passé et accomplissement.
Scribam, j'écrirai; futur et durée.
Scripsero, j'aurai écrit; futur et accomplissement.

259. 3. La même différence existe entre les temps du passif qui, au lieu d'une action, expriment un état ou une souffrance.

Laudor, je suis loué; présent, état non accompli.
Laudatus sum, j'ai été loué; présent, état accompli.
Laudabar, j'étais loué, on me louait; passé, état non accompli.
Laudatus eram, j'avais été loué; passé, état accompli.
Laudabor je serai loué, on me louera; futur, état non accompli.
Laudatus ero, j'aurai été loué; futur, état accompli.

Rem. On dit également *laudatus sum* et *laudatus fui*, *laudatus eram* et *laudatus fueram*, *laudatus ero* et *laudatus fuero*, *laudatus essem* et *laudatus fuissem*. Cette seconde forme du verbe auxiliaire

ne sert qu'à marquer encore mieux le passé accompli, qui est déjà exprimé par le participe parfait passif; mais elle est moins usitée que la première.

4. Les temps du présent et ceux du passé, c'est-à-dire, 260.
le présent et le parfait, l'imparfait et le plus-que-parfait, ont un conjonctif au passif comme à l'actif, savoir *scribam et scripserim, scriberem* et *scripsissem, scribar* et *scriptus sim, scriberer* et *scriptus essem;* et ces temps du conjonctif ont entre eux la même différence que les temps correspondants de l'indicatif. Voyez Chap. X, les cas où la forme du discours demande le conjonctif.

5. Les deux futurs n'ont point, dans le conjonctif, de temps 261.
correspondant, ni à l'actif ni au passif; mais on les remplace de diverses manières; si le futur est déjà indiqué dans un des membres de la phrase, les autres temps du conjonctif suppléent au conjonctif futur; exemple: *Illa de re promisit se scripturum, quum primum nuntium accepisset; accepisset* prend ici la place d'un conjonctif futur passé, puisque l'on dit à l'indicatif: *Quum primum nuntium accepero, scribam tibi.* De même au passif: *Hoc tibi affirmo, si illud beneficium mihi tribuatur, me magnopere gavisurum;* car on dit à l'indicatif: *Gaudebo, si mihi tribuetur,* ou *si mihi tributum fuerit;* et par conséquent au conjonctif: *Si mihi tributum sit* ou *tributum fuerit* (non pas de *fuero,* mais de *fuerim*). Le choix de ces quatre temps du conjonctif dépend du temps du verbe principal de la phrase, et de la nature de l'action qui doit être envisagée ou comme accomplie, ou comme incomplète.

Mais si l'on n'a encore employé dans la phrase aucun futur, et que la construction demande le conjonctif du futur, on se sert alors du participe futur actif, avec le temps convenable de *esse*; exemples: *Non dubito quin rediturus sit,* qu'il ne doive revenir, ou *quin rediturus fuerit,* qu'il n'ait dû revenir; *non dubitabam quin rediturus esset,* qu'il ne dût revenir, ou *quin rediturus fuisset,* qu'il n'eût dû revenir.

Enfin, on peut aussi faire usage de la périphrase *futurum sit* ou *esset,* suivie de *ut* pour marquer l'avenir, p. ex. *nescio, num futurum sit, ut cras hoc ipso tempore jam redierit; nesciebam, num futurum esset ut postridie eo ipso tempore jam redisset.* Cette périphrase est surtout nécessaire pour le passif, dont le participe futur a la signification de devoir, et ne peut pas exprimer le simple futur; exemples: Je ne doute pas qu'il ne soit loué; *non dubito quin futurum sit ut laudetur. Multi non dubitabant, quin futurum esset, ut Caesar a Pompejo vinceretur.*

6. La conjugaison périphrastique, c'est-à-dire, celle qui 262.
est formée avec le participe futur actif et l'auxiliaire *esse,* ex-

prime l'intention ou la volonté de faire une action qui n'est pas encore commencée. Cette conjugaison comprend, comme on l'a vu plus haut, tous les temps de la conjugaison simple, à l'exception du futur passé dont on n'a pas trouvé d'exemple. Du reste il y a peu de chose à remarquer: *scripturus sum* signifie: je suis sur le point, dans l'intention d'écrire; *scripturus eram*, j'étais dans l'intention d'écrire, *scripturus ero*, je serai sur le point d'écrire.

263. 7. Le participe futur en *ndus*, qu'on pourrait nommer participe de nécessité, forme, avec les temps du verbe *esse*, une conjugaison particulière qui exprime l'obligation et non pas l'idée de futur; car *epistola scribenda est* signifie: une lettre doit être écrite, et non pas une lettre sera écrite, ce qui s'exprimerait par le futur: *epistola scribetur*. Les temps de cette conjugaison sont les mêmes que ceux du verbe auxiliaire *esse*, et ne s'écartent pas de la règle générale.

264. 8. Le parfait des latins répond indifféremment à chacune des deux formes que ce temps revêt dans les verbes français, et c'est le sens général de la phrase qui détermine comment il doit se traduire; exemples: *Quinas heri scripsi literas*; j'écrivis hier cinq lettres. *Multa ad eum de hoc casu scripsi*, je lui ai écrit beaucoup de choses sur cet accident. Dans le premier cas nous avons employé le parfait défini, pour raconter un événement passé; dans le second le parfait indéfini sert à tirer un résultat de ce qui est arrivé autrefois et à l'adapter au temps présent.

Rem. Si l'on se transporte par la pensée dans le passé, ensorte que l'action soit pour ainsi dire présente, on se sert en latin, comme en français, du présent au lieu du passé. Les écrivains animent souvent leur récit par cette figure; dans l'exemple suivant, ce présent historique est tour-à-tour suivi du présent et de l'imparfait; mais en général on peut regarder l'imparfait comme plus usité: *Quod ubi Verres audivit, sic cupiditate inflammatus est, non solum inspiciendi, verum etiam auferendi, ut Diodorum ad se vocaret ac posceret* (*pocula*). *Ille, qui illa non invitus haberet, respondet, se Lilybaei non habere: Melitae apud quendam propinquum suum reliquisse. Tum iste* (*Verres*) *continuo mittit homines certos Melitam: scribit ad quosdam Melitenses, ut ea vasa perquirant: rogat Diodorum, ut ad illum suum propinquum det literas: nihil ei longius videbatur, quam dum illud videret argentum. Diodorus, homo frugi ac diligens, qui sua servare vellet, ad propinquum suum scribit, ut iis, qui a Verre venissent responderet, illud argentum se paucis illis diebus misisse Lilybaeum.* Cic. in Verr. IV, 18.

265. 9. L'imparfait du verbe latin ne s'emploie que pour marquer une action incomplète et durable; il en résulte qu'il est en usage, lorsqu'il s'agit d'actions souvent répétées, de moeurs, d'usages, d'arrangements, d'actions ou d'événements différents qui se succèdent; exemples:

Socrates dicere solebat, (ou *dicebat*) *omnes in eo quod scirent satis esse eloquentes.*

Anseres Romae publice alebantur in Capitolio.

10. Le parfait du conjonctif n'a pas une signification indéterminée, comme le parfait de l'indicatif, il exprime toujours une action qui est complète dans le temps présent; au contraire, l'imparfait du conjonctif répond au parfait de l'indicatif, comme temps passé indéterminé, et suit, dans le récit, le parfait de l'indicatif, sans égard à la durée de l'action ou de l'état. Cette différence est facile à remarquer; quand on dit: *Puer de tecto decidit, ut crus fregerit,* on ne fait pas un récit, on énonce un accident accompli dans le temps présent: L'enfant est tombé du toit, ensorte qu'il s'est cassé la jambe. Dans le récit, on dit bien aussi *decidit,* parce que le parfait de l'indicatif admet cette double signification, mais il faut employer l'imparfait du conjonctif, et non pas le parfait: *Puer de tecto decidit, ut crus frangeret:* L'enfant tomba du toit, de manière à se casser la jambe. Exemples: 266.

Multi fuerunt qui tranquillitatem expetentes, a negotiis publicis se removerint, ad otiumque perfugerint. Cic. de Off. 1, 69.

Pro sua patria pauci reperti sunt, qui, nullis praemiis propositis, vitam hostium telis objecerint. Cic. pro Balb. 26.

Mulier tam vehementer lapidem de tecto dejecit, ut regis (Pyrrhi) caput et galeam perfringeret.

Rèm. Le parfait du conjonctif est employé par certains auteurs, par Nepos, par exemple, comme temps indéterminé du passé, et dans les récits, pour l'imparfait du conjonctif; mais l'usage de ce dernier temps est si bien fixé que l'emploi du parfait doit être considéré comme une singularité de l'auteur.

11. La durée et l'accomplissement d'une action en comparaison d'une autre s'exprime en latin par l'imparfait et le plusqueparfait; c'est-à-dire, si une action doit être accomplie avant qu'une autre commence, celle-là se met au plusqueparfait, p. ex. lorsqu'il fut entré dans la maison, il s'aperçut, *quum domum intrasset, animadvertit.* Il faut pourtant remarquer que la conjonction *dum* (pendant que) dans le récit de choses passées se construit souvent avec le présent de l'indicatif, et que les particules: *postquam* (ou *posteaquam*), *ubi, ubi primum, ut, ut primum, quum primum, simul ut, simul ac,* ou *simul atque* qui ont toutes la signification de dès que prennent ordinairement le parfait au lieu du plusqueparfait, quand on raconte des événements du temps passé. On dit donc: 267.

Dum paucas res retinere volo, omnes fortunas perdidi.

Dum exspectat, quidnam sibi certi afferatur, ante noctem non discessit.

Ubi illud audivit, nuntium ad regem misit.

Ut Lacedaemonem venit, adire ad magistratus noluit.

Simulatque provincia ei obvenit, statim quaerere coepit.

Dum ea Romani parant consultantque, jam Saguntum summa vi oppugnabatur. Liv. 21, 7.

Unus ex captivis domum abiit, quod fallaci reditu in castra jurejurando se exsolvisset. Quod ubi innotuit relatumque ad senatum est, omnes censuerunt, comprehendendum et custodibus publice datis deducendum ad Hannibalem esse. Liv. 22, 61.

Rem. *Dum* se trouve aussi construit dans ce sens avec l'imparfait et le parfait de l'indicatif. Les conjonctions qui se traduisent par dès que sont suivies de l'imparfait ou du plusqueparfait de l'indicatif, lorsqu'on ne raconte pas des choses momentanées, mais quand on parle de ce qui est arrivé souvent, lorsqu'il s'agit de moeurs ou d'usages ou qu'on trace des tableaux, p. ex. Nep. Alcib. I. *Idem simulac se remiserat neque causa suberat, quare animi laborem perferret, luxuriosus reperiebatur.*

268. 12. Lorsqu'on emploie le futur, l'impératif ou le conjonctif de commandement, pour désigner une action à venir, et qui est accompagnée d'une autre action qui n'a pas encore lieu, cette dernière s'exprime par le futur simple, si elle est regardée comme durable par rapport à la première, et par le futur passé, si elle doit être accomplie avant que l'autre puisse avoir lieu. Cela est parfaitement d'accord avec la valeur de ces temps; mais nous en avons fait mention parce qu'en français surtout avec le verbe pouvoir, on se sert du présent au lieu du futur simple; *faciam si potero* se traduit: Je le ferai si je le puis. La même forme s'emploie aussi quelquefois avec le verbe vouloir. *Negato sane, si voles, te accepisse pecuniam.* Cic. Nie, si tu le veux, d'avoir reçu de l'argent. Exemples:

Qui veram gloriam adipisci volet, justitiae fungatur officiis. Cic.

Adolescentes quum relaxare animos et dare se jucunditati volent, caveant intemperantiam, meminerint verecundiae. Cic. de Off. 1, 34.

De Carthagine vereri non ante desinam, quam illam excisam esse cognovero.

Ut sementem feceris, ita metes.

269. 13. Les différents temps du verbe peuvent se suivre, si le besoin de celui qui parle le demande; ainsi l'on dit: J'écris aujourd'hui, et hier j'allai me promener. Mais il n'y a que les temps de même espèce, comme les temps du présent, c'est-à-dire, le présent et le parfait, et les temps du passé, c'est-à-dire, l'imparfait et le plusqueparfait qui puissent se construire

ensemble et dépendre l'un de l'autre. C'est pourquoi, dans la théorie de la dépendance mutuelle des temps, on établit comme principe que le présent ne s'accorde qu'avec le présent, et le passé, avec le passé; mais il ne faut pas oublier que le parfait, par sa nature, sourtout dans le conjonctif, exprime un état présent; ensorte que, après le présent et le parfait, on doit employer le présent ou le parfait, après l'imparfait et le plusqueparfait, on doit mettre l'imparfait ou le plusqueparfait; ainsi on dit: *Scio quid agas* et *scio quid egeris*, je sais ce que tu fais, je sais ce que tu as fait; *audivi quid agas* et *audivi quid egeris*, j'ai appris ce que tu fais, j'ai appris ce que tu as fait; *sciebam quid ageres* et *sciebam quid egisses*, je savais ce que tu faisais, je savais ce que tu avais fait; *audiveram quid ageres, audiveram quid egisses*, j'avais appris ce que tu faisais, j'avais appris ce que tu avais fait.

Mais si le parfait latin est employé dans le sens du parfait défini en français, alors il est suivi de l'imparfait et du plusqueparfait; exemple: *Audivi quid ageres, quid egisses*, j'appris ce que tu faisais, ce que tu avais fait. Pour bien comprendre la double signification du parfait et l'influence de ce temps sur le temps du verbe dépendant, on peut comparer ces deux propositions: *Verres Siciliam per triennium ita vexavit ac perdidit, ut ea restitui in antiquum statum nullo modo possit*, dit Cicéron en parlant de l'état actuel; mais Cornelius Nepos qui raconte un événement passé s'exprime de la manière suivante: *Conon, quum patriam obsideri audisset, non quaesivit, ubi ipse tuto viveret, sed unde praesidio posset esse civibus suis.*

Les futurs suivent la même règle que les temps du présent; ils se construisent avec le présent ou avec le parfait; on doit dire: *Mox intelligam, quantum me ames* ou *amaveris*; et non pas *me amares* ou *amasses*. De même avec le futur passé: *Si cognovero, quemadmodum te geras*, ou *quemadmodum te gesseris*. Et comme les quatre conjonctifs de la conjugaison périphrastique sont considérés comme conjonctifs du futur, on doit admettre que les futurs peuvent dépendre des passés; mais cette dépendance n'est pas réciproque comme celle des présents, et les passés ne dépendent jamais des futurs.

Ainsi la règle complète sur la dépendance des temps doit être conçue ainsi: Après le présent et le parfait indéfini et après les deux futurs, suivent le présent et le parfait du conjonctif; après l'imparfait et le plusqueparfait et après le parfait défini, suivent l'imparfait et le plusqueparfait du conjonctif.

Chapitre IX.

De l'Indicatif.

1. L'indicatif s'emploie dans toutes les propositions où 270.
l'on énonce un fait. La seule règle générale que l'on puisse

donner sur l'emploi de ce mode, c'est qu'on doit s'en servir toutes les fois qu'il n'y a pas de raison pour en admettre un autre. Voilà pourquoi les particules conditionnelles (*si, nisi,* etc.) sont aussi accompagnées de l'indicatif, si l'on considère quelque chose comme réel et positif, p. ex.:

Mors aut plane negligenda est, si omnino exstinguit animum, aut etiam optanda, si aliquo eum deducit, ubi sit futurus aeternus. Cic. de Sen. 19.

Ista veritas etiamsi jucunda non est, mihi tamen grata est. Cic. ad Att. 3, 24.

Adhuc certe, nisi ego insanio, stulte omnia et incaute fiunt. Cic. ad Att. 7, 10.

Si te amicus tuus moriens rogaverit, ut hereditatem reddas suae filiae, nec usquam id scripserit, nec cuiquam dixerit: quid facies? Cic. de Fin. 2, 18.

Rem. En mettant l'indicatif avec ces particules conditionelles on ne juge pas de la possibilité ou de l'impossibilité du cas dont on s'occupe, mais l'on pense à la réalité de ce cas sans demander, si les circonstances permettent qu'il se réalise.

271. 2. Les verbes *oportere, necesse esse, debere, convenire, posse* et le verbe *esse*, dans les expressions telles que *par, aequum, justum, consentaneum, aequius, melius, utilius, optabilius esse,* se mettent à l'indicatif d'un temps passé, si l'on exprime que quelque chose, qui n'a pas eu lieu aurait dû avoir lieu: exemples:

Hoc facere debebas; tu aurais dû faire cela.
Longe utilius fuit, angustias aditus occupare; Curt. III, 4.

Il aurait beaucoup mieux valu occuper le défilé du passage.

Aut non suscipi bellum oportuit, aut geri pro dignitate populi Romani. Liv. V, 4.

Is (Tib. Gracchus) fugiens decurrensque clivo Capitolino, fragmine subsellii ictus, vitam, quam gloriosissime gerere potuerat, immatura morte finivit. Vell. II, 3.

Il en est de même du participe futur passif, qui se construit plus souvent avec l'indicatif, qu'avec le conjonctif d'un temps passé de *esse;* exemple: *Haec via tibi erat ingredienda;* voilà le chemin que tu aurais dû prendre.

272. 3. On a coutume, en français, de mettre le conjonctif après certaines expressions où entre un relatif; en latin, on se sert ordinairement de l'indicatif, après *quisquis, quotquot, quicunque, quantuscunque, quantuluscunque, utut, utcunque,* et d'autres particules ou pronoms relatifs qui sont en partie redoublés, en partie composés de *cunque,* parceque l'action qu'on exprime est réelle; exemples:

Utcunque se res habet, tua est culpa, quel que soit l'état de la chose, c'est ta faute.

Quicunque is est, qui que ce soit.

Quidquid id est, timeo Danaos et dona ferentes. Virg. Aen. II, 49.

Sed quoquo modo sese illud habet, haec querela vestra, Tubero, quid valet? Cic. pro Lig. 7.

Quocunque adspexisti, ut furiae, sic tuae tibi occurrunt injuriae. Id. parad. 2.

Quem sors dierum cunque dabit, lucro appone. Hor.

4. On en peut dire autant des propositions où se trouve 273.
soit que, et qui se mettent ordinairement au conjonctif en français, et a l'indicatif en latin, s'il n'y a pas de raison pour employer le conjonctif; exemples:

Sive tacebis, sive loqueris, mihi perinde est.

Sive verum est, sive falsum, mihi quidem ita renuntiatum est.

Nam illo loco libentissime uti soleo, sive quid mecum ipse cogito, sive quid aut scribo aut lego. Cic. de Leg. II, 1.

Chapitre X.

Du Conjonctif.

1. Le conjonctif s'emploie en général dans les proposi- 274.
tions qui expriment une supposition, une idée, et non pas un fait; en d'autres termes: Le conjonctif ajoute au sens propre du verbe l'idée de la possibilité, de l'incertitude, du devoir.

Rem. Cela ne veut pas dire qu'une proposition telle que: il supposait, je crois, doive se mettre au conjonctif; car ici le soupçon, la croyance, sont représentés comme existant; mais quand on dit: si je croyais, si j'avais l'opinion, on doit se servir du conjonctif en latin, parce que l'idée exprimée par le verbe n'est pas un fait; elle n'est que dans l'esprit de celui qui la suppose, et elle peut ne pas exister. De même, dans les propositions qui indiquent un but, ce que l'on doit faire ou éviter se met au conjonctif, parce que cela n'est que dans l'imagination; exemple: *Illud feci ne putet,* ou *ne putaret me sibi inimicum esse.*

2. Il y a une différence à observer entre les quatre temps 275.
du conjonctif, lorsque ce mode se trouve dans les deux membres d'une proposition conditionnelle. S'il s'agit d'une supposition dont la condition soit possible ou se réalise, on se sert du présent ou du parfait du conjonctif pour l'antécédent et de ces mêmes temps du conjonctif ou bien d'un temps de l'indicatif pour le conséquent; mais si la condition n'est pas remplie, ou si elle est impossible, on se sert de l'imparfait ou du

plusqueparfait du conjonctif dans le premièr membre et des mêmes temps du conjonctif dans le second membre; exemples: *Si velit, possit* ou *poterit;* s'il veut, il pourra; *si vellet, posset,* s'il voulait, il pourrait; dans la première phrase, on admet que la personne veut ou qu'elle peut vouloir; dans la seconde, on admet qu'elle ne veut pas, ou qu'elle ne peut pas vouloir. Il en est de même, lorsque le membre de condition n'est pas exprimé; *facerem,* je ferais, mais je ne le fais pas ou je ne suis pas en état de le faire; *velim* et *cupiam* diffèrent peu de *volo* et *cupio.* Ainsi l'imparfait et le plusqueparfait du conjonctif sont également nécessaires, lorsque le membre de condition est exprimé ou lorsqu'il est sous-entendu; mais le présent et le parfait du conjonctif peuvent être remplacés par l'indicatif, avec un léger changement dans l'expression. On préfère le conjonctif, après *si* et ses composés *nisi, etsi, etiamsi, tametsi,* si la chose n'est que supposée, et lorsqu'en français on emploie ou que l'on peut employer si peut-être, supposé; ainsi: *Etiamsi id non consequare, tamen animum noli demittere* etc. quand même tu n'obtiendrais pas cela, ne perds pas le courage, est moins positif que: *etiamsi id non consequeris,* si tu n'obtiens pas cela. Les exemples des deux manières sont très-fréquents. Il faut encore remarquer, que la différence entre les quatre temps du conjonctif pour les phrases conditionnelles reste invariable dans le discours indirect, si le verbe principal de la proposition est un présent, mais qu'après un temps prétérit ou le parfait historique il faut observer les règles sur la dépendence des temps, et qu'alors la différence de possibilité et d'impossibilité s'efface entièrement:

Si Neptunus, quod Theseo promiserat, non fecisset, Theseus filio Hippolyto non esset orbatus. Cic. de Off. 1, 10.

Aequabililatem vitae servare non possis, si aliorum virtutem imitans omittas tuam. Cic. de Off. 1, 31.

Memoria minuitur, nisi eam exerceas, aut si sis natura tardior. Cic. de Sen. 7.

Si gladium quis apud te sana mente deposuerit, repetat insaniens: reddere peccatum sit, officium non reddere. Cic. de Off.

Dies deficiat, si velim numerare, quibus bonis male evenerit, nec minus si commemorem, quibus improbis optime. Cic. de nat. deor, 3, 32.

Rem. Avec *nisi, nisi forte, nisi vero,* on met ordinairement l'indicatif, si le membre de condition sert à modifier ou à corriger le sens de la proposition précédente; exemples: *Nemo fere saltat sobrius, nisi forte insanit* Cic. pro Mur. 6. *Nescio: nisi hoc video* Id. pro Rosc. Am. 35. *Erat autem nihil novi, quod aut scriberem, aut ex te quaererem, nisi forte hoc ad te putas pertinere.* Id. ad Att. II, 14. Il faut surtout remarquer l'emploi de *nisi forte* dans l'ironie, lorsqu'on suppose un cas qui n'est pas admissible,

seulement pour faire sentir aux autres qu'ils ne peuvent s'écarter de notre opinion, sans admettre quelque chose d'invraisemblabe et d'absurde.

3. Il faut ramener le conjonctif à la construction des propositions conditionnelles, quand il paraît être indépendant. C'est à cause d'une condition possible sous-entendue, que l'on emploie le présent ou le parfait du conjonctif, pour exprimer une assertion ou une déclaration d'une manière adoucie; exemples: *Nemo istud tibi concedat. Forsitan aliquis dixerit. Quis dubitet; velim (nolim, malim) sic existimes; forsitan temere fecerim.* Ces deux temps du conjonctif peuvent se remplacer avec un léger changement par les temps correspondants de l'indicatif ou par le futur. Le parfait d'un tel conjonctif qu'on nomme dans le langage grammatical *Conjunctivus potentialis* a très souvent la signification du présent, sans qu'on pense à l'accomplissement de l'action. Quintilien 10, 1, 101. réunit les deux temps dans la même phrase: 276.

At non historia cesserim Graecis, nec opponere Thucydidi Sallustium verear.

Ubi socordiae te atque ignaviae tradideris, nequidquam deos implores: irati infestique sunt. Sall. c. 52.

Hoc sine ulla dubitatione confirmaverim, eloquentiam rem esse omnium difficillimam. Cic. Brut. 6.

Rem. L'imparfait du conjonctif des verbes *dicere, putare, credere*, à la seconde personne du singulier et des verbes *velle, nolle, malle*, à toutes les personnes des deux nombres semble être employé d'une manière absolue; mais il dépend d'une condition sous-entendue, car il indique que l'on dirait ou que l'on croirait une telle chose, si l'on ne savait pas qu'elle est fausse; exemples:

Maestique, crederes victos, redeunt in castra. Liv. II, 42.

Quidquid erat Patrum, reos diceres. id. II, 35.

Quo postquam venerunt, mirandum in modum, canes venaticos diceres, ita odorabantur omnia et pervestigabant, ut ubi quidque esset, aliqua ratione invenirent Cic. Verr. IV, 13.

Discurrunt milites, et itineri sarcinas aptant: signum datum crederes, ut vasa colligerent. Curt. VI, 2.

Il en est de même de l'imparfait du conjonctif de *cernere* et de *videre;* la condition sous-entendue est: Si l'on était présent; ex.:

Vix hoc erat plane imperatum, quum illum spoliatum stipatumque lictoribus videres. Cic. Verr. IV, 40.

On emploie aussi l'imparfait du conjonctif de ces verbes, à la troisième personne du singulier; exemple:

Qui videret, equum Trojanum introductum, urbem captam diceret. Cic. Verr. IV, 23.

Celui qui le vit aurait pu dire que le cheval de Troie était entré, que la ville était prise.

4. Le conjonctif s'emploie aussi d'une manière absolue, pour exprimer la volonté. C'est pourquoi il peut à la seconde et à la troisième personne du présent (et en partie du parfait) remplacer un impératif, mais il est aussi en usage à la première personne des deux nombres dans les affirmations et à la 277.

première personne du pluriel dans les invitations, p. ex. *moriar, inteream, peream*, je veux mourir, si cela n'est pas ainsi, *eamus*, allons. Ajoutez-y l'emploi du conjonctif *(concessivus)* lorsqu'on admet ou qu'on accorde quelque chose, p. ex. *dicat* qu'il dise, *dixerit*, qu'il eût dit. La négation qui accompagne un tel conjonctif est ordinairement *ne* et non pas *non*, parconséquent: *ne vivam, ne desperemus, ne dicas, ne fuerit.*

Meminerimus, etiam adversus infimos justitiam esse servandum. Cic. de Off. I, 13.

Nihil incommodo valetudinis tuae feceris. Cic. ad Att. 7, 8.

Emas, non quod opus est, sed quod necesse est. Sen.

278. 5. Les temps du conjonctif *(dubitativus)* s'emploient aussi d'une manière absolue dans les demandes qui marquent le doute: *quid faciam?* que faire? que dois-je donc faire? *quid faceret?* que devait-il donc faire alors? *Quis dubitet?* Qui douterait? *Quis dubitaret?* Qui aurait douté? *Tu hoc feceris?* Toi, avoir fait cèla? On voit que l'imparfait n'est possible que dans le récit de choses passées.

Cur non confitear, quod necesse est?

Cum tempestate pugnem periculose potius, quam illi obtemperem et paream. Cic. p. Planc. 39.

Valerius quotidie cantabat: erat enim scenicus: quid faceret aliud? Cic. de orat. 3, 23.

Apud exercitum mihi fueris, inquit, tot annos? forum non attigeris? abfueris tamdiu? et quum longo intervallo veneris, cum iis, qui in foro habitarint, de dignitate contendas? Cic. p. Mur. 9.

Quid, si is, qui apud te pecuniam deposuerit, bellum inferat patriae, reddasne depositum? Non credo. Cic. de Off. 3. 25.

Quis dubitet, quin in virtute divitiae sint?

279. 6. Toutes les propositions dépendantes dans lesquelles on exprime une vue ou un but, se mettent au conjonctif, car elles n'existent que dans la pensée. Les conjonctions *ut, ne, quo, quin, quominus*, servent à unir de semblables propositions au verbe dont elles dépendent, et régissent ainsi le conjonctif. Le choix des temps de ce mode dépend du verbe de la proposition principale.

a) Ut régit le conjonctif, lorsqu'il marque le rapport à quelque chose à venir qui est le but, la conséquence ou l'effet d'une autre action; lorsqu'il est précédé de *sic, ita, tam, talis, tantus, ejusmodi* ou d'autres mots semblables, et qu'il indique l'effet qui résulte d'une qualité supposée; et enfin quand il signifie: supposé que, puisque alors il indique une chose qui n'existe que dans la pensée. En d'autres termes: que ne

se traduit par *ut* avec le conjonctif, que lorsqu'il peut se tourner par afin que, supposé que, ou par de sorte que; exemples:

Edimus ut vivamus, non vivimus ut edamus.
Sol efficit ut omnia floreant. Cic.
Adeo Pylades Orestem dilexit, ut pro eo mori paratus esset.

Ut desint vires, tamen est laudanda voluntas. Ovid. Pont. III, 4.

Ut circumspiciamus omnia quae populo grata atque jucunda sunt, nihil tam populare, quam pacem, quam concordiam reperiemus. Cic. de leg. Agr. 1, 8.

Rem. *Ut* employé comme adverbe de ressemblance et dans le même sens que *quemadmodum*, ne régit rien, et se construit, suivant la proposition, avec l'indicatif ou le conjonctif. *Ut*, signifiant comme, aussitôt que, se construit en général avec le parfait de l'indicatif, comme nous avons vu. Les adverbes *ita*, *sic*, *tam* se suppriment souvent avec les verbes et les adjectifs, et l'on ne met que *ut* seul, qui signifie: de sorte que: exemple:
Epaminondas fuit etiam disertus, ut nemo Thebanus ei par esset eloquentia; Nep. pour *tam disertus*.

b) *Ne* ne s'emploie jamais qu'avec l'idée d'une intention, ou d'un effet prévu; exemples:
Cura, ne denuo in morbum incidas.
Haec vitae ratio effecit, ne denuo in morbum inciderem.

Mais on se sert de *ut non* lorsqu'il s'agit d'une action sans but, ou d'une simple conséquence, ou lorqu'on exprime une qualité accompagnée des mots *tel*, *de telle sorte*, exprimés ou sous-entendus; en d'autres termes: *Ne* indique ce qui ne doit pas arriver, *ut non*, ce qui n'arrive pas; exemples:
Tum forte aegrotabam, ut ad tuas nuptias venire non possem.

C'est la conséquence et non le but de la maladie.

Decori vis ea est ut ab honesto non queat separari.
Socrates, cum paene in manu jam mortiferum illud teneret poculum, locutus ita est ut non ad mortem trudi, verum in caelum videretur ascendere. Cic. Tusc. 1, 71.

Ut non s'emploie encore lorsque la négation ne se rapporte pas à la proposition entière, mais à un membre de cette proposition, ou à un seul mot; exemple:
Confer te ad Manlium, ut a me non ejectus ad alienos, sed invitatus ad tuos isse videaris. Cic. Cat. 1, 9.

Les verbes qui signifient craindre et appréhender sont considérés comme renfermant l'idée d'une intention, et sont suivis de *ne* lorsqu'ils expriment qu'on doit prendre garde à quelque chose, ou lorsqu'on désire qu'une chose n'ait pas lieu; exemple:
Metuo ne frustra laborem susceperis.
Vereor ne, dum minuere velim laborem, augeam. Cic.

Au contraire, on met *ut* lorsqu'on désire qu'une chose puisse avoir lieu; exemples:

Vereor ut mature veniat.

Adulatores, si quem laudant, vereri se dicunt, ut illius facta verbis consequi possint.

On peut donc dire que *ne* après ces verbes se traduit en français par que ne, et que *ut* se rend par que—ne pas, p. ex. *metuo ne faciat* je crains qu'il ne le fasse; *metuo, ut faciat* je crains qu'il ne le fasse pas. Mais ces verbes sont suivis de l'infinitif, s'ils expriment une disposition de l'esprit, et non pas une intention; *vereor dicere*, signifie j'ai honte de dire; *vereor ut dicere possim*, je voudrais bien dire, mais j'appréhende que je ne le puisse pas faire.

Rem. 1. La particule *neve* ou *neu* se compose de *ne* et de *ve* et signifie: ou pour ne pas, et pour ne pas, il ne faut donc pas la confondre avec *neque* ou *nec;* la première s'emploie dans le cas où il faut employer *ne*, et l'autre dans ceux où l'on emploierait *non*; exemples:

Mandatum est ut in omnes naves legatos separatim custodiendos divideret, daretque operam, ne quod iis colloquium inter se, neve quae communicatio consilii esset.

Caesar milites non longiore oratione cohortatus quam uti suae pristinae virtutis memoriam retinerent, neu perturbarentur animo, praelii committendi signum dedit. Caes. B. G. II, 21.

Rem. 2. *Ut* et *ne* sont quelquefois sous-entendus; le premier, après les verbes qui expriment une prière, et le second après *cavere;* exemples:

Tu fac bono animo magnoque sis. Cic. ep. ad Fam. X, 29.

Exercitus Alexandrum lacrimis deprecatur finem tandem belli faceret. Just. XII, 8.

Bibliothecam tuam cave cuiquam despondeas. Cic. ad Att. 1, 10.

Rem. 3. *Ne* dans la signification de supposé que—ne pas prend aussi le conjonctif, p. ex. *ne sit summum malum dolor, malum certe est*

c) *Quo* est proprement l'ablatif du pronom relatif, et se met pour *ut eo;* il se construit ordinairement avec le comparatif. *Non quo* signifie: non pas que; ou non pas comme si; on se sert aussi dans le même sens de *non quod* et, avec une négation, de *non quin;* dans la proposition subordonnée, on dit *sed quod* ou *sed quia,* quelquefois seulement *sed,* avec l'indicatif, ou *sed ut* avec le conjonctif; exemples:

Ager non semel aratur, sed novatur et iteratur, quo meliores fructus possit et grandiores edere. Cic.

Legem brevem esse oportet quo facilius ab imperitis teneatur. Sen. epist. 94.

Ad te litteras dedi, non quo haberem magnopere quod scriberem, sed ut tecum loquerer absens. Cic. Att. VII, 15.

Rem. *Quo* s'emploie aussi pour *et eo*, ou bien il correspond à *eo*, devant les comparatifs. Dans ces deux cas, il se construit avec l'indicatif, parce qu'il n'indique pas un dessein, comme dans les cas précédents.

d) *Quin* se met après les propositions négatives, ou après des questions faites dans un sens négatif; il s'emploie de deux manières: 1) Pour le pronom relatif suivi de *non*, c'est-à-dire, pour *qui non*, *quae non*, *quod non*, après *nemo*, *nullus*, *nihil est*, *reperitur*, *invenitur*, etc. ou après les expressions équivalentes, *vix est*, *aegre reperitur*, etc. 2) Pour *ut non*, que ne — pas, sans que, après des propositions négatives de toute espèce, comme celles qui commencent par *facere non possum*, ou *fieri non potest*.

Nihil tam difficile est, *quin quaerendo possit investigari.*

Nunquam tam male est Siculis, *quin aliquid facete et commode dicant.*

L'usage de *quin* après *non dubito* ou *non est dubium* je ne doute pas et après d'autres expressions qui marquent un éloignement, un obstacle ou une omission est tout différent. Tels sont *nihil*, *paulum* ou *non multum abest*, *non abstineo*, *non moror*, *non impedio*, *non recuso*, *non praetermitto* et d'autres. Car quant à ces tournures la négation contenue dans *quin* est superflue et si la phrase dépendante doit être réellement négative, on ajoute encore à *quin* une négation telle que *non*, *nunquam*, *nullus*. On exprime en français *non dubito quin* par je ne doute pas, que ne, mais *non dubito quin non* par une proposition affirmative je sais que, je crois que, je suis persuadé, que, p. ex. *non dubito*, *quin domi sit* je ne doute pas qu'il ne soit au logis. *Nulla mora fuit*, *quin decernerent bellum* ils n'hésitèrent pas à arrêter par un décret, de faire la guerre. *Non dubito*, *quin offensionem negligentiae vitare non possim* je crois ne pas pouvoir échapper au reproche (de négligence) d'avoir été négligent. *Dubitandum non est*, *quin nunquam possit utilitas cum honestate contendere*, il faut être persuadé, que l'utile ne peut jamais combattre l'honnête.

Quis igitur dubitet, *quin in virtute divitiae sint?*

Ego nihil praetermisi, *quantum facere potui*, *quin Pompejum a Caesaris conjunctione avocarem.*

Infesta concio (Macedonum) vix inhiberi potuit, *quin protinus suo more saxa in Polemonem jaceret.*

Rem. On peut aussi employer l'infinitif après *dubito* et *non dubito* dans la signification de *balancer* ou *hésiter*.

Quin signifie aussi pourquoi pas conformément à la composition primitive de *qui* (l'ablat. du pron. interrog. *qui*, *quis?*) et de *non*. Dans ce sens la particule se construit avec l'indicatif, l'impératif ou la première personne plurielle du conjonctif, p. ex. *quin conscendimus equos? quin dicis? quin dic statim? quin experiamur?*

e) *Quominus* (pour *ut eo minus*) ne se met qu'après les verbes qui expriment un obstacle, tels que: *defendere* (dé-

tourner), *deterrere*, *impedire*, *intercedere*, *obsistere*, *obstare*, *officere*, *prohibere*, *recusare*, *repugnare*. Ajoutez-y beaucoup d'autres expressions qui marquent à peu près la même idée, p. ex. *non contineo me*, *non pugno*, *nihil moror*, *stat* ou *fit per aliquem*, il tient à quelqu'un, il dépend de quelqu'un. On peut toujours remplacer *quominus* par *ne*, si la phrase est affirmative ou par *quin*, si le verbe est précédé d'une négation.

Cimon nunquam in hortis custodem imposuit, ne quis impediretur, quominus ejus rebus, quibus quisque vellet, frueretur.

Parmenio, quum audisset, venenum a Philippo medico regi parari, deterrere eum voluit epistola scripta, quominus medicamentum biberet, quod medicus dare constitueret.

Per me stat, quominus illud fiat (il ne tient qu'à moi, que cela se fasse).

280. 7. Le conjonctif se met après les relatifs et les conjonctions, dans les phrases incidentes, lorsqu'on rapporte la pensée ou le discours d'un autre, ou lorsqu'on expose ses propres pensées, en parlant de soi comme d'une troisième personne. Pour plus de clarté, nous examinerons séparément les cas où de semblables propositions se rencontrent:

a) Dans la construction de l'accusatif avec l'infinitif, le verbe de la phrase incidente se met au conjonctif, si cette incidente est énoncée comme la pensée ou les paroles de celui dont on parle, ou si elle sert à déterminer la proposition de l'accusatif avec l'infinitif; exemples:

Socrates dicere solebat, omnes in eo, quod scirent, satis esse eloquentes.

Satis nobis persuasum esse debet, si omnes deos hominesque celare possimus, nihil tamen injuste esse faciendum.

Perspicuum est, esse aliquod numen praestantissimae mentis, quo hic mundus regatur.

b) Les incidentes d'une proposition dont le verbe est au conjonctif, prennent aussi le conjonctif, si la proposition exprime une intention, une prière, un ordre donné par un autre ou une supposition avec *si* et que les incidentes s'y rapportent nécessairement; exemples:

Rex imperavit, ut, quae bello opus essent, pararentur.

Eo simus animo, ut nihil in malis ducamus, quod sit vel a deo immortali vel a natura constitutum.

c) Enfin, lorsque l'incidente exprime la pensée de celui dont on parle, et non les paroles de celui qui parle, son verbe se met au conjonctif, quoique le verbe de la proposition principale soit à l'indicatif; ainsi dans cette phrase: *Noctu ambu-*

labat in publico Themistocles, quod somnum capere non posset, on indique que Thémistocle lui-même a donné ce motif; mais l'écrivain pouvait aussi l'exprimer comme son observation et se servir de *poterat,* aussi bien que de *ambulabat.*

> *Socrates accusatus est, quod corrumperet juventutem et novas superstitiones induceret.* Quint. IV, 4.
>
> *Aristides nonne ob eam causam expulsus est patriā, quod praeter modum justus esset?* Cic. Tusc. V, 39.

Dans les deux derniers exemples, la pensée du motif doit être attribuée aux accusateurs et aux Athéniens.

Rem. Si une telle proposition subordonnée exprime une idée qui appartient au sujet de la proposition principale, ou bien les paroles de ce sujet, on fait usage du pronom réfléchi *sui, sibi, se* ou de l'adjectif possessif *suus, sua, suum;* exemples:
Rex militi aperuit, quis esset, multa pollicens, si se conservasset.
Frater in somnis me rogavit, ut quoniam sibi vivo non subvenissem, mortem suam ne inultam esse paterer.

8. On se sert encore du conjonctif, dans les interrogations indirectes, c'est-à-dire dans celles qui dépendent d'un verbe, tel que **interroger** ou un de ceux après lesquels les Romains peuvent mettre l'accusatif avec l'infinitif. Ces mots interrogatifs sont: *Quis, quid; qui, quae, quod; quot, qualis, quantus, quam, ubi, unde, quare, cur, uter, quo, quomodo, utrum, an, num* et l'enclitique *ne;* exemples: 281.

> *Saepe ne utile quidem est scire, quid futurum sit.* Cic.
> *Qualis sit animus, ipse animus nescit.* Cic. Tusc. 1, 22.
> *Incertum est, quo te loco mors exspectet.* Sen. ep. 26.
>
> *Tarquinius Superbus, Prisci Tarquinii regis filius neposne fuerit, parum liquet.* Liv. 1, 46.

Rem. Dans l'interrogation double, directe ou indirecte, la première question est indiquée par *utrum,* par *num* ou par l'enclitique *ne,* ou même elle n'est accompagnée d'aucune particule interrogative, et la seconde est indiquée par *an* ou par l'enclitique *ne;* ensorte qu'on peut employer indifféremment les quatre manières suivantes:

Utrum ou *num*	—	*an*
(manque)	—	*an*
ne (enclitique)	—	*an*
(manque)	—	*ne* (enclitique).

Il faut encore remarquer, que si le second membre d'une question disjonctive contient une négation, on emploie dans les questions directes *an non* en répétant ordinairement le verbe, et dans les questions indirectes *nec ne* qui est presque toujours sans verbe; p. ex.:
Fuistine apud Claudium, an non fuisti?
Interrogabat, num illam regionem vidissem, nec ne.

9. Outre les cas dont nous avons fait mention plus haut, à l'occasion des phrases incidentes, les pronoms et les adverbes relatifs se construisent encore avec le conjonctif, lorsque la proposition qu'ils introduisent, indique une conséquence, ou un motif de ce qui a été énoncé dans la proposition précédente. Ainsi 282.

dans la phrase: *miles fortissimus quem metus mortis non perturbaret;* le mépris de la mort est une conséquence du courage que l'on attribue au soldat; et dans la suivante: *O miserum senem qui mortem contemnendam esse in tam longā aetate non viderit;* les mots *qui non viderit* donnent la raison de l'épithète *miserum* par laquelle on qualifie le vieillard.

Voici quels sont les cas dans lesquels les relatifs expriment un rapport de cette nature entre deux propositions, et où par conséquent ils régissent le conjonctif:

a) Après *sic, ita, tam, talis, tantus, is, hujusmodi,* etc. le relatif peut se résoudre par *ut;* alors *qui* est mis pour *ut ego, ut tu, ut ille, ut is; cujus,* pour *ut mei, ut tui, ut sui, ut illius, ut ejus; cui,* pour *ut mihi, ut tibi; quem,* pour *ut me, ut te, ut eum,* et de même au pluriel; exemples:

Multae res sunt ejusmodi, quarum exitus nemo providere possit. Cic.

Qui potest temperantiam laudare is, qui summum bonum in voluptate ponat.

On met quelquefois le relatif avec le conjonctif, si le démonstratif doit être sous-entendu; exemples:

Nonne satius est mutum esse, quam quod nemo intelligat dicere? Cic. Phil. III, 9.

Nunc dicis aliquid quod ad rem pertineat. Cic. pro Rosc. Am. 18. On sous-entend *tale.*

On met aussi le conjonctif avec les comparatifs suivis de *quam qui,* parceque la proposition exprime alors la conséquence de la supériorité indiquée par le comparatif; exemple:

Major sum, quam cui possit fortuna nocere. Je suis trop grand pour que la fortune puisse me nuire.

b) Dans les expressions générales, tant affirmatives que négatives, le relatif avec le conjonctif, marque la qualité prochaine. Ces expréssions générales sont les mots: *Est, sunt, reperiuntur, inveniuntur, existunt, exoriuntur* (sous-entendu *homines*); *nemo, nullus, nihil est, quis est? quid est? quotusquisque est? quantum est?* ou *qui, quae, quod,* pris adjectivement et comme interrogatif. On peut partout sous-entendre un démonstratif avant le relatif; exemples:

Sunt qui censeant unā animum et corpus occidere, animumque in corpore exstingui. Cic. Tusc. 1, 9.

Nihil est, quod tam miseros faciat, quam impietas et scelus. Cic. de Fin. V, 24.

Quotus enim quisque est, cui sapientia omnibus omnium divitiis praeponenda videatur?

Quae latebra est, in quam non intret metus mortis? Sen.

c) Si la proposition construite avec le relatif, contient le motif de la proposition précédente, le verbe se met au conjonctif, et dans ce cas, le relatif peut se tourner par *quum* ou par *quia*; exemples:

O fortunate adolescens, qui (quum) tuae virtutis Homerum praeconem inveneris! Cic. p. Arch. 10.

Caninius fuit mirificā vigilantiā, qui suo toto consulatu somnum non viderit (son consulat ne durait qu'un seul jour) Cic. ep. ad Fam. VII, 30.

Quem ardorem studii censetis fuisse in Archimede, qui, dum in pulvere quaedam describit attentius, ne patriam quidem captam esse senserit. Cic. de Fin. V, 19.

d) Le verbe de la proposition relative se met au conjonctif, lorsque cette proposition exprime l'intention ou le but de la proposition principale, et que le relatif peut se remplacer par *ut*, afin que; exemples:

Sunt autem multi qui eripiunt aliis quod aliis largiantur; Cic. de Off. 1, 14.

Pyrrhus ad Romanos legatum misit qui pacem aequis conditionibus peteret. Eutr. II, 7.

Populus Romanus sibi tribunos plebis creavit, per quos contra Senatum et Consules tutus esse posset. Eutr. 1, 13.

Super tabernaculum regis, unde ab omnibus conspici posset, imago solis crystallo inclusa fulgebat. Curt. III, 3.

e) Après les adjectifs *dignus, indignus, aptus, idoneus* les relatifs se construisent ordinairement avec le conjonctif; exemples:

Dignus est, cujus exemplum imitere; indignus est, qui laudetur.

Voluptas non est digna, ad quam sapiens respiciat. Sen.

f) Enfin, dans les récits, lorsqu'on parle d'une action répétée, après les pronoms et les adverbes relatifs, on met quelquefois l'imparfait et le plusqueparfait du conjonctif, cependant l'indicatif est encore plus usité; exemple:

Nemo Pyrrhum, qua tulisset impetum, sustinere valuit.

Nous avons vu plus haut que toutes les conjonctions, en particulier les conjonctions causatives, demandent après elles le conjonctif, lorsqu'elles se trouvent dans une proposition subordonnée qui exprime les pensées ou les paroles d'un autre. Les conjonctions dont il nous reste à parler, se construisent aussi avec le conjonctif; mais l'on explique facilement par la liaison des idées, l'emploi de ce mode.

Les particules par lesquelles on marque le désir, comme *utinam, o si, ut,* se construisent avec le conjonctif, parce que la chose désirée n'existe que dans l'imagination; on emploie le présent et le parfait, lorsque la chose désirée est possible; l'impar-

fait et le plusqueparfait, lorsque celui qui exprime le voeu la regarde comme impossible.

Quasi, tanquam, ac si, velut si et *velut*, (comme si); *dum, modo, dummodo* (pourvu que) et avec une négation *dum ne, modo ne, dummodo ne* précèdent toujours une proposition qui exprime une pensée, une supposition, et ne régissent par conséquent que le conjonctif; exemples:

Sic cogitandum est, tanquam aliquis in pectus intimum inspicere possit. Sen. Epist. 83.

Multi omnia recta et honesta negligunt, dummodo potentiam consequantur. Cic. de Off. III, 21.

283. 10. La conjonction *nedum* (beaucoup moins, encore moins, bien loin de) prend aussi le conjonctif, parce qu'elle désigne une supposition.

Quamvis qui diffère de *quamquam* s'emploie fort bien avec le conjonctif, lorsqu'il signifie à quelque point que, comme *quantumvis, quamlibet;* exemple: *Quamvis sis miser, tamen non es me miserior. Licet*, quoique, a la même signification et la même construction; exemple: *Non est magnus pumilio, licet in monte constiterit.* Les particules de temps *dum, donec* et *quoad*, lorsqu'elles signifient aussi long-temps que prennent l'indicatif aussi bien que *quamdiu*. Lorsqu'elles signifient jusqu'à ce que, elles régissent l'indicatif, si elles indiquent le moment jusqu'auquel l'action dure ou a duré, et le conjonctif, si la chose est représentée comme pensée ou si ces particules désignent le but de l'action qui précède, p. ex.: je resterai ici jusqu'à ce que tu sortes. Il est indécis s'il sortira, mais je le pense; par conséquent *donec exeas.*

Lacedaemoniorum gens fortis fuit, dum Lycurgi leges vigebant.

Iratis aut subtrahendi sunt ii, in quos impetum conantur facere, dum se ipsi colligant, aut rogandi orandique sunt, ut, si quam habent ulciscendi vim, differant in tempus aliud, dum defervescat ira.

Les conjonctions *antequam* et *priusquam* sont accompagnées du conjonctif, si l'action à venir se trouve dans une liaison très étroite ou dans un rapport supposé avec l'autre action, p. ex. les phrases absente toi avant que le roi arrive, ou il s'absenta, avant que le roi arrivât, exigent en latin le conjonctif, si l'arrivée supposée du roi était la cause du départ de quelqu'un; on dit donc: *discede antequam rex veniat* et *discessit antequam rex veniret.* Mais s'il s'agit, de donner seulement une détermination de temps, on met l'indicatif; p. ex. *haec omnia ante facta sunt, quam Verres Italiam attigit.* On indique par ces paroles, que l'arrivée de Verres en Italie n'a aucun rapport avec ces événemens là.

11. La particule *quum* a deux acceptions différentes, c'est à-dire elle est particule de temps et conjonction causale. Nous traiterons de ces deux significations séparément. 284.

Quum est proprement un adverbe de temps relatif, dont le demonstratif est *tum*, et comme tel il régit l'indicatif; mais il indique aussi le rapport du motif à la conséquence; il signifie alors puisque, comme, et régit le conjonctif; exemple: *Quum sciam, quum scirem, quum intellexerim, quum intellexissem, hoc feci.*

La signification de quoique dans laquelle ce mot exprime aussi un motif auquel contre notre attente la conséquence ne correspond pas demande nécessairent le conjonctif; exemple:

> *Homines, quum multis rebus infirmiores sint, hac re maxime bestiis praestant, quod loqui possunt.* Cic.

Cependant, dans un récit, *quum* se construit avec l'imparfait et le plusqueparfait du conjonctif, parceque, dans une suite d'événements qui dépendent les uns des autres, le précédent est toujours considéré comme la cause du suivant; il y a donc en même temps un rapport de temps et de cause; si je dis, par exemple: *Caesar, quum Pompejum vicisset, in Asiam trajecit,* j'exprime non-seulement que César passa en Asie après avoir vaincu Pompée, mais qu'il n'y serait pas passé, s'il ne l'avait pas vaincu.

Mais quand il n'est pas question d'une action antérieure qui soit la cause de la suivante, ou en d'autres termes, lorsqu'on ne fait pas un récit, *quum* employé comme particule de temps, se construit avec tous les temps de l'indicatif.

> *Qui non defendit injuriam neque propulsat a suis, quum potest, injuste facit.* Cic. de Off. III, 18.
>
> *Sed da operam, ut valeas, et si valebis, quum recte navigari poterit, tum naviges.*
>
> *Verres confecto itinere, quum ad aliquod oppidum venerat, eadem lectica usque in cubiculum deferebatur* (action souvent répétée; il avait coutume, de le faire ainsi.)

12. L'usage de *quum,* employé comme conjonction de temps, donne lieu aux remarques suivantes: 285.

1) *Quum* avec l'indicatif du parfait et de l'imparfait, s'emploie pour les actions simultanées, et se traduit par pendant que, tandis que. Cette simultanéité est encore mieux indiquée par l'addition de *interea, interim.* Le parfait se met lorsqu'on fait un rapport historique, l'imparfait lorqu'on trace un tableau ou qu'on donne une description de quelque chose.

2) *Quum,* surtout avec le présent de l'indicatif, mais aussi avec les autres temps du même mode, donne de la vivacité au

récit; le premier membre de la phrase commence alors ordinairement par *jam, nondum, vix, aegre;* et l'on ajoute à *quum, repente* ou *subito:*

Catulus, quum ex vobis quaereret, si in uno Cn. Pompejo omnia poneretis, si quid eo factum esset, in quo spem essetis habituri: cepit magnum suae virtutis fructum ac dignitatis, quum omnes prope una voce in eo ipso vos spem habituros esse dixistis.

Caedebatur virgis in medio foro Messanae civis Romanus, Judices, quum interea nullus gemitus, nulla vox alia istius miseri inter dolorem crepitumque plagarum audiebatur, nisi haec: civis Romanus sum.

Jamque, qui Darium vehebant equi, confossi hastis et dolore efferati, jugum quatere et regem curru excutere coeperant, quum ille, veritus ne vivus veniret in hostium potestatem, desilit, et in equum, qui ad hoc sequebatur, imponitur.

Jam in conspectu, sed extra teli jactum utraque acies erat, quum priores Persae inconditum et trucem sustulere clamorem.

Chapitre XI.

De l'Impératif.

286. 1. L'impératif a deux formes à l'actif et autant au passif dont l'une a été nommée par les anciens impératif du présent, l'autre impératif du futur. Ces deux formes expriment non seulement un ordre, mais aussi un conseil, un désir ou une exhortation. Voici la différence de l'emploi des deux impératifs.

L'imperatif du présent indique qu'on veut, ou bien que quelque chose se fasse immédiatement et sur le champ, p. ex. *lege,* lis! *morere* meurs! ou bien que ce qui existe déjà, existe et dure encore plus long temps, p. ex. *vive felix!* Quant à l'impératif du futur, il énonce un ordre par rapport à une autre action, après l'accomplissement de la quelle l'ordre doit être executé. Mais il n'est pas nécessaire, de parler de cet autre action dans une phrase particulière; il suffit quelquefois de la passer sous silence et de sous-entendre ce qui manque à ce sujet.

Quum valetudini tuae consulueris, tum consulito navigationi.

Prius audite paucis: quod quum dixero, si placuerit, facitote.

Cras petito: dabitur; nunc abi.

2. C'est pourquoi on met l'impératif du futur dans la rédaction des lois, des traités et de tous les autres documens dans lesquels on arrête quelque chose dès un temps fixé pour tout l'avenir. 287.

Aussi fait on usage du même impératif, quand on donne des préceptes ou des règles de conduite, c'est-à-dire, quand on préscrit ce qu'il faut faire à diverses reprises ou toutes les fois que l'occasion s'en présente.

Regio imperio duo sunto, iique Consules appellantor, militiae summum jus habento, nemini parento, illis salus populi suprema lex esto.

Ignoscito saepe alteri, nunquam tibi.

3. Le ne de défense se traduit par *ne* avec l'impératif, et non 288. par *non*. Au lieu d'un second *ne* on n'emploie pas *neque*, mais *neve*.

Hominem mortuum (inquit lex in duodecim tabulis) in urbe ne sepelito, neve urito.

4. L'impératif des deux temps peut être remplacé: 289.

1) par le futur qui est accompagné de *non* quand il faut une négation, p. ex. *facies* ou *non facies hoc* dans la signification de fais cela ou ne fais pas cela;

2) par le présent du conjonctif à la seconde et à la troisième personne;

3) par le parfait du conjonctif à la seconde personne ordinairement avec une négation, p. ex. *ne dixeris, nemini dixeris.*

On peut renforcer l'impératif, lorsqu'il marque un ordre, en se servant des périphrases suivantes: *cura ut, fac ut,* ou *fac* avec le simple conjonctif, par exemple: *cura, ut mature venias; fac magno animo sis.* Outre cela au lieu du ne de défense devant l'impératif on peut employer *fac ne, cave ne* ou *cave* avec le simple conjonctif, p. ex. *cave putes, cave dixeris.* Enfin on peut faire usage de *noli* avec l'infinitif, p. ex. *noli putare, nolite existimare:*

Quod dubitas ne feceris, ne fais pas ce dont tu doutes.
Magnum fac animum habeas et spem.

Chapitre XII.

De l'Infinitif.

1. L'infinitif est ainsi nommé parcequ'il exprime l'action 290. ou l'état du verbe sans désigner ni la personne, ni le nombre, ni le temps. Il a deux formes, dont l'une *scribere,* représente l'action ou l'état comme durable, et l'autre *scripsisse,* les

représente comme accomplis. C'est le verbe fini dont dépend l'infinitif, qui détermine le temps de l'action ou de l'état.

Rem. On a donné à la première de ces deux formes le nom de présent de l'infinitif; et à la seconde, celui de parfait, mais cette dénomination n'est pas exacte; car puisque l'on peut dire non-seulement: *volo scribere*, mais aussi *volebam*, *volueram heri scribere*, *volam cras scribere*, la forme *scribere* n'indique pas un présent, mais elle marque en général une action qui n'est pas achevée. Il vaudrait donc mieux nommer la première forme *Infinitivus rei infectae*, ou bien présent et imparfait de l'infinitif, (si l'on pense à la ressemblence qui est entre les formes du verbe fini et celles de l'infinitif et à l'analogie de leur signification), et donner à la seconde le nom de *Infinitivus rei perfectae*, ou parfait et plusqueparfait de l'infinitif.

291. 2. Il y a aussi au passif deux infinitifs, l'un pour l'état (la souffrance) durable et l'autre pour l'état (la souffrance) accompli. Nous nommons le premier infinitif du présent, le second infinitif du parfait. Le premier a une forme simple: *laudari*, être loué, le second a une forme composée: *laudatus esse*, ou avec l'accusatif, *laudatum esse*, avoir été loué.

292. 3. Outre ces infinitifs de durée et d'accomplissement, il y a encore à l'actif et au passif un infinitif du futur, qui représente l'action ou l'état (la souffrance) comme durable. A l'actif, il se forme du participe futur avec *esse*, *laudaturum esse;* au passif, du supin avec *iri*, *laudatum iri*. Le futur de l'infinitif actif prend tous les genres et tous les nombres, et celui du passif est invariable.

Rem. Le participe futur en *urus* exprime proprement l'intention, et se combine avec *esse* et *fuisse;* suivant qu'il répond au futur simple ou au futur passé de l'indicatif; exemples: *Scio te scripturum esse*, je sais que tu écriras; *scio te scripturum fuisse*, je sais que tu as dû écrire, ou que tu aurais écrit. Il entre aussi dans les propositions conditionnelles, après une condition antérieure et non accomplie; exemple:

Etiamsi obtemperasset auspiciis, idem eventurum fuisse puto. Cic. de Div. 11, 8. je crois que la même chose serait arrivée, quand même il aurait obéi aux augures. On ne peut pas se servir, pour le futur de l'infinitif passif, du participe futur passif avec *esse*, parceque ce participe n'a que la signification de nécessité; *laudandum esse*, *laudandum fuisse*, sont les équivalents de *necesse esse, ut laudetur*, *necesse fuisse, ut laudaretur*.

293. 4. On peut aussi exprimer le futur de l'infinitif par *futurum esse ut*, ou *fore ut*, avec le présent ou l'imparfait du conjonctif, pour marquer la durée, et avec le parfait ou le plusque-parfait, pour marquer l'accomplissement. Le choix de ces temps est déterminé par les temps du verbe dont ils dépendent; exemples: *Credo fore ut epistolam scribas; credebam fore ut epistolam scriberes; credo fore ut epistolam scripseris; credebam fore, ut epistolam scripsisses*. Et de même au passif: *Credo fore ut epistola scribatur; credebam fore ut epistola scriberetur*. Pour indiquer l'accomplissement dans l'avenir, on a re-

cours au participe parfait, *scriptus*, qui n'a pas de correspondant à l'actif: *Credo epistolam scriptam fore;* je crois que la lettre aura été écrite; *credebam illam scriptam fore;* je croyais qu'elle aurait été écrite. L'emploi de *futurum esse ut*, *fore ut*, est surtout nécessaire, quand le verbe n'a ni supin ni participe futur actif, ce qui est le cas de plusieurs verbes intransitifs; exemples: *Spero futurum esse* (ou *fore*) *ut te hujus rei poeniteat. Puto fore ut brevi omnibus his incommodis medeare.*

Mais abstraction faite de ce cas, cette périphrase est d'un fréquent usage, et elle est surtout au passif plus usitée que celle dont nous avons parlé plus haut, laquelle se compose pour l'infinitif futur passif du supin et de *iri.*

Video te velle in coelum migrare, et spero fore ut contingat id nobis.

Non eram nescius, fore ut hic noster labor in varias reprehensiones incurreret.

Ptolemaeus mathematicus Othoni persuaserat, fore ut in imperium adscisceretur.

5. L'infinitif peut aussi être considéré comme un substantif neutre qui n'a que deux cas, le nominatif et l'accusatif; mais il ne perd pas pour cela sa qualité de verbe, puisqu'il a un régime, et qu'il exprime l'accomplissement et la durée de l'action. 294.

L'infinitif est au nominatif, lorsqu'il est le sujet de la proposition; exemple: *Ignoscere amico humanum est. Laudari jucundum est. Virtus est vitium fugere,* pour *fuga vitii virtus est. Invidere non cadit in sapientem.*

L'infinitif est à l'accusatif lorsqu'il est l'objet d'un verbe transitif, p. ex. *volo, cupio, audeo, conor hoc facere, dicere, scribere,* comme on dit: *cupio hanc rem; nescio mentiri; didici vera dicere.*

Vincere scit Hannibal, victoriā uti nescit.

6. Quand le verbe à l'infinitif est accompagné de son propre sujet, ce sujet se met à l'accusatif, et l'infinitif se traduit en français par un temps de l'indicatif ou du conjonctif précédé de la conjonction que. 295.

Rem. On fait une exception pour l'infinitif historique, ainsi nommé à cause de l'emploi fréquent qu'en font les historiens dans les récits rapides; cet infinitif historique est toujours au présent, et son sujet reste au nominatif; exemple:

Alexander territos castigare, adhortari, praelium quod jam elanguerat solus accendere. Curt. IV, extr.

L'infinitif construit avec l'accusatif s'emploie de deux manières, comme sujet et comme objet d'une proposition. Il est sujet partout où il faudrait mettre le nominatif si l'on remplaçait l'infinitif par un substantif. Tels sont les phrases où l'on trouve les expressions suivantes: *justum, aequum, verisimile,*

consentaneum, apertum, certum est, apparet, constat, oportet, necesse est, opus est, expedit, intelligitur, perspicitur et d'autres locutions semblables; exemples:

Victorem parcere victis aequum est.

Constat profecto ad salutem civium inventas esse leges. Cic. de leg. II, 5.

Legem brevem esse oportet, quo facilius ab imperitis teneatur. Sen. Epist. 94.

Magnis in laudibus tota fere fuit Graecia victorem Olympiae citari. Nep. praef.

Rem. Il est donc inexact de dire que cet accusatif avec l'infinitif est régi par *verum est, constat oportet*, etc. puisque l'infinitif est ici le nominatif, et qu'on aurait pu dire: *Aequa est victoris humanitas*; *legum brevitas necessaria est.*

296. 7. L'accusatif avec l'infinitif sert d'objet aux verbes dont le sens est complété par une autre proposition; tels sont ceux qui expriment les opérations des sens ou de l'esprit, et ceux qui signifient annoncer *(verba sentiendi et declarandi)* comme *audio, video, sentio, animadverto, cognosco, intelligo, percipio, disco, scio, opinor, suspicor, credo, cogito, censeo, existimo, duco, statuo, memini, recordor, obliviscor; — dico, scribo, perhibeo, refero, nuncio, confirmo, nego, ostendo, demonstro, promitto, polliceor, spondeo, voveo* et plusieurs autres dont la signification primitive est sentir, savoir, penser, dire. Après ces verbes ou après d'autres locutions qui ont le même sens, on met l'infinitif et le sujet de la proposition subordonnée se trouve à l'accusatif:

Sentit animus se suā vi, non alienā moveri. Cic.

Ego ne utilem quidem arbitror esse nobis futurarum rerum scientiam.

Rem. 1. Les phrases subordonnées qui commencent par *que* et qui dépendent des verbes dont nous venons de parler s'énoncent donc par l'accusatif avec l'infinitif, p ex. je sais qu'il l'a fait, *scio eum hoc fecisse* Les incidentes qu'on ajoute à ces phrases subordonnées se mettent au conjonctif. Il faut ici remarquer 1) que les pronoms personnels, qui n'accompagnent les autres modes du verbe que lorsqu'on veut donner de l'énergie à l'expression, doivent toujours accompagner l'infinitif lorsqu'ils lui servent de sujet; 2) que le pronom réfléchi (*sui, sibi, se*) s'emploie non-seulement dans la proposition subordonnée, si elle contient quelque chose qui se réfère à la proposition principale; mais aussi dans les propositions incidentes qui expriment des paroles ou des pensées du sujet de cette proposition principale; ainsi l'on dira: *Caesar se sui commodi causā arma cepisse dicebat. Caesar postquam nihil sibi ac suis postulatis tributum esset, se non sui commodi sed ipsius reipublicae causā arma cepisse dicebat.* Au contraire on dirait: *Caesar, quod ejus causa a plerisque damnabatur, se non sui commodi causā arma cepisse dicebat,* parce que l'incidente n'appartient pas ici à la pensée de César.

Du reste, après les verbes qui signifient espérer, promettre non seulement on doit exprimer par l'accusatif les pronoms

personnels qui servent de sujet à l'infinitif, mais encore il faut mettre l'infinitif au futur, p. ex. *promisit se venturum, daturum esse, spero hoc me assecuturum* (avec l'ellipse de *esse* laquelle est fréquente pour cet infinitif et pour l'infinitif parfait passif.)

Rem. 2. Si un infinitif actif se trouve accompagné de deux accusatifs, celui du sujet et celui de l'objet et qu'il puisse en résulter une équivoque, on tourne l'actif par le passif, l'accusatif de l'objet devient sujet et l'autre accusatif se remplace par la préposition *ab* avec son régime.

Ne fando quidem auditum est, crocodilum aut ibim aut felem violatum esse ab Aegyptio.

8. L'accusatif du sujet dans la construction de l'accusatif avec l'infinitif après les verbes dire, montrer, croire, *(dicere, ferre, tradere, narrare, nuntiare, prodere, ostendere, credere, existimare* etc.) est considéré en latin comme accusatif de l'objet régi par ces verbes. Voilà pourquoi on peut changer la proposition de manière qu'on prend le passif accompagné du nominatif qui est alors l'équivalent de l'accusatif de la construction active. C'est ce qu'on fait principalement, lorsque ces verbes ont pour sujet le pronom indéfini on ensorte que *dicunt* (les hommes disent, on dit) *me virum probum esse* peut être remplacé par *dicor vir probus esse.* On emploie de même dans les autres personnes et les autres temps: *diceris, dicitur vir probus esse, dicimur, dicimini, dicuntur viri probi esse* etc. La même manière de parler a aussi souvent lieu pour les verbes *jubere* et *vetare,* p. ex. *Consules jubentur exercitum scribere* on ordonne aux Consuls de lever des troupes; *abire jussus sum,* on m'a ordonné de m'absenter; *vetamur hoc facere,* on nous défend de le faire. De plus on a coutume de mettre à la place de l'expression impersonnelle *videtur* (il semble) avec l'accusatif et l'infinitif, le même verbe *(videor, videris, videmur, videmini)* employé personnellemnet et construit avec le simple infinitif, p. ex. *videor errasse,* il semble, que je me suis trompé; *videmini hoc fecisse,* il semble que vous l'avez fait. 297.

Xanthippe, Socratis philosophi uxor morosa admodum fuisse fertur et jurgiosa.

Tyndaridae fratres non modo adjutores in proeliis victoriae populi Romani, sed etiam nuntii fuisse perhibentur.

9. Le sujet du verbe à l'infinitif doit être supprimé, s'il est général, et qu'il s'exprime par on, ou par il suivi d'un impersonnel; exemple: *Ignoscere amico humanum est.* Mais avec le verbe *esse* et ceux qui prennent au passif deux nominatifs l'un du sujet, l'autre de l'attribut, comme *haberi, videri, fieri, existimari, judicari,* l'attribut se met à l'accusatif, quoique le sujet ne soit pas exprimé; exemples: 298.

Contentum suis rebus esse maximae sunt certissimaeque divitiae. Cic.

In re publica multo praestat beneficii quam maleficii immemorem esse.

Atticus maximum existimavit quaestum, memorem gratumque cognosci. Nepos. Attic. 9.

299. 10. L'accusatif avec l'infinitif accompagné d'une particule interrogative sert d'exclamation, ou exprime l'indignation; il semble alors indépendant, mais il peut s'expliquer par l'ellipse de *credibile est? verumne est?* exemple:

Mene incepto desistere victam, nec posse Italiā Teucrorum avertere regem?

Cependant une proposition avec *ut*, peut aussi prendre la forme interrogative et exprimer l'indignation. Il faut alors suppléer *fieri potest?* p. ex. *victamne ut quisquam victrici patriae praeferat?*

300. 11. Les verbes **avoir coutume, oser, pouvoir, devoir** et d'autres semblables sont suivis du simple infinitif. Si cet infinitif est un des suivants: *esse, haberi, judicari, videri* ou un autre semblable, l'attribut se met au nominatif, p. ex. *solet tristis videri, aude sapiens esse, debes esse diligens.* Mais avec les verbes **vouloir** et **désirer** on fait deux constructions différentes. Si le sujet est le même pour les deux verbes, on met l'infinitif auquel on ajoute un nominatif de l'attribut, au cas que l'infinitif soit un de ceux (*esse, haberi* etc.) dont nous venons de parler. Si le sujet est différent ou si l'on répète le pronom de la même personne, on se sert de l'accusatif avec l'infinitif. On dit donc d'un côté *volo eruditus fieri,* de l'autre côté *volo te eruditum fieri* et *volo me eruditum fieri.* Par conséquent il est égal, si je dis *discipulum me haberi volo, non doctorem* ou *discipulus haberi volo, non doctor; principem se esse maluit, quam videri* ou *princeps esse maluit, quam videri.* Nous parlerons bientôt d'une troisième construction usitée avec les verbes qui signifient **vouloir** et **désirer.**)

Qui eget multis, gratum se videri studet.

301. 12. Il y a plusieurs verbes qui ont pour régime direct une proposition dont le verbe se met au conjonctif avec *ut;* dans ce cas, la proposition subordonnée exprime tantôt **l'effet** ou **la conséquence**, tantôt le *but* de l'action qui est énoncée par la proposition principale. Mais l'on peut quelquefois remplacer *ut* par l'accusatif avec l'infinitif. Nous parlerons de chaque classe de ces verbes en particulier.

a) Les verbes qui signifient **vouloir, laisser** et **souffrir** se construisent ordinairement avec l'accusatif et l'infinitif, rarement avec *ut.* Tels sont *volo, nolo, malo, patior, sino.* Mais ceux qu'on traduit par **désirer, accorder** et **permettre** *(opto, concedo, permitto)* admettent l'une et l'autre construction sans différence. Enfin les verbes **demander, exiger,** *(posco, postulo, flagito)* et **forcer** *(cogo)* prennent plus souvent *ut* que l'infinitif, p. ex.

Phaethon optavit, ut in currum patris (Solis) tolleretur (on pourrait aussi dire *tolli* ou *se tolli.*)

Augustus dominum se appellari ne a liberis quidem aut nepotibus suis passus est.

b) Les verbes résoudre, se proposer, s'efforcer sont suivis de *ut* ou de *ne*, si la phrase subordonnée a un sujet différent de celui de la proposition principale; mais si le sujet reste le même, on préfère l'infinitif, quoique la particule *ut* puisse aussi avoir lieu. Tels sont les mots: *statuo, constituo, decerno, tento, paro, meditor, curo, nītor, contendo.* Ajoutez-y les locutions: *consilium capio, in animum induco* ou *animum induco.* On dit donc également *statui, (constitui) domi manere* et *constitui ut domi manerem*, mais seulement *constitui ut filius meus tecum habitaret.* Mais après les expressions *operam do, hoc (id, illud) ago, nihil antiquius habeo quam* et après *video* dans la signification de tendre à quelque chose, avoir pour but on ne peut employer que la conjonction *ut*, p. ex.

Qui sapientes appellari volunt, inducant animum, divitias, honores, opes contemnere, eaque, quae his contraria sunt, pro nihilo ducere.

Debes explicare omnia vitia filii, quibus parens incensus potuerit animum inducere, ut naturam ipsam vinceret, ut amorem illum penitus insitum ejiceret ex animo, ut denique patrem esse sese oblivisceretur.

Omne animal se ipsum diligit, ac simul ut ortum est id agit, ut se conservet.

Videndum est igitur, ut ea liberalitate utamur, quae prosit amicis, noceat nemini.

Rem. On ne dit pas *operam mihi do*, mais seulement *operam do.* Dans les expressions *id agere, hoc agere, illud agere* les pronoms *id, hoc, illud* appartiennent essentiellement au verbe qui ne peut avoir cette acception que justement par cet adjonction.

c) Les verbes prier, exhorter, conseiller, pousser, encourager, ordonner (*rogo, oro, peto, moneo, admoneo, commoneo, hortor* avec ses composés, *suadeo, persuadeo, impello, excito, incito, impero* etc.) prennent les particules *ut* ou *ne* dans les deux cas, c'est-à-dire, non seulement quand le sujet est le même pour les deux membres de la proposition, mais aussi quand la phrase subordonnée a un autre sujet que celui qu'on trouve dans la proposition principale. L'infinitif ne peut avoir lieu que par exception. Enfin l'accusatif avec l'infinitif n'est admissible pour quelques uns de ces verbes que lorsqu'ils changent de signification. Il faut surtout remarquer, que les verbes *moneo, admoneo* et *persuadeo* sont suivis de l'accusatif avec l'infinitif, si la phrase dépendante est l'objet réel de ces

verbes, tandisque *ut* s'emploie s'il s'agit d'une action à venir. Voilà pourquoi même les verbes qui signifient dire et annoncer, tels que *dico, nuntio, scribo* exigent la conjonction *ut*, quand on indique le but que l'on a en parlant, p. ex.

Illud te oro et hortor, ut in extrema parte muneris tui diligentissimus sis.

Moneo obtestorque, uti hos, qui tibi genere propinqui sunt, caros habeas, neu malis alienos adjungere, quam sanguine conjunctos retinere.

Themistocles persuasit populo, ut pecuniā publicā, quae ex metallis rediret, classis centum navium aedificaretur.

Tibi persuade, praeter culpam ac peccatum homini accidere nihil posse, quod sit horribile aut pertimescendum.

Rem. Les verbes qu'on traduit par ordonner, p. ex. *imperare, mandare, praescribere, edicere, legem dare, decernere* (décréter) se construisent avec *ut* d'après la règle que nous venons de donner. On fait une exception pour *jubere* et *vetare* après lesquels on met l'accusatif avec l'infinitif. Il faut seulement observer que cet infinitif doit être celui du passif, quand ces verbes n'ont pas pour régime direct un nom de personne, p. ex. *militem occidi jussit. Vetuit castra vallo muniri;* tandis que dans le cas contraire l'infinitif reste à l'actif, p. ex. *militem abire jussit, vetuit milites ab opere discedere, milites vetuit castra vallo munire.*

d) Après les verbes qui signifient effectuer, faire en sorte, obtenir (*facio, efficio, perficio, impetro, consequor*) on ne fait jamais usage de l'infinitif ou de l'accusatif avec l'infinitif, mais toujours de la particule *ut*, puisqu'il s'agit ici d'exprimer une conséquence que l'on a en vue. De-là vient la périphrase de *facere* avec *ut* (de même *fit, factum est ut*) pour le verbe fini, p. ex. *fecit, ut dimitteret milites* pour *dimisit milites.*

Epaminondas perfecit, ut auxilio sociorum Lacedaemonii privarentur.

302. 13. On trouve souvent dans le récit de choses passées des phrases dans lesquelles un verbe au conjonctif précédé de *ut* ou de *ne* et dépendant d'un verbe de prière ou de commandement, est suivi d'une proposition dont le verbe est à l'infinitif et le sujet à l'accusatif. Dans un tel cas la dernière partie de la période sert seulement à exprimer les paroles ou les pensées du sujet dont on parle. Il est évident, que l'accusatif avec l'infinitif dépend alors d'un verbe qui signifie penser ou dire, et dont l'idée est contenue dans la signification du verbe de la phrase principale, p. ex.

Caesar exercitui imperavit, ne injussu suo concurreret: se, quum id fieri vellet, vexillo signum daturum.

His consulentibus nominatim Pythia praecepit, ut Miltia-

dem sibi imperatorem sumerent: id si fecissent, incepta prospera futura.

14. Enfin on ne met pas l'accusatif avec l'infinitif (qui serait ici sujet), mais *ut:* 303.

a) après les expressions qu'on traduit par il arrive: *fit (fieri non potest) accidit, incidit, contingit* et *obtingit* (qui se disent pour la plupart d'un événement heureux) *evenit, usu venit, occurrit*;

b) après les mots qui signifient il reste encore, il suit, il s'ensuit: *sequitur, futurum est, extremum est, reliquum est, relinquitur, restat* et *superest* et quelquefois après *accedit* dans le sens de joint à cela que, quoique *accedit ut* soit moins usité que *accedit quod.*

Fieri potest, ut recte quis sentiat, et id, quod sentit, polite eloqui non possit.

Persaepe evenit, ut utilitas cum honestate certet.

Amicis quoniam satisfeci, reliquum est, ut egomet mihi consulam.

15. On met souvent le simple conjonctif sans conjonction 304. après les verbes qui expriment la volonté et la permission et qui peuvent prendre *ut* au lieu de l'accusatif avec l'infinitif, comme nous avons vu plus haut. Ce sont principalement les verbes: *volo, nolo, malo, permitto, sino, licet.* Le même mode se trouve aussi sans particule après les verbes qui ont la notion de demander, exiger, prier, conseiller, avertir, *(peto, postulo, rogo, oro, precor, hortor, suadeo, censeo, moneo, admoneo).* Ajoutez-y les deux impératifs *fac* et *cave* dont le premier est d'ailleurs accompagné de *ut,* le second de *ne* et qui se construisent aussi avec le simple conjonctif.

Malo te sapiens hostis metuat, quam stulti cives laudent.

Licet strenuum metum putes esse, velocior tamen spes est.

Magnum fac animum habeas et spem bonam.

Rem. Les verbes qu'on traduit par il faut ou il est nécessaire *oportet* et *necesse est* sont suivis tantôt de l'accusatif avec l'infinitif, tantôt du simple conjonctif. On peut donc dire également *legem brevem esse oportet* et *lex oportet brevis sit;* de même *virtus necesse est vitium aspernetur atque oderit* et *virtutem necesse est vitium aspernari atque odisse.* On ajoute à *opus est* l'accusatif avec l'infinitif, ou le simple infinitif, rarement *ut* avec le Conjonctif.

16. Nous avons vu plus haut (Nr. 5.) que l'accusatif avec 305. l'infinitif remplace un substantif abstrait. Mais la particule *quod* construit avec le verbe fini énonce un fait et le représente tel qu'il est arrivé. Dans le premier cas on ne considère que l'idée de la chose, dans le second on envisage la chose elle-même. Il est donc nécessaire de faire usage de *quod,* quand on répète les

paroles de quelqu'un dans l'intention d'y ajouter quelque chose, de les louer, de les blamer, de les expliquer ou de les restreindre, p. ex. *quod putas me tibi invidere, falleris.* L'autre avait dit: *invides mihi.* Les deux constructions (*quod* et l'accus. avec l'inf.) peuvent servir de sujet à une proposition qui contient un des attributs suivants: il est agréable ou désagréable, il plait ou il déplait. Mais si l'attribut est quelque chose d'extrinsèque, p. ex. *accedit,* joint à cela (que) ou *est causa,* la cause en est, il est évident que *quod* peut seulement avoir lieu. On ajoute alors très souvent un des pronoms démonstratifs *hoc, id, illud,* pour marquer avec plus d'énergie le fait.

Inter causas malorum nostrorum est, quod vivimus ad exempla.

Te hilari animo esse valde me juvat.

Juvat me quod vigent studia.

Rem. L'usage de *quod* au commencement d'une phrase où l'on répète la pensée ou les paroles d'autrui est fort fréquent dans le style epistolaire, p. ex. *quod scribis te velle scire, quid nunc in urbe agatur: summa dissensio est civium. Quod mihi de filia gratularis, agnosco humanitatem tuam.* On traduit ce *quod* par quand à ce que en disant dans le premier exemple quant à ce que tu écris et dans le second quant à ce que tu me félicites.

306. 17. Une proposition que l'on peut regarder comme objet d'un verbe transitif ne peut s'exprimer par *quod* avec le verbe fini que lorsqu'elle dépend du verbe *addere* (surtout de l'impératif *adde huc* ajoutez-y) ou de *facere* avec un adverbe, p. ex. *bene, male fecisti, quod.* Dans ce dernier cas il est aussi permis d'employer *ut,* comme nous avons vu plus haut (Nr. 12. *d.*), mais la signification n'en est pas la même.

Hippocrates videtur honestissime fecisse quod quosdam errores suos, ne posteri errarent, confessus est.

Mais après les verbes qui marquent une passion *(verba affectuum)* se réjouir, s'affliger, s'étonner, se vanter, se plaindre *(gaudeo, delector, doleo, succenseo, angor, poenitet, miror, admiror, glorior, gratulor, gratias ago, queror, indignor)* on peut mettre également l'accusatif avec l'infinitif et *quod* accompagné de l'indicatif ou du conjonctif, suivant que le motif de l'étonnement, de la joie ou de l'affliction est représenté comme réel ou comme supposé.

Meum factum probari abs te gaudeo vehementerque laetor.

Quod spiratis, quod vocem mittitis, quod formas hominum habetis indignantur.

Vetus illud Catonis admodum scitum est, qui mirari se ajebat, quod non rideret haruspex, haruspicem quum vidisset.

370. 18. On emploie *quod* lorsque la phrase subordonnée énonce un fait et qu'elle explique la proposition principale en se

rapportant en même temps à un pronom démonstratif comme *hoc*, *illud*, *istud*, *id* à moins que ce pronom ne s'ajoute par pléonasme à un des verbes qui régissent *ut* ou l'accusatif avec l'infinitif, p. ex. *hoc te oro, ut mihi hunc librum des.* Voilà pourquoi cette règle n'est sûre que quand les pronoms démonstratifs précèdent au génitif, au datif, ou à l'ablatif ou quand ils dépendent d'une préposition.

Mihi quidem videntur homines hac re maxime bestiis praestare, quod loqui possunt.

Socrates apud Platonem hōc Periclem caeteris praestitisse oratoribus dicit, quod is Anaxagorae fuerit auditor.

Chapitre XIII.

Des participes.

1. Le participe exprime l'action ou l'état d'un verbe sous 308.
la forme d'un adjectif, mais il régit le cas du verbe dont il dérive, et il marque en même temps la diversité de l'action suivant qu'elle dure encore ou qu'elle est achevée.

Cette forme est en général défective, car la plupart des verbes latins n'ont à l'actif qu'un participe présent, *scribens*, écrivant, et au passif, un participe passé, *scriptus*, écrit; indépendamment des deux participes futurs *scripturus*, qui veut écrire ou qui écrira et *scribendus*, devant être écrit. Ce dernier participe remplace aussi dans les cas obliques le participe présent passif qui manque à la langue latine. Car on n'y trouve pas, comme dans le grec, un participe actif qui exprime l'action achevée, ayant écrit; ni un participe qui marque l'état durable au passif, qui est écrit. Il faut pourtant en excepter les verbes déponents qui ont conservé ces différents temps, parceque leur forme passive a une signification active, ainsi: *imitans*, imitant; *imitatus*, ayant imité, qui a imité; *imitaturus*, qui veut imiter ou qui imitera; *imitandus*, qui doit être imité.

Rem. C'est pour éviter une périphrase ou une tournure passive, qu'au défaut d'un participe passé actif on fait un fréquent usage du participe passé des verbes déponents dont le nombre est assez considérable pour offrir facilement des synonymes de verbes actifs; ainsi, au lieu de: *victoria parta statim Romam rediit* on dit souvent *victoriam adeptus* (*assecutus*, *consecutus*) *statim Romam rediit.* Plusieurs participes passés des verbes déponents ont aussi quelquefois par exception une signification passive. Tels sont: *adeptus*, *comitatus*, *confessus*, *dimensus*, *expertus*, *interpretatus*, *meditatus*, *pactus*, *partitus.*

Quelques verbes actifs ont cependant, sous la forme passive, un partipe passé avec le sens actif. Ce sont *jurare*, *coenare* et *prandere* qui donnent *juratus*, *coenatus* et *pransus*, auxquels on doit joindre encore les participes des verbes neutro-passifs: *ausus*, *gavisus*, *solitus*, *fisus* et *confisus*.

309. 2. On se sert du participe, en latin, non-seulement pour les incidentes explicatives qui se joignent par un pronom relatif à un nom de la proposition principale; mais encore pour remplacer les particules de temps quand, comme, ou celles de cause puisque, parce que, ou d'autres qu'on traduit par quoique, bienque, à moins que ces phrases n'aient un sujet différent de celui de la proposition principale.

Est enim lex nihil aliud, nisi recta et a numine deorum tracta ratio, imperans honesta, prohibens contraria.

Curio, ad focum sedenti, magnum auri pondus Samnites quum attulissent, repudiati ab eo sunt.

Dionysius tyrannus, Syracusis expulsus, Corinthi pueros docebat.

Dionysius, cultros metuens tonsorios, candenti carbone sibi adurebat capillum.

Risus interdum ita repente erumpit, ut eum cupientes tenere nequeamus.

310. 3. Les participes servent aussi à éviter certains substantifs qui expriment l'action du verbe et qui ne sont pas toujours bien usités. On emploie alors le participe passé, si l'action est accomplie et le participe futur passif, si elle n'a pas encore lieu. (Quant au part. fut. pass. voyez §. 318.) On fait cet usage des deux participes dans tous les cas du singulier et du pluriel sans prépositions et avec prépositions. Voici les prépositions qu'on y peut ajouter: *ad, ante, ob, post, propter, ab, in* et *ex*, p. ex. *hae litterae recitatae magnum luctum fecerunt,* la lecture de cette lettre etc. *Tarentum captum*, la prise de Tarente, *receptus Hannibal,* la réception d'Hannibal, *ob receptum Hannibalem,* à cause de la réception d'Hannibal; *sibi quisque caesi regis expetebat decus,* la gloire d'avoir tué, ou de tuer le roi, ce qui est égal ici.

Scipio propter Africam domitam Africanus appellatus est.

Thebae et ante Epaminondam natum et post ejus interitum perpetuo alieno paruerunt imperio.

(C'est d'après cette analogie qu'on dit *post Christum natum, ab urbe condita.)*

311. 4. Le participe du futur actif s'emploie en particulier après les verbes qui marquent un mouvement pour exprimer le but d'une action, et se traduit alors en français par afin que, ou pour avec l'infinitif. Mais il est aussi permis, en latin, de se servir dans le même cas de *ut* ou de *qui* avec le conjonctif.

Alexander ad Jovem Hammonem pergit consulturus de origine sua.

312. 5. Dans les cas que nous avons examinés jusqu'à présent, le participe tenait la place d'une proposition incidente dont le

sujet était un des noms qui se trouvaient dans la proposition principale; mais si l'on introduit un nouveau sujet, on le met à l'ablatif avec le participe, et il reste indépendant de la proposition principale. C'est cette forme de construction qu'on appelle ablatif absolu. On s'en sert surtout pour déterminer le temps, parce que l'ablatif est destiné à cet usage. En français, on exprime ces propositions, soit par des participes, soit par des conjonctions accompagnées d'un verbe, soit par des substantifs verbaux précédés d'une préposition, p. ex. *Cyro regnante*, sous le règne de Cyrus; *Cyro mortuo* ou *occiso*, après la mort, après le meurtre de Cyrus, Cyrus étant mort, ayant été tué.

Pythagoras quum Tarquinio superbo regnante in Italiam venisset, magnam illam Graeciam quum honore disciplinae, tum etiam auctoritate tenuit.

L. Valerii virtute, regibus exterminatis, libertas in re publica constituta est.

6. On peut encore remplacer par l'ablatif absolu les propositions dans lesquelles entrent les conjonctions mentionnées plus haut: (§. 309.) comme, si, parce que, quoique. (Parmi ces particules les mots *quamquam* et *quamvis* restent quelquefois dans la phrase malgré l'ablatif absolu.) 313.

Reluctante natura irritus labor est.

Eclipses non ubique cernuntur, aliquando propter nubila, saepius globo terrae obstante.

Haud scio an, pietate adversus deos sublata, fides etiam et societas generis humani et una excellentissima virtus justitia tollatur.

Mucius solus in castra Porsenae venit, eumque interficere, proposita sibi morte, conatus est.

7. On peut aussi substituer au participe certains substantifs qui expriment l'action du verbe comme *dux*, *comes*, *adjutor* et *adjutrix*, *auctor*, *testis*, *judex*, *interpres*, *magister* et *praeceptor*, *magistra* et *praeceptrix*, p. ex. *natura duce* pour *natura ducente*, sous la conduite de la nature, *comite fortuna* pour *comitante fortuna*, *judice Polybio* pour *judicante Polybio*, d'après le jugement de Polybe. Les noms de dignité, comme *consul*, *praetor*, *imperator*, *rex* tiennent aussi la place des participes dans les déterminations de temps, p. ex. *Cicerone consule*, sous le sonsulat de Cicéron. 314.

Magis auctoribus (conformément au conseil des mages) *Xerxes inflammasse templa Graeciae dicitur.*

Sapientia enim est una, quae maestitiam pellat ex animis, quae nos exhorrescere metu non sinat: qua praeceptrice in tranquillitate vivi potest, omni cupiditatum ardore restincto.

O quam facile erat orbis imperium occupare, aut mihi, Romanis militibus, aut, me Rege, Romanis! (paroles de Pyrrhus).

Le verbe substantif *esse* n'ayant pas de participe présent, l'adjectif seul à l'ablatif peut suffire pour un ablatif absolu, pendant qu'on sous-entend ce participe qui manque à la langue latine, p. ex. *deo propitio, invita Minerva, sereno coelo, aspera hieme, me ignaro, illis consciis.*

Romani, Hannibale vivo, nunquam se sine insidiis futuros arbitrabantur.

Obvius fit Miloni Clodius expeditus, nulla rheda, nullis impedimentis, nullis Graecis comitibus.

315. 8. L'ablatif du participe parfait passif remplace quelquefois seul la construction entière de l'ablatif absolu; la phrase suivante doit alors être envisagée comme un nom de genre neutre contenant le sujet du participe, p. ex. *Hannibal, cognito insidias sibi parari, fuga salutem quaesivit* égal à *cognitis insidiis sibi paratis.* Mais cela n'a lieu qu'avec un petit nombre de participes, comme *audito, cognito, comperto, explorato, desperato, nuntiato, edicto.*

Alexander, audito Darium appropinquare cum exercitu, obviam ire constituit.

316. 9. Le participe futur passif a au nominatif, (et à l'accusatif, quand il est suivi d'un infinitif) la signification de nécessité et rarement celle de possibilité; *laudandus* signifie qui doit être loué, et non qui peut être loué, qui mérite de l'être. Il en est de même s'il est construit avec un temps du verbe *esse*, p. ex. *virtus laudanda est,* il faut louer la vertu et au neutre *laudandum est,* il faut louer. La personne qui doit faire l'action se met alors au datif et non à l'ablatif avec *ab.*

Diligentia in omnibus rebus plurimum valet: haec praecipue colenda est nobis, haec semper adhibenda.

Quum suo cuique judicio sit utendum, difficile factu est, me id sentire semper, quod tu velis.

317. 10. Si le participe futur passif est à un des cas obliques, on s'en sert ordinairement alors au défaut d'un participe présent passif pour énoncer une souffrance, un état présent durable, p. ex. *occupatus sum in literis scribendis,* à écrire des lettres, *peritus rei publicae regendae.* L'idée d'avenir qui peut aussi être liée à ce participe n'y est pas nécessairement contenue, mais elle se fonde quelquefois sur le sens général de la phrase, p. ex. *consilium libertatis recuperandae,* de recouvrer la liberté, *missus erat ad naves comparandas.* Voyez le chap. suivant.

318. 11. Ce participe ne devrait se former que des verbes actifs transitifs; cependant il appartient aussi aux verbes dépo-

nents qui ont un sens transitif, p. ex. *in imitando hoc scriptore haec cautio est.* Mais les verbes intransitifs ne peuvent avoir de ce participe que la forme neutre construite avec *est*, *erat*, etc., p. ex. *quiescendum est*, *dormiendum est*, *eundum est.*

Chapitre XIV.

Du Gérondif.

1. Les gérondifs ne sont autre chose que les quatre cas 319.
obliques du participe futur passif neutre; ils conservent le régime du verbe auquel ils appartiennent, et remplacent pour la signification, le présent de l'infinitif actif que l'on considère alors comme un substantif verbal.

2. Voici la différence entre le gérondif et le participe fu- 320.
tur passif. Le gérondif ayant une signification active, p. ex. *consilium scribendi*, la résolution d'écrire, on peut, lorsque le verbe est accompagné d'un accusatif, (p. ex. *consilium scribendi epistolam)* sans changer le sens, exprimer la proposition par le passif, en disant: *consilium scribendae epistolae.* On voit qu'il faut mettre alors à la place de l'accusatif le cas auquel se trouverait le gérondif, et que le participe prend le nombre et le genre du substantif. Cette construction passive peut avoir lieu toutes les fois qu'il n'en résulte aucune équivoque, c'est-à-dire, que l'on peut reconnaitre le genre du mot; mais elle n'est pas permise ou du moins peu usitée, quand l'accusatif qui accompagne le gérondif est le neutre d'un pronom ou d'un adjectif. On dit p. ex. *studium illud efficiendi*, *cupido plura cognoscendi*, mais non pas *illius efficiendi*, *plurium cognoscendorum*, parce qu'on ne peut reconnaitre, si ces génitifs *illius* et *plurium* sont au masculin ou au neutre. De même l'on dit plus souvent *in suum cuique tribuendo* que *in suo cuique tribuendo.* Mais abstraction faite de cette cause on ne se sert pas toujours du participe futur passif au lieu du gérondif.

3. Nous examinerons maintenant les cas dans lesquels on 321.
fait usage du gérondif et du participe futur passif: le génitif du gérondif se met après plusieurs substantifs et après les adjectifs que nous avons appelés **relatifs** (Voyez chap. V, 6). Les substantifs qui se construisent avec le génitif du gérondif sont entre autres; *ars*, *consilium*, *consuetudo*, *causa*, *cupiditas*, *facultas*, *occasio*, *potestas*, *spes*, *studium*, *voluntas.* Ajoutez-y les ablatifs *causa* et *gratia*, p. ex. *discendi causa*, pour apprendre, *quidam canes venandi gratia comparantur* etc., pour la chasse.

Beate vivendi cupiditate incensi omnes sumus.

Parsimonia est scientia vitandi sumptus supervacaneos, aut ars re familiari moderate utendi.

Epaminondas studiosus erat audiendi.

Si le verbe régit l'accusatif, on préfère ordinairement la construction passive du participe futur:

Quis ignorat Gallos usque ad hanc diem retinere illam immanem ac barbaram consuetudinem hominum immolandorum.

Inita sunt (a Catilina ejusque sociis) consilia urbis delendae, civium trucidandorum, nominis Romani exstinguendi.

Timotheus rei militaris (belli gerendi) fuit peritus, neque minus civitatis regendae.

322. 4. Le datif du gérondif se met après les adjectifs qui régissent ce cas, (voyez chap. IV, 2) surtout après *utilis, inutilis, noxius, par, aptus* et *idoneus* et après plusieurs substantifs et quelques verbes pour indiquer le but ou la vue, quoiqu'il soit aussi permis d'employer dans le même sens l'accusatif précédé de la préposition *ad.* Les expressions après lesquelles on trouve le plus souvent le datif du gérondif sont: *studere, intentum esse, tempus impendere, consumere* ou *insumere, operam dare, sufficere, satis esse, deesse* et *esse* dans le sens de servir de quelque chose, être en état; on emploie le participe futur passif, comme nous avons dit plus haut, si le verbe régit l'accusatif.

Aqua nitrosa utilis est bibendo.

Brutus quum studere revocandis in urbem regibus liberos suos comperisset, secūri eos percussit.

Oppidani pro se quisque, quae diutĭnae obsidioni tolerandae erant, ex agris convexerunt.

323. 5. L'accusatif du gérondif dépend toujours d'une préposition, le plus souvent de *ad* ou de *inter,* quelquefois de *ante, circa* et *ob.* Si le verbe est actif et transitif, on préfère au gérondif le participe futur passif, toutes les fois que la phrase demande un régime direct.

Mores puerorum se inter ludendum simplicius detĕgunt.

Musicen natura ipsa nobis videtur ad tolerandos facilius labores velut muneri dedisse.

Rem. Le gérondif avec *inter* et sans régime direct se traduit par pendant que ou par le gérondif français, p. ex. *inter eundum, inter bibendum, inter ambulandum, inter vapulandum,* pendant qu'on allait, qu'on buvait, en allant, en buvant, etc.

324. 6. L'ablatif du gérondif s'emploie 1) sans préposition comme ablatif d'instrument en répondant à la question comment, avec quoi? 2) avec les prépositions *ab, de, ex, in.* Dans l'un et l'autre cas, si le gérondif doit prendre l'accusatif, il est remplacé par le participe futur passif.

Hominis mens discendo alitur et cogitando.

Superstitione tollenda non tollitur religio.

Fortitudo in laboribus periculisque subeundis cernitur, temperantia in praetermittendis voluptatibus, prudentia in delectu bonorum et malorum, justitia in suo cuique tribuendo.

Chapitre XV.

Du Supin.

1. Les deux supins sont proprement l'accusatif et l'ablatif 325.
d'un vieux substantif verbal de la quatrième déclinaison, qui régit cependant le cas du verbe dont il dérive.

2. Le premier supin en *um* accompagne les verbes, qui 326.
expriment un mouvement vers un lieu, comme *ire, proficisci, contendere, festinare, redire, mittere, trajicere,* et il sert à donner le motif de ce mouvement, p. ex. *cubitum ire,* aller se coucher, *speculatum mittere, oratum observatumque venire.* De même *nuptum dare,* donner en marige. Cependant les auteurs latins emploient, pour énoncer cette idée, moins fréquemment le supin que le gérondif à l'accusatif avec *ad,* ou au génitif avec *causā,* ou bien le participe futur actif.

Philippus Aegis a Pausania, quum spectatum ludos iret, juxta theatrum occisus est.

On peut remplacer cette tournure par: *ad spectandos ludos* ou *ludos spectandi causa* ou *ludorum spectandorum causa* ou *ludos spectaturus* ou enfin *ut ludos spectaret.*

3. Le second supin en *u* répond à une des questions à 327.
quoi? à quel égard? sous quel rapport? et se met après les substantifs *fas, nefas, opus* et après les adjectifs qui signifient bon ou mauvais, agréable ou désagréable, digne ou indigne, facile ou difficile et quelques autres semblables. Les adjectifs qui se construisent le plus souvent avec ce second supin sont: *honestus, turpis, jucundus, facilis, incredibilis, memorabilis, utilis, dignus* et *indignus.* Mais l'on n'emploie de cette manière en prose qu'un petit nombre de supins, p. ex. *dictu, auditu, cognitu, factu, inventu, memoratu* et *natu.* Le dernier de ces supins se trouve avec les adjectifs *grandis, magnus, major, maximus, minor, minimus* où l'on dit en français: plus âgé, fort âgé etc.

Hoc inventu difficillimum erat (c'était très difficile à trouver.)

Pleraque dictu quam re sunt faciliora.

Quid est tam jucundum cognitu atque auditu, quam sapientibus sententiis gravibusque verbis ornata oratio?

Livre III.

DE LA VERSIFICATION LATINE.

---

328. Le vers des Romains et des Grecs n'est pas composé, comme celui de la plupart des langues modernes, d'un nombre égal de syllabes, au bout desquelles se trouve une assonance, qui revient régulièrement (la rime); mais il se fonde sur la longueur et la brièveté des syllabes (la quantité), et sur la différente manière, dont on combine les longues et les brèves (le pied, *pes)*. Voilà pourquoi il faut traiter: 1) de la quantité des syllabes (prosodie), et 2) des pieds, qui sont les parties intégrantes du vers, avant qu'on puisse parler 3) du vers même.

Première Partie.

De la Prosodie.

329. Le temps sert à mesurer la longueur et la brièveté des syllabes. On admet comme unité de cette mesure la durée du temps, qu'il faut pour prononcer une syllabe brève *(mora)*; deux *morae* font une longue, qui par conséquent équivaut à deux brèves.

Une syllabe peut être ou longue, ou brève, ou tantôt l'un tantôt l'autre *(anceps)*. On marque les longues par (–), les brèves par (⏑), les syllabes douteuses par (⏓).

Rem. Prononcer une longue, signifie en latin *producere*; prononcer une brève: *corripere*.

I. Règles générales:

330. A. Toutes les diphthongues et toutes les voyelles contractées sont longues: *Caesar, aurum, coena; cōgo (coăgo), mālo (măvŏlo), būbus* et *bōbus (bŏvibus)*.

Exception: Les poëtes abrègent souvent dans les mots composés la préposition *prae,* lorsqu'elle se trouve devant une voyelle: *ver praĕit aestatem; praĕacutae cuspidis hastas.*

B. Une voyelle devant une voyelle et devant un *h* est brève, cette dernière lettre ne comptant pas pour une consonne: *Dĕus, filĭus, rŭo; trăho, vĕho, mĭhi, nĭhil.* 331.

Exceptions: Longues sont les voyelles:

1) *e* dans les génitifs et les datifs de la cinquième déclinaison, lorsqu'une voyelle précède: *diēi, speciēi, faciēi;* mais on prononce: *spĕi, rĕi, fidĕi.*

2) *a* dans l'ancien génitif de la première déclinaison: *aulāi, aquāi, pictāi.* (Virg.)

3) *a* et *e* dans le vocatif en *ai* et *ei* des mots en *ajus* et *ejus: Gāi, Pompēi, Vultēi.*

4) *i* dans les génitifs en *ius,* à l'exception de *alterĭus.* Les poëtes abrègent souvent aussi: *illĭus, istĭus, ipsĭus, unĭus, totĭus, ullĭus, utrĭus;* mais *solīus* et *alīus* (pour *aliius*) doivent toujours rester longs.

5) *i* dans *fio,* lorsqu'il n'est pas suivi d'un *r: fīam, fīebam;* mais on prononce *fĭeri, fĭerem.*

6) Enfin *e* dans *ēheu;* mais *o* dans *ohe,* et *i* dans *Diana* et *Academia,* sont douteux.

Rem. Les mots grecs conservent leur quantité: *āer, Darīus, Aenēas.*

C. Toute voyelle suivie de deux consonnes ou d'une consonne double a la valeur d'une longue (position): *trans, pompa, lecturus, ex.* Cepenant il ne faut pas prononcer de la même manière une syllabe, dont la voyelle est longue, et une syllabe, qui n'est longue que par position. Les Latins prononçaient donc: *Dēns, gēns, mēns, fōns, frōns, plēbs (plēbis), pāx (pācis), lēx (lēgis), lūx (lūcis), rēx (rēgis), vōx (vōcis); ēst* (pour *ĕdit*); mais *ĕst* (de *esse*), *făx (făcis), nĕx (nĕcis), nĭx (nĭvis), nŭx (nŭcis)* etc. 332.

La position a lieu dans trois cas:

1) Lorsque les deux consonnes appartiennent à la syllabe allongée: *vult, ars, post.*

2) Lorsque la première consonne appartient à la syllabe allongée, la seconde à la syllabe suivante, soit que celle-ci fasse partie du même mot, ou non: *velle, vincitur; quid facis, at pater.*

3) Lorsque les deux consonnes appartiennent à la syllabe suivante (*positio debilis*); et alors:

a) Ou elles font partie du mot suivant. Dans ce cas on n'allonge que très rarement la syllabe finale du mot précédent.

b) Ou bien elles font partie du même mot. Dans ce cas on allonge la syllabe: *gaza, cresco, actus;* mais *muta cum liquida* la rend douteuse, surtout lorsque la liquide est un *r: tenebrae, cerebrum, volucris;* lorsqu'elle est un *l, m* ou *n*, il n'est permis d'abréger la syllabe que dans les mots grecs: *Atlas, cygnus, Tecmessa.* Elle doit donc toujours rester longue dans: *publicus, agmen, regnum, ignarus* etc.

Rem. Il va sans dire, que *muta cum liquida* ne saurait jamais abréger une syllabe, dont la voyelle est longue: *ambulācrum, lavācrum, delūbrum, involūcrum, salūbris*

Rem. 2. La lettre *j* fait encore position: *mājoris, ējus, Trōja.* Exceptez cependant les composés de *jugum*: *bĭjugum, quadrĭjugum;* et le cas où le *j* commence un nouveau mot; *multă jocatus.*

333. II. Règles sur la première syllabe des mots et les syllabes du milieu:

A. La quantité de la racine est fixée par l'usage et reste invariable, lors même que la déclinaison, la conjugaison et en général la dérivation font subir un changement au mot: *lĕgo, lĕgebám, lĕgerem; ămo-ămicus; păveo-păvidus; ăvus-ăvitus; fīnis-fīnitimus; lūx-lūceo.*

Exceptions:

1) Les parfaits et les supins de deux syllabes, et les temps, qui en dérivent, allongent la première syllabe, lorsqu'elle est brève au présent: *lĕgo — lēgi, lēgeram; vĭdeo — vīdi; vĕnio — vēni;* mais sept parfaits et dix supins ont la première syllabe brève: *bĭbi, dĕdi, fĭdi, stĕti, stĭti, tŭli, scĭdi;* et *dătum, rătum, sătum, ĭtum, lĭtum, cĭtum, quĭtum, sĭtum, rŭtum, stătum* (de *sisto*).

2) Les parfaits, qui ont une réduplication, abrègent les deux premières syllabes, ou du moins la première, lorsque la seconde est longue par position: *pello — pĕpŭli, tundo — tŭtŭdi, cado — cĕcĭdi; mordeo — mŏmordi, tendo — tĕtendi.* Mais *pedo* et *caedo* conservent la voyelle longue de la racine: *pĕpēdi, cĕcīdi.*

3) Le parfait *pŏsui* et le supin *pŏsitum* abrègent la longue du présent: *pōno.*

4) Ajoutez-y plusieurs mots, qui allongent leur racine: *hūmanus (hŏmo), mācero (măcer), sēcius (sĕcus)* etc.; et d'autres, qui l'abrègent: *mŏlestus (mōles), rĕgo (rēx), lŭcerna (lūx)* etc.

334. **B.** Quantité de la pénultième dans les terminaisons des mots dérivés:

1) Verbes:

a) *i* est bref dans les terminaisons du pluriel: *imus* et *itis: legĭmus, amabĭtis;* excepté au présent de la quatrième conjugaison: *vĕnīmus* (parfait *vēnĭmus*), *audīmus, nescīmus;* et dans les conjonctifs en *imus: velīmus, velītis, possīmus, possītis* etc. Au

futur passé et au parfait du conjonctif ces terminaisons sont douteuses: *dixeritis.*

b) L'infinitif a la pénultième longue: *amāre, docēre, audīre;* à l'exception de *dăre,* et de l'infinitif de la troisième conjugaison: *legĕre.*

c) *e* dans la troisième personne du pluriel des parfaits est long: *amavērunt;* mais les poëtes l'abrègent quelquefois: *tulĕrunt, dedĕrunt, stetĕrunt.*

2) Substantifs:

a) La pénultième est longue dans ceux en *do* et *go: cupīdo, dulcēdo, formīdo, libīdo, pinguēdo, multitūdo; calīgo, imāgo, orīgo* etc.; à l'exception de *comĕdo, spădo, lĭgo, harpăgo, Macĕdo.*

b) Brève dans les Patronymiques en *des: Scipiădes, Romulĭdes, Priamĭdes, Aeacĭdes, Dardanĭdes, Aeolĭdes;* excepté ceux, qui dérivent de noms en *eus: Pelīdes, Atrīdes, Alcīdes.*

3) Adjectifs:

a) La pénultième est longue dans ceux en *inus,* qui dérivent de noms d'animaux: *anserīnus, asinīnus, equīnus, lupīnus,* et dans quelques autres: *divīnus, genuīnus, clandestīnus, intestīnus, marīnus, vicīnus, peregrīnus, inopīnus;* à l'exception de ceux, qui désignent la matière: *adamantĭnus, crystallĭnus, elephantĭnus, cedrĭnus, fagĭnus, oleagĭnus;* ou un temps: *crastĭnus, pristĭnus, diutĭnus;* mais on prononce: *matutīnus, vespertīnus.*

b) Elle est brève dans ceux en *idus* et *icus: calĭdus, publĭcus, arĭdus, cupĭdus, candĭdus, frigĭdus, bellĭcus, rustĭcus.* Exceptez: *amīcus, pudīcus, aprīcus, antīcus, postīcus.*

Rem. Prononcez de même les substantifs *mendīcus, caprifīcus, umbilīcus.*

c) La pénultième est longue dans les adjectifs en *ilis* et *bilis,* lorsqu'ils dérivent de substantifs: *civīlis (civis), hostīlis (hostis);* elle est brève, lorsqu'ils dérivent de verbes: *facĭlis (facio), amabĭlis (amo), docĭlis (doceo).*

C. Quantité des mots composés: 335.

1) Les mots composés conservent la quantité du simple: *imprŏbus (prŏbus), perjūrus (jūs), collēga (lēgo);* lors même que la voyelle serait changée: *inīquus (āequus); suffōco (faūces), incīdo (caēdo).*

Exceptions: Quelquefois cependant le mot simple s'allonge dans la composition, comme *ambītum,* supin de *ambio,* (composé avec *ĭtum*), tandis que le substantif *ambĭtus* reste bref; *imbēcillus* (de *băculum*). Dans d'autres cas il s'abrège: *dejĕro* et *pejĕro* (de *jūro*); *causidĭcus, facidĭcus, maledĭcus, veridĭcus* (de *dīcere*); *agnĭtus* et *cognĭtus* (de *nōtus*); *innŭbus* et *pronŭbus* (de *nūbo*), *connubium* est douteux.

336. 2) Quantité des mots composés avec des prépositions:

a) Les prépositions monosyllabes, qui se terminent en une voyelle, sont longues, mais celles, qui se terminent en une consonne, sont brèves: *dēduco, āmoveo, ēmitto; ăbigo, pĕrimo, ădorno, ŏbambulo.*

Rem. 1. *ŏmitto* et *ŏperior*, comme composés avec *ŏb*, ne s'écartent point de cette règle.

Rem. 2. La première syllabe des verbes composés avec la préposition *trans*, est longue: *trāno, trādo, trāduco.*

Exceptions: *Pro* dans les mots grecs est bref: *prŏpheta;* excepté *prōlogus, prōpola* et *prŏ̄pino.* Dans les mots latins il est long: *prōdo, prōmitto;* excepté: *prŏfugio, prŏfugus, prŏnepos, prŏfiteor, prŏfari, prŏfanus, prŏfestus, prŏfecto* et *prŏficiscor, prŏfundus, prŏtervus, prŏcella,* de plus *prŏceres, prŏpitius, prŏperare.* Dans quelques autres la quantité est douteuse: *prŏ̄cumbo, prŏ̄curo, prŏ̄creo, prŏ̄pello, prŏ̄pago, prŏ̄fusus, prŏ̄fessus.*

b) La terminaison des prépositions de deux syllabes en *a* est longue: *contrādico;* celle des autres est brève: *antĕfero, praetĕreo, intĕrimo.*

337. 3) Lorsque le premier mot dans un composé n'est pas une préposition, il s'agit de déterminer la quantité des voyelles *a, e, i, o, u, y.*

a) *a* est long: *quāre, quāpropter, quātenus;* excepté *quăsi.*

b) *e* est bref, presque toujours dans *valĕdico, calĕfacio, patĕfacio, liquĕfacio, tepĕfacio* etc.; toujours dans *nĕque, nĕqueo, nĕfas, nĕfastus, nĕfarius, nĕfandus:* dans *rĕliquus, rĕligio, rĕdeo* etc.

Rem. Lorsque les poëtes veulent allonger la syllabe *re*, ils redoublent la consonne suivante: *rettuli, reppuli, repperi, rettudi, reccido, redduco, relligio, relliquiae.* Le verbe *reddo* nous présente le seul exemple, où le redoublement de la consonne s'opère toujours.

Exceptions: *e* est long dans: *nēquam, nēquidquam, nēdum, nēquitia, nēquaquam, nēmo* (de *ne* et *homo*); dans *rēfert, sēdecim;* dans les mots composés avec la particule inséparable *se: sēduco;* dans les pronoms: *mēmet, mēcum, tēcum, sēcum;* enfin dans les mots: *venēficus, vidēlicet, vēcors, vēsanus.*

c) *i* est bref: *signĭfico, cornĭcen, sacrĭlegus, omnĭpotens, undĭque, utĭnam, utĭque.*

Exceptions: Il est long dans les pronoms composés: *quīlibet, utrīque, plerīque, quīvis, īdem* (neutre *ĭdem*); de plus dans les mots, qui peuvent être séparés: *agrīcultura, sīquis, lucrīfacio;* ensuite dans les particules: *ibīdem, ubīque, scīlicet,*

īlicet, sīve, utrobīque, (excepté: *ubĭvis* et *ubĭcunque*); de même dans les composés de *dies: bīduum, merīdies, prīdie, postrīdie,* (excepté: *quotĭdie, quotĭdianus*); enfin dans les mots composés avec la particule inséparable *di* (pour *dis*): *dīmitto, dīverto, dīvendo,* (excepté: *dĭsertus* et *dĭrimo*).

d) *o* est bref: *hŏdie, duŏdecim, sacrŏsanctus;* mais il est long dans les mots composés avec *contro, intro, retro* et *quando: contrōversus, intrōduco, retrōcedo, quandōcunque;* (excepté: *quandŏquidem*); *o* est encore long dans *aliōqui, ceterōquin, utrōque.*

Rem. Les mots grecs conservent leur quantité: *philŏsophia, argŏnauta, bibliŏpola, oecŏnomus*; mais *geōmetria, Minōtaurus.*

III. Règles sur la quantité de la dernière syllabe: 338.

A. Monosyllabes:

1) Tous les mots d'une syllabe, qui se terminent en une voyelle ou un *h* sont longs: *ā, āh, prō, dō, tū, tē, mē, sē, nē.* Exceptez les mots et les syllabes inséparables: *quĕ, vĕ, nĕ, tĕ* (dans *tutĕ*) et *ptĕ* (dans *suoptĕ*).

2) Quant à ceux, qui se terminent en une consonne:

a) Les substantifs sont longs: *sōl, vēr, fūr, jūs, vās, rūs, mōs, mās, lāc, sāl, rēn, ōs (ōris);* mais *cŏr, fĕl, vĭr, mĕl, ŏs, (ossis)* sont brefs.

b) Les autres mots sont brefs: *ăb, ŏb, sŭb, sĕd, ĕt, ŭt, vĕl, quŏd, quĭs, bĭs, fĕr, tĕr, tŏt, quŏt* etc. Exceptez: *ēn, ēs* (pour *edis*), *nōn, quīn, cūr, crās, pār, plūs,* avec leurs composés, et ceux, qui sont terminés en *c: dīc, dūc, fāc, sīc, hīc, hūc;* mais *nĕc* est bref.

Rem. Il est difficile de savoir, si *ac* est long de nature, parce qu'il se trouve toujours devant une consonne.

B. Polysyllabes: 339.

1) Dans ceux, qui se terminent en une voyelle:

a) *a* final est bref dans les déclinaisons: *mensă, poëmă, corporă, triă, aëră, tyrannidă;* excepté à l'ablatif de la première déclinaison et au vocatif des mots en *as: mensā longā, Aeneā.*

Dans les verbes et dans les mots indéclinables *a* final est long: *amā, cogitā, circā, ultrā, contrā, frustrā, intereā, anteā, posteā,* (à moins qu'on ne sépare les deux mots *post eă*). Exceptez: *ită, quiă, ejă.*

Dans les noms de nombre indéclinables *a* est douteux: *trigintă̄.*

b) *e* final est bref non-seulement dans les mots indéclinables: *nempĕ, quippĕ, impunĕ, antĕ, ponĕ, propĕ, saepĕ, facilĕ,*

indĕ; mais aussi dans les désinences des déclinaisons et conjugaisons: *dominĕ, summĕ, patrĕ, amorĕ, marĕ, cubilĕ, illĕ, amarĕ, amatĕ, amaverĕ, amerĕ, amaberĕ, essĕ, legĕ.*

Exceptions: *e* final est long à l'ablatif de la cinquième déclinaison: *diē, faciē, hodiē, pridiē, quarē;* à l'impératif de la seconde conjugaison: *docē, stulē;* cependant *cave* et *vide* (dans *videsis*) sont douteux; enfin dans les adverbes *ferē, fermē, ohē,* et dans ceux, qui sont dérivés d'adjectifs de la seconde déclinaison: *doctē, rectē, stultē;* cependant *benĕ* et *malĕ* font toujours exception, *inferne* et *superne* quelquefois.

Rem. Les mots grecs conservent leur quantité: *epitomē, Europē, Circē, cetē, Tempē.*

c) *i* final est en général long: *dominī, filī, patrī, dulcī, fructuī, dieī, illī: amavī, amavistī, amarī, audiminī, audī, fierī, utī* (verbe), *utī* (conjonction).

Exceptions: Il est bref dans le vocatif grec: *Alexĭ, Amaryllĭ, Daphnĭ;* de même dans *nisĭ, quasĭ, cuĭ* (deux syllabes); enfin il est douteux dans *mihi, tibi, sibi, ibi* et *ubi.*

d) *o* final est douteux: *sermo, leo, cogo, studeo, amato.*

Exceptions: Il est long dans la seconde déclinaison: *tectō, doctō, docendō, quō, illō;* et dans les adverbes, qui viennent de la seconde: *falsō, primō, meritō*; excepté: *modŏ.* — *o* final est bref dans *imŏ, illicŏ, egŏ, ambŏ, duŏ, cedŏ,* (pour *dic* ou *da*); dans *ergō* il est long, lorsque cette particule signifie: à cause, mais lorsqu'elle signifie: donc, les poëtes postérieurs abrègent quelquefois sa dernière syllabe.

e) *u* final est toujours long: *diū, vultū, cornū, dictū.*

f) *y* final est toujours bref: *misў.*

340. 2) La dernière syllabe des mots, qui se terminent en une consonne, est brève, à l'exception des substantifs en *en (ēnis): attagēn,* des nominatifs grecs en *an, en, in, on*(ων) et *er* (ηρ), et des accusatifs en *an* et *en: Titān, Hymēn, Salamīn, Actaeōn, aēr, aethēr; Aeneān, Anchisēn;* enfin des mots en *s.*

A l'égard de ces derniers il faut observer les règles suivantes:

a) *as* est long: *Aeneās, mensās, aetās; amās, legās; forās, aliās.* Excepté dans *anăs, (anătis)* et dans les mots grecs en *as,* qui ont au génitif *ădos: Iliăs, Troăs, Pallăs;* de même dans l'accusatif du pluriel de la troisième déclinaison: *heroăs, Cyclopăs, rhetorăs.*

b) *es* est long: *nubēs, patrēs, locuplēs, diēs, Anchisēs, epitomēs, docēs, scribēs, quotiēs;* mais il est bref dans les nominatifs

en *es*, qui prennent au génitif une syllabe de plus avec une pénultième brève: *milĕs (milĭtis), equĕs (equĭtis), divĕs (divĭtis)*, excépté *abiēs, ariēs, pariēs, Cerēs,* où la finale reste longue: *es* est encore bref dans les nominatifs du pluriel des mots grecs, qui ont une syllabe de plus au génitif du singulier: *Troadĕs, Amazonĕs, Arcadĕs;* ajoutez-y la prépositon *penĕs.*

c) *is* est d'ordinaire bref: *avĭs, amorĭs, legĭs, amatĭs.* Il est long au contraire dans les substantifs aux cas du pluriel: *mensīs, dominīs, nobīs, omnīs* (pour *omnēs*); de plus dans les verbes à la seconde personne du singulier, quand la seconde personne du pluriel a *ītis* (voyez §. 334): *audīs, malīs, possīs, nolīs.* Joignez-y *vīs* (et ses composés: *mavīs, quamvīs*), *sīs* (pour *si vis*), et les mots: *Samnīs, Salamīs, Simoīs.*

d) *os* est long: *bonōs, dominōs, illōs, honōs, herōs, nepōs.* Exceptez: *compŏs, impŏs* et les terminaisons grecques en ος: *Delŏs, chaŏs, Palladŏs, Tethyŏs.*

e) *us* est bref: *mundŭs, tempŭs, generibŭs, fructŭs; amamŭs, legimŭs; funditŭs, potiŭs, minŭs.* Excepté dans les génitifs du singulier et dans les nominatifs et accusatifs du pluriel de la quatrième déclinaison: *hujus fructūs, hi fructūs, hos fructūs;* de plus dans les substantifs de la troisième, qui conservent le *u* au génitif: *virtūs (virtūtis), salūs, tellūs;* enfin dans les mots grecs: *Melampūs, Amathūs, Sapphūs.*

f) *ys* est bref: *Capўs, chlamўs, chelўs* à l'exception de *Phorcȳs, Erinnȳs* acc. pl. contr. pour *Erinnyas* etc.

Seconde partie.

Des pieds du vers.

Les pieds sont composés de deux, de trois, ou de quatre syllabes. On peut envisager les pieds de quatre syllabes comme provenant de la réunion de deux pieds de deux syllabes. 341.

Les pieds de deux syllabes sont au nombre de quatre:

1) ⏑ ⏑ *Pyrrhichius: bone, Deus, pater.*
2) – – *Spondeus: audax, constans, virtus.*
3) ⏑ – *Iambus: ferax, potens, quies.*
4) – ⏑ *Trochaeus* (*Choreus*): *laetus, fortis, gaudet.*

Les pieds de trois syllabes sont au nombre de huit:

1) ⏑ ⏑ ⏑ *Tribrachys: domine, dubius, legere.*
2) – – – *Molossus: mirari, libertas, appendix.*
3) ⏑ ⏑ – *Anapaestus: bonitas, tenebrae, meditans.*
4) – ⏑ ⏑ *Dactylus: improbus, omnia, diripit.*
5) ⏑ – ⏑ *Amphibrachys: amare, peritus, alauda.*
6) – ⏑ – *Amphimacer* (*Creticus*): *cogitans, praestiti, caritas.*
7) ⏑ – – *Bacchīus: egestas, amavi, dolores.*
8) – – ⏑ *Palimbachīus* (*Antibachīus*): *praeclarus, cantare, peccata.*

Les pieds de quatre syllabes sont au nombre de seize:

1) ∪ ∪ ∪ ∪ *Proceleusmaticus*: *memoria*, *diameter*, *celeriter*.
2) – – – – *Dispondeus*: *praeceptores*, *interrumpunt*, *investigans*.
3) ∪ ∪ – – *Ionicus a minori*: *adolescens*, *miserarum*, *generosi*.
4) – – ∪ ∪ *Ionicus a majori*: *mutabilis*, *incognitus*, *sententia*.
5) ∪ – ∪ – *Diiambus*: *amoenitas*, *renuntians*, *supervenis*.
6) – ∪ – ∪ *Ditrocheus*: *eruditus*, *infidelis*, *educator*.
7) ∪ – – ∪ *Antispastus*: *verecundus*, *perillustris*, *abundabit*.
8) – ∪ ∪ – *Choriambus*: *eximios*, *impatiens*, *credulitas*
9) ∪ – – – *Epitritus primus*: *reformidans*, *salutantes*, *laborando*.
10) – ∪ – – *Epitritus secundus*: *administrans*, *imperatrix*, *comprobavi*
11) – – ∪ – *Epitritus tertius*: *intelligens*, *auctoritas*, *dissentiens*.
12) – – – ∪ *Epitritus quartus*: *infinitus*, *naturalis*, *assentator*.
13) – ∪ ∪ ∪ *Paeon primus*: *attonitus*, *historia*, *credibilis*.
14) ∪ – ∪ ∪ *Paeon secundus*: *idoneus*, *amabilis*, *modestia*.
15) ∪ ∪ – ∪ *Paeon tertius*: *opulentus*, *puerilis*, *medicamen*.
16) ∪ ∪ ∪ – *Paeon quartus*: *misericors*, *refugiens*, *celeritas*.

342. Chaque pied de vers se divise en deux parties, dont on prononce l'une en élevant la voix *(arsis)*, et l'autre en la baissant *(thesis)*. Cette *arsis*, quand les syllabes du pied ont toutes la même quantité, tombe sur la première, dans le cas contraire la longue prend l'*arsis*, et la *thesis* repose sur la brève. On marque la première d'un (ʹ): ∪́ ∪, –́ –, ∪ ∪ –́, –́ ∪.

Rem. Observez cependant, comme nous le verrons plus bas, qu'il est permis de substituer dans les vers un pied à un autre; et alors celui qu'on a substitué conserve toujours *l'arsis* à la même place, où elle se trouvait dans le pied, qu'il remplace. Ainsi un spondée mis pour un dactyle prend *l'arsis* sur la première, tandisqu'elle est sur la dernière, lorsque le spondée se met pour remplacer un anapeste; de même un tribrachys substitué à un iambe a *l'arsis* sur la seconde brève: ∪ ∪́ ∪.

Il est évident, que la prononciation du pied doit différemment se modifier, suivant que

1) l'*arsis* est égale à la *thesis* pour la durée du temps: ∪́ ∪, –́ –, ou bien elle a le double des *morae*: –́ ∪.

2) on passe en élevant la voix de la *thesis* à l'*arsis* ∪ ∪ –́, ∪ –́, ou bien en la baissant de l'*arsis* à la *thesis*: –́ ∪ ∪, –́ ∪.

La prononciation du pied ainsi modifiée est le rhythme. Le retour régulier du rhythme se nomme *metrum*; et c'est de ces différences fondamentales entre les divers pieds, que résulte la variété des rhythmes et des mètres.

On appelle rhythme simple celui, qui n'a qu'une *arsis*, rhythme composé celui, qui en a deux. Non-seulement les pieds de quatre syllabes, mais aussi quelques pieds de trois syllabes appartiennent aux rhythmes composés: –́ ∪ ∪ –́, – ∪́ –́.

Rem. 1. On peut comparer l'arsis à l'accent grammatical des mots; car le pied du vers n'est autre chose que le mot prosodique, comme le vers est la phrase prosodique. Dans les langues anciennes cependant l'accent prosodique (*ictus*) est absolument in-

dépendant de l'accent grammatical, aulieu que dans les langues modernes susceptibles de prosodie ils doivent toujours coincider. Voilà ce qui a fait perdre aux vers modernes une beauté, que les anciens regardaient comme essentielle. Cependant les poëtes latins déjà rapprochent d'avantage les deux espèces d'accens, surtout au milieu des vers iambiques et à la fin des hexamètres dactyliques.

Rem. 2. L'accent prosodique a quelquefois la force de donner à une syllabe brève la valeur d'une longue: *Fauni* | *qué Saty* | *rique.*

On entend par dipodie la réunion de deux pieds du même rhythme. Le mot *metrum* a le même sens, mais d'ordinaire on ne réunit en dipodies, que les iambes, les trochées, et les anapestes; un dactyle au contraire forme à lui seul un *metrum.* De là vient qu'un vers iambique composé de six iambes s'appelle *trimeter iambicus,* tandis qu'on donne le nom de *hexameter dactylicus* à un vers dactylique, qui est également composé de six pieds. 343.

La césure est l'interruption du rhythme par la fin d'un mot:

Athé | *nae* || *cúm.*

Le rhythme demande ici la réunion des deux mots, mais le sens s'y oppose et exige un repos à la fin de chaque mot.

Rem. 1. D'autres entendent au contraire par césure l'interruption du mot par la fin d'un pied. Ils placent par conséquent la césure à la syllabe *the,* et non pas à la fin du mot; mais on voit bien que cela revient au même. Cependant la première définition vaut mieux, parcequ'elle embrasse aussi le cas où un monosyllabe se trouve placé à la césure:

Jám satis | *ést* || *At* | *tú* || *quan* | *tumvis.*

car on ne saurait nier l'existence d'une césure à *est* et à *tu,* quoique les mots ne soient pas du tout coupés. Néanmoins il est vrai que la césure du pied entraine d'ordinaire celle du mot, de sorte qu'une partie du mot appartient au premier, l'autre au second pied.

Rem 2. Il ne faut pas confondre la césure du pied avec la césure du vers, nécessaire à plusieurs espèces de vers, comme nous le verrons plus bas.

Troisième partie.

Des vers.

Comme le pied est composé de plusieurs syllabes d'une certaine valeur, ainsi le vers résulte de la réunion de plusieurs pieds d'une certaine nature. 344.

Nous allons parler en trois chapitres: 1) de la scansion du vers; 2) des différentes espèces de vers; 3) de la réunion de plusieurs vers dans un morceau de poësie.

Chapitre premier: De la scansion.

On entend par scander un vers le diviser d'après les membres, qui le composent: 345.

Sĕd fŭgĭt | īntĕrĕ|ā || fŭgĭt | īrrĕpă | răbĭlĕ | tĕmpŭs.

Pour savoir bien scander, il faut être au fait des remarques suivantes:

1) Quand un mot se termine en une voyelle, ou en *m* précéde d'une voyelle, et que le mot suivant commence par une voyelle, ou par un *h*, on omet la première voyelle, ou le *m* avec sa voyelle. Voilà ce que l'on nomme élision *(Synaloephe):*

Nemo adeo ferus est, ut non mitescere possit.
Tecum habita, et noris, quam sit tibi curta supellex.

Prononcez: *nem' adeo, tec' habit'et.*

Rem. 1. Il y a cependant des cas, où les poëtes latins négligent l'élision et permettent le hiatus. Alors la première voyelle s'abrège souvent, d'après la règle: *vocalis ante vocalem brevis est:*

Ter sunt conatī imponere Peliŏ Ossam

Rem. 2. Quelquefois la dernière syllabe d'un vers fait élision avec la première du vers suivant:

Omnia Mercurio similis vocemque coloremque
Et crines flavos et membra decora juventae.

On nomme le premier de ces deux vers: *versus hypermeter* ou *concatenatus.*

2) Quelquefois deux voyelles se prononcent comme réunies en une seule syllabe *(Synizesis* ou *Crasis):*

Dii tibi divitias dederunt artemque fruendi.

3) Quelquefois au contraire on fait deux syllabes d'une seule *(Diaeresis):*

Sed potius valida teneamur uterque catena,
Nulla queat posthac quam soluisse dies.

Un vers, qui partagé par la scansion se trouve avoir une syllabe de moins à la dernière place, se nomme *catalecticus,* lorsqu'il a une syllabe de trop, *hypercatalectus,* lorsqu'il n'a ni trop, ni trop peu de syllabes, *acatalectus.*

Rem. Notez, que la dernière syllabe du vers est toujours indifféremment longue ou brève, parcequ'on s'arrête un peu à la fin de chaque vers; ce qui fait donner à une brève la valeur d'une longue.

Chapitre second: Des espèces de vers.

346. Les vers sont composés ou de pieds à rhythme simple, ou de pieds à rhythme composé, ou enfin de pieds de rhythmes différens, (vers mixtes).

I. Des vers à rhythme simple.

Les vers à rhythme simple sont de quatre espèces: *A)* Le vers iambique; *B)* le vers trochaïque; *C)* le vers anapestique; *D)* le vers dactylique.

A. Du vers iambique.

Les vers iambiques sont composés de plusieurs dipodies iambiques. Dans ces vers il est permis d'allonger la première syllabe de chaque dipodie *(in sede impari)*: ⏑̄ ´– ⏑ ´–; parceque la première *arsis*, étant la plus forte, se fait remarquer même après une syllabe longue. Ensuite comme une syllabe longue a autant de *morae*, que deux brèves, on a la liberté de remplacer l'iambe par le tribrachys, et le spondée par le dactyle ou l'anapeste:

⏑ ´– ⏑ ´–
´⏑⏑ ´⏑⏑

Cependant Horace et Senèque se servent rarement du tribrachys à la seconde place de la dipodie *(in sede pari)*, et du dactyle ou de l'anapeste *in sede impari*. Cette régularité donne à leurs vers une grande beauté:

Beátus ílle, quí procúl negótiís,
Patérna rúra búbus exercét suís. Hor.
Medéa Cólchi nóxium Aéetae genús,
Nondúm meís expórtat é regnís pedém? Sen.

Plaute, Térence et Phèdre au contraire usent partout de ces libertés et substituent même *in sede pari* le spondée à l'iambe, excepté à la dernière place du vers, où l'iambe est de rigueur:

Jovis jússu vĕ́nio: nómen Mércurii ést mihí.
Pater húc me mísit ád vos óratúm meús. Plaute.
Ne cuí sit véstrum, mírum cúr partés sení
Poéta dĕ́dĕrit, quae súnt ắdŏlescéntiúm. Ter.
Ad rívum eúndem lŭ́pŭs et ágnus vénerúnt
Sití compúlsi: súperiór stabát lupús. Phèdre.

1) On rencontre le plus fréquemment dans les poëtes anciens le vers iambique, composé de trois dipodies iambiques *(trimeter iambicus*, ou *senarius)*; dont nous venons de donner plusieurs exemples. Il aime la césure au troisième, ou au quatrième pied. La première se nomme πενθημιμερής, (après cinq moitiés de pieds), la seconde ἑφθημιμερής, (après sept moitiés). La première est la principale.

Jam jam éfficáci | dó manús sciéntiaé,
Suppléx et óro | régna pér Prosérpinaé. Hor.
Latro íncitátus | júrgií causam íntulít.
Cur, ínquit, túrbuléntam | mihĭ fecísti aquám. Phèd.

2) Il y a de plus des vers iambiques de deux dipodies *(iambicus dimeter*, ou *quaternarius)*:

Ut prísca géns mortáliúm.
Solútus ómni foénoré. Horace.

3) Senèque compose des *dimetri iambici catalectici*, qu'on nomme aussi *versus Anacreontei:*

Ut tígris órba gnátis
Cursú furénte lústrat
Gangéticúm nemús: sic
Frenáre néscit íras
Medéa, nón amóres.

4) Enfin les comiques se servent de vers iambiques, composés de quatre dipodies *(tetrametri iambici,* ou *octonarii).* Ils sont *catalectici* et *acatalecti:*

Pecúniam ín locó neglígĕre máximum ínterdum ést lucrúm. Ter.

B. Du vers trochaïque.

347. Le rhythme trochaïque peut être regardé comme le contraire du rhythme iambique. A la fin de chaque dipodie *(in sede pari),* il est permis de substituer au trochée le spondée ou l'anapeste; mais le premier pied de la dipodie ne saurait être remplacé, que par le tribrachys:

–́ ᴗ, –́ ᴗ̄
ᴗ́ ᴗ̀ ᴗ ᴗ́ ᴗ ᴗ

Cependant les poëtes comiques se permettent ici les mêmes irrégularités, dont nous avons parlé déjà à l'occasion des vers iambiques. Il n'y a que le dactyle, dont ils se servent rarement.

1) On rencontre le plus fréquemment dans les poëtes le *tetrameter catalecticus* ou *septenarius.* Il se partage en deux moitiés, dont la première finit après la seconde dipodie, et exige que le mot soit fini en même temps. C'est ce qu'on nomme césure de vers:

Stánt paráti férre quídquid | sórs tulísset últimá
Seú forét praebénda cérvix | ád bipénnem públicám,
Síve párdis ófferéndum | péctus aút leónibús. Pruden.
A'd te advénio spém salútem | cónsilium aúxilium éxpeténs. Ter.

2) Remarquez encore le *quaternarius catalecticus,* dont Horace et Senèque se servent:

Trúditúr diés dié.
Aúla dívitém manét;
Paúperí reclúditúr. Hor.
Quídquid éxcessít modúm
Péndet ínstabilí locó. Sen.

Rem. Un vers trochaïque composé de trois trochées se nomme *Ithyphallicus,* mais on ne l'emploie jamais que comme partie intégrante d'un vers mixte.

C. Du vers anapestique.

348. Il est encore permis ici de substituer le spondée et le dactyle à l'anapeste:

◡◡–́, ◡◡–́
–́◡◡ –́◡◡.

1) Le *versus anapaesticus tetrameter acatalectus* et *catalecticus* se trouve dans Plaute:

Qui véstitu ét creta óccultánt sese átque sedént quasi sínt
frugí.
Collaúdató formam ét faciem, ét virtútes cómmemoráto.

2) Le *versus dimeter (Aristophaneus)*, composé de quatre pieds, est celui, dont Senèque se sert souvent:

Res húmanás ordĭnĕ nulló
Fortúna regít, spargítque manú
Munĕră caecá, pejóra fovéns.

3) Un *dimeter catalecticus* se nomme *versus paroemiacus:*
Felíx nimiúm prior aétas
Conténta fidélibus árvis,
Nec inérti pérdita lúxu,
Utinám modo nóstra redírent
In móres témpora príscos. Boëth.

Souvent il se place à la fin d'une serie de *dimetri acatalecti.*

D. Du vers dactylique.

1) Le vers dactylique le plus connu et le plus usité est 49.
l'hexamètre dactylique, dont les poëtes se servent surtout dans les poëmes épiques. C'est pour cela qu'on le nomme aussi vers héroïque. Il se compose de six dactyles, dont le dernièr est toujours remplacé par un spondée ou par un trochée. Les quatre premiers pieds, au contraire, sont indifféremment ou dactyles, ou spondées; à la cinquième place on n'aime pas le spondée, cependant il y a de ces vers nommés *spondaici,* et où le quatrième pied est nécessairement alors un dactyle. Du reste les Latins terminent volontiers les vers spondaïques par un mot de quatre syllabes:

– ◡ ◡, – ◡ ◡, – ◡ ◡, – ◡ ◡, – ◡ ◡, – –
Quádrupedánte putrém sonitú quatit úngula cámpum. Virg.

– –, – –, – –, – –, – ◡ ◡, – –
Ílli intér sesé magná vi bráchia tóllunt Virg.

– ◡ ◡, – –, – –, – ◡ ◡, – –, – –
Márgine térrarúm porréxerat Ámphitríte. Ovid.

L'hexamètre étant trop long pour le prononcer tout d'une haleine, il n'y a pas de vers, pour lequel la césure soit d'une aussi grande importance; d'autant plus, que la monotonie serait inévitable, si la fin du pied coïncidait toujours avec la fin du mot:

Úrbem fórtem núper cépit fórtior hóstis.

Or la césure la plus fréquente dans l'hexamètre a lieu à la troisième place. Elle interrompt le rhythme ou bien après l'*arsis* du troisième pied, — césure masculine (τομὴ πενθημιμερής):

Quem dixére Chaós || rudis índigéstaque móles,

ou bien dans la *thesis* du troisième pied. Il y a toujours alors à cette place un dactyle, dont la *thesis* est divisée par cette césure en deux parties, de manière que les deux brèves se trouvent séparées: –́ ⏑ ⏑, –́ ⏑ ⏑, –́ ⏑ || ⏑. Moins énergique, que la première, on la nomme féminine: et les Grecs disent *κατὰ τρίτον τροχαῖον*, parcequ'elle partage le dactyle en un trochée et une brève. Du reste les Latins s'en servent rarement seule. Elle est plus fréquente dans Homère:

Ἄνδρα μοι ἔννεπε Μοῦσα || πολύτροπον, ὃς μάλα πολλά.

Au défaut de cette césure principale au troisième pied, on en ménage une au quatrième pied après l'*arsis*, — τομὴ ἑφθημιμερής. Elle est regardée comme fesant une beauté du vers, surtout lorsqu'elle se trouve à côté d'une césure moins forte après l'*arsis* du second pied:

Eumenides | quibus anguineo || redimita capillo. Catull.
Dum vires | annique sinunt || tolerate labores. Ovid.

Mais l'une de ces trois césures au moins est toujours indispensable à un hexamètre, quoiqu'il puisse en avoir d'autres encore:

Donec | eris | felix || multos | numerabis | amicos. Ovid.

Rem 1. Le sens et la liaison grammaticale des mots décident souvent, à laquelle des césures il faut donner la préférence. C'est ainsi que dans le vers d'Horace:

Fortunam Priami | cantab' || et nobile bellum

la césure principale ne se trouve qu'après *cantabo*, parceque le sens lie *Fortunam Priami* étroitement à *cantabo*.

Rem 2. Souvent l'hexamètre a encore une césure de vers, qui fait coincider la fin du mot avec la fin du quatrième pied. Cette césure a reçu le nom de *caesura bucolica*, parcequ'elle convient le mieux au style bucolique:

Namque erit ille mihi semper Deus | illius aram
Saepe tener nostris ab ovilibus | imbuet agnus.
Eglogues de Virgile.

Rem. 3. Un monosyllabe terminant un hexamètre nous oblige à lui accorder un accent, qui ne lui convient pas du tout, parcequ'il est *in thesi*. Cet accent donne à l'expression quelque chose d'extraordinaire; et les poëtes s'en servent pour exprimer tant le sublime, que le ridicule; car l'un frappe aussi bien, que l'autre:

Dat latus, insequitur cumulo praeruptus aquae mons. Virg.
Parturiunt montes, nascetur ridiculus mus. Hor.

350. 2) Le pentamètre est un vers dactylique de cinq pieds, partagé par une césure de vers en deux parties égales, dont chacune a deux pieds et demi. Il faut par conséquent, que le mot se termine à la fin de la première partie du vers. Cependant il est permis de remplacer les deux dactyles de la première partie par des spondées, et la dernière syllabe de la seconde par une brève:

–́ ⏑⏑, –́ ⏑⏑, –́ | –́ ⏑ ⏑, –́ ⏑ ⏑́, ⏑̲.

Ínterdúm lacrimáe, póndera vócis habent. Ovid.

3) Le *versus dactylicus Alcmanius* se compose des quatre premiers pieds de l'hexamètre:

Anceps forma bonum mortalibus;
Exigui donum breve temporis. Senèq.

4) Le *Versus tetrameter heroicus* se compose des quatre derniers pieds de l'hexamètre:

Ibimus o socii comitesque.
Certus enim promisit Apollo.
O fortes pejoraque passi.
Cras ingens iterabimus aequor. Hor.

5) Le *versus Pherecratēus* n'emprunte que les trois derniers pieds de l'hexamètre:

Cras donaberis haedo.
Vis formosa videri.
Annos fata dederunt. Hor.

6) Le *versus Adonius*, les deux derniers pieds de l'hexamètre:

Gaudia pelle,
Pelle timorem,
Spemque fugato,
Nec dolor adsit.
Nubila mens est
Vinctaque frenis,
Haec ubi regnant. Boëth.

7) Enfin le *versus Archilochius*, la dernière moitié du pentamètre:

Pulvis et umbra sumus,
Bruma recurrit iners. Hor.

II. Des vers à rhythme composé.

A. *Versus Creticus.*

On trouve des *tetrametri* et *dimetri cretici* dans Plaute 351.
et dans Térence.

Il est permis de remplacer la longue de chaque *arsis* par deux brèves, à l'exception de la dernière *arsis* de chaque vers, parcequ'elle est douteuse:

⏑́⏑ ⏑́⏑ ⏑́⏑
–́ ⏑ –́, –́ ⏑ –́.

Quelquefois ces poëtes substituent même le *Molossus* au *Creticus:*

Aút solutós sinat, quós argento émerit. Plaut.
Tánta vecórdia innáta cuiquam út siet
Út malis gaúdeant átque ex incómmodis. Ter.

B. *Versus Bacchiacus.*

352. Le *Bacchius* est aussi employé par les comiques, et ses deux *arsis* subissent les mêmes changemens, que les *arsis* du *Creticus:*

⏑ –́ –, ⏑ –́ –
⏑́⏑ ⏑́⏑, ⏑́⏑

Tun' mé, verbero, aúdes herúm ludificári?
Homo ídem duóbus locís ut simúl sit. Plaut.
Adhúc Archylís quae adsolént, quaeque opórtet. Ter.

C. *Versus Ionicus a minori.*

353. Ce vers ne parait employé qu'une seule fois, dans Horace:

Miserárum est neque amóri dare lúdum neque dúlci
Mala víno lavere aút exanimári metuéntes.

III. Des vers mixtes.

354. Ils sont composés ou de deux rhythmes simples, ou d'un rhythme simple et d'un rhythme composé, ou de deux rhythmes composés etc.

A. *Versus logaoedicus.*

1) Ce vers commence par des dactyles ou des anapestes, et finit par des trochées ou des iambes:

–́ ⏑ ⏑, –́ ⏑ ⏑, –́ ⏑ –́ ⏑

Nécte meó Lamiaé corónam. Hor.

2) Si un vers pareil est composé d'un spondée, d'un dactyle et de trois trochées, on le nomme *Versus Phalaecius (Hendecasyllabus).* Voyez-en des exemples dans Catulle et Martial:

Lúgete ó Venerés Cupidinésque,
Pásser mórtuus ést meáe puéllae,
Pásser déliciaé meaé puéllae,
Quém plus ílla oculís suís amábat. Catull

Au-lieu du premier spondée, Catulle met quelquefois un trochée:

I'psa tám bene quám puélla mátrem.

3) Horace ajoute une fois trois trochées *(versus Ithyphallicus)* à quatre dactyles *(versus alcmanius)*, ce qui donne le *hexameter Archilochius dactylotrochaicus catalecticus:*

Sólvitur ácris hiéms gratá vice véris ét Favóni.

B. *Scazon* ou *Choliambus.*

355. Ce vers se compose de cinq iambes et d'un spondée ou trochée. Catulle s'en sert:

O quíd solútis ést beátiús cúris,
Cum méns repónit ónus ác perégrino
Labóre féssi vénimús lárem úd nóstrum
Desíderátoque ádquiéscimús lécto.

Rem. On pourrait ajouter ici comme une espèce de vers mixtes le *versus Elegiambicus*, qui renferme un *dimeter iambicus* et un *versus Archilochius*. Horace s'en sert:

⏑ – ⏑ –, ⏑ – ⏑ –, | – ⏑ ⏑, – ⏑ ⏑, –

Nivesque deducunt Jovem | *nunc mare nunc siluae,*

ou bien il fait précéder le *Archilochius:*

Scribere versiculos | *amore perculsum gravi;*

mais il vaut peut-être mieux regarder ce vers comme formant deux vers séparés. Toujours serait-il un *versus asynartetus*, c'est-à-dire un vers, dont les deux parties ne sont pas liées ensemble.

C. *Versus Anacreonteus.*

Il se compose d'un *Ionicus a minori* et d'une dipodie trochaïque. Il est permis d'abréger la dernière longue de cet *Ionicus a minori* 356.

⏑ ⏑ –́ ⏓, –́ ⏑ –́ ⏑.

Catulle ajoute à ce vers un second de la même espèce, en omettant seulement la dernière syllabe et en changeant la longue de l'avant-dernière *arsis* en deux brèves. Ce vers se nomme *Galliambus:*

⏑ ⏑ –́ ⏑, –́ ⏑ – ⏑, ⏑ ⏑ –́ ⏑, ⏑́ ⏑ ⏑ –

Super álta véctus Átys | *celerí ratĕ mărĭa*
Phrygiúm nemús citáto | *cupidé pedĕ tĕtigit.*

D. *Versus Choriambicus.*

Les choriambes (–́ ⏑ ⏑ –́) ne s'emploient jamais seuls; d'ordinaire ils sont précédés d'un spondée et suivis d'une iambe. 357.

1) Lorsqu'il n'y a qu'un choriambe dans un pareil vers, on le nomme *Glyconeus:*

Síc te díva poténs Cyprí
Véntorúmque regát patér. Hor.
Regem non faciunt opes,
Non vestis Tyriae color,
Non frontis nota regiae,
Non auro nitidae trabes. Sen.

2) Lorsqu'il y en a deux, on le nomme *versus Asclepiadeus*, qui demande une césure de vers après le premier choriambe:

Maecenas atavis | *edite regibus,*
O et praesidium et | *dulce decus meum.*
Multos castra juvant | *et lituo tubae*
Permistus sonitus | *bellaque matribus*
Detestata. Manet | *sub Jove frigido*
Venator tenerae | *conjugis immemor.* Hor.

3) Lorsqu'il y en a trois, on le nomme *Pentameter choriambicus* qui exige des césures de vers à la fin du premier et du second choriambe:

Nullam Vare sacra | vite prius | severis arborem
Circa mite solum | Tiburis et | moenia Catili. Hor.

Rem. 1. On voit dans Horace le *Pentameter choriambicus* et *Asclepiadeus* employés seuls et sans mélange; mais quant au *Glyconeus*, il le combine toujours avec d'autres vers.

Rem. 2. Le *versus Priapeius* est un *versus asynartetus*, qui résulte de la réunion du *Glyconeus* et du *Pherecrateus*. Catulle s'en sert:

Hunc locum tibi dedico | consecroque Priape.

E. *Versus Alcaicus.*

358. Il se compose d'une dipodie iambique hypercatalectique suivie d'un choriambe et d'un iambe. La première et la cinquième syllabe du vers sont presque toujours longues:

⏓ –́ ⏑ –, ⏓, –́ ⏑ ⏑ –́, ⏑ –́

Frŭi paratis et valido mihi.
Aequam memento rebus in arduis
Servare mentem, non secus in bonis.
Quid sit futurum cras, fuge quaerere. Hor.

F. *Versus Sapphicus.*

359. Il commence par une dipodie trochaïque, fait suivre un choriambe et finit par une dipodie iambique, qu'il diminue d'une syllabe. La dernière syllabe de la dipodie trochaïque est presque toujours longue:

–́ ⏑ –́ ⏓, –́ ⏑ ⏑ –́, ⏑́ – ⏒

Jam satis terris nivis atque dirae
Grandinis misit pater et rubente
Dextera sacras jaculatus arces. Hor.

Rem. 1. Le rhythme choriambique, qui domine dans le vers alcaïque et sapphique, reparait encore sous d'autres formes. Ainsi Horace a joint une fois un choriambe à un *Bacchius*:

–́ ⏑ ⏑ –, ⏑ –́ –,

Lydia dic per omnes,

et un *Epitritus secundus* à deux choriambes suivis d'un *Bacchius*:

–́ ⏑ – –, –́ ⏑ ⏑ –, –́ ⏑ ⏑ –, ⏑ –́ –

Te Deos oro Sybarin cur properas amando.

Rem. 2. Les vers sapphiques et alcaïques peuvent être ramenés aux vers, dont nous venons de parler. Le vers alcaïque est alors composé d'un spondée, d'un *Bacchius*, d'un choriambe et d'un iambe:

⏒ –, ⏑ –́ ⏒, –́ ⏑ ⏑ –, ⏑ –

le vers sapphique d'un *Epitritus secundus*, d'un choriambe et d'un *Bacchius*:

–́ ⏑ – –, –́ ⏑ ⏑ –, ⏑ –́ –.

Chapitre troisième. Du mètre dans les poëmes.

Les morceaux de poësie ne renferment pas toujours la même espèce de vers. 360.

I. On entend par *Monocolon* un poëme n'ayant qu'une seule espèce de vers. Ainsi les Latins ont écrit le poëme épique et la satyre en hexamètres dactyliques, Phèdre a composé ses fables en trimètres iambiques.

II. On entend par *Dicolon* le poëme, qui renferme deux espèces de vers. Et alors

A. Ces deux espèces alternent vers par vers, *(Dicolon distrophon).* Ainsi on trouve:

1) Un *trimeter iambicus,* suivi d'un *dimeter,* (Epodes d'Horace):

Sic est: acerba fata Romanos agunt
Scelusque fraternae necis.

2) Un *dimeter trochaicus catalecticus:* suivi d'un *senarius iambicus catalecticus,* (Ode d'Horace):

Non ebur neque aureum
Mea renidet in domo lacunar.

3) Un hexamètre suivi d'un pentamètre *(Distichon).* Ce mètre est sourtout usité dans l'élégie, (*Tristia, Epistolae ex Ponto, Heroides, Amores* d'Ovide):

Rusticus agricolam, miles fera bella gerentem,
Rectorem dubiae navita puppis amat.

4) Un hexamètre suivi d'un *tetrameter heroicus,* (Odes d'Horace):

Quo nos cunque feret melior fortuna parente
Ibimus o socii comitesque.

5) Un hexamètre suivi d'un *Archilochius,* (Ode d'Horace):

Diffugere nives redeunt jam gramina campis
Arboribusque comae.

6) Un hexamètre suivi d'un *trimeter iambicus,* (Epode d'Horace):

Altera jam teritur bellis civilibus aetas
Suis et ipsa Roma viribus ruit.

7) Un hexamètre avec un *dimeter iambicus,* (Epode d'Horace):

Nox erat et coelo fulgebat luna sereno
Inter minora sidera.

8) Un *trimeter iambicus* avec un *Elegiambicus,* (Epode d'Horace):

Petti, nihil me sicut antea juvat,
Scribere versiculos amore percussum gravi.

9) Un hexamètre avec un *Elegiambicus* de l'autre espèce, pag. 185 Rem., (Epode d'Horace):

Horrida tempestas coelum contraxit et imbres
Nivesque deducunt Jovem; nunc mare, nunc siluae,

10) Un *Dactylotrochaicus*, suivi d'un *trimeter iambicus catalecticus*, (Ode d'Horace):

Pallida mors aequo pulsat pede pauperum tabernas
Regumque turres, o beate Sexti.

11) Un *Glyconeus*, avec un *Asclepiadeus*, (Odes d'Horace):

Quantum distat ab Inacho
Codrus pro patria non timidus mori.

12) Les deux vers cités plus haut, (pag. 186 Rem. 1. §. 359.). Dans ce mètre Horace a composé une ode:

Lydia dic per omnes
Te deos oro Sybarin cur properas amando.

361. *B.* Les deux espèces de vers n'alternent pas d'un vers à l'autre, mais le même vers se répète trois fois de suite. Ainsi on trouve:

1) Trois *Asclepiadei*, suivis d'un *Glyconeus*, (Odes d'Horace):

Nolis longa ferae bella Numantiae
Nec durum Hannibalem, nec Siculum mare
Poeno purpureum sanguine, mollibus
Aptari citharae modis.

Comme la même strophe recommence après le quatrième vers, on nomme un poëme pareil: *Dicolon tetrastrophon.*

2) Trois vers sapphiques, suivis d'un *Adonius*, (Odes d'Horace):

Integer vitae scelerisque purus
Non eget Mauris jaculis neque arcu
Nec venenatis gravida sagittis
Fusce, pharetra.

362. III. On entend par *Tricolon* un poëme, composé de trois sortes de vers. Et alors:

A. La strophe est composée de trois vers, dont un de chaque espèce, *(Tricolon tristrophon).* Ainsi on trouve:

1) Le mètre cité plus haut (8), en divisant le *Elegiambicus* en *versus Archilochius* et en *dimeter iambicus*, que l'on fait précéder d'un *trimeter iambicus:*

Petti nihil me sicut antea juvat
Scribere versiculos
Amore percussum gravi.

2) Le mètre cité plus haut (9), en divisant le *Elegiambi-*

cus en un *dimeter iambicus* et en un *versus Archilochius*, auxquels on fait précéder un hexamètre:

Horrida tempestas coelum contraxit et imbres
Nivesque deducunt Jovem;
Nunc mare, nunc siluae.

B. La strophe est composée de trois espèces de vers, le 363.
vers de la prèmiere espèce étant répété *(Tricolon tetrastrophon)*. Ainsi on trouve:

1) Un mètre choriambique, composé de deux *Asclepiadei*, d'un *Pherecrateus* (ou *Glyconeus catalecticus*) et d'un *Glyconeus* complet, (Od. d'Horace):

Dianam tenerae dicite virgines
Intonsum pueri dicite Cynthium
Latonamque supremo
Dilectam penitus Iovi.

2) Le mètre alcaïque composé de deux vers alcaïques, d'un *dimeter iambicus hypercatalectus* et d'un *versus logaoedicus*, (Odes d'Horace):

Non semper idem floribus est honos
Vernis: neque uno luna rubens nitet
Vultu. Quid aeternis minorem
Consiliis animum fatigas.

Rem. Les mètres alcaïque, sapphique et choriambique sont ceux que l'on trouve le plus fréquemment dans les odes d'Horace.

Appendice.

GALLICISMES.

Chapitre I.

Gallicismes relatifs à quelques prépositions.

364. 1. Lorsque *à*, devant un infinitif, exprime le même sens que *si*, la proposition latine se construit avec *si*.

Le mensonge, à bien l'examiner, est transparent, *mendacium perlucet, si diligenter inspexeris.* Sen. Ep. 79.

On pourrait, dans le même sens, se servir du participe:

Tous les objets paraissent plus grands à les voir dans l'eau, *omnia per aquam videntibus majora sunt.* Sen. Nat. Quaest. 1, 6.

365. 2. Les expressions à la charge que, bien entendu que ont pour équivalents en latin, *sub ea conditione, ea conditione, ea lege,* qui se construisent avec *ut* et le conjonctif, ou, si la proposition suivante est négative, avec *ne:*

Une récompense lui fut accordée à la charge qu'il n'écrirait plus, *praemium ei datum est, sub ea conditione, ne quid postea scriberet.* Cic.

366. 3. A force de équivaut à par beaucoup, et se traduit soit par l'adjectif *multus* ou *plurimus* avec un substantif à l'ablatif, soit par l'adverbe *multum* ou *plurimum* devant un gérondif-ablatif:

Biens acquis à force de travail, *bona multo labore quaesita* Cic.; — à force de travailler, *multum laborando.*

367. 4. L'expression à l'insu de, à mon insu, à notre insu, à votre insu, se traduit par l'adjectif *inscius* ou *insciens*, quand le sens permet de l'appliquer à un nom ou pronom de la proposition principale:

J'ai fait cela à mon insu, *id inscius* ou *insciens feci.* Cic.

Lorsque à l'insu s'applique à un nom de la phrase subordonnée, on forme un ablatif absolu:

Il ne fit rien à l'insu de son collègue, *insciente collega nihil egit.* Cic.

5. A plus forte raison se rend par *tum maxime. Tum* 368. est le corrélatif de *quum,* qui se place dans la proposition précédente:

Dans toute chose, à plus forte raison dans l'affaire présente, *quum in omni re, tum in hoc maxime negotio.* Cic.

6. Au lieu que, établissant un contraste se tourne par 369. mais, au contraire, et peut quelquefois se rendre par *autem* ou *vero.* Cependant ces deux particules adversatives manquent souvent en latin, si le contraste se réduit à peu de mots.

Le poëte est plus gêné dans la mesure, au lieu qu'il est plus libre dans l'emploi des mots, *poeta numeris adstrictior, verborum autem licentia liberior est.* Cic.

Tandisque, pouvant exprimer le même contraste, se traduirait de même.

Au lieu de sert au même emploi après une recommandation ou un ordre:

Vous lirez au lieu de jouer, *leges, non ludes.*

Dans les autres cas, au lieu de se tourne soit par loin de et se traduit par *nedum,* soit par tant s'en faut et se traduit par *tantum abest ut — ut;* ou par *adeo non — ut.*

7. Malgré, contre le gré, en parlant des personnes 370. ou des objets auxquels on prête une volonté, se rend par l'adjectif *invitus:*

Comment avez-vous pu les retenir malgré eux? *eos invitos retinere qui potuisti?* Cic.

Mon discours insiste malgre lui sur ce point, *invita in hoc loco versatur oratio.* Cic.

Malgré, (en dépit de) se rend aussi par un ablatif absolu, formé soit avec l'adjectif *invitus,* soit avec un participe d'une signification analogue, comme *adversans, repugnans, reluctans:*

N'entreprenez rien malgré le père ou en dépit du père, *nihil patre invito suscipies.*

Enfin malgré (non obstant) se tourne quelquefois par quoique, et se rend par *quamvis.*

Je ne crains pas un rhéteur malgré son éloquence, *non timeo rhetorem quamvis eloquentem,* ou *quamvis sit eloquens.* Cic.

8. Pour signifiant au lieu de, peut se traduire soit par 371. *pro* et l'ablatif, soit par *loco* et le génitif:

Prendre quelque chose pour un affront, *aliquid in contumeliae loco ponere.* Cic.

Pour établissant une comparaison, un rapprochement, peut se traduire par *ut.*

Il avait beaucoup de littérature pour un Romain, *in illo multae, ut in homine Romano, litterae erant.* Cic.

Pour peu que équivaut à si-même très peu et se rend par *si vel minimum, si vel levissime* ou d'autres expressions semblables:

Pour peu que vous le touchiez, *si vel levissime eum perstrinxeris.*

372. 9. Sans employé après une proposition affirmative se tourne souvent par et ne pas, et se rend par la conjonction *nec* ou *neque:*

Beaucoup de gens font semblant de tout savoir, sans rien savoir, *multi omnia se simulant scire, nec quidquam sciunt.* Plaut.

La vertu brille toujours par elle-même, sans que jamais les taches étrangères l'obscurcissent, *virtus splendet per se semper, neque alienis unquam sordibus obsolescit.* Cic.

Après une proposition négative ou interrogative sans est souvent l'équivalent de si—ne pas; à moins que, et se traduit par *nisi:*

Ils ne gagnent rien sans mentir beaucoup, *nihil proficiunt, nisi admodum mentiantur.* Cic. Off. 1, 150.

Après une proposition négative ou interrogative sans peut aussi être l'équivalent de avant que, et il se traduit par *prius quam:*

Je n'essayai point d'éveiller la pitié dans les autres, sans être moi-même saisi de pitié, *non prius sum conatus misericordiam aliis commovere, quam misericordia sum ipse captus.* Cic. de or. 2, 47.

Après une proposition négative sans peut aussi quelquefois se traduire par *quin:*

Catulus fut un homme d'un esprit si distingué que je ne l'ai jamais vu sans l'admirer *Catulus tanti fuit ingenii, ut nunquam eum viderim, quin admirarer.*

Comme équivalents de sans suivi d'un verbe on emploie fréquemment plusieurs adjectifs ou adverbes négatifs composés de *ne* et surtout de *in:*

sans s'appliquer, *negligens, negligenter,*
sans prendre ses précautions, *incautus, incaute,*
sans avoir de prévoyance, *improvidus, improvide,*
sans le vouloir, par mégarde, *imprudens, imprudenter,*
sans y être préparé, *imparatus.*

Ceux qui vous ont offensé sans le vouloir, *qui imprudentes* ou *imprudenter te laeserunt.* Cic.

Tout cela s'est fait sans que Sylla le voulût, *haec omnia imprudente Sylla facta sunt.* Cic. de fin 2, 5.

Condamner quelqu'un sans l'entendre, *aliquem indicta causa* (ou *incognita causa*) *damnare.* Cic.

Il passe la nuit sans dormir, *noctem ducit insomnem.* Virg. Aen. 9, 166.

Il en est de même de quelques substantifs:

Quitter son poste sans l'ordre du général (sans que le général l'ait ordonné), *injussu imperatoris de statione decedere.* Cic. Sen. 73.

Chapitre II.

Gallicismes relatifs à quelques conjonctions.

1. En francais, au lieu de répeter une conjonction déjà 373.
exprimée dans la phrase, on peut la remplacer par que, après le quel on met le plus souvent le conjonctif; ce que ne se rend pas en latin après et:

Le témoignage des sens est vrai, s'ils sont sains et que tous les obstacles soient écartés, *est in sensibus veritas, si sani sunt et omnia removentur quae obstant.* Cic. Acad. 4, 19.

Les Romains répétent la conjonction précédente tantôt avec et, tantôt sans et:

Si votre esprit a adopté une opinion, et que la raison vienne la détruire, ne résistez pas, *si quam opinionem mentibus vestris comprehendistis, si eam ratio convellet, ne repugnetis.* Cic. Cluent. 6. Il ferait la paix avec eux, si ils lui donnaient des otages et qu'ils fissent satisfaction des injures aux Eduens, *si obsides ab iis sibi dentur, et si Aeduis de injuriis satisfaciant, sese cum iis pacem esse facturum.* Caes.

2. Ne—que équivaut à seulement et se rend en latin 374.
par un des adverbes *tantum, tantummodo, solum,* ou bien par *non* précédé ou suivi de *nisi:*

Vous ne prenez de la vertu que le nom, *nomen tantum virtutis usurpas.* Cic.
Il ne s'est trompé que dans ce seul point, *nisi in hoc uno non erravit* ou *non erravit nisi in hoc uno.*

3. Les expressions tout—que, quelque—que, si— 375.
que, séparées par un adjectif, sont des équivalents de quoique et se traduisent par *quamvis* ou *quantumvis,* et *tamen* se met ordinairement dans la proposition corrélative:

Toutes faibles que sont les passions ou quelque faibles que soient les passions, ou si faibles que soient les passions, elles deviennent excessives, *quantumvis exigui sint affectus, in majus excedunt.* Sen. Ep. 85.

Il avait fait à la guerre de grandes actions, quelque funestes qu'elles aient été à la république, *res bello gesserat, quamvis reipublicae calamitosas, attamen magnas.* Cic. Phil. 2, 45.

Chapitre III.

Gallicismes relatifs à quelques pronoms adjectifs.

376. 1. L'adjectif tel, signifiant quelque, certain, se rend par *quidam certus, quidam* ou *aliquis.*

Il y a telle prononciation où rien ne peut déplaire, *est quaedam certa vox, in qua nihil displicere possit.* Cic. de orat. 3, 12.

Les locutions il y a tel homme, telle femme, telle chose qui se traduisent par *sunt qui, sunt quae.*

Tel ou tel se dit *unus aliquis,* ou *unus quidam:*

On cherchait un appui auprès de tel ou tel homme vertueux, *ad unum aliquem confugiebant virtute praestantem.* Cic. off. 2, 12.

377. 2. Le premier venu se rend par *unus quivis,* ou *unus quilibet:*

Autant qu'en pourrait juger, non le premier venu, mais un critique éclairé, *quantum non unus quivis, sed aestimator doctus posset cognoscere.* Cic. Brut. 93.

Chapitre IV.

Pronom démonstratif avec le verbe *être.*

378. 1. Le pronom ce et le verbe être se placent fréquemment devant certains mots suivis de qui ou de que, pour les faire remarquer: c'est à vous que je parle. Pour obtenir un effet équivalent en latin, on ne traduit point c'est — que, mais on place en tête de la proposition les mots sur lesquels on veut appeler l'attention:

C'est moi qui suis ce consul, *ego sum ille consul.* Cic.

C'est l'honneur qui est la récompense de la vertu, *honor est praemium virtutis.* Cic.

C'est par notre vertu que nous méritons des éloges, *propter virtutem jure laudamur.* Cic.

La locution équivalente ce qui — c'est; ce que — c'est, se rend de la même manière par le seul arrangement des mots:

Ce que demande un grand concours d'hommes, c'est un orateur vif, ardent, plein d'action, *acrem oratorem, incensum, agentem hominum concursus desiderat.* Cic. Brut. 92.

Dans le cas où, pour insister davantage sur ce qu'on vient de dire, on ajoute en français l'adverbe là à c'est, on peut en latin employer une construction tout à fait analogue:

C'est là ce que Théophraste ne put soutenir, *hoc illud est, quod Theophrastus sustinere non potuit.* Cic. Tusc. 5, 8.

On dirait aussi: Voilà ce que Théophraste ne put soutenir.

2. C'est devant un substantif suivi de que de et d'un 379.
infinitif se rend par *est*:

C'est un art difficile que de bien gouverner l'état, *ars est difficilis, recte rempublicam gerere.* Cic. Att. 7, 25.

Il en est de même quand l'infinitif est remplacé par une autre construction:

C'est un grand bienfait de la nature, que la mort soit nécessaire, *magnum beneficium est naturae, quod necesse est mori.* Sen. Ep. 101.

Quand le substantif est remplacé par un adjectif, on peut employer, comme en français, le pronom démonstratif:

C'est une chose très-injuste que de se faire payer la justice, *id ipsum injustissimum est, justitiae mercedem quaerere.* Cic. de Leg. 1, 50.

C'est, devant un infinitif suivi de que de et d'un autre infinitif, se rend par *id est*, et l'infinitif attribut n'a pas besoin d'être en tête de la phrase:

C'est être toujours enfant que d'ignorer ce qui est arrivé avant sa naissance, *nescire quid antea quam natus sis acciderit, id est semper esse puerum.* Cic. orat. 120.

On peut aussi ne pas rendre c'est — que de et tourner par celui qui, ceux qui, en latin *qui* ou *quicunque:*

C'est honorer Dieu que de le connoître, *Deum colit, qui novit.* Sen. ep. 85.

C'est avoir tort que de vouloir être trop bon, *qui benigniores volunt esse, peccant.* Cic. off. 1, 44.

3. Par suite du même principe de traduction, c'est que 380.
se rend par *quod;* ce n'est pas que par *non quod;* ce n'est pas que — ne par *non quin:*

Ce n'est pas qu'il doutât, *non quod dubitaret.* Cic. Dom. 26.

Ce n'est pas que je ne diffère de sentiment, mais c'est que je vous crois sage, *non quin ipse dissentiam, sed quod te sapientem esse judico.* Cic. fam. 4, 7.

Au lieu de *non quod* on trouve aussi *non quo* et au lieu de *sed quod, sed quia*. Voyez pag. 142.:

Ce n'est pas que j'accepte volontiers un reproche, mais c'est que je n'abandonne pas volontiers une cause, *non quo libenter male audiam, sed quia ego causam non libenter relinquo.* Cic. de orat. 2, 75.

Au lieu de ce n'est pas que, on dit aussi en français dans le même sens, non pas que ou non que. Cf. liv. II. chap. X, 279, c. Quand ce qui ou ce que précède c'est que, on met en latin *illud* avant *quod:*

Ce qui en résulte finalement, c'est qu'une vie bien réglée rend meilleur, *illud extremum est, quod recte vivendi ratio meliores efficit.* Cic. de leg. 1, 11.

Ce que je remarque c'est qu'on nommait *hostis* celui qu'on aurait du appeler proprement *perduellis, illud animadverto, quod qui proprio nomine perduellis esset, is hostis vocaretur.* Cic. off. 1, 37.

Chapitre V.

Gallicismes relatifs à quelques verbes.

381. 1. Les verbes réfléchis s'emploient souvent en français lorsque l'action n'est pas réellement faite par le sujet sur lui-même; ils sont alors l'équivalent d'un verbe passif et se traduisent en latin par le passif:

Si cela ne se comprend pas bien, cela peut se conclure de nos discordes, *id si minus intelligitur, ex discordiis percipi potest.* Cic. amic. 23.

382. 2. Les expressions avoir la force, le courage, le coeur, la hardiesse, le front, la confiance se rendent le plus souvent par le verbe *audere*, quelquefois par *sustinere*, après lesquels on met l'infinitif:

Cajus n'eut pas le courage de parler à Mucius. *Cajus Mucium alloqui non ausus est.*

383. 3. Avoir à coeur, ou prendre à tâche répond le plus habituellement à l'expression *curae est*, qui se construit avec le datif:

Vous aviez à coeur ma dignité, *tibi curae fuit mea dignitas.* Cic.

Si avoir à coeur est suivi d'une proposition complétive, on la construit en latin avec la conjonction *ut* ou *quemadmodum* et le conjonctif:

J'aurai plus à coeur de vous témoigner ma réconnaissance que de poursuivre les injures de mes ennemis:

mihi majori curae erit quemadmodum vobis gratiam referam, quam quemadmodum inimicorum injurias persequar. Cic. ad Quir. 22.

Avoir fort à coeur peut se tourner par n'avoir rien tant à coeur, et se traduire par *nihil antiquius habeo.*

Rem. *a*) L'expression latine *cordi habere,* analogue pour la forme à l'expression française avoir à coeur, répond à peu près pour le sens à retenir par coeur, garder dans sa mémoire. Cf. Gell. 18, 7; 2, 19; 17, 19

b) L'expression *cordi esse* signifie plaire, être agréable, cher, être selon le coeur: Ma fille m'est très-chère, *mihi filia maxime cordi est.* Cic

c) *Cordi est* se construit, comme impersonnel, avec une proposition infinitive, dans le sens de *placet, placitum est:* Il ne vous a pas été agréable que Postumius fût heureux dans cette guerre, *vobis non fuit cordi Postumium prospere bellum gerere.* Liv. 9, 8.

d) Par coeur, signifiant de mémoire, se dit *memoriter,* p. ex. il récitait par coeur beaucoup de passages des harangues de Démosthène, *memoriter multa e Demosthenis orationibus pronuntiabat.* Cic. de or. I, 19.

e) Savoir par coeur se dit *memoria tenere.*

4. Les locutions il me tarde, je suis impatient, 384. signifient je désire très vivement et se traduisent par quelque verbe qui exprime ce sens, p. ex. *ardentissime cupio.*

Rien ne me tarde plus que de, a un correspondant dans la locution latine, *nihil mihi longius est quam ut.*

Rien ne lui tardait plus que de me voir, *nihil ei longius fuit, quam ut me videret.* Cic. Fam. 11, 27.

5. Il serait trop long, ou je n'en finirais pas, 385. se rend par *longum est* avec l'infinitif:

Il serait trop long de dire ces choses, *longum est ea dicere.* Cic. Sext. 5.

6. Le conditionnel du verbe savoir, construit avec une 386. negation devant un infinitif, a le sens de ne pouvoir, et se rend par *non possum* accompagné d'un infinitif ou par le conjonctif du verbe fini:

Je ne saurais croire, *credere non possum* ou *non crediderim.*

7. Prendre sur soi, avoir la prétention, se dit 387. *sibi sumere;* — avoir la présomption équivaut à *tantum sibi sumere;* le que se traduit par *ut* avec le conjonctif:

J'ai pris sur moi d'écrire, *sumpsi hoc mihi ut scriberem.* Cic. Fam. 13, 50.

Je n'ai pas la prétention d'avoir la vue plus longue *nequaquam mihi sumo, ut plus ipse prospiciam.* Cic. Fam. 6, 5.

Je n'ai pas la présomption de penser cela, *mihi non sumo tantum, ut putem.* Cic. Planc. 3.

388. 8. Faire le signifie le plus souvent faire semblant d'être, il se rend alors par simulare, qui se construit soit avec un substantif pour régime direct, soit avec une proposition infinitive:

Il fait le fou, *simulat vesaniam,* Plin. 35, 11, 40. ou *furere se simulat,* Cic. Off. 1, 30.

On dit aussi: *simulat furentem.* Sen. Herc. Oet. 4, 29. La construction se trouve ainsi conforme à la construction française: Hannibal faisait le malade *Hannibal aegrum simulabat.* Liv. 25, 8. Mais cette tournure est rare en latin.

389. 9. Les expressions il s'agit de, il y va de, il est question de et être mis en question, se rendent par le verbe passif *agi,* qui ne s'emploie dans ce sens qu'à la troisième personne, et qui prend pour sujet le nom singulier ou pluriel dont il est question:

Il s'agit du salut des alliés, *agitur salus sociorum.* Cic. pro leg. Manil. 6.

Il y va des biens de plusieurs citoyens, ou les biens sont mis à question, *aguntur bona multorum civium.* ibid.

Quand le sujet devrait être un pronom personnel, on le remplace par *res* et un pronom possessif:

Il s'agit de vous, *tua res agitur.* Virg.

Il s'agissait de nous, *res nostra agebatur.* — Il croyait qu'il s'agissait de lui, *rem suam agi putabat.*

390. 10. *Bene agere cum aliquo* signifie bien agir avec quelqu'un, le traiter favorablement; de là l'emploi impersonnel passif de *bene, optime, praeclare agitur cum aliquo* dans le sens de être bien heureux, être bien partagé, et de *agitur male* ou *pessime cum aliquo* être malheureux, être à plaindre:

Nous sommes bien heureux, si nous pouvons nous conduire nous-mêmes, *praeclare nobiscum agitur, si nosmet ipsos regere possumus.* Cic. Fam. 4, 14.

Ils sont à plaindre, *pessime cum iis actum est.*

391. 11. C'en est fait se traduit par *actum est:*

C'en est fait de lui, *actum de isto est.* Cic.

392. 12. Se mettre à se rend par *instituere, coepisse, incipere,* commencer:

Je me mis à écrire ce rien, *hoc nescio quid scribere institui.* Cic. Att. 9, 14.

Chapitre VI.

Faire, devant un infinitif.

1. Quand faire, devant un infinitif, signifie faire que, faire en sorte que, on le rend par *facere ut:* 393.

Faites-moi savoir, *facito ut sciam*. Cic. Att. 2, 1.

2. Si faire est avec un verbe dont l'action soit faite par le nom qui sert de complément aux deux verbes français réunis, il faut traduire faire par un des verbes latins dont il exprime véritablement le sens, par ex. 394.

1) Par *jubere*, s'il signifie ordonner, et le second verbe forme alors une proposition infinitive:

Faites-les sortir, *jubete istos foras exire*. Ter. Eun. 2, 3, 16.

2) Par *impellere*, s'il exprime l'idée de porter à, déterminer:

Quel motif vous a fait agir ainsi, *quae causa te impulit, ut id faceres*. Cic.

3. Si le nom construit avec les deux verbes français réunis est réellement le régime du second verbe, faire ne se traduit pas; et les deux verbes français se rendent soit par un seul et même verbe latin soit par une locution formée du verbe *facere* ou d'un verbe analogue, et d'un substantif contenant l'idée du second verbe français: 395.

Faire voir, faire connaître une chose, *rem aperire, declarare.*

Quand faire connaître a pour sujet un nom de chose, on peut renverser la phrase:

Vos lettres m'ont fait connaître votre amour, *tuum erga me amorem ex tuis litteris cognovi*. Cic.

Faire croire, *fidem facere*, avec le nom de la personne au datif, et celui de la chose crue au génitif, ou avec une proposition infinitive:

Il fait croire à son jugement, *fidem facit sui judicii.* Cic. Acad. 4, 19.

Nous vous ferons croire que nous conseillons des choses utiles, *tibi fidem faciemus, nos utilia suadere.* Cic. Att. 9, 10.

Faire rire, *concitare risum*. Cic. — faire pleurer, faire admirer, faire soupçonner, *lacrimas, admirationem, suspicionem movere.* Cic.

4. Il faut traduire d'une manière analogue se faire devant un infinitif, p. ex. 396.

Se faire écouter, *sibi audientiam facere;* — se faire aimer, *sui amorem excitare:*

Chapitre IX.

Verbes qui ne se traduisent pas en latin.

409. 1. Savoir, devant un infinitif, se rend par *scire*, quand il signifie avoir le talent, être habile à:

Phidias savait faire (était habile à faire) des statues d'ivoir, *ex ebore Phidias sciebat facere simulacra.* Sen. Ep. 85.

Quand savoir a un sens moins déterminé, on ne le rend pas, ou on le remplace par quelque adverbe tel que *scite, commode*, habilement, à propos:

Il savait bien protéger les intérêts du peuple romain, *scite populi Romani commoda tuebatur.*

410. 2. Les expressions de savoir, pour savoir, placées devant un pronom interrogatif, qui lie deux propositions, ne se rendent pas en latin:

Les poëtes ont soulevé la question de savoir en quoi ils diffèrent des orateurs, *poëtae quaestionem attulerunt, quidnam esset illud, quo ipsi differrent ab oratoribus.* Cic. Orat. 66.

Les matelots se disputaient pour savoir qui tiendrait le gouvernail, *nautae certabant quis eorum potissimum gubernaret.* Cic. Off. 1, 87. — On dirait aussi en français: se disputaient à qui tiendrait le gouvernail.

Chapitre X.

Verbes rendus par la construction.

411. 1. Lorsque avoir besoin de, devant un verbe passif, exprime la nécessité, on le traduit comme devoir, par le participe futur passif:

La jeunesse a besoin d'être réprimée et contenue, *juventus refrenanda atque coercenda est.* Cic. Div. 2, 5.

412. 2. Les locutions il ne s'ensuit pas pour cela que, s'ensuit-il pour cela que, ou ce n'est pas à dire pour cela que, est-ce à dire pour cela que, se rendent par *non continuo, non ideo, non idcirco*, et il n'est point tenu compte des verbes s'ensuivre ou dire:

Si quelques insurrections ont été salutaires à notre état, il ne s'ensuit pas pour cela (est-ce à dire pour cela) que si le peuple s'est révolté on doive faire de cette circonstance un crime affreux à Norbanus? *si nonnullae seditiones saluti huic civitati fuerunt, non continuo, si quis motus populi factus est, id Norbano in nefario crimine est ponendum.* Cic. de Orat. 2, 199.

Calendrier Romain.

1. Le mois romain se divisait en trois époques: *calendes*, *nones*, *ides*, qui se marquaient ainsi: *cal.* ou *kal.*, *non.*, *id.* On appelait calendes le premier jour de chaque mois; les nones répondaient au sept des mois de mars, de mai, de juillet et d'octobre, et au cinq des autres mois; les ides répondaient au quinze des mêmes mois de mars, de mai, de juillet et d'octobre, et au treize des huit autres. Le quantième du mois se marquait par le nom de l'époque qui suivait; ainsi le dernier jour de janvier s'appelait la veille des calendes de février, *prid. cal. febr.* 413.

2. **Tableau des divisions du mois romain.** 414.

Jours du mois	Mars, Mai, Juillet, Octobre. (31 jours)	Janvier, Août, Décembre. (31 jours)	Avril, Juin, Septembre, Novembre. (30 jours)	Février. (28 jours)
1.	*calendis*	*calendis*	*calendis*	*calendis*
2.	VI	IV } *ante nonas*	IV } *ante nonas*	IV } *ante nonas*
3.	V } *ante*	III	III	III
4.	IV } *nonas*	*pridie nonas*	*pridie nonas*	*pridie nonas*
5.	III	*nonis*	*nonis*	*nonis*
6.	*pridie nonas*	VIII	VIII	VIII
7.	*nonis*	VII	VII	VII
8.	VIII	VI } *ante*	VI } *ante*	VI } *ante*
9.	VII	V } *idus*	V } *idus*	V } *idus*
10.	VI } *ante*	IV	IV	IV
11.	V } *idus*	III	III	III
12.	IV	*pridie idus*	*pridie idus*	*pridie idus*
13.	III	*idibus*	*idibus*	*idibus*
14.	*pridie idus*	XIX	XVIII	XVI
15.	*idibus*	XVIII	XVII	XV
16.	XVII	XVII	XVI	XIV
17.	XVI	XVI	XV	XIII
18.	XV	XV	XIV	XII } *ante*
19.	XIV	XIV } *ante*	XIII } *ante*	XI } *calen-*
20.	XIII	XIII } *calen-*	XII } *calen-*	X } *das* (du
21.	XII } *ante*	XII } *das*	XI } *das*	IX } mois
22.	XI } *calen-*	XI } (du	X } (du	VIII } sui-
23.	X } *das* (du	X } mois	IX } mois	VII } vant)
24.	IX } mois	IX } sui-	VIII } sui-	VI
25.	VIII } sui-	VIII } vant)	VII } vant)	V
26.	VII } vant)	VII	VI	IV
27.	VI	VI	V	III
28.	V	V	IV	*pridie calen-*
29.	IV	IV	III	*das* mart.
30.	III	III	*pridie calen-*	
31.	*pridie calendas* (du mois suiv.)	*pridie calendas* (du mois suiv.)	*das* (du mois suivant).	

La parole d'un vieillard se fait écouter, *facit sibi audientiam senis oratio.* Cic. Sen. 28.

397. 5. Les expressions bien faire de, avoir raison de, mal faire de, avoir tort de ont leurs équivalents dans les expressions latines *bene* ou *ratione facere*, et *male facere*, qui se construisent avec la particule *quod*, ou le pronom relatif:

Vous avez eu raison de vous renfermer chez vous, *quod domi te inclusisti, ratione fecisti.* Cic. Att. 12, 44.

Silius a bien fait de transiger, *bene fecit Silius, qui transegerit.* Cic. Att. 12, 24.

Chapitre VII.

Verbes à traduire par un adverbe.

398. 1. Ne faire que, devant un infinitif, est l'équivalent de sans cesse et se rend par *assidue, usque* ou quelque autre adverbe analogue:

Le coq ne fait que chanter, *gallus gallinaceus assidue cantat.* Cic. Div. 74.

399. 2. Les expressions ne faire que de, ou venir de, devant un infinitif, signifient tout à l'heure, il n'y a qu'un moment, et se rendent par *modo:*

Vous ne faites que d'arriver, ou vous venez d'arriver, *modo advenisti.*

400. 3. Venir à devant un infinitif exprime l'idée de par hasard, et se rend par *forte:*

Si l'on vient à admirer, *si quis forte miratur.* Cic.

401. 4. Lorsque aller, devant un infinitif, exprime l'idée d'un futur prochain, on le rend comme devoir, par le participe futur et *esse:*

Curion va venir, *Curio venturus est.*

Les expressions être au moment de, à la veille de, sur le point de, se rendent de la même manière avec les adverbes *jamjam* ou *continuo*, sur le champ:

J'étais au moment, ou sur le point de rendre visite à Pilia, *eram continuo Piliam salutaturus.* Cic. Att. 14, 20.
On se sert aussi dans le même sens de *in eo esse ut* avec le conjonctif: *In eo eram ut Piliam salutarem.*

402. 5. Avoir peine, avoir de la peine à, devant un infinitif, se tourne par difficilement, et se rend par *vix, aegre, difficulter;* — n'avoir pas de peine à se rend par *facile:*

En toutes choses il faut considérer ce que nous avons

de la peine à faire et ce que nous n'avons pas de peine à faire, *in omnibus quid difficulter fieri, et quid facile fieri possit, oportet considerare.* Cic. de Inv. II, 169.

6. Les verbes faillir, manquer, penser devant un in- 403.
finitif se tournent par seulement ne pas, ou par presque, et se rendent par *tantum non* ou *paene:*

Lacédémone faillit à être prise, *tantum non capta Lacedaemon est.* Liv. 34, 40.

J'ai pensé devenir fou de joie, *nimio gaudio paene desipui.* Cic. Fam. 2, 9.

7. Ne servir qu'à devant un infinitif, se tourne par 404.
seulement, et se rend par *tantum, tantummodo, solum, dumtaxat, nihil aliud — quam, nihil — nisi, non — nisi:*

Cela n'a servi qu'à montrer votre bienveillance. *Nihil ea res nisi benevolentiam tuam declaravit.*

8. Ne pas tarder à se tourne par bientôt, et se 405.
rend par *brevi, brevi tempore* ou *propediem:*

César ne tardera pas à avoir des forces considérables, *Caesar magnas copias brevi habiturus est.* Cic. Att. 8, 19.

Chapitre VIII.

Verbes à traduire par une conjonction.

1. Avoir beau peut être remplacé par en vain, inu- 406.
tilement, et se rendre par *frustra, nequicquam:*

Vous avez beau avoir honte, *nequicquam te pudet.* Cic. Quint. 79.

Avoir beau se tourne aussi par quoique, bienque, et se rend par *quamvis, licet, etiamsi:*

Les hommes ont beau être dans la situation la plus inquiétante, ils ne laissent pas de se distraire par moment, *homines quamvis in turbidis rebus sint, tamen interdum animis relaxantur.* Cic. Phil. 2, 16.

2. Ne pas laisser de, devant un infinitif, se tourne par 407.
cependant, néanmoins, et se rend par *tamen* ou *nihilominus:*

Nous savons l'issue de cette affaire depuis longtemps, et nous ne laissons pas d'hésiter, *jam pridem hujus rei exitum compertum habemus, ac tamen haesitamus.*

3. Les expressions dussé-je, dussiez-vous, dus- 408.
sent-ils, dût-on, devant un infinitif, sont les équivalents de quand-même, quand bien même, et se rendent par *etiamsi:*

Je suivrai les gens de bien, dussent-ils se perdre, *ego bonos viros sequar, etiamsi ruent.* Cic. Att. 7, 7.

415. 3. Le jour se divisait en douze heures: la première répondait à six heures du matin, la douzième à six heures du soir; la sixième heure était midi; la neuvième, trois heures après midi etc.

Les douze heures de nuit se partagaient en quatre veilles (*vigiliae*) de trois heures chacune. La première veille comprenait de 6 heures à 9 heures du soir, la seconde veille de 9 heures du soir à minuit, ainsi de suite.

Errata.

p. 49 l. 1 au lieu de Chap. XXIV. lisez Chap. XXIII.
p. 50 l. 2 au lieu de Chap. XXV. lisez Chap. XXIV.
p. 53 l. 27 au lieu de Chap. XXVI. lisez Chap. XXV.
p. 56 l. 15 au lieu de Chap. XXVII. lisez Chap. XXVI.
p. 58 l. 16 au lieu de Chap. XXVIII. lisez Chap. XXVII.
p. 62 l. 21 au lieu de Chap. XXIX. lisez Chap. XXVIII.
p. 63 l. 28 au lieu de Chap. XXX. lisez Chap. XXIX.

Berlin, imprimé chez J. F. Starcke.